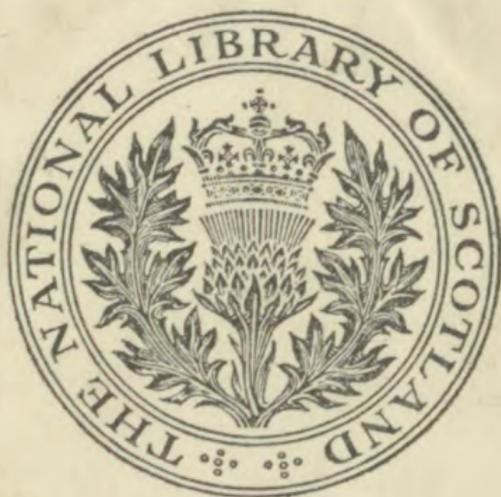




ABS. 1. 75. 140

~~4~~  
78



Given by  
Mrs R Killick.





HISTOIRE

D'HYPOLITE.

COMTE

DE DUGLAS.

PAR MADAME D'AULNOY.

Nouvelle Edition, enrichie de Figures en  
taille douce.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez ADRIEN MOETJENS.

---

M. DCC. XXI.

UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY

COMMERCIAL

DEPARTMENT

OF ECONOMICS

AND STATISTICS

NATIONAL LIBRARY OF SCIENCE  
D  
20 MR  
1975



A

SON ALTESSE SERENISSIME

MADAME

LA

PRINCESSE

DE CONTY.



MADAME,

*L'Histoire que je viens d'écrire  
seroit de venue la plus serieuse occu-  
pation de ma vie, si j'avois ose me*

promettre qu'elle eût pû vous plaire,  
& bien que VÔTRE ALTESSE SE-  
RENISSIME m'ait fait l'honneur de  
s'arrêter quelques momens à la lire,  
je n'ai pas laissé d'hésiter à prendre  
la liberté de vous l'offrir: mais  
aussi, MADAME, qu'est-ce qui  
peut être digne de la fille du plus  
Auguste & du plus Grand Roy  
du monde? Vous avez non seu-  
lement regû par la naissance l'air  
Majestueux & la grace incompa-  
rable qui accompagnent la moin-  
dre de ses actions; mais vous avez  
encore toutes celles de ces qualitez  
Heroiques, qui peuvent entrer dans  
le cœur d'une Princesse; de la Reli-  
gion & de la Pieté sans ostentation  
& sans hypocrisie, une bonté qui vous  
fait respecter de tous ceux qui vous  
approchent, & une élévation d'es-

prit qui au milieu des amusemens de la jeunesse : laisse voir qu'il n'y a rien de si grand dont vous ne soyez capable : Pour moi, MADAME, j'admire dans ma solitude cet amas de tresors dont le Ciel a si librement embelli vostre ame & vostre personne, & la destinée qui m'a conduite dans les Cours étrangères, & qui m'a fait connoistre de grandes Princesses, semble ne m'y avoir attirée que pour mieux remarquer les avantages que vous avez audeßus d'elles ; de sorte qu'on peut dire, MADAME, qu'il auroit manqué quelque chose à la gloire de la France & à la Cour la plus belle & la plus polie qu'ait jamais esté si vous aviez vû le jour dans un autre siecle & sous un autre climat que

le nostre. Je suis avec une profon-  
de soumission,

*MADAME,*

DE VOSTRE ALTESSE SERENISSIME,

La très-humble,  
très-obéïssante &  
très-obligée servante

HISTOIRE

1717







# HISTOIRE D'HYPOLITE, COMTE DE DUGLAS.



SOUS le regne de Henry VII. Roy d'Angleterre, Georges de Neuilly, Comte de Burgen, eut le malheur d'estre soupçonné d'avoir part à la conduite criminelle d'Emond de la Poole. Le Roy le fit arrêter & conduire dans la Tour de Londres: Il y resta long-tems; mais ayant fait connoître son innocence, il obtint enfin sa liberté.

Il avoit si peu merité d'être accusé, & de souffrir par la suite de cette accusation, que s'il avoit pû avec honneur se détacher du service qu'il avoit voué à sa Patrie, il seroit volontiers passé en France,

pour asseurer son repos, mais comme il n'en avoit pas de pretextes assez plausibles, il résolut au moins d'y faire élever Roger Comte de Warwick fils de son frere, lequel venoit de mourir & de lui laisser cet enfant sous sa tutelle.

Il trouva une occasion pour l'envoyer en France, qui lui parut très-favorable, & dont il profita. Henry VIII. se voyoit déjà sur le Thrône de son Pere : Sa sœur nommée Marie estoit d'une beauté merveilleuse : il n'avoit aucune envie de la marier ; & bien que cette jeune Princesse eût été demandée par plusieurs Souverains, il les avoit toujourns adroitement refusez ; mais le Duc de Longueville ayant été fait prisonnier de Henry à la bataille des Eperons, il proposa à la Cour d'Angleterre le mariage de Marie avec Louis XII.

Le Roy d'Angleterre l'écouta avec des témoignages d'une joye sensible ; & celui de France fut charmé du portrait de cette Princesse. Il se hâta d'envoyer en Angleterre le General de Normandie, qui conclut la paix & le mariage en quinze jours, & qui amena la Princesse à Boulogne.

Monfieur de Burgen la supplia, lorsqu'elle partit de Londres, d'agréer que le Comte de Warwick la suivît ; elle le prit

pour un de ses enfans d'honneur, & bien qu'il n'eût encore qu'onze ans, il ne fut pas de ceux qu'on remarqua le moins.

Le Roy envoya le Comte d'Angoulême recevoir la Princesse, & l'épouser en son nom. Ce Prince qui étoit parfaitement bien fait, s'acquitta de sa commission avec tant d'esprit & de galanterie, que la jeune Reine en le voyant, soupira tendrement, & se plaignit en secret, que le Ciel ne lui eût pas destiné un Epoux si aimable. Il ne put de son côté s'empêcher de la trouver si belle & si charmante qu'il sentit naître dans son cœur les mêmes feux qu'il venoit d'allumer dans le sien : & il auroit poussé sa passion & son aventure amoureuse plus loin, sans les sages conseils de Duprat ; ses raisons étoient des plus fortes du côté de l'intérêt & de la politique ; mais comme il vit que le Prince les méprisoit ; & qu'il étoit trop agréablement touché pour s'en laisser persuader, il lui découvrit l'intrigue de la nouvelle Reine avec le Duc de Suffolk, & il n'en fallut pas davantage pour le guerir.

Le Roy attendoit la Reine à Abbeville ; où il l'épousa avec beaucoup de magnificence ; mais six semaines après son retour à Paris, il mourut dans son Palais des

Tournelles. La Reine ayant déclaré qu'elle n'estoit point grosse, le Comte d'Angoulême devenu Roy, sous le titre de François I. lui permit d'épouser le Duc de Suffolk, & peu après elle partit pour retourner en Angleterre.

Le Comte de Warwick resta en France; par l'ordre de son Oncle. Le Roy le prit auprès de lui, dans la même qualité qu'il avoit l'honneur de remplir chez la Reine Marie, & il fut du voyage lorsque les deux Rois de France & d'Angleterre résolurent de se voir. Ces Monarques se rencontrèrent entre Ardres & Guines. Ils étoient sans contredit les deux Princes du Monde les plus accomplis & les plus galans. Leur Cour étoit aussi la plus belle & la plus magnifique que l'on eût jamais vûë. Ils firent là des courses de Bagues & des Tournois à l'honneur des Dames. Il vint de toutes parts des personnes de la première qualité, pour être témoins des plaisirs de deux si grands Rois, & le camp d'entre Ardres & Guines fut appelé le Camp de drap d'or.

Entre plusieurs Dames qui parurent à cette feste, la Comtesse de Lorge eut la satisfaction de voir que les regards & l'admiration n'étoient point partagez, & que Mademoiselle de Montgommery sa fille

emportoit le prix de la beauté sur toutes celles qui osoient le lui disputer. Le Comte Warwick qui n'avoit encore que quinze ans , demeura si charmé de cette admirable personne , qu'il pensa mourir de douleur lorsque Monsieur de Burgen lui dit , que le Roy lui avoit ordonné de le ramener en Angleterre , & qu'il alloit remercier le Roy de France des bontez extrêmes qu'il avoit eûes pour lui. Il n'étoit pas en état de résister aux Ordres de Henry , ni à la volonté de son Oncle. Malgré tout son déplaisir , il fallut qu'il suivît les intentions de ses Superieurs , sans avoir pû déclarer sa passion à celle qui la causoit.

Il s'embarqua avec sa Majesté Angloise , emportant dans son cœur une si sensible & si tendre idée de Mademoiselle de Montgomery , qu'il n'eut pas un moment de joye , depuis qu'il l'eut perdue de vûe.

Cependant les deux Monarques se séparèrent si satisfaits l'un de l'autre , que l'on ne parloit que de leur union & des magnificences qui s'étoient passées à leur entrevûe. Parmi les Anglois qui y firent plus de dépense , le Duc de Buckingham fut celui qui se rendit le plus recommandable par la sienne. Mais le Car-

dinal Volsey favori du Roi ayant appris qu'avant son départ de Londres, ce Duc avoit murmuré contre un voyage qui lui paroissoit si inutile, & qui devoit coûter tant, il resolut sa perte par des motifs particuliers.

En effet, dès que le Roy fut de retour, il l'accusa d'avoir conspiré contre sa personne & contre son Etat. Le Monarque surpris & irrité, manda au Duc de venir se justifier; mais il fut à peine arrivé que l'on l'arresta avec le Comte de Burgen son gendre: & malgré son innocence, le Cardinal eut la satisfaction qu'il desiroit. L'infortuné Duc perdit la teste sur un échafaut, & le Comte de Burgen ne sortit point de prison qu'au bout de quelques mois; mais tout son bien fut confisqué.

De si grands malheurs l'obligerent de renvoyer le Comte de Warwick en France. Il craignoit que la dureté du Roy, ou plutôt l'aveuglement qu'il avoit pour toutes les volontez du Cardinal, n'attirast de nouvelles infortunes à sa famille. Il prit la liberté d'écrire à François I. pour le supplier d'accorder la continuation de sa protection à son neveu. Le Roy le reçut avec de grands témoignages de bonté, & le jeune Comte, qui étoit

toûjours occupé de Mademoiselle de Montgommery , fut transporté de joye de la trouver à la Cour au nombre des filles d'honneur de la Reine. Il ne s'attacha plus qu'à lui plaire : Il ne faisoit sa Cour qu'à elle , & sa perseverance le flatta avec justice d'un tendre retour de la part de cette aimable personne.

Dans ce même tems le Cardinal Volsey employoit toute sa politique pour se ménager le plaisir d'une vengeance contre l'Empereur , en faisant réussir le mariage de son Maître avec Madame Marguerite de France ; mais l'amour travailloit à détruire une partie de ses projets. Le Roy d'Angleterre devint éperdument amoureux d'Anne de Boulenc , fille du Chevalier de Rochefort. Elle étoit venue en France en qualité de fille d'honneur de la Reine Marie , lorsqu'elle épousa Loüis XII. mais depuis étant retournée en Angleterre , sa grande beauté , soutenüe d'un esprit aisé , délicat , & plein d'artifice , enchanterent Henry à tel point , qu'il ne pouvoit plus vivre qu'avec elle. Il faisoit tout son bonheur de lui plaire , & la résistance qu'elle apportoit à lui accorder les faveurs qu'il en souhaitoit , le fit résoudre à l'épouser. En effet il n'ob-

son Mariage avec la Reine Catherine ; & la fermeté du Pontife à lui refuser une chose si injuste , l'irrita si fort , qu'enfin elle fut cause de la ruïne de la Religion en Angleterre.

Henry passa à Boulogne , où François I. se rendit avec les Princes ses enfans. Ils se donnerent là de grandes assurances d'une amitié sincere. Le veritable motif du Roy d'Angleterre étoit pour se plaindre à celui de France du procédé du Pape , & l'engager de l'envoyer sommer avec lui d'assembler un Concile.

Cependant le Comte de Warwick avoit mérité par ses soins , & par son attachement , que la belle Mademoiselle de Montgommery , qui ne dépendoit plus que de la Reine ( parce que la Comtesse de Lorge sa mere étoit morte ) consentist qu'il la demandât au Roy & à la Reine : Il étoit en âge de n'être plus sous la tutelle de ses proches , & cette alliance lui étoit si avantageuse , qu'il n'y en eût aucun qui n'en partageast la joye avec lui : Il obtint sans peine de leurs Majestez un bien qui lui sembloit préférable à tous les autres , le mariage se fit à Calais , & rien ne peut être ajoûté aux plaisirs & à la magnificence qui l'accompagnèrent ; les deux Rois comblèrent d'honneurs &

de bienfaits ces illustres Epoux , & ils passerent en Angleterre avec Henry.

L'amour de ce Prince pour Anne de Boulenc augmentoit à proportion des obstacles que l'on lui opposoit , il l'épousa enfin , & il la fit couronner dans Westminster : Mais lorsqu'il vit que la Sentence donnée à Rome par le Pape avoit été fulminée contre lui , il devint furieux , il se déclara Chef de l'Eglise Anglicane ; il se rendit le persecuteur de ceux qu'il avoit le plus aimez ; l'on voyoit chaque jour des personnes de tous sexes & de toutes qualitez punis du dernier supplice à cause de la Religion , & sa colere alla si loin , qu'il voulut même profaner, les Reliques , il fit bruler celles de Saint Thomas de Cantorbery ; Edoüard de Neüilly Courtenay , Marquis d'Exeter & le frere du Cardinal de la Poole, animez de zele , voulurent représenter au Roy le tort qu'il avoit , ils payerent de leurs testes la sainte liberté qu'ils avoient prise ; & comme le Comte de Warwick étoit proche parent d'Edoüard de Neüilly , on l'accusa d'avoir murmuré dans des termes si peu respectueux , qu'encore qu'il fust innocent il se trouva contraint pour éviter une mort honteuse de sortir du Royaume en diligence.

Ceux de sa Maison qui resterent à la Cour , craignant plus la perte de leurs biens & de leurs vies , que celle de leur ame & de leur honneur , se conformerent avec une soumission rampante à toutes les volontez du Roy ; ils embrasserent sa Religion , & devinrent par politique les plus grands ennemis du Comte de Warwick , tout son bien fut confisqué : Mais ce qui le toucha le plus dans son malheur , ç'étoit la necessité de se separer d'une des plus belles & des plus vertueuses femmes du monde. Il lui laissa une fille nommée Julie qui n'avoit que deux ans , & après lui avoir recommandé avec la plus forte tendresse un gage si precieux de leur union ; il lui dit qu'il étoit resolu d'aller à Venise ; que le Pape , l'Empereur & les Venitiens venoient de faire une ligue contre Soliman ; que ç'étoit un lieu propre pour acquerir de l'honneur ou pour trouver une mort glorieuse.

La Comtesse de Warwick pensa expirer de douleur en voyant partir son cher Epoux ; elle ne voulut pas employer le pouvoir qu'elle avoit sur lui pour le retenir , & le danger qu'il courroit en restant auprès d'elle lui causoit mille frayeurs ; elle voyoit bien aussi qu'il ne pouvoit rien esperer dans son propre

pays à cause des empêchemens que sa Religion y formoit : & comme il estoit dans l'âge où un homme de cœur se reproche de passer sa vie dans une molle oïfiveté, sa vertu & son courage l'emporterent sur son amour.

Sa navigation ayant esté heureuse il se rendit à Venise en peu de temps : il y fut reçû du General Capello avec de grands témoignages d'une estime particuliere, parce que la Maison de Warwick luy estoit fort connuë ; il s'embarqua avec lui pour aller à Corfou joindre les Galeres du Pape & celles d'Espagne. Lorsque les Generaux se furent assemblez, ils arres-terent ensemble qu'ils iroient à la Preiie se combattre les ennemis. L'armée Turque à ces nouvelles fut surprise de la dili-gence des Princes Confederez, & ba-lançoit beaucoup sur le parti qu'il falloit prendre : Mais Barbe-rousse qui étoit in-trepide resolut de réparer par un exploit mémorable le mauvais succès qu'il avoit eu dans sa retraite de Corfou.

Le General Capello étoit à l'avant-garde, & d'aussi loin qu'il apperçut les Turcs, poussé d'une noble émulation, il pressa son Escadre d'avancer ; il tira plusieurs coups de canon, & contrai-gnit les ennemis de se retirer, le Prin-

cé Doria voyant les avantages du General Venitien, s'avança avec sa flotte, l'on crut que c'étoit pour attaquer l'Armée : mais sans qu'on en scût la raison, il s'arresta tout d'un coup, rassembla ses Galeres, & se retira au Cap du Cal.

Ce ne fut pas sans causer un sensible déplaisir aux autres Generaux, qui en parlerent avec beaucoup d'aigreur, & le vent leur ayant manqué tout d'un coup, les Turcs sortirent du Golfe, & presenterent la bataille : mais la longueur & l'irresolution des Chrétiens les empêcherent de l'accepter. Barbe-rousse & le fameux Corsaire Dragut-Rais eurent le tems de gagner la terre, & l'Armée de la Ligue demouroit comme immobile à regarder la belle occasion qu'elle perdoit, lorsque le General Capello & le Patriarche Grimény animez de honte & de colere, monterent sur une fregatte, allerent trouver le Prince Doria, & le presserent ensemble de profiter des avantages que la fortune leur presentoit: Allons, Seigneur, allons, s'écria le genereux Venitien, allons où la gloire nous appelle, allons attaquer nos ennemis, qui déjà demy vaincus, témoignent leur crainte par leur fuite, je n'attends que vos ordres pour commencer: En effet l'on n'entendoit dans

toute la flotte que les cris des Soldats qui repetoient, Bataille, Bataille, Victoire, Victoire. Doria honteux d'estre le seul qui en retardât l'évenement, commanda que l'on s'avancât: mais pour la seconde fois il fit sa retraite au moment que toutes les apparences promettoient l'avantage.

Cependant Dragut-Rais investit deux Galeres Venitiennes, qui étoient demeurées derriere, & il les prit, le Comte de Warwick se trouva par malheur sur une de ces Galeres; il y fit une resistance qui fut admirée des Chrétiens & qui surprit les Turcs, l'on ne pouvoit se défendre avec plus de courage: mais il falut que la valeur cedât au grand nombre; quelques Soldats qui s'étoient sauvez à la nage rendirent compte de sa mort, les Generaux & tous ceux qui le connoissoient dans l'Armée, en furent sensiblement affligez, & comme les méchantes nouvelles volent plus viste que les autres, & que la Comtesse de Warwick estoit dans une inquietude qui ne lui laissoit negliger aucune occasion de s'informer de ce qui se passoit, elle fut instruite en peu de tems de la perte qu'elle avoit faite.

Cette vertueuse femme ne pouvant être la maistresse de sa juste douleur,

elle s'en trouva tout d'un coup si accablée qu'elle ne douta point que sa dernière heure ne fût fort proche, & n'ayant plus d'attachement pour le monde après le déplaisir qu'elle venoit d'y recevoir, elle ne regretoit en le quittant que sa chere Julie. Cette aimable enfant n'avoit encore que deux ans, & dans un âge si tendre, elle promettoit tout ce que l'on peut esperer d'un sujet merveilleux, sa mere affligée la tenoit entre ses bras, & luy mouillant le visage de ses larmes : O ! ma chere Julie, disoit-elle, ô ! mon enfant qu'elle sera ta destinée ? Qui est-ce qui te servira de pere ? qui va te servir de mere ; ton pere n'est plus, ta mere est mourante. Helas ! je te laisse dans un tems où tu aurois bien besoin de moy : mais je ne doute point que la Providence ne prenne tous les soins necessaires pour te sauver des perils où tu vas estre exposée, & c'est entre ses bras que je te remets. En achevant ces mots, elle levoit les yeux vers le Ciel, & luy demandoit sa protection pour cette petite innocente.

Comme elle estoit en cet estat le Milord de Douglas & la Comtesse sa femme vinrent la voir à la Campagne, qu'elle n'avoit pas voulu quitter depuis le dé-

part de son Epoux; c'estoient des personnes d'un grand merite, & les meilleur amis que feu son mary & elle eussent dans le monde, la Maison de Montgomery étoit même alliée à celle de Douglas, qui est une des plus illustres d'Ecosse; mais quelques mécontentemens particuliers obligerent le Milord de Douglas de quitter l'Ecosse pour s'établir en Angleterre; il y épousa Mademoiselle de Bedford, qui avoit beaucoup d'esprit & de merite, & l'un & l'autre estoient fort confiderez du Roy.

Dés qu'ils virent la Comtesse de Warwick, les soupirs & les larmes leur ôterent pendant une assez long tems l'usage de la parole, ils furent saisis de la plus vive douleur: & ce qui augmenta encore celle de Monsieur & de Madame de Douglas, c'est qu'ils connurent l'extremité où estoit reduite la pauvre Madame de Warwick.

Enfin le Milord faisant un effort sur luy-même, il luy dit tout ce qu'il crut propre, sinon à la consoler, du moins à soulager un peu sa peine; alors elle porta la main sur son cœur, & poussant des sanglots & des plaintes capables de toucher les personnes les plus indifférentes: Ha! Monsieur, lui dit-elle, le

coup est là , je n'en puis revenir , ne perdons point , je vous prie , un temps que je dois ménager en l'état où je suis. Il semble , Madame , continua-t-elle , en s'adressant à la Comtesse de Douglas , que Dieu vous envoie icy pour contribuer à mon repos , j'ay une grace à vous demander , si vous me l'accordez , je mourray sans regretter la vie , & je vous connois si bons & si genereux l'un & l'autre , que j'ose esperer que vous ne me la refuserez pas. Non assurément , Madame , dirent ils , avec un empressement ; vous pouvez compter sur nous , & estre persuadée que rien ne nous sera difficile pour vostre satisfaction , expliquez-vous donc avec une entiere certitude d'estre obéie en tout ce que vous souhaiterez. Helas ! continua t-elle , comment vous pourray-je exprimer ma reconnoissance , si vous voulez bien , comme je vous en supplie , & comme je l'espere , recevoir ma chere enfant , & l'adopter pour la vostre : Cette pauvre petite va tout perdre en me perdant ; elle est sur le point de tomber entre les mains de ses Oncles , qui pour faire leur Cour au Roy l'éleveront dans leur nouvelle Doctrine ; je sçay le zele que vous avez pour la vraye Religion , & quand nous  
pourrions

pourrions séparer l'amitié que vous aviez pour mon Époux, & celle que vous me témoignez encore des intérêts de ma fille, cette seule considération de la conserver à nostre Religion, me fait espérer que vous contribuërez de tous vos soins à cacher sa naissance, & à la faire passer pour estre vostre fille, j'ay l'honneur de vous appartenir; j'envisage que vous n'estes point né sujet du Roy, que ses violences ne s'étendront pas jusqu'à vous, & que vous estes, Monsieur, le seul auquel je puis confier mon trésor sans crainte.

Le Comte de Douglas luy dit là-dessus tout ce qu'elle pouvoit attendre d'un homme fort genereux, d'un bon parent, & d'un parfait ami: la Comtesse lui protesta que la petite Julie tiendroit le même rang dans son cœur qu'Hypolyte & Lucile ses deux enfans; que si elle pouvoit mettre quelque difference entre ceux-là & celle cy, c'est qu'elle lui seroit encore plus chere. Je ne trouve point de paroles capables de vous exprimer ce que je sens, reprit la Comtesse de Warwick, que pourrois-je vous dire qui sceust répondre à des obligations si pressantes? J'accepte pour ma chere enfant les bontez que vous lui promettez, Madame, & je vais remettre entre vos mains ce

que j'ay de Pierreries, afin qu'elle puisse s'en servir lorsqu'elle en aura besoin. Ne croyez pas, je vous prie, quand je vous les donne que je me défie de vôtre générosité; je suis persuadée que de ce côté-là, non plus que de celui de son éducation, vous n'obmettez rien à faire pour elle; mais puisque je les ay; il y auroit de l'injustice de la priver d'un bien qui lui appartient.

En achevant ces mots, elle prit un petit coffre fort qui estoit à côté de son lit, & elle leur donna pour six mille guinées de Pierreries. Voilà tout ce qui me reste, dit-elle, d'une assez grande fortune: & c'est bien peu de chose, continua-t-elle, en laissant couler quelques larmes, pour une fille qui a de la naissance, & qui je crois ne manquera pas de cœur: mais comme le plus solide bien consiste dans la vertu, j'espère qu'elle sera toujours suffisamment riche, & qu'elle n'en pourra manquer, Madame, étant élevée auprès de vous. Au reste lorsqu'elle sera en âge de garder un secret, apprenez lui, je vous en conjure, de qui elle est fille, montrez lui le portrait de son pere & le mien que voilà; faites-lui sçavoir qu'elle a été la tendresse que nous avions pour elle, & veuil-

lez l'engager, Madame, à rendre des devoirs à nostre memoire, qu'elle nous auroit sans doute rendu à nous même si Dieu ne nous avoit pas retirez à lui.

En finissant ces paroles, les yeux tous noyez de larmes, elle embrassa plusieurs fois sa fille, elle tendit les bras à la Comtesse de Douglas, & elle leur dit à tous les derniers adieux. Il est temps que vous partiez, leur dit-elle, d'une voix plus foible, il sera tard avant que vous soyez de retour à Londres, & quelque consolation que j'aye de vous voir, il faut nous separer, je sens que mes forces m'abandonnent, je vais employer le peu qui m'en reste à me préparer à mon grand voyage.

Monsieur & Madame de Douglas étoient si penetrez de douleur, qu'ils foudoient en larmes auprès d'elle sans luy pouvoir parler, & sans se pouvoir résoudre à la quitter; mais avant qu'ils s'en allassent, comme cette chere mourante avoit une merveilleuse presence d'esprit, elle leur témoigna d'être inquiète comment ils pourroient emmener sa fille sans que ses domestiques s'en aperçussent, parce que si quelqu'un d'eux venoit à sçavoir qu'elle fust entre leurs mains, il seroit capable d'en donner avis aux oncles de

la petite Julie ; ainsi après avoir long-tems révélé, elle jetta les yeux sur son Aumônier qui estoit un homme d'un secret inviolable, & elle leur dit que ce seroit luy qu'elle chargeroit de toute cette affaire : elle ajoûta que par le moïen de la nourriture de sa fille, qui estoit bonne Catholique, & dont elle estoit seure, elle seroit conrir le bruit qu'elle estoit morte subitement.

Après avoir pris toutes ces mesures ils se separerent de cette vertueuse Dame avec une sensible douleur de la voir si mal ; ils lui dirent encore tout ce qui pouvoit la mettre en repos du costé de son aimable enfant, & de crainte que leurs soins ne devinssent suspects à ses proches, ils n'oserent envoyer souvent chez elle : mais cinq jours après son Aumônier leur écrivit sa mort & le lieu où il avoit secrettement fait porter sa fille : la Comtesse de Duglas la fut prendre, & personne chez elle ne sçeut rien de ce mystere, parce qu'elle avoit eu une fille qu'on avoit nourrie à la campagne, où elle étoit morte, laquelle auroit eu à peu près le même âge que la petite Julie. Lorsqu'on l'apporta dans la chambre de sa mere (car à present il faut nommer Madame de Duglas ainsi.)

Hypolite y étoit , il avoit environ sept ans , c'étoit un des plus beaux enfans & des plus spirituels qui fust au monde ; il parut charmé de sa sœur Julie , & Lucile qui avoit quatre ans , ne lui étoit rien en comparaison de cette cadette. Il ne pouvoit la quitter , & dans une enfance où la nature parle toute seule , les inclinations de son cœur se faisoient sentir si fortement , qu'Hypolite n'avoit des soins & des empressements que pour Julie.

Il faut avoïer aussi qu'elle étoit toute charmante , & que jusqu'à ce jour l'on n'avoit peut-être jamais vû de personne plus parfaite de corps & d'esprit. A l'âge de douze ans elle pouvoit déjà passer pour une merveille ; sa taille étoit haute , son air noble , plein de modéstie & de douceur. Ses yeux étoient noirs , grands & si briflans qu'il étoit difficile d'en soutenir les regards , sa bouche étoit petite & vermeille , ses dents admirables , son teint avoit toute la blancheur & tout l'éclat des blondes sans en avoir le fade , il étoit animé des plus vives & des plus belles couleurs , & ses cheveux blonds & naturellement frisez augmentoient ses charmes. Il n'est gueres d'Angloïses qui n'aïent la gorge & la jambe belle , Julie les surpassoit toutes en cela , elle mar-

choit si bien, elle dançoit de si bonne grace, elle chantoit avec tant d'agrément, qu'elle s'attiroit sans peine le cœur & l'admiration de ceux qui la voïoient. Hypolite étoit dans son sexe aussi parfait que Julie l'étoit dans le sien, sa taille, sa teste, ses traits, son air, sa noble fierté : ses manieres, sa politesse, son esprit, sa complaisance, toutes ces choses ensemble lui avoient esté si liberalement départies, que l'on ne pouvoit le voir avec indifférence. Lucile avoit beaucoup d'esprit & d'enjoïement ; elle estoit d'une beauté supérieure à bien d'autres, & elle ne pouvoit céder qu'à celle de sa soeur ; car Hypolite & elle croyoient que Julie fût leur cœur, ils vivoient dans une union pleine de tendresse : mais enfin Hypolite commença de devenir melancolique, Julie de son costé estoit rêveuse, ils vouloient touïjours être ensemble : ils se cherchoient par-tout, & lorsqu'ils s'étoient trouvez, ils souïpiroient tout bas, & se parloient peu, ils passoit des heures entieres à se regarder d'une façon languissante, ils s'abandonnoient à cet innocent plaisir : & tout d'un coup y faisant réflexion, ils rougissoient, baïssent les yeux, & tomboient dans une profonde rêverie.

Cependant les jours leur paroïssent

trop courts pour satisfaire à l'envie qu'ils avoient de se voir, & lorsqu'ils se sépareroient, ils sentoient bien que toute leur satisfaction estoit attachée à la douceur d'estre ensemble. Lucile qui estoit fort enjôlée leur en faisoit souvent la guerre : Mon frere, disoit elle à Hypolite, vous aimez ma sœur plus que moy, comme son aînée j'en devrois être jalouse ; mais il faut que je vous avouë que je ne scaurois m'opposer à la justice que vous lui rendez : & bien que je vous aime de tout mon cœur, il me semble qu'elle vous aime encore plus que je ne fais. Ne la croiez pas, mon frere, disoit Julie, en rougissant, nous vous aimons toutes deux également. Et pourquoy, ma chere sœur ? répliquoit Hypolite, pourquoy vous opposez-vous au plaisir d'entendre dire que vous m'aimez ? Alors Julie se trouvant embarrassée, ne repondoit plus, & retomboit dans sa melancolie ordinaire. Hypolite de son costé paroissoit interdit auprès d'elle & abyssmé de chagrin, & Lucile qui les regardoit avec étonnement, ne scavoit que penser.

Un jour que le Marquis de Douglas & toute sa famille estoit à Buckingham où il avoit acheté une très belle Maison, il arriva que Julie se promenant avec son

frere & sa sœur sur le bord d'un Estang, elle eut envie de passer dans une Isle que l'on avoit pratiquée au milieu, où l'on avoit fait quelques loges pour des Cygnes. Aussi-tost qu'elle en eût parlé, le jeune Hypolite courut avec empressement vers l'endroit où étoit un petit bateau attaché au pied d'un arbre, il le délia, & se jettant dedans, il l'amena vers ses sœurs qui s'y mirent avec lui : mais n'ayant nulle experience pour le conduire, il ne put éviter de s'embarasser dans une touffe de roseaux ; ces belles filles eurent peur, & le voyant pancher d'un côté, elles se jetterent si promptement de l'autre, qu'il tourna, & elles furent sur le point d'être noyées. Lucile fut heureusement secourüe, Hypolite auroit bien pû éviter le peril s'il avoit été seul : mais l'on est toujours en danger quand ce que nous aimons court quelque risque ; dans cette rencontre il ne songea qu'à sa chere Julie : & en effet, la tendresse qu'il avoit pour elle lui donna tant de force & d'adresse, que l'ayant prise par ses habits, il ne la quitta point qu'il ne l'eût mise dans l'Isle dont ils n'étoient pas éloignez, mais il n'est pas possible de bien représenter quel fut l'excès de sa douleur, lorsqu'il vit que ses yeux étoient fermez, & qu'une

ne

ne passeur mortelle lui couvroit le visage ; elle étoit sans mouvement ; & comme les choses que nous apprehendons sont celles que l'on se persuade le plus facilement , il ne douta point qu'elle ne fût morte. Ha ! malheureux , s'écria-t'il , je suis la cause de la perte de ma sœur , elle a été au fond de l'eau avant que j'aye pu l'en tirer : Julie , ma chere Julie que vais-je devenir ? En achevant ces mots il la serra étroitement entre ses bras , il attachâ sa bouche sur la sienne , & fut prest d'expirer par la douleur extrême qu'il ressentoit : mais ses brûlans soupirs , & le deluge de larmes dont il lui mouïilloit le visage , la tirerent bien-tôt d'un état , où la seule frayeur l'avoit jettée.

Elle ouvrit enfin ses beaux yeux , & les attachant sur ceux d'Hypolite , qui dans ce moment sembloit revenir lui même à la vie : que vous me paroissez touché , lui dit-elle , mon cher frere ! pensez-vous que je sois si digne d'être regrettée , & que je puisse moi-même regretter la vie ? Ha ! Ma chere sœur , lui dit-il en l'embrassant , je vous conjure , ne me parlez jamais que nous devions quelque jour nous séparer ; si vous sçaviez ce que je viens de ressentir ; vous auriez pitié de moi.

Comme elle alloit lui répondre , ils virent qu'on leur amenoit un petit bateau , ç'étoit Monsieur de Douglas qui les envoyoit querir. Par un très-grand bonheur il passoit proche de là dans le temps que cet accident venoit d'arriver ; & s'il n'avoit fait retirer Lucile , elle se seroit indubitablement noyée ; car bien que son frere eust pour elle une veritable tendresse , il avoit été tellement occupé de Julie , qu'il n'avoit point du tout pensé à Lucile.

Lorsqu'ils furent revenus , Monsieur & Madame de Douglas les reprirent aigrement de s'être ainsi hazardez ; & comme Lucile ressentoit l'indifference qu'Hypolite avoit témoignée pour elle dans cette rencontre , en verité , dit-elle , tout le peril étoit pour moy ; quand ma sœur est en quelque lieu , elle est bien sûre des soins de mon frere : mais à mon égard je ne sçay pas trop ce que je dois m'en promettre. Ce reproche embarrassa le frere & la sœur , & il servit aussi à faire ouvrir les yeux au Milord & à la Marquise de Douglas sur la conduite d'Hypolite & de Julie : le mary & la femme s'entre-regarderent , & il parut sur leur visage quelque sorte de chagrin. En effet, depuis un assez long-tems ils avoient

formé le dessein d'unir la destinée d'Hypolite à celle d'une petite fille de Gilespic, Chambellan & Comte d'Argille, ç'étoit une heritiere fort riche qu'on avoit élevée à Edimbourg en Ecosse ; il y avoit une étroite parenté entre Hypolite & elle ; de maniere que le Marquis de Douglas faisoit la résolution d'envoyer son fils dans peu auprès de sa Maîtresse pour la voir, & pour cultiver ses bonnes graces ; ils avoient aussi envie de marier Julie avec le Comte de Bedford, qui étoit de la même Maison de Madame de Douglas, & qui témoignoit une grande passion pour cette belle fille.

Monsieur & Madame de Douglas s'entretinrent de ce qui venoit de se passer : Qu'est-ce que ceci, disoient-ils ? seroit-il possible qu'Hypolite eût des sentimens pour Julie autres que ceux qu'un frere a pour sa sœur : ils rappellerent dans leur esprit plusieurs choses qu'ils leur avoient vû faire ; & la Comtesse de Douglas résolut d'en parler à Julie, sans qu'il y parut aucune affectation. Elle fut un matin dans la Chambre de ses filles, elle trouva Hypolite à genoux proche du lit de Julie qui étoit encore couchée. Vous êtes bien matinal, dit Madame de Douglas à son fils, - d'un air severe, & vous

devriez bien plutôt employer vôtre tems à apprendre les choses que vous êtes obligez de sçavoir, qu'à venir si souvent dans la chambre de vos sœurs. Hypolite se retira avec douleur, & ensuite la Marquise parlant à ses deux filles, elle leur dit, qu'encore qu'il fût de leur devoir d'aimer tendrement leur frere, & qu'elle le leur ordonnât même par tout le pouvoir qu'elle avoit sur elles, cependant qu'elle ne trouvoit pas qu'il fût à propos à present qu'elles étoient hors de l'enfance, qu'ils véussent dans une si grande familiarité; qu'elle souhaittoit toujours beaucoup d'union entr'eux, & que cela n'étoit point opposé à beaucoup de circonspection. Lucile dit qu'elle obéïroit; Julie baissa les yeux & rougit, cette reprimande augmenta sa mélancolie, & quelque soin qu'elle prît pour la cacher, il auroit été difficile de ne pas s'en appercevoir.

Elle passa une partie du jour enfermée dans son cabinet; & comme elle étoit sur le soir à la fenêtré, elle vit arriver le Comte de Bedford, sa présence en tout tems lui étoit fort désagréable: mais en celui-là particulièrement elle n'auroit pû la supporter; c'est ce qui l'obligea de descendre dans le jardin, il étoit

grand & fort spacieux, elle se hâta de le traverser pour se jeter dans un petit bois qui le terminoit, & craignant qu'on ne l'y vint chercher, elle entra dans une Grotte qui n'étoit pas moins agréable par sa fraîcheur que par plusieurs rocailles, & de très belles Statuës qui l'embellissoient dans des enfoncemens qu'on y avoit ménagés. On trouvoit des petits lits de mousse & de gazon, dont la verdure & la fraîcheur se conservoient aisément, parce qu'ils n'étoient point exposés aux rayons du Soleil. Une charmante obscurité regnoit dans cette Grotte, & c'est là que la belle Julie s'abandonnoit toute entière à ses tristes réflexions, lorsqu'Hypolite conduit par ses déplaisirs vint chercher dans ce même lieu un azile contre beaucoup de personnes de qualité, qui venoient d'arriver chez son pere; il étoit si peu en état de les entretenir qu'il crut devoir les éviter.

Il s'assit sans voir sa sœur, il appuya sa tête contre un rocher, d'où sortoit une grosse source, qui se multiplioit par mille jets d'eau différens, il resta longtems comme un homme abbatu de la plus cruelle douleur; mais enfin élevant tout d'un coup sa voix: Julie, ma che-

re Julie ! dit - il , puisque la passion que j'ai pour vous ne m'est pas permise , puisque je commets un crime lorsque je vous adore , & qu'il m'est plus aisé de cesser de vivre , qu'il ne m'est aisé de cesser de vous aimer , je veux mourir , & mourir innocent d'un feu que je n'ay pu éteindre. En achevant ces mots , il tira son épée , & il en tournoit la pointe vers son estomac , lorsque Julie toute éperdue fit un grand cri : Ha ! mon frere , lui dit - elle , se jettant sur son bras & l'arrêtant , quel est vôtre désespoir ? ce peut - il rien de plus funeste que ce qui vous passe dans l'esprit ? Hypolite éperdu & surpris se laissa tomber à ses pieds ; mais après avoir gardé un assez long silence il se rassura un peu , & lui dit : Ma soeur je ne suis plus maître de mon secret , puisque vous venez de l'apprendre ; ce qui m'étonne seulement , c'est que sçachant la cause de mon juste désespoir , vous ayez encore assez de compassion pour vouloir que je vive. Je n'en suis pas digne , ma chere Julie ; & bien que mon crime soit involontaire , & que je n'aye rien obmis pour regler mes sentimens & pour leur donner les justes bornes qu'ils devoient avoir , l'Astre fatal sous lequel je suis né s'est opposé si for-

rement à ma guérison, que ne pouvant plus douter de mon malheur, j'y allois chercher un remede violent quand vous vous y êtes opposée. Helas ! reprit Julie, hélas mon frere ! cet Astre duquel vous vous plaignez ne m'a pas fait moins de mal qu'à vous, connoissez tous vos malheurs & tous les miens : Hypolite je vous aime, & je vous aime trop, puisque vous êtes mon frere, je veux bien vous l'avoier pour mériter vôtre pitié quand je vous donne toute la mienne, & quand je suis resoluë de ne vous revoir jamais ; öüy mon frere, j'iray en France, je m'y ferai Religieuse, & je cacherais ma honte & mes déplaisirs à tout l'Univers. Je voudrois même que vous n'en scussiez rien, mais quel moyen en l'état où vous êtes de vous dénier cette consolation ? Hypolite étoit si transporté d'entendre parler sa chere Julie, qu'il en avoit perdu l'usage de la voix, & il étoit toujours resté à ses pieds : mais levant les yeux sur elle, & la regardant d'un air timide, je ne m'oppose point, lui dit-il, à une résolution si genereuse, quelque peine que j'aye de vous perdre pour jamais, & de vous voir enfermer dans un Convent, mon cœur trouve une espece de consolation quand je

penſe que vous n'épouſerez point le Comte de Bedford. Eh ! voudriez - vous , dit-elle , que j'en épouſaſſe un autre ? Helas ! ma ſœur , reprit - il , ne me faites point expliquer là - deſſus , mais aſſurez - vous que de mon côté je ne changerai point d'état , & que puisqu'il faut nous ſeparer , je menerai une vie ſi triſte & ſi déplorable , que j'en verrai bien - tôt la fin.

Julie ne lui répondit que par de profonds ſoupirs , ils fondoient l'un & l'autre en larmes. Mon frere , lui dit - elle , en le regardant tendrement , c'en eſt fait , je ne vous verrai donc plus ? C'en eſt fait , Julie , ma chere Julie , répondit - il , c'eſt un plaifir que je n'oſe ſouhaiter. Songeons à cacher nos malheurs à toute la terre , ajouta t-elle , & ſ'il ſe peut , cachons - les à nous-mêmes. En achevant ces mots elle ſe leva , & ſortit de la Grotte ſans oſer regarder Hypolite , & il la vit ſortir ſans oſer l'arrêter.

L'abattement dans lequel elle étoit , l'obligea de ne rentrer dans la Chambre de la Comteſſe de Douglas que le pluſtard qu'elle put , ſachant bien qu'elle y trouveroit le Comte de Bedford , & ç'étoit pour elle une augmentation de peines de voir un Amant déclaré pour

lequel elle n'avoit que de l'indifference. Elle évita avec beaucoup de soin de lui donner lieu de la pouvoir entretenir, & il retourna à Londres le même soir; car Buxingham n'en étoit qu'à neufmille.

Julie passa une fort triste nuit, elle ne pouvoit assez s'étonner des sentimens de son frere & des siens. Mon Dieu! s'écrioit-elle, en pleurant amèrement, qu'avons-nous fait pour meriter dans un âge si peu avancé, un châtiment si rigoureux? Enfin elle se leva de fort bonne heure; cela lui fut bien aisé, car elle n'avoit pas fermé les yeux; elle s'habilla avec assez de diligence, & sçachant que Madame de Douglas étoit dans son Cabinet, elle y fut en tremblant, & vint se jeter à genoux devant elle; cette action la surprit. Que voulez-vous, Julie, lui dit-elle d'un air tendre; & qu'est-ce qui vous oblige de vous tenir dans la posture où je vous vois? Madame, lui répondit-elle, c'est le desir d'obtenir une grace de vous que j'ose vous supplier de ne me point refuser. J'ay déjà quinze ans, je suis vôtre cadette, je n'ay pas de grands biens à prétendre, je ne me sens aucune inclination pour un établissement dans le monde, j'en ay beaucoup d'être Religieuse; ainsi, Madame, si l'en-

vie que j'ay d'aller en France ne vous déplaît point , je vous conjure d'y consentir , & de faire agréer à mon pere que vous ou lui m'y conduisiez dans un Convent. , Ma fille , lui dit la Comtesse , en s'attendrissant , avez-vous fait de serieuses réflexions sur ce que vous me proposez ? Il seroit fâcheux que vous fissiez de fausses démarches , vous êtes encore si jeune que vous devriez prendre du tems pour une affaire de cette conséquence ; Julie continua de lui dire avec beaucoup de résolution , qu'elle y avoit murement pensé , & qu'elle ne croïoit pas s'en repentir jamais. Madame de Douglas l'assura qu'elle feroit son possible auprès de son mary pour lui faire goûter cette affaire.

En effet elle passa aussi-tôt dans la Chambre du Comte de Douglas : J'ai un véritable scrupule , lui dit-elle , d'avoir pû croire qu'Hypolite & Julie s'aimoient, la pauvre enfant est bien touchée d'une autre passion , elle veut être Religieuse , & je viens pour consulter avec vous ce que nous devons faire en cette rencontre , car elle souhaite , ajouta-t-elle , que vous ou que moi la menions dans un Convent en France. Je ne vois pas , dit

Le Milord de Douglas, que nous soyons en droit de luy refuser cette satisfaction ; en cas qu'elle y aille, il faudra que ce soit vous, Madame, qui l'y conduisiez : mais je trouve à propos qu'avant toutes choses, nous luy apprenions qui elle est, comme la Comtesse de Warwick nous l'a recommandé, & que nous le lui fassions confirmer par l'Aumonier à qui elle la confia pour la mettre entre nos mains. Madame de Douglas approuva fort cette pensée, & ayant remarqué que Julie paroïssoit inquiète, elle l'appella dans sa Chambre, & lui dit : Ma chere enfant, vôtre pere & moy ne souhaitons que vôtre satisfaction, il vous accorde ce que vous voulez ; ce sera moy-même qui serai vôtre conductrice, quoiqu'avec un sensible déplaisir de vous éloigner de nous & de vous perdre. Julie luy témoigna sa reconnoissance avec beaucoup de tendresse, & après l'avoir très humblement remerciée, elle se retira.

Lorsqu'elle fut de retour dans sa Chambre, Lucile luy dit qu'Hypolite l'attendoit dans son Cabinet ; il est si changé, ajouta-t-elle, que j'en suis dans la dernière inquietude, ma chere sœur vous êtes sa confidente, n'obmettez rien pour le consoler, car il me paroît fort affli-

gé. Julie toute émuë de ce qui venoit de se passer entre sa mere & elle , & bien plus émuë de ce que lui disoit Lucile , entra dans son Cabinet. Elle trouva Hypolite couché sur un lit de repos , le visage couvert de son mouchoir : lorsqu'elle parut il voulut se lever , mais ses forces luy manquant , il retomba sur le même lit. Julie s'approcha de luy, & prenant sa main qu'elle serra entre les siennes , elle le regarda quelque temps les yeux pleins de larmes. Mon frere , luy dit elle , après un assez long silence , l'état où je vous vois me penetre de douleur , je suis déjà assez malheureuse , sans que vous ajoûtiez de nouvelles peines à celles que je souffre. Vous êtes méconnoissable , vous voulez mourir , mon cher Hypolite , & je souhaite que vous viviez. Je vous demande au nom de . . . ha ! ma sœur , lui dit-il , en l'interrompant , n'employez point le pouvoir que vous avez sur moi pour m'obliger à conserver ma vie ; songez bien plutôt que je vais vous perdre , qu'il ne m'est pas permis de m'y opposer , que je ne vous verrai plus , & que je ne dois pas même chercher à vous voir. Envisagez bien toute l'horreur de cette aventure , & laissez-moi mourir promptement , c'est le seul

remede que je puisse trouver à mes maux, & que je puisse vouloir, mon cher frere, lui répartit Julie? votre raison vous rappellera à votre devoir, vous m'oublieriez quand vous ne me verrez plus. Hypolite baissant la tête sur sa poitrine, & retirant sa main que Julie tenoit encore, ne lui répondit rien.

Elle attendit quelque tems, & voyant qu'il gardoit un morne silence: Hé quoi, mon cher frere, reprit-elle, il semble que vous tombiez dans le désespoir, vous ne voulez pas même me parler, croyez-vous que je ne merite point votre compassion, & que je ne me fasse pas de grandes violences; il ne lui répondit point, & ne leva pas même les yeux pour la regarder. Vous voulez donc mourir, mon cher Hypolite, lui dit-elle, Hé bien! mourons ensemble, je ne m'y oppose plus, mais votre mort sera bien prompte si elle prévient la mienne. Ha! ma chere sœur, s'écria-t-il, en poussant un profond soupir, souffrez que je sois la seule victime de ce sacrifice icy; croyez-moy, vous donnez assez à votre devoir, vivez mon aimable Julie; pourquoy voulez-vous mourir; Et pourquoy le voulez-vous vous-même, barbare, reprit-elle d'un ton de colere? n'est-ce pas

vôtre opiniâtreté qui me tuë ? Hypolite dans ce moment ne peut soutenir ses reproches, il se jetta à ses pieds, & prenant ses belles mains ; il les luy baïsa, & lui dit ensuite : Apaisez-vous, ma chere sœur, je suis resolu de vous obéir, & de faire aveuglement tout ce que vous m'ordonnerez ; pour vous en convaincre je vais prendre un peu de nourriture, bien que j'eusse résolu de me laisser mourir en m'empêchant de manger ; mais je me rends absolument à vos volontez. Julie toute éperduë appella sa sœur ; & la pria d'aller querir quelque chose pour son frere ; elle y auroit été avec plus de diligence que personne, mais elle n'étoit pas en état de paroître.

Elle dit à Hypolite ce qui s'étoit passé entre Madame de Douglas & elle ; qu'elle lui avoit promis de la mener en France, & qu'elle alloit donner ordre aux choses qu'il falloit préparer pour leur voïage. Hypolite mangea un peu ; mais ce qu'il prit ne le put garantir d'une violente fièvre, dont il ressentit les premières atteintes la même nuit de cette journée qu'ils avoient passée si douloureusement. Julie en fut aussi touchée qu'on le sçauroit imaginer : dans le triste état où étoit son ame, elle ne manqua pas

de l'aller voir très-soigneusement, & ses yeux bien mieux que ses paroles firent entendre à Hypolite la part qu'elle prenoit à son mal; mais ce qui lui auroit été dans un autre tems un sujet de consolation, ne servoit qu'à l'affliger dans celui-là; il auroit quasi préféré l'aversion de Julie à la tendresse qu'elle lui témoignoit, & cette vertueuse fille avoit à son égard de pareils sentimens.

Le bruit se répandit bien-tôt dans le monde qu'elle alloit se faire Religieuse, les plus indifferens la regrettoient, l'on ne pouvoit assez s'étonner qu'une personne dont la beauté étoit si parfaite, & l'esprit si accompli, se voulut enfermer pour le reste de sa vie dans un Convent. Mais parmi tous ceux qui s'y intéresserent, le Comte de Bedford en fut le plus touché, il vint trouver le Comte de Douglas à Londres qui y étoit revenu avec toute sa famille, il lui dit que la passion qu'il avoit pris pour Julie étoit si pure & si violente, que pourvû qu'il la lui accordât, il ne vouloit point d'autres avantages; que sa naissance & son bien étoient assez considerables pour faire vivre Julie heureuse, qu'il bernoit à cela tous ses desirs; qu'il l'adoroit; & que s'il perdoit l'esperance de la posse-

der, il feroit le plus malheureux de tous les hommes. Le Milord répondit à son compliment avec toute l'honnêteté qu'il devoit ; mais enfin il lui dit qu'il se reprocheroit d'ôter à sa fille la liberté de faire le choix d'une condition ; qu'elle vouloit embrasser un état pour lequel il avoit beaucoup de répugnance : que cependant il ne croïoit pas s'y devoir opposer ; & qu'afin qu'il conrût l'estime & la considération qu'il avoit pour sa personne & pour sa maison, dont Madame de Douglas portoit le nom, que s'il vouloit penser à Lucile qui étoit son aîné, & par consequent plus riche, il la lui donneroit de tout son cœur. Le Comte de Bedford le remercia autant que sa douleur le lui put permettre, & il se retira extraordinairement affligé.

Voilà l'état où les choses étoient pendant que la Comtesse de Douglas achetoit à Julie les étoffes & les hardes dont elle pouvoit avoir besoin ; elle lui dit ensuite de faire ses adieux, parce qu'elle esperoit partir dans deux jours. Mais quelque courage qu'eût cette belle fille, il l'abandonna à ces tristes nouvelles. Elle monta dans la chambre de son frere le cœur serré & les larmes aux yeux,

il étoit au lit, elle dit à son Valet de Chambre de se retirer ; & lorsqu'ils furent seuls elle s'assit sur son lit, & le regardant d'un air plein de tristesse : Je viens enfin, mon cher frere, lui dit-elle, je viens enfin vous dire adieu pour jamais : O ! quels funestes mots ! reprit-elle ; adieu pour jamais, cela est-il possible ? Elle se tut en cet endroit, parce que ses sanglots lui ôtoient l'usage de la parole. Hypolite croisant les bras, & levant les yeux au Ciel lui répondit d'une voix basse & mal articulée : Ma chere Julie, c'est donc aujourd'hui que je vais vous perdre ? Ce moment si redoutable pour moy est arrivé ! je n'ose vous détourner d'un dessein qui va faire tous les malheurs de ma déplorable vie, & je veux même, s'il m'est possible, essayer de vous cacher l'état auquel vous me laissez, de crainte que vôtre pitié ne triomphe de vôtre courage. Il faut nous séparer, ma sœur, ajouta-t-il, les destins l'ont ordonné, ha ! Julie, Julie ; pourquoy suis-je vôtre frere ? En achevant ces mots il se tourna un peu pour cacher l'abondance de ses larmes qui lui couvroyent le visage ; mais Julie l'obligeant de la regarder ; Ne m'enviez point, lui dit-elle, mon cher Hypolite-

te, la seule consolation qui me reste ; laissez-moi voir toute vôtre douleur, elle ne peut augmenter la mienne ; mais je sens bien qu'elle peut | la soulager ; & vous, continua-t-elle, severe vertu, austere devoir, sensible tendresse, qui remplissez mon cœur de sentimens qu'il faut que je desavouë, recevez le sacrifice que je vous fais de toutes mes passions & de ma liberté, je vais m'enterrer pour le reste de ma vie ; cela suffira-t-il encore pour n'avoir plus rien à me reprocher ? Après avoir fait ces tristes plaintes, elle se voulut lever, mais dans ce moment ses forces l'abandonnerent, elle devint pâle & froide, se laissant tomber sur un fauteuil, elle mit Hypolite dans un état pitoyable : sa foiblesse ne dura pas long-tems ; elle revint à elle ; & regardant son frere qui étoit demi-mort, adieu cher Hypolite, lui dit-elle, adieu, je vous ai trop aimé pour vôtre repos & pour le mien ; adieu, ma chere sœur, lui dit-il, en l'embrassant, & lui mouillant le visage de ses larmes, vous me laissez le plus malheureux & le plus affligé de tous les hommes ; je n'ay plus d'espoir qu'en une prompte mort. Enfin Julie le quitta, & passant dans sa Chambre elle se mit au lit.

Quel nuit, bon Dieu ! fut celle de ce frere & de cette sœur, que de larmes ! que de soupirs ! quelle séparation ! que cet état étoit violent ! mais il falloit subir les loix que le devoir leur imposoit, & deux aussi grandes & aussi belles ames n'étoient pas capables d'y manquer.

Julie fatiguée d'avoir passé toute la nuit dans les larmes & dans les sanglots s'assoupissoit un peu, lors qu'Elisabeth sa femme de Chambre vint l'éveiller, & lui dire que Madame sa mere la demandoit. Elle se leva avec empressement, & fut la trouver dans son Cabinet, elle y étoit avec le Marquis de Douglas & un Ecclesiastique. Après qu'elle fut entrée ; la Marquise lui dit de fermer la porte, & l'ayant fait asseoir auprès d'elle : Ma chere enfant, lui dit-elle, nous allons aujourd'hui vous apprendre des choses qui vous surprendront beaucoup.

Vous croïez être nôtre fille ; & du côté de l'amour & de la tendresse vous ne vous trompez assurément pas : mais enfin il faut vous découvrir un secret qui vous regarde ; vous nous êtes seulement alliée du côté de Madame vôtre mere qui étoit de la Maison de Montgommery. Voilà son portrait, continua-t-elle, & celui de vôtre illustre Pere :

Roger Comte de Warwick, fils du Comte de Salisbury, voicy pour six mille guinées de pierreries que cette vertueuse Dame nous donna pour vous, & Monsieur Eaton, lequel étoit son Aumonier dans le tems de sa mort & que vous voiez, est le même qu'elle chargea de vous remettre entre nos mains. Il y a treize ans que le feu Roy ayant pris de nouvelles opinions sur la Religion à cause de son amour pour Anne de Boullenc, qu'il a fait perir sur un échafaut, (tant qu'il avoit de legereté & d'inconstance pour les choses qui lui avoient été les plus cheres) le Comte de Warwick vôtre Pere, bon Catholique & très-zelé se trouva compris dans les malheurs d'un de ses proches parens du même nom, que le Roy fit mourir; pour éviter une pareille destinée il partit pour Venise, & suivit le grand General Cappello à Corfouë; & dans le Golfe où Barbe-rousse commandoit toute la flotte Turque. Le fameux Dragut-Rais, qui s'est rendu le plus redouté Pirate de la Mer, combatit en cette occasion deux Galeres Venitiennes & les prit après que le Comte de Warwick qui en montoit une, fut tombé mort & percé de coups dans la Mer. Madame vôtre mere acca-

blée de cette perte, se vit bien-tôt à l'extrémité de sa vie ; dans cet état déplorable elle eut de justes apprehensions que vous ne tombassiez au pouvoir de vos proches, & que par leur autorité ils ne ne vous fissent élever dans la nouvelle Religion qu'ils professoient. S'étant confirmé dans cette pensée, elle nous rendit dépositaires d'un gage si précieux, & nous vous pouvons dire que quand vous seriez nôtre propre fille, nous ne vous cheririons pas davantage que nous le faisons. Gardez vôtre secret, ma chere enfant, continua-t-elle ; ( je ne puis & je ne dois pas même vous nommer autrement ) ne le communiquez à personne ; vous voyez que sous nôtre jeune Roy Edoïard les erreurs sont augmentées ; que l'on n'a point suivi les dernieres volontez d'Henry VIII. en faveur des Catholiques ; que le Duc de Sommerfet ( qui par son rang d'Oncle du Roy, & le titre honorable de Protecteur du Royaume, s'attire de grands égards ) protege ouvertement les opinions de Luther ; qu'il fait élever le Roi dans cet esprit ; & que les Catholiques ont plus lieu de craindre que jamais : tout cela ensemble vous engage par l'amour que vous devez avoir pour vous-

même à cacher vos sentimens , & à honorer la memoire des personnes de qui vous tenez le jour.

Julie troublée , confuse , & transportée d'une joye qu'elle vouloit cacher , se leva & se jettant à genoux devant la Marquise , elle lui prit ses mains qu'elle baïsa fort tendrement. Madame , lui dit - elle , les obligations que je vous ay font d'autant plus pressantes que je ne suis pas vôtre fille ; si j'avois cet honneur , il sembleroit que la nature vous auroit engagée à m'élever comme vous avez fait : mais en cette rencontre ici je dois tout à cette generosité ; cependant je perds tout ce que l'on peut perdre en perdant la gloire de vous appartenir , vous allez cesser d'être ma mere , & je n'en trouve point une autre. A Dieu ne plaise , interrompit le Milord de Douglas qui n'avoit point encore parlé , à Dieu ne plaise que vous cessiez d'être nôtre fille. vous nous en tiendrez toujous lieu , ma chere Julie , continua - t - il , & vous devez aussi regarder nôtre maison comme vôtre maison paternelle. Julie le remercia de celle nouvelle marque d'amitié qu'il venoit de lui donner , dans les termes les plus tendres , & les plus forts qu'elle put trouver. Tout ce que Mon-

fièvre & Madame de Douglas venoient de lui apprendre lui fut confirmé par cet Aumonier de feu Madame de Warwick, qui ne put retenir ses larmes en voyant dans la personne de Julie une vive image de sa mere ; en effet la ressemblance qui se trouvoit dans leurs traits étoit si parfaite, que lorsque cette belle fille jeta les yeux sur le portrait que la Marquise de Douglas venoit de lui donner, elle crut pendant quelque tems que ç'étoit le sien que l'on avoit fait faire sans qu'elle l'eût scû.

Le Milord de Douglas souhaita qu'elle emportât le petit coffre où ses pierres étoient renfermées, bien qu'elle ne le voulût pas prendre, & qu'elle le suppliât de les garder, il lui dit qu'elles étoient à elle, & qu'il étoit bien juste qu'elle s'en emparât : mais ajoûtoit-il, ma chere fille, ce sera pour peu de tems puisque vous partez demain, & que vous allez prendre un habit tout opposé à cette sorte de magnificence. Elle rougit à ces mots, & se retira sans rien répondre.

Elle courut dans son Cabinet, & se trouvant seule & dans une entiere liberté de s'abandonner à sa joye, elle en pensa mourir ; Quoy ? s'écrioit-elle, je

ne suis point la sœur d'Hypolite ; le Ciel fait ce miracle pour m'empêcher d'être toute ma vie la plus malheureuse personne du monde. Que serois-je devenue si j'avois appris cette nouvelle plus tard ; & que des vœux & une austère Closture m'eussent ôté pour jamais l'espoir d'unir nos destinées ; Ha ! que je me reproche de n'être pas déjà dans sa Chambre ! je sçay une chose qui l'intéresse si sensiblement, & je diffère à la lui dire. Aussi-tôt elle fut le trouver ; ses yeux étoient vifs & brillants, son air animé & toutes ses manières si enjouées, que ceux qui l'auroient vuë il n'y avoit que deux heures, n'auroient pû la reconnoître dans ce moment. Elle pria Lucile de l'accompagner à la Chambre d'Hypolite ; elles le trouverent si pâle, si abbatur, & si accablé de sa tristesse & de sa fièvre, qu'à peine pouvoit-il parler : elles lui demanderent des nouvelles de sa santé, il leur dit d'une manière languissante, qu'il étoit fort mal, & regardant avec un étonnement mêlé de chagrin la gayeté que Julie ne pouvoit cacher ? Pour vous, ma sœur, lui dit-il, il ne faut pas vous demander comme vous vous portez, il suffit de vous voir, & vous ne m'avez  
jamais

jamais paru si contente. Je n'en ay aussi jamais eu tant de sujet, lui dit-elle en souriant. Quoy ? s'écria-t'il, vous nous allez quitter, & vous marquez de la joye, ha ! de grace, ayez au moins la complaisance de vous contraindre, & ne venez pas insulter au déplaisir que nous ressentons Lucile & moy, hélas ! vous ne partirez que trop tôt ; cela ne vous fera pas long-tems de la peine, & n'est-ce pas demain le jour fatal où nous devons vous perdre ? Lucile voyant que Julie ne répondoit rien, & qu'elle faisoit quelques signes à son frere, elle s'approcha de la fenêtré, & l'ayant ouverte elle leur laissa une entiere liberté de se parler. Julie regardant Hypolite qui paroissoit tout confus de la trouver si satisfaite : Que j'ay d'heureuses nouvelles à vous apprendre, lui dit-elle, Hypolite vous aurez de la peine à y ajouter foy, vous allez croire que c'est une Histoire faite à plaisir. Je croiray tout ce que vous me direz ; interrompit-il, avec un certain air d'impatience : mais, ma chere sœur, que me pouvez-vous dire qui me soit si agreable ? mes maux sont sans remede. Et si je n'étois point vôtre sœur, repit elle, ne seroit-ce pas un grand acheminement à cette satisfaction

dont vous desesperez ? Il ne lui répondit point , & se contenta de lever les yeux au Ciel , comme voulant marquer qu'il ne lui entroit rien de semblable dans l'esprit.

Alors Julie continuant , je me reproche , lui dit-elle , de vous faire languir après vous avoir annoncé que je sçavois une chose toute propre à vous consoler. Cher Hypolite , soyez certain que vous n'êtes point mon frere , & que je ne suis point vôtre sœur. Elle lui raconta ensuite ce qu'elle venoit d'apprendre touchant sa naissance , elle lui montra le portrait du Comte & de la Comtesse de Warwick & ses Pierreries. Tout ce que l'on peut penser est au dessous de que cet Amant ressentit dans ce moment. Il fut d'abord saisi d'une joye si extraordinaire , qu'il en perdit la parole , ses yeux seuls qu'il avoit attachez sur ceux de Julie , lui marquoient par leurs regards , tantôt vifs & tantôt languissans , les différentes passions qui agitoient son ame. Il tenoit une de ses mains & la baisoit avec des transports capables de le faire mourir. Il fut long-tems en cet état ; enfin revenant comme s'il eût passé de la mort à la vie : O Dieu ! lui dit-il , charmante Julie ; ne flattez-vous point

ma douleur ? ce que j'entends est-il possible ? Ha ! ç'étoit aussi une chose inconvenable que des yeux si beaux eussent pû allumer une flâme criminelle ; quel plaisir de s'abandoner à tous les mouvemens que la plus forte , & la plus respectueuse des passions peut inspirer ! Mais de grace , partagez mon bonheur , mon aimable Maîtresse , dites - moi que vous en êtes touchée. Hé ! pouvez vous en douter , mon cher Hypolite , dit-elle en l'interrompant ? Vous êtes trop informé de mes pensées les plus secretes , pour ignorer l'effet que ce miracle inopiné produit dans mon cœur ; mais il faut que je vous avouë que ma joie n'est pas encore parfaite : vous êtes destiné depuis long-tems à Mademoiselle d'Argille , je ne suis point riche , & vous verrez qu'après avoir évité des écûeils effroyables nous perirons au port.

Non , Madame , reprit Hypolite en lui baisant la main , non je ne scaurois à present me désier de ma bonne fortune après ce qu'elle vient de faire en ma faveur ; tout lui sera aisé , pourvû , ma chere Julie , que vous soyez toujours d'intelligence avec elle. Cependant , mon frere , dit - elle ( car je ne veux pas me dé-

s'accoutumer tout - à - fait de vous nommer ainsi ) que ferai-je pour rompre ce fatal voyage qui est fixé à demain ? considérez que tout est prêt , & l'embaras où je vais être. Il faut , ma chere Julie, reprit-il , que vous feigniez d'être malade , & de dire que c'est l'effet de la surprise que vous avez eüe en apprenant des événemens si singuliers & auxquels vous aviez tant de part. Il me sera aisé , dit-elle , de persuader pendant quelques jours que je suis malade , mais mon visage & mon air de santé me trahiront , il y a une grande différence entre une personne qui souffre , & une autre qui fait semblant de souffrir. Ma chere sœur , reprit Hypolite , commencez toujours par ce moyen - là ; & dans la suite nous en chercherons d'autres.

Comme il achevoit ces mots Lucile se rapprocha d'eux. Me tenez vous compte au moins , leur dit-elle , d'une manière enjouée , de toutes mes complaisances ? croyez vous que j'aye un grand divertissement à regarder depuis deux heures les passans & les oiseaux du Ciel , en verité je vous suis trop bonne. Ha ! Lucile , Lucile , lui dit Julie en l'embrassant , si vous pouviez être secrette , que je serois aise de payer vôtre bonté

de toute ma confiance: Si je pouvois être secrète, reprit Lucile en souriant, vous traitez assez mal vôtre aînée, un peu plus de respect ma Julie, ou je demanderay justice à mon frere. Vôtre Juge est déjà prest à vous condamner, dit Hypolite, en lui tendant la main, & la faisant asseoir sur son lit, je n'ay pas la force d'être contre Julie: Et qui sera donc pour moi, ajoûta Lucile? Ce sera moi contre moi-même, interrompit Julie; je me reproche déjà d'avoir pu douter de vôtre secret, & je veux à l'avenir n'en avoir aucun pour vous; alors elle lui confia tout ce qu'elle venoit d'apprendre à son cher Hypolite; & comme elle avoit beaucoup de présence d'esprit, elle jugea d'abord qu'il lui étoit très-avantageux de mettre l'aimable Lucile dans ses interests, elle en reçut dans cette occasion de sensibles témoignages d'amitié; car après les premiers mouvemens de surprise qu'une nouvelle aussi peu attenduë lui pouvoit causer, quand elle vint à penser qu'elle n'étoit point la soeur de Julie, elle se prit à pleurer amèrement: Hélas! lui dit-elle, à present que vous sçavez que nous ne nous sommes rien, j'ay bien lieu d'apprehender que vous ne m'ôtiez vôtre

cœur, & que vous ne vous attachiez à quelqu'autre qui aura plus de mérite que je n'en ay. Je ne sçay, ma chere sœur, interrompit Julie en l'embrassant, en quel lieu je pourrois trouver cette amie dont vous me parlez, & je suis persuadée que je la chercherois inutilement; ne me soupçonnez donc point d'estre assez foible pour changer, vous me serez toujours également chere, ma tendre Lucile, & je vous en donne la plus veritable preuve que je vous en puisse donner: mais je crois qu'il est à propos de nous retirer, de crainte que nous ne soyons surprises, vous sçavez assez quelles leçons on nous a fait là dessus.

Elles quitterent aussi-tost l'amoureux Hypolite qui demeura comme un homme enchanté & transporté de joye: la fièvre qui n'étoit causée que par ses déplaisirs, cessa tout d'un coup; & malgré son extrême foiblesse, il se leva dans le même tems que Julie se couchoit pour commencer d'exécuter ce qu'ils avoient résolu. Elle fit fermer toutes les fenestres de sa Chambre; elle pria Lucile de lui aider à persuader à Monsieur & à Madame de Duglas qu'elle estoit malade; & ils n'enrent pas de peine à le croire. Comme les Medecins ne lui trouvoient

point de fièvre , & qu'elle avoit l'air d'une personne qui est en parfaite santé , ils y étoient bien empêchez , & ils ne sçavoient quels remedes lui ordonner ; elle se plaignoit beaucoup de la teste , elle pouffoit de temps de hauts cris , & Lucile disoit que sa sœur souffroit tant la nuit, qu'elle ne fermoit pas les yeux , personne n'en doutoit ; les Medecins dirent enfin à la Marquise de Douglas qu'il falloit faire changer d'air à leur malade , cela fut promptement executé , elle la mena à Bukingham.

Cependant l'heureux Hypolite goûtoit alors un plaisir qui lui avoit été toujours inconnu , je veux dire qu'il pouvoit s'abandonner à la passion la plus tendre & la plus violente qui puisse remplir un cœur. Il ne perdit pas un moment pour être auprès de sa chere Maîtresse : comme on la croyoit malade , & que l'on souhaitoit fort sa guerison , chacun contribuoit à la divertir , & c'est ce qui donnoit beaucoup de liberté à Hypolite , & qui lui facilitoit les moyens de l'entretenir à toutes les heures du jour.

Monfieur & Madame de Douglas n'en avoient point de peine , parce qu'ils étoient persuadez qu'elle n'avoit point changé de dessein , & qu'elle n'attendoit

que le retour de sa santé pour partir. Le Comte de Bedford de son côté esperoit que par de continuelles assiduez il feroit prendre d'autres resolutions à cette belle fille , de maniere qu'il venoit la voir très-souvent à Buckingham , & il n'oubloit rien de ce qu'il croyoit capable de toucher son cœur de quelque pitié : mais elle le traitoit avec tant d'indifference , qu'il n'osoit quasi se flatter de lui pouvoir plaire ; cependant ses soins ne laissoient pas de faire de la peine à l'amoureux Hypolite , il ne put même s'empêcher de le témoigner à Julie un jour qu'il la trouva seule qui se promenoit dans un petit bois. Après lui avoir parlé quelque temps de cet Amant , je sçai , ajouta-t'il , qu'il vous adore , qu'il porte vos chaînes , & que tout le monde est informé qu'il a cet honneur , je n'en puis être témoin sans en souffrir beaucoup. Ha ! si vous pouviez imaginer les chagrins qui sont attachez à cette gloire prétendue , lui dit Julie en souriant , vous n'auriez que de la pitié pour lui , je le traite d'une maniere à devoir bientôt le dégouter de son importune perseverance.

En parlant ainsi ils se promenoient toujours , & s'étant trouvez proche de la Grotte , Julie qui étoit un peu lassé y en-

tra avec Hypolite pour s'y reposer. La Marquise de Douglas y étoit allée par une autre route , parce qu'elle vouloit ordonner quelques embellissemens qu'elle y croyoit encore nécessaire : mais lorsqu'elle vit approcher ses enfans , il lui prit une extrême curiosité de les entendre , afin de s'éclaircir de quelques soupçons qui lui étoient venus dans l'esprit sur la feinte maladie de Julie : elle craignoit qu'Hypolite ne fust la cause des obstacles qu'elle apportoit à son départ. Elle se glissa promptement dans le lieu le plus obscur , & se plaça derriere un gros rocher qui s'avançoit en saillie , & qui formoit une espece de niche.

Julie s'assit sur un des petits lits de gazon , Hypolite se mit à ses genoux. Je ne sçaurois vous souffrir dans une posture si incommode , lui dit-elle , en l'obligeant de s'asseoir auprès d'elle. Eh ! quoi lui dit-il , vous ne vous souvenez donc plus , ma charmante maîtresse , que c'est dans ce même lieu que vous m'avez conservé la vie ? ne dois-je pas me mettre à vos pieds pour vous en témoigner ma reconnoissance. Helas ! Hypolite , lui dit-elle , quel triste jour rappelez-vous à ma mémoire ! Je ne l'oublierai jamais , je dois bien moins l'oublier que vous , ma chere Julie , dit-il.

en l'interrompant , car ce jour que vous nommez triste pour vous , fut bien charmant pour moi , & c'est le même où j'appris de votre belle bouche , que vous étiez touchée de mon ardeur : si je pouvois vous exprimer l'effet que cet aveu produisit dans mon ame ; mon extrême desespoir , lorsque je pensois que j'étois votre frere , & que je ne pouvois profiter d'une tendresse d'où dépendoit la conservation de ma vie , il est certain que vous seriez encore plus fortement persuadée de ma passion. Ha ! mon cher Hypolite , lui dit-elle , en le regardant d'une maniere languissante , soyez satisfaite des sentimens que j'ai pour vous , ils sont tels que je voudrois en pouvoir diminuer quelque chose : mais mon cœur ne veut point croire les conseils que ma raison lui donne , & j'aprehende quelquefois des suites fâcheuses de nôtre tendresse. Si vos proches en étoient informez , eux qui vous ont déjà destiné à votre cousine , il est certain qu'ils m'éloigneroient , & peut-être Hypolite , peut-être hélas ! que votre Julienne vous reverroit jamais. Ne troublez point la douceur dont je jôuis , dit-il en l'interrompant , par des prédictions si funestes , & soyez persuadée , Madame , que je cesserai plutôt de vivre que de cesser d'être

à vous : il n'est point de puissance sur la terre qui me fasse changer ces sentimens.

Je suis persuadée de vôtre fermeté pour ne jamais douter de ce que vous venez de me dire , repartit Julie : mais cependant si l'on vouloit me faire passer en France , & m'obliger d'y être Religieuse , à quoi nous résoudrions-nous ? A tout , reprit brusquement Hypolite , à tout , Madame , plutôt qu'à subir une telle contrainte , il n'est point d'extrémités auxquelles je ne me portasse. Quoi je vous verrois sacrifiée aux disgraces de vôtre Maison , & sous le prétexte que la fortune vous a dénié ses faveurs lorsque le Ciel vous en a comblée , & vous a renduë la plus adorable personne de la terre ; sous ce prétexte , dis-je , l'on vous forceroit de prendre une condition contraire à vôtre inclination & à mon repos ? Fasse plutôt le Ciel , dit-il , en se levant avec fureur , que..... Comme il alloit achever , & qu'il s'étoit avancé vers le fond de la Grotte , il apperçut la Marquise de Douglas , il poussa un grand cri & Julie l'ayant vûë aussi-bien que lui , ils furent si surpris l'un & l'autre qu'ils restèrent comme deux véritables statues.

Madame de Douglas n'ayant plus rien

à menager , sortit de ce lieu fatal ; & les regardant l'un & l'autre avec des yeux pleins de courroux : je ne pensois pas , dit - elle à Julie , qu'une fille si bien née dût disposer de son cœur sans l'aveu des personnes de qui elle dépend ; & pour vous , Hypolite , vous , dis - je , qui êtes informé de nos intentions pour vostre établissement , vous êtes bien téméraire d'oser vous attacher à Julie dans le temps où nous sommes sur le point de conclure vôtre mariage avec Mademoiselle d'Argille. En achevant ces mots elle sortit brusquement de la Grotte sans attendre leur réponse.

Qui pourroit bien représenter l'état de ces deux Amans , seroit assez comprendre qu'il n'en a jamais été un plus douloureux. Hypolite s'étant r'approché de Julie elle se laissa tristement aller entre ses bras. Qu'allons - nous devenir , lui dit - elle , Hypolite ? voici une terrible tempête qui va s'élever contre nous ; tout ce que je prévois me confond & me desole , hélas ! que ne me laissoit - on dans l'erreur où je vivois ? je serois à présent en France dans un Convent. Que regrettez - vous là , ma chere Maîtresse , dit - il en l'interrompant ? nos maux ne sont pas si grands que vous vous les imaginez , un

peu de fermeté nous tirera d'affaire & nous delivrera des persecutions que l'on nous prépare. Hypolite, Hypolite, lui dit-elle, je ne manquerai ni de courage ni de constance : mais mon devoir m'est encore plus cher que ma tendresse : soyez persuadée que celle-ci ne pourra être écoutée, lorsque l'autre parlera. Ha ! qu'est-ce que je vous demande, ma chère Julie, continua-t'il, qui soit opposé à votre devoir ? se peut-il une flâme plus respectueuse & plus pure que la mienne ? ne commencez donc point à vous allarmer dans un temps où nous avons besoin de toute nôtre ardeur pour soutenir la guerre que l'on nous va faire.

En disant ces paroles il baisoit les mains de Julie, & il lui faisoit assez connoître par son émotion & par ses soupirs l'état de son ame. Il étoit déjà tard ; l'on s'oublie aisément quand on est avec ce que l'on aime, & les heures qui sont comptées par l'amour sont toujours des heures trop courtes : enfin nos deux jeunes amans se quitterent après s'être dit tout ce qui pouvoit les persuader qu'ils s'aimeroient jusqu'à la mort.

Julie croyoit à son retour avoir la liberté de s'enfermer dans son cabinet, pour y rêver à loisir, & sur la cruelle avantu-

re qui venoit de lui arriver , & sur la conduite qu'elle devoit tenir avec la Marquise de Douglas : mais une de ses femmes vint lui dire de descendre , & que Madame sa mere la demandoit. A cet ordre elle pâlit , & trembla comme si l'on fust venu la querir pour aller entendre l'arrêt de sa mort : elle trouva le Milord & la Marquise avec un visage & un air bien different de celui qu'ils avoient accoûtumé d'avoir pour elle. Vous vous éloignez si fort , lui dit Madame de Douglas , des sentimens que je me promettois de vôtre tendresse , que je ne puis me résoudre aujourd'hui de vous appeller ma fille. Hé quoi ! Julie , après vous avoir reçûë & traitée comme nôtre enfant , vous en avez si peu de reconnoissance que vous voulez ruiner la fortune d'Hypolite ; & revoltant son cœur contre l'obéissance qu'il nous doit , vous allumez une passion que vous sçavez bien qui nous peut déplaire , & vous nous entretenez dans la pensée que vous voulez être Religieuse , pendant que vous prenez des résolutions qui y sont toutes opposées : qu'avez - vous fait , Julie , de ces sentimens si droits & si remplis de sincerité que nous avions remarquez ? n'êtes - vous plus la même que vous nous aviez toujours paruë.

Les reproches de la Marquise penetrerent la belle Julie d'une vive douleur ; elle étoit si sensible à tout ce qui s'appelle le devoir & bonne foi , que c'étoit lui faire le dernier des outrages de l'accuser de manquer à quelqu'une de ces deux choses. Elle rougit d'abord par un effet de pudeur , & ensuite du dépit que lui caufoit une réprimande si aigre. Elle tint les yeux attachez contre terre pendant quelque temps ; mais enfin les ayant levez sur la Marquise , elle lui répondit avec une modestie mêlée d'une noble fierté : j'ose vous assurer , Madame , que je ne suis point une ingrate , & que les obligations que je vous ai ne s'effaceront jamais de mon souvenir ni de mon cœur ; je vous avoie encore que mes sentimens pour Hypolite m'ont trahie moi-même : je croyois nel'aimer que comme mon frere , & je ne puis nier , puisque vous le sçavez déjà , Madame , que cette amitié n'ait fait plus de progrès dans mon cœur , que je ne lui en aurois laissé faire , si j'en avois été la maîtresse : mais j'ai reconnu ce malheur dans un temps où je n'étois plus en état d'y trouver du remède , je voyois même Hypolite incapable d'en goûter aucuns. Il me protestoit avec tant de force que sa vie dépendoit de la conduite que je tien-

drois avec lui , que ma foiblesse étant secondée des motifs particuliers qui m'attachoient à ses interêts , je n'ai pâ lui refuser quelque sensibilité , & si quelque chose m'a fortifiée dans l'indulgence que j'ai eüe pour lui & pour moi en cette occasion , ç'a été la pensée que je n'étois point tout - à - fait indigne de l'honneur de vôtre alliance. Il est vrai , Madame , que ma fortune est bornée : mais ce ne sont pas toujourns les grands biens qui décident de la douceur & du repos de la vie , & j'ai entendu dire que l'union des cœurs est indispensablement nécessaire dans un établissement qui ne doit finir qu'avec la vie , & j'ai l'honneur de vous appartenir , aussi - bien que Mademoiselle d'Argille pour qui vous destinez Hypolite , & . . . . . Ainsi , Madame , dit le Marquis de Duglas , en l'interrompant , vous avez prétendu lorsque mon fils vous a aimée , & que vous l'avez aimé , que cela suffisoit , & que la satisfaction de vôtre esprit devoit faire toute celle du nôtre : mais vous avez trop flatté vos sentimens ; & pour qu'à l'avenir vous puissiez prendre des mesures nécessaires à vôtre repos , je vous declare aujourd'hui que vous n'avez qu'à choisir d'aller en France dans un Convent , ou d'épouser  
le



1874



le Comte de Bedford: Il n'y a point de milieu à prendre entre ces deux propositions ; examinez celle qui vous convient, & dès demain faites - nous sçavoir à quoi vous vous serez déterminée.

Julie accablée d'un traitement si rude, se retira le cœur tellement ferré, qu'en arrivant dans sa Chambre, où Hypolite l'attendoit avec beaucoup d'inquietude, elle se laissa tomber comme une personne morte. Lucile accourut à son secours : l'amoureux Hypolite étoit si affligé qu'il n'en avoit pas moins de besoin que sa chere maîtresse. Après qu'elle eût été quelque temps en cet état, elle leur redit la conversation qu'elle venoit d'avoir avec le Milord & la Marquise:

C'est alors qu'ils envisagerent une partie des maux qui leur étoient préparez. Etois - je trop heureux, juste Ciel, s'écria douloureusement Hypolite, étois - je trop heureux pour voir tout d'un coup mes esperances renversées ? Mais, continua-t'il, que dis - je ma chere maîtresse ? si vous ne m'êtes point contraire, qui pourra séparer nos cœurs ? Croyez, Hypolite, lui dit - elle, en le regardant tendrement, que la mort seule les pourra séparer, je suis résoluë à tout, & je vous promets que je ne changerai jamais, ce n'est point

que j'ignore ce que l'on va me faire souffrir : mais mes peines me seront chères tant qu'elles me donneront lieu de vous conserver vôtre Julie. Ce fidele amant, penetré d'amour & de reconnoissance, lui dit tout ce qui se peut imaginer de plus touchant dans une occasion comme celle-là, & l'un & l'autre ne se trouverent pas mediocrement embarrassez, lorsqu'il fallut concerter la réponse que Julie devoit faire le lendemain à Monsieur & à Madame de Douglas, enfin ils résolurent quelle leur demanderoit de rester encore quelque temps chez eux ou de la mener en France, & que s'ils prenoient ce dernier parti, Hypolite se faisoit fort d'y aller & d'y voir Julie : qu'à l'égard du mariage proposé avec le Comte de Bedford il falloit le refuser absolument, & d'une maniere si forte que l'on n'eût plus lieu d'en parler.

Pendant qu'ils faisoient ainsi leurs projets, Monsieur & Madame de Douglas examinoient de leur côté ce qui pourroit plus promptement les délivrer de la crainte où ils étoient que leur fils ne prît une passion trop violente pour Julie. Si nous la menons en France, disoient-ils, sans doute il ira la chercher : l'amour est naturellement ingenieux, & Hypolite a de

L'esprit, il trouvera les moyens de la voir, nous ne la ferons pas Religieuse malgré elle : ainsi le meilleur expedient est d'éloigner Hypolite, & de le faire voyager, peut-être qu'il oubliera Julie lorsqu'il ne sera plus auprès d'elle, & peut-être aussi qu'elle changera pour lui, & que la perseverance du Comte de Bedford la fera résoudre à l'épouser.

Après avoir formé ce dessein comme le plus convenable à leurs intentions, ils firent dire à Julie par sa chere Lucile, qu'ils lui accorderoient plus de temps qu'ils ne lui en avoient donné pour prendre un parti. Cette nouvelle lui laissa quelque legere esperance que le Marquis de Douglas auroit été touché de leur passion, & qu'il vouloit les rendre heureux ; elle le dit à son Amant ? mais il n'osa se flatter comme elle. Ha ! ma chere Maîtresse, lui dit-il, je ne connois que trop le caractere de ceux qui s'opposent à nôtre satisfaction, ils ne nous laisseront pas longtemps respirer en repos ; mon ame est alarmée de je ne sçai quelques pressentimens qui troublent toute sa tranquillité. A ces paroles Julie n'avoit que des larmes à répandre : Hypolite joignoit sa douleur à la sienne ; & l'accablement où ils étoient paroissoit à tel point sur leur

visage, que Monsieur & Madame de Diglas commencerent de craindre qu'ils ne tombassent malades. Ils crurent qu'ils ne pouvoient faire partir assez-tôt Hypolite, ils firent travailler secrettement à son équipage, & tout étant prest, ils penserent qu'il seroit touché de quelque plaisir de voir qu'on le mettoit en état de faire une grosse dépense, & de paroître beaucoup dans les Cours étrangères.

Les choses étant ainsi disposées, le Milord & la Comtesse l'ayant un jour fait appeller: Mon fils, lui dit-il, si nous n'envisagions que nôtre contentement; il est certain qu'il nous seroit plus agréable de vous avoir auprès de nous, que de vous en éloigner: mais vous êtes dans un âge auquel il n'est pas seant de rester dans la maison paternelle, il faut que vous voyagiez, mon fils, il faut que vous alliez dans d'autres païs pour vous façonner, pour en prendre les belles manieres, & pour vous polir; nous sommes persuadés que vous allez être ravi que nous secondions le desir que vous avez sans doute de voir le monde: Vous commencerez par la France, vous passerez en Italie, vous irez en Allemagne, vous reviendrez en Hollande, & trois ans s'étant ainsi écoulés, nous vous reverrons

avec mille transports de joye. Hypolite fremissoit à toutes ces paroles , des coups de poignards ne lui auroient pas été plus sensibles ; il ne sçayoît à quoi se déterminer ; il vouloit quelquefois parler hardiment , leur déclarer sa passion pour Julie , dont ils étoient déjà si bien informez , leur dire que rien au monde n'auroit le pouvoir de le séparer d'elle , & que s'ils vouloient l'éloigner , il falloit auparavant lui assurer la possession de sa Maîtresse. Un moment après il pensoit que cela ne serviroit qu'à attirer de nouvelles persecutions à cette belle fille ; qu'ils la lui enleveroient sans qu'il pût découvrir où ils la mettroient ; enfin l'on ne sçauroit représenter les divers mouvemens qui agitoient son ame. Le Milord & la Comtesse en connoissoient une partie par l'émotion & par l'inquietude où il paroissoit : mais ils continuerent de dissimuler , & ne faisant pas semblant de s'appercevoir de ce qui lui causoit tant de peines , ils lui dirent que tout étoit prêt , & qu'ils souhaittoient qu'il passât en France avec Monsieur de Boisdauphin Ambassadeur de Henry II. qu'estant son intime ami il seroit très aise qu'il fit ce voyage avec lui , & que devant partir dans deux jours , il n'avoit que ce tems-

là pour prendre congé de ses amis. Hypolite cachant son déplaisir autant qu'il lui fut possible, répondit froidement qu'il leur obéïoit, qu'à la verité un départ si précipité estoit plustost un exil qu'un voïage volontaire, & aussi-tost il se retira.

Il fust prest d'entrer dans la Chambre de Julie pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé : mais il pensa qu'il falloit avant toutes choses qu'il parlât au meilleur de ses amis, & qu'il réglât avec lui la conduite qu'il devoit tenir. Cette raison l'obligea de monter à cheval, & d'aller à Londres chercher le Comte de Suffex, il avoit tant de sujets de compter sur lui, qu'il ne douta point qu'il ne le servist en cette occasion avec la même générosité & le même secret qu'il avoit fait en plusieurs autres. Il scut chez lui qu'il étoit à saint James parke : il y fut & l'ayant rencontré dans le Mail avec le Marquis de Northampton & le fils du Duc de Northumberland, il s'approcha civilement d'eux, & après les avoir saluez & fait quelques tours de promenade ensemble, il dit tout bas au Comte qu'il avoit à l'entretênir d'une affaire de conséquence & pressée.

Le Comte de Suffex prit ce prétexte pour quitter ses deux amis après leur avoir promis de les revoir sur l'affaire dont ils avoient commencé de s'entretenir ; ensuite se tournant vers Hypolite , vous m'avez fait un sensible plaisir , lui dit-il , de me tirer de la conversation dans laquelle on venoit de m'embarquer. Comme les affaires sont à present fort agitées , & que la maladie du Roy est si violente , que l'on est persuadé qu'il y a quelque chose d'extraordinaire , chacun prend un parti pour le Regne à venir : ils vouloient m'engager d'entrer dans celui qu'ils font en faveur de la Princesse Jeanne , elle est jeune & belle , mon cœur me détermineroit aisément pour elle ; mais bien qu'elle soit nièce de Henry VIII. il me semble que la Princesse Marie doit être regardée comme la legitime héritiere de cette Couronne , & je ne leur répondois point tout-à-fait comme ils le vouloient lorsque vous êtes arrivé Il auroit continué de l'entretenir des affaires du tems , sans qu'il remarqua qu'il ne l'écoutoit qu'avec beaucoup de distraction & d'inquietude. Ils sortirent du Mail , & s'avançant dans une allée qui se termine à la Ménagerie du Roy : Nous

voicy en liberté, dit le Comte de Suffex, en embrassant Hypolite ; mon cher ami, parlez à present, & ne differez pas à m'apprendre ce que je puis faire pour vôtre service. Vous pouvez beaucoup, lui dit il, en l'estat où je suis réduit par la dureté de mon pere : je ne puis trouver du secours qu'auprès d'un aussi veritable ami que vous. Mon cher Comte continua - t'il, je suis au désespoir : il faut que je parte après demain avec Monsieur de Boisauphin Ambassadeur de France que son Maître vient de rappeler ; je laisse Julie, cette Julie que j'adore, & qui peut seule faire le bonheur de ma vie, vous êtes trop informé de mes sentimens, pour qu'il soit besoin que je vous en entretienne aujourd'huy : mais quoyqu'il me puisse arriver, je suis résolu de feindre que je pars, j'envoyeray mes gens à vostre maison de Campagne, si vous le trouvez bon, & je me tiendray caché chez vous pour aller voir le plus souvent qu'il me sera possible ma maistresse.

Disposez de moi & de tout ce qui est en mon pouvoir, lui dit le Comte, comme de ce qui est au vôtre : mais permettez que je vous dise ; qu'il sera bien difficile de tromper long - tems Milord  
de

de Douglas. Ne deust-il être trompé qu'un jour, reprit l'amoureux Hypolite, c'est un jour qui sera employé pour Julie, dites-moi seulement si vous me voulez aider en cela ? si je le veux, s'écria le Comte, en vérité la question est offensante, & je me flattois que vous me connoissiez mieux que vous ne faites. Hypolite l'embrassa, & lui demanda pardon de lui avoir donné cette légère marque de défiance ; il le remercia ensuite avec beaucoup de tendresse, & il le quitta fort viste, parce qu'il avoit une extrême impatience d'être auprès de sa chere Maîtresse : mais le Comte voulut l'accompagner une partie du chemin. Helas ! lui disoit-il, en retournant à Bukingham, si quelques heures me paroissent si longues en son absence, que seroit-ce s'il falloit m'en éloigner pour plusieurs années ? il seroit impossible que je puisse être long-tems de cette maniere, j'en mourrois infailliblement. Ces deux fideles amis se separerent en approchant du Château ; & lorsque Hypolite arriva, il apperçut Julie à sa fenestre qui lui faisoit signe de la venir trouver, il y courut. Et d'où venez-vous, mon frere, lui dit-elle ? quoy après avoir eu une longue conversation

avec le Milord & la Comtesse, vous montez à cheval sans me rendre compte de ce qui s'est passé entre vous ? Ha ! mon frere, est-ce ainsi que vous m'aimez ? il me semble que si j'avois été à vostre place j'en aurois usé tout autrement.

Bien qu'Hypolite n'eût pas de tort, & qu'il pût assez se justifier, le plus léger chagrin de Julie estoit si propre à l'allarmer, que les reproches qu'elle venoit de lui faire le rendirent tout interdit : mais après être revenu du trouble où elle l'avoit jetté, il lui dit d'un air respectueux : C'est moy, mon aimable Julie, qui me dois plaindre de vostre soupçon. Quoi vous êtes capable d'en former quelques-uns contre mon cœur, & pour un sujet si léger : il faut que vous ne soyez gueres persuadée de ma passion pour m'accuser si aisément. Julie avoit trop de tendresse pour le laisser davantage dans la peine où elle l'avoit mis : Il est vrai, dit-elle, qu'il y a quelque sorte d'injustice dans le chagrin que je vous donne ; hélas ! nous sommes assez malheureux sans que je devienne ingenieuse à nous faire de nouvelles peines. Faisons la paix, ma belle Maîtresse, repit Hypolite, en lui baisant la main, j'avoüe avec vous que nos disgraces

ces fussent pour nous accabler , sans qu'il soit nécessaire d'y rien ajoûter : mon pere me veut faire partir , il m'envoie en France pour m'éloigner de vous , mais je viens de prendre des mesures afin de ne pas sortir de Londres. Il faut à present que nous cherchions de quelle maniere nous pourrons nous voir.

Alors il lui rendit compte de tout ce qu'il avoit résolu avec le Comte de Sufsez , & après avoir long-tems rêvé aux moïens de se parler quelquefois en secret , ils appellerent Lucile pour laquelle ils n'avoient rien de caché : Venez , ma chere sœur , lui dit Julie , venez à nostre secours , vous avez l'esprit plus libre que nous ne l'avons , & vous pourrez mieux aussi nous trouver des expediens : elle lui apprit de quoi il s'agissoit. Lucile garda quelques momens de silence , & elle leur dit ensuite qu'elle avoit remarqué que le degré derobé qui descendoit de leur Chambre jusques dans le jardin répondoit à une allée fort couverte , au bout de laquelle il y avoit du côté du bois une petite porte qui donnoit dans la campagne , qu'il faudroit en avoir une clef , qu'elles descendroient le soir par ce degré sans pouvoir estre apperçues de qui que ce soit , & qu'Hy-

polite entreroit par cette porte. Rien n'est mieux pensé, s'écria-t'il ; il est vrai, dit Julie : mais comment appellerez-vous cela ? Je ne suis pas votre sœur, je vous ouvrirai une porte la nuit, ce sera un rendez-vous, & il me semble que la bienséance n'est pas tout à fait gardée dans cette conduite. Êtes-vous en état, reprit Lucile, d'examiner avec une si grande exactitude toutes ces sortes de choses ? mon frere n'est point le vostre, mais il veut devenir vostre Epoux : je vous promets de ne vous pas abandonner dans ces entrevûës-là, & bien que j'aye tout à craindre du courroux de mon pere & de celui de ma mere, je m'y opposerai volontiers pour vous donner des preuves de mon amitié. Et moi, ma charmante Maîtresse, moi, dit Hypolite, qui ne resterai à Londres que pour vous voir quelquefois ici, que deviendrois-je si vous ne vouliez pas y consentir ? il vaudroit autant que je partisse, est-ce vostre intention Julie ? me voulez-vous bannir ? Ha ! que vous sçavez bien l'un & l'autre, dit elle, que vous n'avez que trop le pouvoir de me persuader. Cependant considerez à quoi nous allons nous exposer, la seule pensée m'en allarme cruellement. ils

n'oublierent rien pour la rassurer, & dès le même soir Hypolite prit sur de la cire, une empreinte de la clef, & il l'envoya toute la nuit par son Valet de Chambre au Comte de Suffex, afin qu'il en fit faire une assez-tost pour pouvoir la donner à Julie avant qu'il quittaft Buckingham.

Cela fut exactement executé, & le jour du départ d'Hypolite Milord de Douglas voulut le mener à Londres, il avoit dessein de le conduire jusqu'au Yack: mais il se contenta de le voir entrer avec ses gens dans sa berge, & après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, il revint fort satisfait d'avoir trouvé si peu de résistance dans l'esprit de son fils.

Hypolite se rendit au Yack, où Monsieur de Boisdaphin estoit déjà: comme il en estoit fort animé, il lui parla en particulier, il lui dit que des raisons invincibles l'obligeoient de rester en Angleterre, qu'il lui ouvroit son cœur, qu'il le conjuroit de vouloir regarder en pitié l'estat où il se trouvoit, qu'il esperoit que la confiance qu'il avoit en lui seroit tout l'effet qu'il pouvoit se promettre de sa bonté? & voyant sur son visage & dans ses manieres toutes les dispositions les plus favorables qu'il

pouvoit souhaiter, cela l'engagea à lui dire qu'il croyoit à propos de persuader à Monsieur de Douglas qu'il estoit resté malade à Dieppe, parce que si l'on mandoit qu'il fût à Paris, il seroit surpris de ne point apprendre de ses nouvelles par l'Ambassadeur & par les autres Anglois qui estoient à la Cour de France; mais que s'il vouloit bien écrire au Milord, & le charger de la Lettre, il la feroit tenir quand il en seroit tems, & qu'il lui avoüoit de bonne foi que la conservation de sa vie dépendoit des démarches qu'il voudroit bien faire. Il m'est aisé de vous entendre, lui dit Monsieur de Boisdauphin, en souriant, vous êtes amoureux, Monsieur, & il faut que pour favoriser vostre passion je m'expose à toute la colere du Comte de Douglas: mais j'ai été jeune comme vous, & un panchant secret m'attache plus à vos interets qu'aux siens, écrivons tout-à-l'heure comme vous le souhaitez. Hypolite fut ravi, il lui rendit mille graces pour un service qui lui paroïssoit si essentiel, & ayant reçu la Lettre de ses mains, par laquelle il mandoit au Milord que son fils estoit resté malade à Dieppe, il prit congé de lui, & se mit dans une Chaloupe, parce qu'il avoit

renvoyé exprés la berge de son pere. Il vint descendre au dessous de la Tour de Londres ; le Comte de Suffex l'attendoit sur le bord de la Tamise tout seul dans son Carosse, il avoit fait amener des Chevaux, afin qu'un Gentilhomme en qui il avoit une entiere confiance, conduisît les gens de son ami à sa Maison de Campagne ; & tous les ordres étant donnez, ils se retirerent, parce qu'il étoit déjà fort tard, & qu'il ne falloit pas que l'on vit Hypolite.

Cet Amant tout occupé de sa Julie commença de ressentir une vive douleur de n'estre plus en même maison qu'elle.

Je lui parlois à tous momens, disoit-il, au Comte de Suffex qui passa la nuit avec lui, j'avois la liberté d'entrer vingt fois chaque jour dans sa Chambre, malgré les deffenses de Madame de Douglas, nous trouvions les moyens de nous voir à toutes les heures, mais à present nous sommes separez par neuf mille de chemin, & bien que cet espace ne soit rien pour les personnes indifferentes je trouve que c'est beaucoup quand il éloigne de ce que l'on aime. Ajoutez à cela toutes les mesures qu'il faudra prendre pour nos rendez-vous, la crainte d'être découverts, enfin des contre-tems que l'on

a resolu. Vous estes bien amoureux, interrompit le Comte en souriant; car enfin c'est l'effet d'une grande passion que toutes ces fausses allarmes que vous prenez d'avance, & qui vous affligent sans que vous en ayez sujet. Eh quoy! continua-t'il, ne ressentez-vous point la satisfaction d'estre à Londres, au lieu d'être sur la Mer dans un Yack, qui va peut-être bien viste à l'heure qu'il est, & qui mettroit bien d'autres milles entre vous & vostre maitresse; Ne comptez-vous pour rien l'obéissance que vous avez trouvée dans les gens que Milord de Duglas vous a donnez; vostre Gentilhomme, qui par son âge & par la qualité qu'il a eüe d'être vostre Gouverneur, estoit en quelque droit d'être surpris de vostre retour, & de vous en demander la raison, a été le premier à donner l'exemple aux autres. Je vous assure que j'ai admiré en cela vostre bonheur, & que je ne suis gueres disposé à vous plaindre, puisque Julie veut bien vous permettre de la venir trouver; c'est-là, selon moi, une preuve d'amitié essentielle.

Enfin, reprit Hypolite d'un ton impatient, j'ay tort de n'être pas content de ma fortune. Ha! mon cher Comte, si vous sçaviez ce que c'est qu'une violen-

te passion , vous entreriez davantage dans mes sentimens : mais vous êtes un Coquet qui contez des douceurs à toutes les belles & qui n'en aimez aucune véritablement. Je vous en ay plaint bien des fois , comme j'aurois fait d'une disgrâce qui vous seroit arrivée , & souvent aussi je vous en ay voulu du mal. Mon cher Hypolite , interrompit le Comte , vous êtes persuadé que le vrai bien de la vie consiste à aimer sans mesure ; pour moi je croi tout le contraire , il faut être galant avec les Dames , il faut même leur donner des soins & mériter autant qu'on le peut quelques-unes de leurs faveurs : mais il ne faut jamais prendre un attachement qui trouble trop nôtre repos , & qui nous fasse négliger nôtre devoir ou nôtre fortune. Cesar aimoit pendant la paix , il étoit indifférent pendant la guerre , il changeoit d'autant de maîtresses qu'il changeoit de Royaumes & de Provinces ; ainsi nous devons regarder l'amour dans les grands Hommes comme un véritable amusement : j'avouë cependant qu'il en faut avoir , parce que l'on ne peut être poli que par le commerce des femmes ; & qu'un homme qui les pratique , peut facilement adoucir ce qu'il y a de rude dans son

humeur, car l'on doit convenir qu'elles  
 ſçavent extrêmement le monde, & qu'el-  
 les en ont le bel uſage : mais je ſoutiens  
 touſjours que rien n'eſt plus dangereux  
 que ces violens entêtemens, qui nous ren-  
 dent incapables de toute autre choſe que  
 d'adorer une maitreſſe : lors que l'on eſt  
 en cet état l'on devient incommode à  
 tout le monde & à ſoi-même ; il faut  
 renoncer à la ſociété civile, l'on pleu-  
 re, l'on ſoupire, l'on eſt touſjours in-  
 quiet, ſouvent jaloux & chagrin. Vous  
 payez un heureux moment par mille  
 autres qui le précèdent ou qui le ſuivent,  
 qui ſont fort trilles & qui vous tiennent  
 dans une agitation continuelle ? enfin....  
 Ha ! de grace, ſ'écria Hypolite en l'in-  
 terrompant, ne pouſſez pas plus loin vô-  
 tre critique, elle eſt ſi ſevere & vous  
 avez le goût ſi mauvais que deux con-  
 verſations pareilles à celle-ci me ren-  
 droient vôtre irréconciliable ennemi. Je  
 ne vous puis exprimer les mouvemens  
 de colere que j'ay reſſentis pendant que  
 vous avez fait le procez des véritables  
 Amans. Le Comte de Suffex ſ'éclata de  
 rire, & il promit à ſon ami de ne le  
 plus chagriner, mais qu'en revanche il  
 vouloit de ſon côté avoir une entière li-  
 berté d'aimer à ſa fantaſie ſans qu'il y  
 trouvât à redire.

Il étoit déjà jour quand ils cessèrent de parler, ils ne se leverent que fort tard, & après qu'ils eurent dîné, Hypolite pria le Comte d'aller à Buckingham pour regler avec Julie ou Lucile s'ils iroient à la porte du bois & si elles l'ouvreroient. Il ne manqua à rien ; & comme il étoit toujours très-agréablement reçu de Milord de Douglas & de la Comtesse sa femme, ils furent ravis l'un & l'autre de le voir. Vous venez bien à propos, Monsieur le Comte, lui dit Madame de Douglas, pour me consoler du départ de mon fils, j'en suis sensiblement touchée. C'est un mal, lui dit-il, que vous vous êtes fait, Madame, parce que vous l'avez bien voulu, vous étiez la Maitresse de le retenir auprès de vous si vous l'aviez jugé à propos. Je vous entends, dit-elle, vous nous reprochez son éloignement : mais en vérité quoique cela nous ait fait beaucoup de peine, il n'étoit pas possible de nous dispenser de le faire voyager, il faut que la tendresse cede à l'avantage de la personne aimé, dans trois ans nous le reverrons avec une sensible joye. Lucile & Julie étoient presentes à cette conversation, & le Comte de Bedford étant arrivé, le Comte de Suffex ne par-

la plus qu'à Lucile, parce que le Comte s'étoit placé proche de Julie. Tout ce qui regardoit le rendez-vous nocturne fut réglé pour la nuit même, & aussitôt le Comte retourna trouver Hypolite.

Ils jugerent à propos de se travestir de crainte d'être rencontrés sur le chemin par quelqu'un qui pût les reconnoître & les déceler, ils prirent des Perruques d'une autre couleur que leurs cheveux, ils mirent des bonnets à l'Angloise, qu'ils rabatirent, & qui leur couvroient quasi tout le visage, & ayant changé d'habits, ils partirent à dix heures du soir de Londres. La nuit étoit admirablement belle, tout étoit tranquille dans la campagne, ils ne menerent qu'un Valet de Chambre avec eux pour garder leurs chevaux, & ils se rendirent à la petite porte qu'ils trouverent ouverte; ils entrèrent, & les deux sœurs qui n'étoient pas éloignées les ayant entendus au bruit qu'ils faisoient en marchant, s'avancerent à leur rencontre.

Hypolite & Julie ressentirent une joie difficile à exprimer lorsqu'ils se virent. La conservation fut quelque tems generale; ensuite, sans quitter la même al-

lée ils se separerent un peu ; l'Amant donna sa main à sa Maitresse , & le Comte de Suffez aidoit à marcher à Lucile. Graces au Ciel, nôtre absence n'a pas esté longue , cher Hypolite , lui dit Julie , vous voilà de retour malgré les mesures que l'on croit avoir prises pour vous éloigner. Si je vous aimois foiblement , ma charmante Julie , lui dit-il , peut-estre que j'aurois eu quelque peine à trouver les moïens de surmonter tant de difficultez ; mais ma passion est trop forte , & trop ingenieuse pour ceder aux obstacles qu'on lui oppose. Vous estiez à peine parti , continua-t'elle , que Madame vôtre mere me parla en particulier , & après m'avoir donné des témoignages d'une amitié dont je fus surprise dans les circonstances où nous sommes , elle me dit qu'elle avoit lieu de croire que je ne voulois point être Religieuse , & que cela l'obligeoit à me conseiller , comme la meilleure amie & la meilleure parente que j'eusse au monde , de songer aux propositions du Comte de Bedford , qu'il étoit honnête homme , qu'il avoit beaucoup de bien & de naissance , & qu'il falloit qu'une fois pour toutes , je me défisse de la pensée que j'avois que mon mariage pût se fai-

re avec vous ; qu'elle vouloit bien m'avoir de bonne foi que j'étois la seule cause de vôtre départ, & que le Milord ni elle ne consentiroient jamais à vôtre retour que je ne fusse établie. Que lui avez-vous répondu, ma chere Maitresse, dit Hypolite, d'un ton inquiet ? Je lui ai dis, continua-t'elle, qu'à l'égard du Comte de Bedford je la suppliois de ne m'en parler jamais, que rien ne pouvoit surmonter l'averfion que j'avois pour lui ; que puisqu'elle vous avoit éloigné pour trois ans, je devois esperer qu'elle me donneroit quelque tems pour déterminer, que dans le choix que je ferois il s'agissoit de tout mon repos, & qu'ainfi je ne pouvois assez penser.

Elle n'a pu s'empêcher d'en convenir avec moi : & comme le Comte de Bedford est venu aujourd'hui pendant que le Comte de Suffez étoit ici, lorsqu'il voulut me parler de passion, je lui ay dit dit que je ne pouvois plus lui cacher que sa perseverance me pouffoit à bout ; que je me contentois autrefois de le regarder indifferemment ; mais qu'à present il n'en étoit pas de même, que je sentoies pour lui une averfion invincible, & que s'il vouloit me rendre malheureuse, il n'avoit qu'à continuer de me

voir. Quoi ! Madame , s'est-il écrié , vous me deffendez de vous voir ? Ouy , lui aye - reparti , je vous demande avec instance de me laisser en repos. Ha ! Madame , a - t'il continué , vous me mettez au désespoir , vous m'enviez le seul bien qui me reste , je vous aime jusqu'à l'adoration ; hé ! que ferai - je si je ne vous vois point ? Vous essayerez de vous guérir , lui ay - je dit , d'une passion qui m'importune , & qui vous fait inutilement souffrir. En achevant ces mots , ajouta - t'elle , je l'ai quitté , & j'ay vû dans ce moment sur son visage & dans ses yeux toutes les marques d'un vrai désespoir. Ha ! ma chere Maîtresse , que je me trouve heureux , & que ne vous dois - je pas pour ce sacrifice , lui dit Hypolite ? Ce n'est pas un sacrifice , reprit Julie , j'ai eu trop de plaisir à maltraiter cet importun pour vouloir que vous m'en teniez compte , & que vous me scachiez gré de ce que j'ai fait.

Après s'être long - tems entretenus , & s'être fait mille sermens réciproques d'une fidélité éternelle , ils convinrent qu'ils se verroient le plus souvent qu'il leur seroit possible , & que le Valet de Chambre du Comte de Suffex viendoit tous les jours à Buxingham , où il ne seroit

que passer, de peur que l'on ne le remarquast; que lorsqu'il verroit des pots de fleurs sur les fenêtres de la Chambre de Julie, ce seroit le signal qu'Hypolite pourroit se rendre la nuit à la porte du bois. Toutes les mesures étant prises de cette manieres, ils se quitterent: mais ce fut avec tant de peine, que si le Comte de Susses & Lucile ne les avoient extraordinairement pressez, le jour les auroit surpris dans l'allée où ils se promenoient.

Cependant Hypolyte fit rendre par une personne inconnüe la Lettre de Monsieur de Boisdaphin au Comte de Douglas. La nouvelle de la maladie de ce cher fils troubla toute la famille, & lui causa une extrême inquietude: il écrivoit de tems en tems lui-même à son pere, comme s'il eût toujors été à Dieppe, il mandoit qu'il étoit quelquefois mieux & quelquefois plus mal, selon qu'il le jugeoit à propos, & personne n'estoit informé du bonheur qu'il avoit de voir très souvent sa Maîtresse. Ce plaisir dura plus de deux mois sans être interrompu par le moindre obstacle: mais ils avoient trop de satisfaction pour que la fortune envieuse des biens de l'amour manquât de troubler le repos

pos dont ces jeunes Amans jouïssent.

Le Comte de Bedford penetré de la plus vive douleur après la conversation qu'il avoit eüe avec Julie, la quitta dans le dessein de ne la plus revoir, & s'il lui étoit possible, de l'oublier pour jamais; il se dit à lui-même tout ce qui pouvoit aider à le guérir, il voulut voir le monde plus qu'il n'avoit accoutumé, & il souhaitoit de trouver une personne si aimable, qu'il ne pût se deffendre de l'aimer: mais Julie étoit si fort au dessus de toutes celles qu'il connoissoit, que lorsqu'il venoit à les comparer avec elle, il les méprisoit toutes, & il avoüoit que ces réflexions ne servoient qu'à le rendre encore plus amoureux. Enfin son mal augmenta à tel point qu'il n'envisagea plus que des remedes violens; & il se résolut d'enlever Julie. Je suis seur, disoit-il à un de ses amis, que Milord de Douglas me verroit entrer avec plaisir dans son alliance, puisque sa femme est de ma Maison, & qu'il m'a offert sa fille aînée. Il ne veut pas se servir de tout son pouvoir pour contraindre Julie à me donner la main: mais lorsque je m'en feray rendu le maître, je ne trouveray point en lui un ennemi irréconciliable, bi en éloigné de cela il contribuëra volon-

tiers à me rendre heureux.

Ayant formé ce dessein, il ne songea qu'aux moyens de le faire promptement réussir ; il se souvint que le Jardinier qui estoit chez le Comte de Duglas avoit été long-tems à lui, il crut que cet homme qu'il sçavoit être naturellement intéressé & assez hardi, lui faciliteroit l'occasion de ravir cette belle fille : il l'envoya querir, & après lui avoir donné de l'argent & lui en avoir promis encore davantage, il s'ouvrit à lui, & il lui demanda comment il se devoit conduire pour venir à bout de son entreprise. Ce que vous voulez faire, Monsieur, lui dit cet homme me paroît fort aisé, j'ay la clef d'une porte qui est à l'extrémité du jardin, & par une allée couverte je pourrai vous conduire à un petit degré qui répond à la Chambre de Julie ; je suis fort assuré que la porte ne se ferme gueres de ce côté-là, j'y ay souvent passé le soir lorsqu'elle m'a ordonné de lui porter des fleurs & des fruits, & vous l'enlèverez très-aisément, sans que la chose fasse ni bruit ni éclat.

Le Comte trouva que tout lui étoit favorable dans cette affaire ? & le jour étant pris, il ne manqua pas d'aller avec deux Gentilhommes qui lui étoient si-



1780



dès au lieu que le Jardinier lui avoit marqué. Il se rendit à cette porte sur les onze heures du soir, un des Gentilhommes resta avec les chevaux, & se retira dans un petit valon pour n'être point apperçu, pendant que le Comte de Bedford avec l'autre Gentilhomme entra sans faire de bruit. C'étoit justement un des soirs que Julie & Lucile avoient fait sçavoir à Hypolite & au Comte de Sussex de venir ; elles alloient pour ouvrir la porte lorsqu'elles entrevirent ces deux hommes à la clarté de la Lune : mais comme l'allée étoit sombre & fort couverte, elles ne purent d'abord reconnoître si ç'étoit ceux qu'elles attendoient. Eux de leur côté ayant vû des femmes, avoient cherché à se cacher & s'étoient éloignés ; mais Julie s'approchant : Que vous me témoignez peu d'empressement, mon cher Hypolite, dit-elle au Comte ? vous n'accourez pas au devant de moi, il semble que vous ayez quelque envie de m'éviter, que veut dire cette froideur ? A ces obligants reproches le Comte reconnut la voix de sa cruelle Maîtresse, & il fut au désespoir que des paroles qu'elle prononçoit si tendrement, ne s'adressassent point directement à lui ; il fut cependant ravi de la trouver dans

le jardin, il ne voulut pas lui répondre de crainte de la désabuser, & faisant signe à son Gentilhomme de prendre Lucile pour l'empêcher de crier, il saisit tout d'un coup les bras de Julie ; & comme il étoit grand & fort, il la prit & l'emportoit malgré sa résistance vers la porte par laquelle il devoit sortir, lors qu'Hypolite & le Comte de Suffex arriverent.

Dans le moment qu'ils entroient l'un & l'autre, le Comte de Bedford étoit si proche d'eux, & le clair de la Lune si brillant en cet endroit, que du premier coup d'œil ils virent tout ce qui se passoit. O Dieu qui peut bien exprimer l'état où se trouva Hypolite ; l'amour & la colere le rendirent furieux, il mit l'épée à la main, le Comte quittant Julie en fit autant, & celui qui entraînoit Lucile, la laissa en liberté pour venir à la rencontre du Comte de Suffex : ils étoient tous quatre fort braves & fort animez, Julie & Lucile de leur côté ne sçavoient à quoi se résoudre : en appelant du secours ç'étoit faire connoître leur cher Hypolite ; si elles n'appelloient pas, elles le voyoient en danger de perir, jamais peine n'a été égale à la leur.

Cependant le Jardinier qui faisoit la

sentinelle ne doutant pas que le bruit des épées ne s'entendît du Château, il y courrut & sur ce qu'il dit à Monsieur de Douglas, il vint lui-même dans son jardin au moment que son fils portoit un coup d'épée au Comte de Bedford, qui le renversa par terre. Hypolite voyant accourir beaucoup de monde, dit au Comte qu'il falloit songer à se sauver ; mais ils trouverent la petite porte fermée & toutes les avenues pleines de gens. Dans cette extrémité ils se jetterent dans la Maison du Jardinier, où ils se barricaderent ; le Milord mit du monde tout autour pour les empêcher de sortir, car il n'avoit reconnu ni son fils ni le Comte de Suffez, à cause des perruques & des bonnets qui leur couvroient tout le visage.

Il fit porter le Comte de Bedford au Château ; & de crainte que s'il venoit à mourir, comme il y avoit beaucoup d'apparences, on ne l'accusast de l'avoir tué, bien qu'ils fussent proches parents. Il envoya en toute diligence à Londres querir les Aldermens & les Connestables, ils arriverent à la pointe du jour dans le même tems qu'Hypolite & le Comte ayant consulté ensemble, avoient résolu d'enfoncer les portes que l'on

avoit fermées par dehors, il y travaillèrent de toutes leurs forces, ils en vinrent enfin à bout ; & quelque résistance que les gens du Comte de Douglas pussent faire, ils terrasserent tous ceux qui s'opposoient à leur passage, comme feroient deux Lions qui trouveroient dans leur chemin les chiens d'un troupeau. Ils se seroient infailliblement sauvés, si les Aldermens & les Connestables ne les eussent entourés de tous les côtes, & si le Milord n'eust commandé de faire main-basse sur eux, plutôt que de les laisser échaper, étant résolu de les avoir vifs ou morts en sa puissance. Après un ordre si cruel, ils virent bien qu'il ne s'agissoit pas de moins que de la perte très-certaine de leur vie, ils aimerent mieux se rendre, que de continuer à la hasarder temerairement.

Julie & Lucile étoient couchées au pied d'un arbre à demi mortes, regardant ce triste spectacle avec une douleur si excessive, qu'il n'y a point de paroles qui puissent bien la représenter. Elles virent conduire ces deux illustres criminels vers le Château, & elles les suivirent sans pouvoir se résoudre de les perdre de vue. Le Comte de Douglas les attendoient avec la dernière émotion,

ils entrèrent dans la Salle, on leur arracha leurs bonnets qui les avoient toujours cachez ; mais à peine eut-elle jeté les yeux sur Hypolite, que poussant un grand cri : Juste Ciel ! c'est mon fils, dit-elle, & se laissant tomber sur ses femmes, elle demeura sans connoissance entre leurs bras. Milord de Douglas qui ne s'étoit point apperçu de ce qui se passoit s'approcha, & il ne fut pas peu ému, ni médiocrement surpris de trouver son fils criminel & prisonnier dans sa propre Maison, au même moment qu'il le croyoit fort malade à Dieppe. Il en perdit la parole pour quelque tems ; mais enfin reprenant ses esprits, il le regarda avec des yeux pleins de fureur : Ce que je vois est-il possible, lui dit-il ? est ce vous Hypolite ? & quels sont vos desseins ? Quand je crois que vous êtes en France, je vous trouve déguisé dans ma maison, l'épée à la main, & vous êtes si malheureux que de blesser un homme qui faisoit profession d'être nôtre ami, qui porte le même nom que vôtre mere, qui est enfin riche & puissant. Qu'allez-vous devenir ? pour moy je vous trouve si indigne de ma protection, que je suis prêt de vous abandonner à toute la severite des Loix.

Julie qui étoit caché dans un coin n'étoit plus la maîtresse de sa douleur & de sa crainte : Ha ! mon pere , s'écria elle en venant se jeter à ses pieds , & les arrosant de ses larmes , si quelqu'un mérite d'être puni , c'est moi seule qui la dois être , puisque c'est pour m'avoir deffenduë contre le Comte de Bedford , qu'Hypolite a été obligé de se battre ; sans le secours de mon frere , il m'auroit enlevée , il me tenoit déjà entre ses bras , & me traînant avec violence , j'en recevois tout le mauvais traitement dont un homme qui forme un tel dessein est capable : Que tout l'effet de vôtre couroux tombe sur moi , continua-t'elle , mon pere , épargnez vôtre fils , ménagez son sang , & prenez plutôt tout le mien. Retirez-vous , Julie , dit le Comte , en se faisant violence , pour ne pas montrer toute sa colère ; je penetre ici plus que je ne voudrois , allez avec vôtre soeur dans vôtre Chambre , & n'en sortez que par mon ordre.

Ainsi l'infortunée Julie prisonniere de son côté pendant qu'Hypolite l'étoit du sien , alloit se retirer , & jettoit déjà un tendre & douloureux regard sur son Amant , lorsqu'il courut vers elle & l'arrêta , lui dis-je , qui n'avoit pas ouvert

la bouche pour sa deffense , & qui avoit même méprisé de le faire , ne négligea rien pour celle de sa chere Maîtresse. Quel est le crime de Julie , Monsieur , dit - il à son pere ? vous la punissez de ma faute : qu'a - t'elle fait pour être si maltraitée ? Taisez-vous , jeune téméraire , dit le Milord , en les séparant , & ne m'irritez pas davantage.

Le Comte de Suffex voyoit passer toute cette scene avec le dernier désespoir ; Madame de Douglas qui étoit revenue de son évanouissement , s'adressa à lui. Que vous êtes un dangereux ami , lui dit-elle , Monsieur , vous avez eu trop de complaisance pour les foibleffes de mon fils , vous voyez hélas ! où nous en sommes réduits ; est-il un état plus déplorable que le nôtre ? Celui d'Hypolite , lui répondit le Comte avec beaucoup de fermeté , est bien plus digne de pitié ; vous l'assujettissez , Madame à une obéissance trop rigoureuse , pourquoi l'éloigner dans le tems que vous sçaviez qu'il avoit une forte passion dans le cœur ? Pour l'en guérir , dit la Comtesse , en l'interrompant. Nous esperions que l'absence feroit sur lui le même effet qu'elle produit quasi sur tous les hommes , & si mon fils ne vous avoit pas trouvé si dis-

posé à le servir & qu'il fût parti, je suis persuadée qu'il auroit à present oublié Julie.

Comme ils continuoient de disputer, les Chirurgiens qui venoient de mettre le premier appareil aux blessures du Comte de Beldfort vinrent en rendre compte au Milord de Douglas; ils lui dirent qu'il en avoit trois, mais une particulièrement qui leur paroissoit mortelle. Les Aldermens & les Connestables avant oüy ce rapport, demanderent à Monsieur de Douglas qu'il leur livrât son fils pour le conduire à Newcast : c'est une des prisons de Londres. Une proposition de cette nature outra Monsieur de Douglas d'une juste douleur, il leur dit qu'il ne consentiroit jamais à cela : mais qu'il alloit se rendre la caution de son fils, & s'il manquoit à le représenter, qu'il s'obligeoit de payer deux mille livres sterling. Dès qu'on en eut passé un écrit en bonne forme, ils se retirèrent; le Milord & la Comtesse auroient bien souhaité que le Comte de Suffex en eût fait autant, sa presence excitoit leur ressentiment : mais ce genereux ami feignit de ne s'en pas appercevoir, & passant sur toutes ces fâcheuses démonstrations de chagrin qu'il n'auroit pas souffertes,

il leur dit sans hésiter qu'il courroit la fortune d'Hypolite : qu'il ne l'abandonneroit point, & que s'il falloit perir, ils periroient ensemble. On les mit dans un même appartement, que l'on ferma avec beaucoup de soin, & la belle Julie avec Lucile ne furent pas moins bien gardées de leur côté.

Toutes ces choses ayant été exécutées par l'ordre du Milord, il partit avec la Comtesse pour se rendre à Londres. Dès le moment de leur arrivée, ils furent trouver Madame de Bedford, elle sçavoit depuis long-tems la passion que son fils avoit pour Julie, & elle avoit consenti à la recherche qu'il en avoit faite : mais elle ignoroit ce qui s'étoit passé à Buckingham, & ce fut pour elle une douleur bien sensible, lorsqu'elle apprit l'extrémité de son fils, & la maniere dont il s'étoit attiré ce malheur. Vous pouvez, Madame, lui dit le Milord, nous faire beaucoup de peine : mais dans la suite vous en aurez bien plus que nous, & quand on fera connoître que le Comte vouloit enlever Julie, & que son frere pour l'en empêcher s'est battu contre lui, bien qu'il l'ait dangereusement blessé, tout le blâme tombera sur votre fils ; ainsi voyez si vous voulez accepter une pro-

position que je viens vous faire ; je me soumettrai à éloigner Hypolite pour trois ans, afin d'ôter de devant vos yeux cet objet de peine, & en cas que le Comte de Bedford vienne à réchapper de ses blessures, & qu'il veuille encore de Julie, je vous engage ma parole que je n'obmettrai rien pour la lui faire épouser.

Madame de Bedford ne voulut rien conclure sans avoir l'avis de ses parens & de ses amis. Les uns & les autres ayant appris les tristes nouvelles qui la regardoient, se rendirent chez elle, ils examinerent cette affaire, & il leur parut qu'elle ne pouvoit pas exiger davantage ; ils étoient meme surpris que le Comte de Douglas lui offroit de faire sortir son fils d'Angleterre : mais ils ne sçavoient pas aussi les raisons secretes qui le faisoient agir. Tout étant réglé entr'eux, le Comte entra aussi-tôt dans la Berge & fut à Gravesing, où il avoit appris qu'un vaisseau qui y étoit à l'ancre devoit faire voile dans peu pour Livorne ; il résolut alors de faire partir Hypolite par cette voye, ne doutant pas que les beautés qu'il trouveroit en Italie ne lui fissent oublier l'Angleterre & ce qu'il y avoit laissé. Il convint de

toute chose avec le Capitaine du vaisseau; & comme il lui dit qu'il n'attendoit qu'un vent favorable pour partir & qu'il n'auroit pas le temps de l'envoyer avertir à Buckingham, le Milord crut qu'il falloit dès le lendemain amener son fils à Londres pour ne pas manquer cette occasion.

Mais dans quel estat estoit il ce fils? il craignoit tout pour sa Maîtresse, & il ne doutoit pas que son pere ne prît des mesures bien justes pour les séparer. Ces tristes pensées l'auroient jetté dans un veritable désespoir, si la fermeté naturelle de son ame n'eût été encore plus grande que ses malheurs; il ne put gagner aucun de ceux qui le gardoient pour le laisser échapper; mais il ne lui fut pas difficile de les gagner pour sçavoir tout ce qui se passoit. Ils le regardoient comme leur Maître, ils l'aimoient tous, & il fut informé par eux de ce que le Milord son pere avoit fait à Londres, il ne douta point que son voyage de Gravesing n'eût un dessein formé, & qu'il ne l'eût fait directement contre ses interests. Il demanda au Valet de Chambre qu'on avoit mis auprès de lui, s'il vouloit bien lui faire le plaisir de rendre une lettre à Judie, & d'en apporter la réponse; ce garçon hésita un peu avant que de s'y en-



gager : mais enfin comprenant que les secrets qu'un frere & une sœur peuvent avoir ensemble , ne sont pas de ceux qui font tort à un pere , il accepta cette commission ; Hypolite de son côté ne hazardoit rien puisque ses proches sçavoient la passion qu'il avoit pour Julie, ainsi il écrivit ces mots.

**E** St - il possible , mon aimable Julie , que dans cette même maison où j'ai ressenti les premiers effets du pouvoir de vos yeux , où j'avois si souvent plaisir d'être auprès de vous , nous soyons à présent si éloignez de cette felicité ? c'est moi qui suis la cause de ce que vous souffrez , j'en serois déjà mort de douleur , si mon amour ne me défendoit contre mon désespoir. Helas ! de quoi peut - il me flater cet amour ! Je suis sur le point de vous perdre malgré tout ce que j'ai fait pour m'en garantir. A quelles horreurs , grand Dieu , ne suis - je point livré ? quoi , l'on va m'arracher du lieu où vous êtes ! Cette pensée me touche d'une douleur si vive , que vôtre cœur est seul capable de vous faire comprendre l'état où je me trouve ; mais si au lieu de cet abisme je puis entrevoir quelque chose qui soulage mes justes ennuis , c'est le doux espoir que vous me serez fidelle. Voudriez-vous,

Julie, trahir un homme qui met tout au dessous de vous, & qui ne connoîtra jamais rien qui vous égale ? Je vous avoüe aussi que je ne crois pas nécessaire de vous faire des sermens d'une fidélité éternelle ; vous connoissez trop bien mon cœur & le pouvoir que vous avez sur lui, non ma Julie, non je ne changerai point, je ne pourrai cesser de vous adorer & malgré tout ce que le dépit & la rage de nos ennemis pourra faire imaginer pour me causer de nouvelles peines, ma passion sera toujours également constante. Ecrivez-moi, ma chere Maîtresse, ne m'abandonnez pas dans l'état pitoyable où je suis réduit, vous êtes la souveraine de mon sort, & l'unique objet de mes desirs & de mes vœux.

La belle Julie ayant reçu cette Lettre de son cher Hypolite, fut un très-long-temps à la lire ; l'abondance de larmes dont ses yeux étoient couvertes l'empêchoient d'en bien voir les caracteres, & Lucile se trouva obligée de la consoler, bien qu'elle eût elle-même un grand besoin de consolation ; car Monsieur & Madame de Douglas étoient très-irritez contre elle, parce qu'ils la croyoient coupable d'une complaisance criminelle pour Julie ; elle la pressa de faire reponse à

son frere, elle arrêta autant qu'il lui fut possible le cours de ses pleurs : mais quelque violence qu'elle se fist, elle couvrit toute sa lettre de ses larmes avant que d'avoir-sçû la finir ; elle étoit en ces termes.

**O** Uoy ! vous êtes sur le point de partir cher Hypolite ? Je ne vous verrai plus ? qui peut comprendre ma douleur & l'état où je vais me trouver ? hélas ! l'innocente tendresse dont nous avons été prévenus l'un pour l'autre, avant même que de pouvoir nous en deffendre ; devoit-elle irriter le Ciel contre nous ! quels torrents de malheurs ! qu'y pouvons-nous donc opposer ? Je n'en ay pas seulement perdu le repos & la joye, j'en perds aussi la raison, rien ne me peut résoudre à votre éloignement, & malgré votre douleur & la mienne je vais vous voir partir ; essayons au moins, mon cher Amant, de vaincre nôtre mauvaise fortune par nôtre fermeté : vous me promettez de m'être fidele, qu'est-ce qui pourroit me rendre infidelle ? rien au monde, pas même la mort ; nôtre constance triomphera de nos malheurs, nous nous reverrons, mon cher Hypolite, & l'amour couronnera nos peines.

Ces assurances si tendres, & si touchantes que l'aimable Julie donna à Hy-

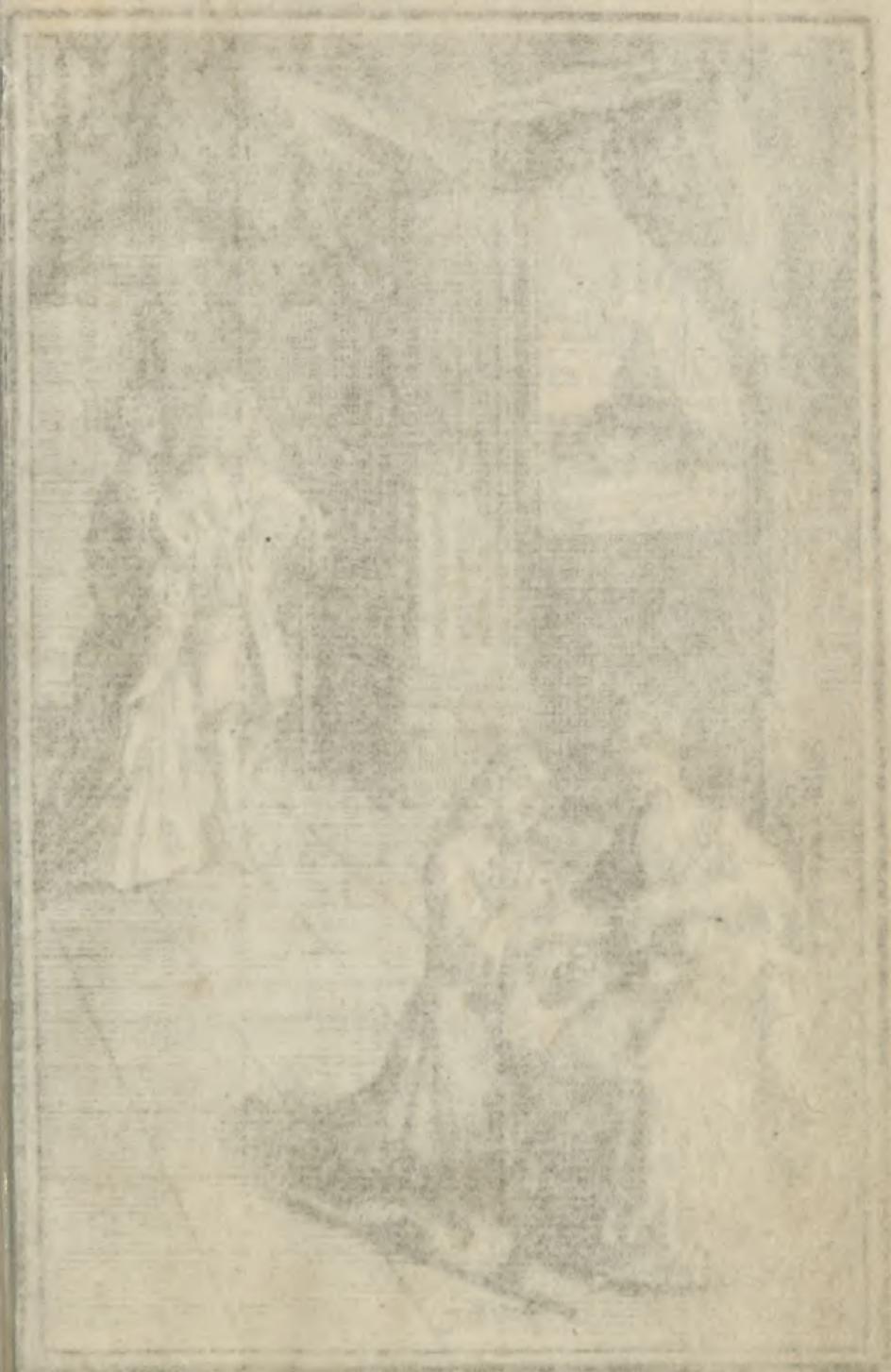
polite, ne pouvoient venir plus à propos, il en avoit bien besoin pour soutenir tous les maux que Milord de Douglas lui préparoit ; car enfin à quelque heure de-là, il le fit descendre avec le Comte de Suffez & Julie avec Lucile ; la Comtesse sa femme étoit avec lui, & après un moment de silence, il s'adressa à son fils, & lui dit : Ce n'est point, Hypolite, pour vous faire des reproches que vous n'avez que trop méritez, que je vous ay fait venir aujourd'hui : vous vous êtes éloigné de la soumission que vous nous devez, vous nous avez joiiez & trompez par des lettres, vous n'avez suivi que les mouvemens de vôtre cœur, & Julie est complice de la désobéissance que vous avez euë pour nous ; mais soyez certain, & j'en atteste le Ciel ; que nous ne consentirons jamais que vous l'épousiez : ce que vous auriez pû obtenir par une conduite opposée à celle que vous avez tenuë, nous est devenu à present si odieux, que plutôt d'y consentir, il n'est point d'extremitez où nous ne nous portions, & contre vous & contre elle ; car encore qu'elle ne soit pas nôtre fille, elle dépend assez de nous pour pouvoir faire le bonheur ou le malheur de sa vie, ainsi prenez conseil & ramenez vôtre es-

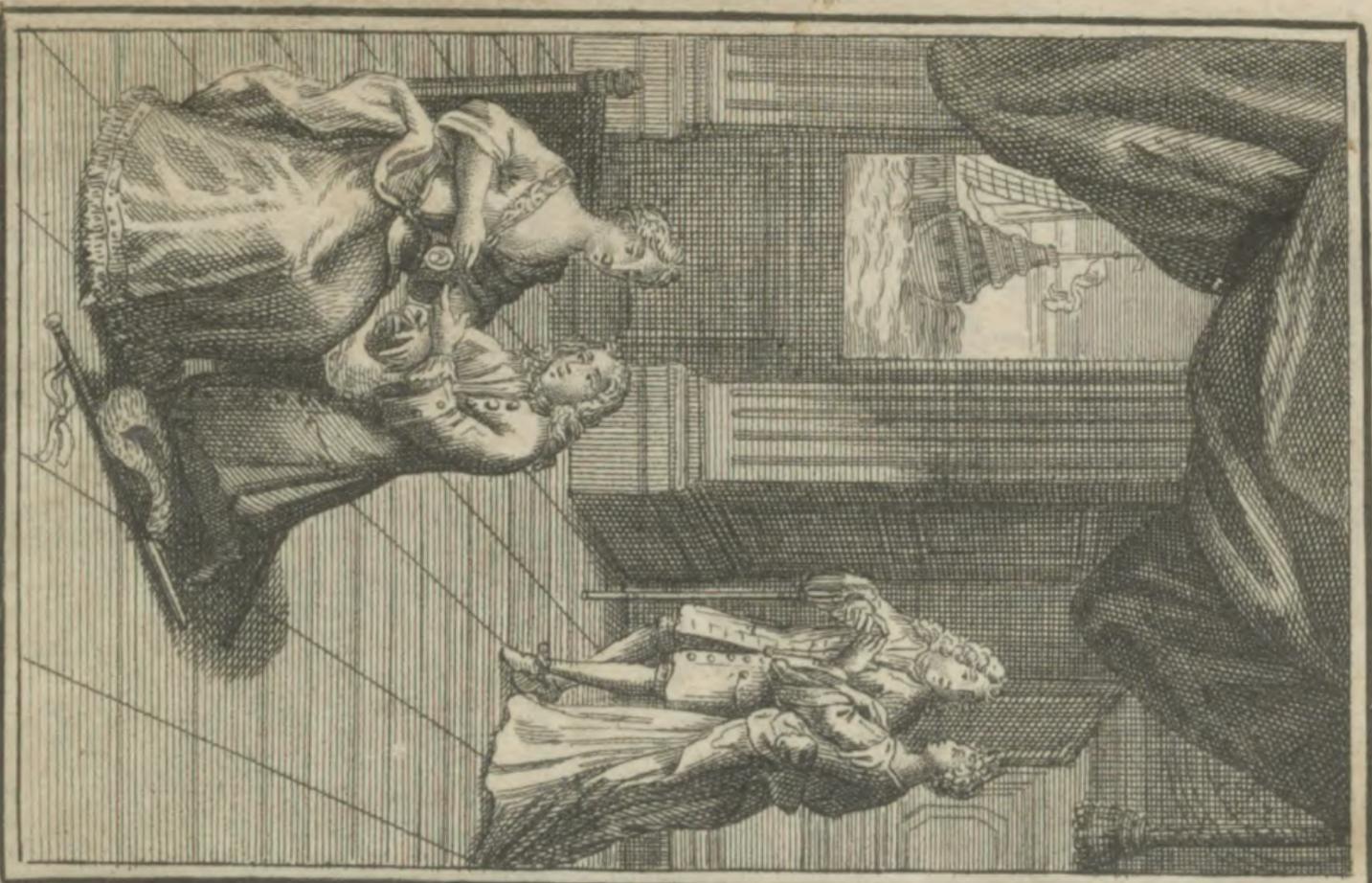
prit à vôtre devoir ; résolvez - vous de partir & d'aller à Florence ; où par un effet de vôtre bonne fortune , j'ay des amis qui n'obmettront rien pour me donner en vôtre personne des témoignages de leur affection , vous y serez vû de bon œil par ceux de l'illustre Maison de Médicis ; & afin que vous soyez informé de ce qui vous les rendra favorables , je dois vous dire aujourd'hui qu'il y a plus de quarante ans qu'étant encore dans ma première jeunesse , je voyageois , comme vous allez voyager , lorsque le hazard me procura l'occasion d'aider à rendre un service considerable au Cardinal de Medicis ? qui depuis a été connu sous le nom de Leon X.

Il étoit Legat de l'armée de la Ligue pour le Pape , & il fut fait prisonnier à la Bataille de Ravenes par Gaston de Foix. Le Maréchal Trivulce l'envoyoit prisonnier en France , & il n'a jamais été une affliction plus sensible qu'étoit la sienne ? bien qu'il ne fût occupé que du desir de se sauver , les voyes en étoient si difficiles , qu'après en avoir tenté plusieurs inutilement , il commença de perdre l'esperance d'y rcüffir : mais son Camerier trouva le moyen de venir chez le brave Zacty : j'y étois dans ce tems-

là : ce Camerier qui le connoissoit le conjura de sauver un Cardinal illustre par son merite , & malheureux par l'état de sa fortune. Zacti me proposa d'être de la partie, je l'acceptai, & nous arrivâmes au bord du Pau au même moment que le Cardinal alloit entrer dans le bateau pour le passer. Nous n'eûmes guères de peine à mettre en fuite ceux qui l'escortoient ; il se déguisa promptement en Cavalier , & nous le menâmes dans le Château de Barnarbé Malespine, je pris là congé de luy pour retourner avec Zacty qui étoit mon parent : le Cardinal employa les termes les plus pressans pour nous assurer de sa reconnoissance & de son amitié , & malgré les grandeurs où la Papauté l'éleva un an après, je puis dire qu'il me témoigna toujours qu'il se souvenoit agréablement de moi. Ainsi, mon fils, vous aurez la satisfaction d'être bien traité de Cosme son allié, & vous lui serez présenté par le Sénateur Alberty, il est son parent, il est d'une des plus illustres Maisons de Florence, & mon intime ami, bien que je sois beaucoup plus vieux que lui, nôtre union n'en a pas été moins pressantes : il a fait deux voyages en Angleterre & en Ecosse ; il est du noble Conseil des Huit, &

c'est un homme de si grand mérite que je n'aurai pas un moment d'inquietude ; dès que je sçaurai que vous serez arrivé auprès de lui , je vous y donnerai toutes les choses utiles & agréables , sans cependant compter que nous voulons vôtre éloignement. Vous pouvez voir par cet acte que j'ai passé avec Madame de Bedford que c'est une nécessité qui vous est imposée de vous éloigner de ce pais , à cause de vôtre combat contre son fils ; il est dans un état à faire tout craindre pour sa vie ; que si vous ne partiez pas , ou s'il arrivoit que vous revinssiez avant les trois ans marquez , je serois le premier qui vous feroit arrêter , & peut-être que vous ressentirez mieux les mortifications qui sont attachées à une étroite prison , que vous ne goûtez à present nos remontrances. Vôtre liberté est en vos mains , mon fils ; mais vous n'en pouvez jouïr que vous ne soyez hors du Royaume d'Angleterre ; si Monsieur de Suffez qui vous a si fidelement servi dans vos égaremens , veut vous parler en véritable ami , il vous conseillera sans doute de nous obéïr , & afin que vôtre chere Julie puisse le faire avec une entière liberté , nous voulons bien vous laisser avec elle , afin de lui dire adieu.





En achevant ces mots , sans attendre de réponse , il sortit ; Madame de Douglas le suivit , & alors l'Amant & la Maîtresse s'approchant , pendant que le Comte s'entretenoit avec Lucile , Hypolite prit la main de Julie , & mettant un genouil devant elle , il la regardoit & ne lui parloit de sa douleur que par ses soupirs. Ce langage ne laissoit pas d'être bien intelligible & bien touchant , enfin elle rompit le silence la premiere. Ne vous laissez point accabler , lui dit-elle , mon cher & trop infortuné Hypolite , si nos malheurs sont grands , la tendresse que nous avons l'un pour l'autre est encore plus grande ; il ne faut qu'un moment pour changer le triste état de nôtre destinée. Vous allez vous éloigner , c'est une nécessité à laquelle je ne vois point de remede , & qu'il faut subir de bonne grace : mais il ne sera pas possible à ceux qui nous separent , d'arracher de nos cœurs le même trait qui les a blessez , on nous prescrit trois ans d'absence peut-être qu'avant qu'ils soient accomplis , le Ciel nous aura regardez en pitié. Ha ! Julie , Julie , s'écria t'il , vous faites un effort sur vous même , pour soutenir mon courage abatu , vous essayez de me consoler par des esperances incertaines , lorsqu'il

n'est que trop vrai que je perds le seul & unique bien qui peut m'être cher; je vous voyois, ma chere Maîtresse, je ne vous verrai plus, quelle va être vôtre destinée? comment demeurerez-vous dans un lieu si haïssable, où vous êtes indignement traitée? N'est-ce pas encore un sujet d'une inquiétude mortelle que j'emporte avec moy? Vous êtes trop ingenieux à vous tourmenter, Hypolite, lui dit Julie, je seray ici comme je serois ailleurs, toujours occupée de vous, je regarderay tous les autres objets avec une indifferance qui ne me permettra pas d'estre sensible aux bons ou aux mauvais traitemens que je recevrai. Me donnerez-vous de vos nouvelles, ma Julie, luy dit-il? Je souhaiterois, reprit-elle, que vous pûssiez recevoir toutes celles que je voudrois vous donner? c'est une consolation qui ne vous manqueroit point: mais comment nous écrivons-nous? Lucile & le Comte de Sussez qui ne s'entretenoient pas avec tant d'attention qu'ils n'en eussent aussi pour les adieux de ces deux malheureux amants, ayant entendu ces dernieres paroles s'approcherent d'eux, & leur dirent que ce soin-là les regardoit, & qu'ils ne se missent pas en peine de la conduite qu'ils tiendroient,

qu'ils venoient de regler cela, qu'il falloit adresser les lettres au Comte, & qu'il les feroit rendre à Lucile. Le cruel moment de se separer aprochant, Julie tira de son sein une table de bracelet entourée de diamants où elle avoit fait mettre de ses beaux cheveux passez en lacs d'Amours; on les faisoit mieux à Londres qu'en aucun autre lieu? il y avoit au-dessous du lac d'Amours deux cœurs percez d'une même flèche, & ces mots écrits autour: *Ils sont unis pour jamais.*

Gardez ce present, lui dit-elle, mon cher Hypolite, vous pouvez seul en sçavoir le prix. Il parut transporté de joye en recevant une grace qu'il n'avoit osé demander: il baïsa amoureusement cet aimable gage des bontez de sa Maïstresse, & ils s'embrasserent pour se dire adieu: cet adieu fut si touchant, que le Comte & Lucile ne purent s'empêcher de joindre leurs larmes à celles qu'ils leur voyoient répandre. Dans ce pitoyable instant le Comte & la Comtesse de Douglas rentrerent & dirent à Hypolite de les suivre: il parut aussi interdit à ces paroles, que s'il ne s'y fût pas attendu, il jetta les yeux sur Julie qui tenoit les siens baïsez parce qu'ils estoient pleins de larmes. Lucile & le Comte. s'avancerent vers Hy-

polite, & remarquant sa douleur & son irresolution, ils le prirent sous les bras & le firent descendre; il embrassa sa chere soeur avec la derniere tendresse, & il lui dit plusieurs fois que le seul & le plus pressant témoignage qu'il souhaitoit de son amitié, c'estoit de se dévouer toute entiere à Julie & de le servir auprès d'elle.

Enfin il partit, & Julie resta dans une entiere liberté de faire milles plaintes, & de pousser mille sanglots. C'estoit inutilement que Lucile essayoit de la consoler. Aussi-tost qu'elle eut perdu de vûe son cher Hypolite, elle s'estoit jettée par terre, & laissant tomber la teste sur les genoux de Lucile, elle dit des choses si tendres, qu'elles auroient pû appaiser la douleur d'Hypolite s'il les avoit entenduës.

Pendant qu'elle s'abandonnoit à tous ses déplaisirs, il s'abandonnoit aussi à tous les siens, & gardant un profond & morne silence, il ne prononça pas une parole, que lors qu'ils furent arrivez au Vaisseau & qu'il dit adieu à son cher & genereux Ami le Comte de Suffex. Toutes ses playes se r'ouvrirent à cette cruelle separation. Je perds tout enfin, mon cher ami, lui dit il en l'embrassant, il faut nous quitter; & bien qu'il semble  
qu'après

qu'après ce que je viens de laisser à Buckingham, je ne doive plus être touché de rien, & que ce premier coup dût me rendre insensible à tous les autres, cependant j'ay lieu de croire par l'estat où je me trouve dans ce moment, qu'un amour extrême ne fait point de tort à une amitié; conservez-moy la vostre, mon cher Comte, c'est une justice que vous devez à mes sentimens. Il n'en put dire davantage, & le Comte estoit si saisi de douleur, qu'il se contenta de l'embrasser les larmes aux yeux, avec des démonstrations d'une si grande tendresse, que Milord de Douglas & la Comtesse lui en estoient obligez dans leur cœur, malgré le chagrin que leur donnoit ce qu'il avoit fait pour Hypolite: il fut encore accablé des leçons & des conseils de son Pere & de sa mere; mais il estoit si outré de la rigueur qu'ils exerçoient sur luy, qu'il ne voulut pas même se contraindre pour leur cacher ses sentimens, & il les fit éclater par des plaintes si touchantes, que tout autre qu'un Pere irrité s'y seroit trouvé sensible: ils luy donnerent de nouveaux domestiques; car ils estoient très-mal satisfait de ceux qui estoient allez à la maison de campagne du Comte de Suffex. Hypolite luy laissa de l'argent pour les recompenser de

leur fidelité, & il le pria d'en avoir soin le Comte lui promit d'en prendre la plus grande partie à son service, & de placer les autres ailleurs.

Milord de Douglas rentra dans sa Berge avec la Comtesse sa femme pour s'en retourner à Londres, & il emmena avec lui le Comte de Suffez, afin qu'Hypolite n'eut pas lieu de se flatter qu'il luy aideroit une seconde fois à s'échaper, ils voioient encore le vaisseau où ils l'avoient laissé, lorsqu'un vent favorable s'étant fait sentir, le Capitaine, fit tendre les voiles, tira cinq coups de Canon & partit pour faire route en Italie. Hypolite abatu de douleur, se fit apporter un matelat sur le tillac, & dans ce lieu tant qu'il le put il regarda l'Angleterre, envoyant mille soupirs vers sa chere Julie. Il souhaitoit qu'une furieuse tempeste les obligeat de relâcher au Port, & il n'y avoit encore que cinq jours qu'ils estoient partis, lors qu'ils en souffrirent une des plus violentes qui les jetta dans le dernier danger. Toute la force & toute la diligence des Matelots ne suffisoit point à faire les manœuvres; les mats plioient, les cordages rompoient, les voiles estoient en pieces; le Navire à tous momens estoit couvert de lames d'eau qui s'élevoient

comme des montagnes, qui le portoient jusques dans les nuées ou qui le précipitoient dans les abîmes: chacun effrayé d'une mort qui paroïssoit si prochaine pouffoit des cris pitoyables vers le Ciel, faisoit des vœux pour son salut, & regardoit d'un œil timide l'endroit funeste où le vaisseau s'alloit briser. Le seul Hypolite plus hardi dans le peril que tous ces hommes accoutumés à la mer paroïssoit sans émotion, il attendoit la mort d'une constance ferme, il la souhaitoit même quelquefois, croyant que c'étoit le seul remède à ses peines, & il avoit conservé tant de presence d'esprit, qu'il estoit en estat de donner ordre à tout.

Enfin cette horrible bourrasque s'apaisa, le Ciel devint serain, la gresle & le tonnerre cesserent, & le calme suivit l'orage de si près, que la mer ne paroïssoit pas agitée du plus petit zephire. L'on travailla promptement à reparer le desordre que la tempeste avoit causé au Vaisseau; & il en estoit temps, car à peine estoient-ils sortis d'un peril, qu'ils tomberent dans un plus grand; ce fut par la rencontre du redoutable Corsaire Dragut-Rais. Ce Pirate aussi connu qu'aperçut sur toutes les Mers, n'aperçut pas plusost le Navire Anglois qu'il se

prepara à le combattre, il l'envoya sommer de se rendre, & ce fut dans ce moment qu'Hypolite fit quelque trêve avec ses déplaîsirs; il commença de parler comme s'il avoit esté le maistre & que l'on ne se fût adressé qu'à lui, il répondit fierement au Corsaire, il anima le Capitaine à faire une genereuse resistance, il encouragea les soldats & les matelots, & son seul exemple étoit capable de donner du cœur à ceux qui en pouvoient manquer. Les deux Vaisseaux après s'être canonnez assez long-temps s'acrocherent, & l'on commença de se battre de pied ferme. Il sembloit qu'Hypolite se multiplioit: il paroissoit par tout à attaquer & à deffendre, il portoit des coups quasi inevitables, il voloit, pour ainsi dire, de la Poupe à la Prouë; enfin il se jetta sans balancer dans le Vaisseau ennemi & bien qu'il ne fût suivi que d'une petite troupe de soldats, la vuë du peril où il s'exposoit ne put l'arrester, & son intrepidité effraya si fort les Turcs, que Dragut Rais après avoir fait une courageuse résistance, & ne pouvant attendre qu'une prompte mort, ou une captivité certaine, il ne songea plus qu'à trouver son salut dans sa fuite, il profita du trouble & du desordre dans lequel tout estoit,

il donna tous les ordres nécessaires, & il fut aisé de les faire executer, parce que dans le temps qu'Hypolite estoit sur le bord de Dragut, il vit un homme dans le sien qui terrassoit tout ceux qui osoient l'approcher; il s'estoit fait autour de luy un espede de rempart de corps morts ou mourants, & personne n'estoit pas assez hardi pour l'attaquer. Un sentiment d'émulation contre ce brave ennemi obligea Hypolite de repasser dans son Vaisseau pour le combattre, & dans le moment qu'ils commençoient à se porter des coups qui devoient leur coûter la vie, le Vaisseau du Corsaire prit le large & se sauva en diligence: il ne falloit pas moins pour separer deux si braves hommes; ils estoient blessez l'un & l'autre en plusieurs endroits, & celui qui venoit de deffendre les interets de Dragut, se trouvant seul & abandonné, n'eut point d'autre party à prendre que de se rendre: il choisit Hypolite comme celui qu'il trouva le plus digne d'estre son protecteur. Usez-en avec moy, luy dit-il en Anglois, comme j'en ay usé avec tous ceux de votre nation, ils ont eu lieu jusqu'à present de se louer de mes bons offices. J'espere, lui dit Hypolite, que vous aurez sujet à vostre tour de vous louer des miens.

Il fut aussi-tost trouver le Capitaine, & il le pria que l'on eût des égards particuliers pour un brave homme dont la valeur méritoit de l'admiration. Nous devons tant à la vostre, lui dit le Capitaine, que sans elle je ne sçaurois croire que nous fussions sortis si glorieusement du combat que nous venons de faire, ainsi vous pouvez ordonner de la destinée de celuy pour lequel vous interessez, & tout ce que je vous demande, c'est de songer à vostre conservation. Vous estes blessé, souffrez que l'on vous pansé sans aucun retardement. Hypolite le remercia autant qu'il le devoit de la maniere honneste dont il en usoit avec lui, & comme il avoit perdu beaucoup de sang, & qu'il estoit fort affoibli, il fut obligé de se coucher; mais il estoit à peine au lit que l'inquiétude le prit pour son prisonnier, il l'envoya querir, il luy fit accommoder un lit dans sa chambre; il le pria de s'y reposer, & de permettre que l'on vît ses blessures; ils n'en avoient ni l'un l'autre aucunes qui fussent dangereuses; & si Hypolite n'eût eu que ce mal, il auroit esté bien-tost guéri; mais aussi-tost qu'il ne trouva plus d'ennemis à combattre, il retomba dans sa premiere melancolie, & son prisonnier l'entendit

plusieurs nuits de suite qui s'écrioit : ha Julie ! Julie ! j'ay tout perdu en vous perdant, rien ne me consolera jamais de vostre absence.

Après de tels discours il ne fut pas difficile à Muley ( c'est le nom de ce vaillant homme ) de pénétrer qu'Hypolite étoit amoureux & vivement touché d'une grande affliction. Muley n'étoit plus dans la premiere jeunesse ; mais il étoit parfaitement bien fait, il avoit les traits réguliers, la taille belle, & avec cela beaucoup d'élevation & d'agrément dans l'esprit, de la politesse, l'air fort noble. Je ne comprends point, lui dit un jour Hypolite, comment il est possible qu'un homme qui faisoit le métier de Pirate puisse avoir un caractère si honnête, si doux, & des manieres qui semblent si opposées à la vie que vous meniez. Muley poussant un profond soupir, lui dit que l'on n'étoit pas toujours maître de se choisir une destinée, qu'il convenoit que Dieu ne l'avoit pas fait naître pour être Pirate, & qu'il ne l'étoit aussi que par la tyrannie de Dragut-Rais. Cette réponse fit un effet bien extraordinaire. je veux dire qu'elle excita la curiosité d'Hypolite, lui qui étoit incapable d'aucune passion depuis qu'il avoit quitté sa maîtresse ; il se sentit ani-

mé d'un desir pressant de connoître mieux Muley. Je ne sçai qui vous êtes, continua t'il ; mais vous me paroissez fort au dessus de ce que l'on a lieu de vous croire ; si vous me le vouliez dire de bonne foi, je vous en aurois une sensible obligation, & vous pourriez faire un fond assuré sur mon secret & sur mon amitié. Vous me devez l'un & l'autre, lui dit Muley en l'embrassant ; car j'ose vous assurer que je suis un des meilleurs amis du Comte de Douglas vôtre Pere ; mon premier soin a été de m'informer de vôtre nom, & je regarde comme une espece de miracle d'être tombé entre vos mains. Pendant qu'il parloit, Hypolite l'examinoit beaucoup plus qu'il ne l'avoit encore fait, & il trouvoit entre lui & sa chere Julie une certaine ressemblance, soit dans l'air ou dans les traits qui le confondoit lui-même. Ha ! de grace, dit-il, ne me differez pas davantage le plaisir que j'aurai de vous connoître ; vous ne sçauriez vous souvenir que de mon nom, continua Muley, & peut-être aurez vous quelquefois entendu parler de mes malheurs. Je suis le Comte de Warwick qu'on crut avoir péri au service des Vénitiens il y a environ quatorze ans. A ces mots Hypolite poussa un grand cri, &

parut.

parut si transporté de joye , que Monsieur de Warwick ( car en effet c'étoit lui ) ne sçavoit assez s'étonner des motifs qui pouvoient la causer ; mais après s'être un peu remis l'un & l'autre ; & qu'Hypolite par des témoignages d'une tendresse & d'un respect extraordinaire , lui eut fait connoître qu'il avoit déjà pour lui des sentimens d'amitié qui ne pouvoient être l'ouvrage de ce seul moment ; il le conjura de lui apprendre ses aventures , parce que personne au monde n'y pouvoit prendre plus de part qu'il en prenoit.

J'aurai bien-tôt satisfait vôtre curiosité , lui dit-il , je suis Catholique , vous connoissez ma Maison ; j'avois épousé une des plus belles & des plus vertueuses femmes du monde ; mais la fortune jalouse de ma satisfaction & du repos que je goûtois auprès d'elle , nous sépara , & je fus malheureusement compris dans l'accusation que l'on avoit faite contre un de mes plus proches parens , c'étoit le Chevalier de Neüilly ; le Roi qui le fit mourir se persuada que j'avois murmuré de cette injustice ; je devins l'objet de sa haine , & pour n'en être pas un de sa vengeance , je fus obligé de quitter mon Epouse en quittant le Royaume ; je laissai à cette vertueuse femme une fille nom-

mée Julie qui n'avoit encore que deux ans, & qui m'étoit infiniment chere. Si dans ce moment le Comte de Warwick eût regardé Hypolite, il auroit bien pû remarquer par les divers changemens de son visage, que ce nom l'avoit beaucoup émû ; mais comme il pensoit à ce qu'il racontoit, il continua ainsi. Je me rendis à Venise, j'y trouvai le General Cappello, je m'embarquai avec lui, & nous fûmes joindre à Corfouë les Armées du Pape & de l'Empereur ; nous attaquâmes Barbe-Rouffe, & en mon particulier je montois une Galere avec laquelle j'affrontai plus d'une fois le fameux Corsaire Dragut-Rais ; je le combattis heureusement pour nous, & malheureusement pour lui ; car je tuai de ma main Zinkin-Rais son frere qu'il aimoit aussi chèrement que sa propre vie ; il jura de s'en venger : en effet comme nous étions dans le Golphe de l'Arta, & que le Prince Doria ayant assemblé ses Galeres, faisoit une retraite qui surprit tout le monde, & à laquelle rien ne pouvoit l'obliger, Dragut Rais animé de haine contre moi, ne voulut pas perdre l'occasion de me combattre ; il reconnut ma Galere, il m'enferma au milieu des siennes, & je me trouvai environné de tant d'enne-

mis, qu'encore que je reçusse quelque secours d'une autre de nos Galeres, je ne pouvois résister au nombre qui m'accabloit, lorsque je tombai percé de coups dans la mer. Dragut-Rais qui le vit, donna ordre que l'on m'en retirât promptement, & il ne me sauva dans ce moment que pour exercer dans la suite toute sa fureur sur moi pour venger la mort de son frere; il me tint enchaîné au fond de Cale, où je souffrois plus que l'esprit humain ne peut imaginer.

Quelques promesses & quelques propositions que je lui pusse faire, il ne voulut jamais consentir que je cherchasse les moyens de lui payer ma rançon. Quatre ans s'estoient déjà écoulés, lorsqu'après un rude combat il se rendit le Maître d'un Vaisseau Anglois, toutes mes douleurs se renouvelerent quand je vis mes compatriotes aussi malheureux que moy; il y eut quelques-uns d'entr'eux à qui je demanday soigneusement des nouvelles d'Angleterre, & particulièrement de celles de Madame de Warwick, il se trouva parmi les prisonniers un Gentilhomme qu'elle avoit pris depuis mon départ, & qui l'avoit servie jusqu'au jour de sa mort, jour trop funeste pour moy, & duquel je ne me puis souvenir sans ver-

ser un torrent de larmes. Le Comte pressé de sa douleur se tût en cet endroit ; il fut long-temps sans pouvoir reprendre le fil de son discours ; enfin se remettant du désordre où l'avoit jetté ce triste souvenir, j'appris donc, continua-t-il , que Madame de Warwick ayant reçu les nouvelles ( qu'elle crut trop veritables ) que j'avois esté tué, elle se sentit si pressée de sa douleur, qu'elle y succomba, elle mourut en peu de jours. Ce funeste récit fut suivi de celui de la mort de ma fille ; cet enfant qui m'estoit si cher, & qui estoit la seule chose qui pouvoit m'attacher à la vie après la perte que je faisois de sa mere. Il est certain que ce dernier coup mit le comble à mon affliction ; je ne ressentis plus les maux de ma captivité ; j'y devins insensible à tel point, que le Corsaire s'en cbagrinoit ; il auroit voulu me faire toujours craindre les effets de sa colere, c'est ce qui lui estoit impossible, car mon indifference devint si grande pour tous mes malheurs, que je n'avois pas de plus forte consolation que lorsque dans ce triste fond de cale qui est une espece de tombeau, je me regardois (chargé de chaînes, & plus chargé encore d'ennuis) comme un homme destiné à une mort prochaine. Quels reproches ne me faisois-

je pas de m'estre éloigné de ma femme & de ma fille ? Si l'une des deux m'étoit au moins demeurée , disois je , grand Dieu , il me resteroit quelque sorte de consolation ; mais hélas ! j'ai tout perdu , & sans estre parmi les vivans , j'ay le malheur de n'estre pas encore au nombre des morts.

Ce seroit abuser de vostre patience de vous arrester plus long-temps dans le récit de mes regrets ; il me suffira de vous dire qu'après huit ans d'une affreuse captivité , Dragut-Rais se souvint un jour de moy ; car je suis persuadé qu'il m'avoit enfin oublié. Il m'envoya querir , & lorsque je respiray l'air , & que je revis la lumiere , je tombay en foiblesse. Al-lons , allons , me dit-il Warwick , prends courage : j'ay résolu de te mettre une épée au costé ; mais je ne le ferai qu'après que tu m'auras juré par les sermens qui sont les plus sacrez parmi vous autres Chré-tiens , que tu la porteras pour mon ser-vice & pour ma deffence contre tous ceux que j'attaqueray , sans choix ni execep-tion de personne. Si tu y consens , conti-nua-t-il , en me tendant la main , j'en-gage ma foi que tu ne seras pas moins honoré icy que moy ; que tu y comman-deras & que je partageray ma fortune avec toy. Pour te le prouver ; je veux que tu

te nomme Muley ; parce que ce nom m'est agréable, & que tu porte un habit semblable au mien. Les offres que tu me fais, lui dis-je, ne suffisent pas pour me tenter. Je méprise ta fortune, & le commandement que tu me veux faire tant valoir est, ce me semble, au dessous de moy ; mais si les services que je te rendray peuvent me faire obtenir la liberté, dis-moy dans quel temps tu me l'accorderas, & ce que je te payeray de rançon. Il t'en coutera, me dit-il, six mille écus dans dix ans, pendant lesquels tu me serviras fidèlement ; je m'y accorday, & c'est la raison qui m'engageoit de combattre contre vous autres ; je l'avois promis sur mon honneur ; je ne pouvois m'en dispenser, bien que tous mes souhaits fussent en vôtre faveur ; mais le Ciel enfin a permis que vous ayez obligé Dragut-Rais de fuir ; & vous avez abrégé ma captivité de plusieurs années. Je n'ay pas jugé à propos de me faire connoître, parce que l'on pourroit interpreter mal que j'aye resté pris les armes à la main, combattant pour les intérêts d'un Corsaire contre les Anglois ; la bonne opinion que j'ay de vous continua-t-il, m'assûre que vous en ferez tout le bon usage que je m'en promets.

Je m'estime aujourd'huy bien-heureux,

dit Hypolite au Comte de Warwick, que sans vous estre particulièrement connu, vous m'avez jugé digne de votre confiance : c'est un témoignage d'estime duquel je n'abuserai point, & vous ne pourriez gueres le donner à personne qui fut plus en état que moy de vous payer cette obligation par des nouvelles aussi bonnes que surprenantes, & dans lesquelles, Monsieur, vous avez un très-grand intérêt. Il lui fit dans ce moment une fidelle relation de tout ce qui regardoit la belle Julie, & bien qu'il ne lui déclarât pas l'amour qu'il avoit pour elle, la maniere passionnée dont il en parloit, le portrait qu'il en fit & cette circonstance que le Comte rappella dans son esprit, des profonds soupirs & des plaintes qu'il lui avoit entendu faire la nuit, lorsqu'il proferoit le nom de Julie, le persuaderent sans peine qu'il l'aimoit passionnement.

Rien n'est égal à la surprise & à la joye qu'il eut d'apprendre que sa fille n'estoit pas morte, comme ce Gentilhomme de la Comtesse de Warwick l'en avoit assuré, il eut une sensible consolation de sçavoir qu'elle avoit toujors esté élevée dans la Religion Catholique, & qu'elle étoit une des personnes du monde la plus accomplie. Il brûloit déjà du desir de la

revoir, & s'il avoit trouvé un Vaisseau qui eût pû le porter à Londres, & qu'il eût été le maistre d'y aller, il n'auroit pas differé d'un moment le plaisir de s'y rendre. Il demanda en quel estat estoit la Religion en Angleterre, & ce qui se passoit dans le Gouvernement. Hypolite lui apprit que depuis peu Jean Dudley Duc de Nortumberland portoit le Titre de Comte de Warwick, que celui-ci avoit accusé Edoüard Seymer, Oncle du Roy & Protecteur d'Angleterre d'estre venu chez lui pour l'assassiner, & que sous ce pretexte il avoit fait une si forte brigue avec le Duc de Sommerfet, qu'enfin Seymer avoit succombé sous la puissance de ses ennemis; que l'on l'avoit fait mourir avec sa femme & plusieurs autres grands Seigneurs, qu'ensuite le Duc de Northumberland avoit pris une espee de pouvoir absolu; qu'il avoit fait épouser à son fils la Princesse Jeanne, nièce de Henry VIII. prétendant qu'elle seroit heritiere du Royaume; que l'on estoit persuadé que pour avancer le temps de cette succession l'on avoit empoisonné le jeune Roy Edoüard; que ce Prince qui promettoit déjà beaucoup, & qui venoit de mourir avoit fait un testament en faveur de Jeanne, & donnoit l'exclusion à la

Princesse Marie sa propre sœur : mais que son bon droit avoit prévalu sur les intentions du Souverain ; qu'elle travailloit avec beaucoup de zele & de succès à rétablir la Religion Catholique-Romaine, & que les choses estoient en cet état lorsqu'il estoit parti de Londres.

Après de longues & serieuses reflexions que fit le Comte de Warwick sur tout ce qu'Hypolite venoit de lui apprendre, il trouva à propos de retourner à Venise pour tâcher d'y receüillir le fruit d'une si longue & si pénible captivité telle qu'avoit esté la sienne, & qu'il n'avoit soufferte que pour s'estre attaché au service de la Republique. Il ne douta point que sa fille ne fût toujours fort bien auprès de la Comtesse de Douglas ; les soins qu'elle en avoit pris avec tant de generosité depuis qu'elle estoit auprès d'elle, lui estoient caution de ceux qu'elle se donneroit dans la suite, & ne croyant pas que les choses fussent en état de l'obliger à tout quitter, il résolut seulement de leur donner de ses nouvelles pendant qu'il agiroit à Venise pour ses interests. Il communiqua toutes ses pensées à Hypolite qui ne fut point fâché qu'il n'allât pas si tost en Angleterre, peut - estre, disoit il, à un Gentilhomme en qui il avoit de la con-

fiance (quoy qu'il lui eût esté donné par le Milord de Duglas) peut estre que si Monsieur de Warwick estoit à Londres, on le presseroit d'establir Julie, elle auroit bien plus de peine de se deffendre d'obeir à son pere, qu'elle n'en a de resister au mien, & tant que je seray absent, il n'est avantageux qu'il le soit aussi. Ces raisons l'obligerent de le confirmer autant qu'il le put dans la résolution qu'il avoit déjà prise, & ce fut pour lors qu'ils lierent ensemble la plus tendre & la plus étroite amitié que l'on puisse imaginer entre deux hommes de premier mérite; ce qu'il y avoit de different dans cette nouvelle amitié, c'est qu'Hypolite avoit des égards, de si grandes déferences pour Monsieur de Warwick, qu'elles ne pouvoient que surprendre ceux qui n'en sçavoient pas les justes motifs. Hypolite partagea genereusement avec son ami tout ce qu'il avoit d'argent, & même il regardoit ce qui lui en resta comme un present que le Comte lui avoit fait: car il vouloit le lui donner tout, & lors qu'il pensoit qu'en servant le Pere de sa chere Julie il faisoit une chose qui lui seroit agreable, il n'y avoit rien au monde qu'il n'eût esté capable de faire pour son service.

Le desir d'estre utile à Monsieur de

Warwick tenoit comme en suspend la tristesse d'Hypolite, & l'agrément d'une si bonne compagnie, adouciſſoit beaucoup ſes mortels déplaiſirs. Après une heureuſe navigation ils arriverent à Livourne; le Capitaine du Vaiſſeau lui dit en ce lieu qu'il lui remettoit entierement ſes interêts pour la rançon de Muley (car il ne le connoiſſoit point pour eſtre un Anglois.) Hypolite en agit de ſon coſté avec beaucoup de generoſité; il lui preſenta une bague de quatre cens piſtoles que la Comteſſe ſa mere lui avoit donnée en partant, il lui dit même qu'il voudroit eſtre en eſtat de lui payer une plus grande rançon pour un homme qu'il eſtimoit autant que Muley, & pour lui témoigner auſſi qu'il reſſentoit vivement les égards & les honneſtetez qu'il avoit euës pour lui.

Dés qu'ils furent arrivez à Livourne, Hypolite propoſa au Comte de Warwick d'écrire à Julie: cet illuſtre Pere n'avoit pas beſoin que l'on le preſſât là deſſus; il le fit de tout ſon cœur, & il s'acquitta en même temps de ſon devoir à l'égard de Monſieur & de Madame de Douglas, auſquels il rendoit compte de tout ce qui lui eſtoit arrivé; il leur témoignoit auſſi, autant qu'il le devoit, ſa reconnoiſſance pour les graces qu'ils avoient faites à ſa

Julie. Hypolite mit une Lettre pour Milord de Douglas dans le paquet de Monsieur de Warwick, & il ne manqua d'en faire un autre de plusieurs lettres, dont la plus importante estoit pour sa chere Maîtresse; les autres estoient pour Lucile & pour le Comte de Suffex, auquel il les adressoit toutes; il n'attendoit de leus nouvelles qu'à Florence, où Milord de Douglas lui avoit ordonné de séjourner. Il avoit chargé son fils d'une lettre pressante pour le Sénateur Alberty, par laquelle il le lui recommandoit tendrement, & le conjuroit d'en avoir tout le soin possible. Le Comte de Warwick & Hypolite ne séjournerent ni à Livourne, ny à Luques, ni à Pise, ils se rendirent à Florence, & rien ne peut estre ajouté à l'estime & à l'amitié qu'ils se témoignent.

Pendant que ces choses se passoient du costé de l'amoureux Hypolite, sa maîtresse n'avoit ni repos; ni santé; ses ennuis l'avoient si fort changée qu'elle estoit presque meconnoissable: bien loin de voir le monde, elle restoit toujours seule enfermée dans sa Chambre, & elle n'avoit de bons momens que ceux qu'elle passoit avec sa chere Lucile, ou lorsqu'elle se trouvoit avec le Comte de Suffex; ce qui

n'arrivoit que rarement, de crainte de donner de nouveaux soupçons au Milord de Douglas, qui l'auroit empêchée absolument de voir le Comte.

Quant au Comte de Bedford, après avoir esté aussi mal qu'on le peut estre sans mourir; sa mere, qui ne souhaitoit rien davantage que de l'ôter de la Maison du Milord où il estoit toujours resté depuis son combat avec Hypolite; fit faire un braucart dès qu'elle fut assurée qu'il estoit en état de le souffrir, elle le fit apporter à Londres: mais avant qu'il partît de Buckingham, il demanda à Monsieur de Douglas la grace de pouvoir dire adieu à Julie; cependant il ne sçut l'obtenir; elle refusa constamment d'avoir cette complaisance, quelques prieres que Monsieur & Madame de Douglas lui en fissent, & elle leur demanda de vouloir bien la conduire en France, & de la mettre dans un Convent, parce qu'elle estoit resoluë de quitter le monde pour jamais. Quoyqu'elle pût leur dire, ils ne crurent pas que ce fût sa pensée; bien loin de lui accorder ce qu'elle sembloit desirer, ils ne douterent point que s'ils lui laissoient prendre ce parti Hypolite ne trouvât les moyens de la voir, & que toutes les précautions qu'ils avoient prises pour rom-

pre leur commerce ne devinssent inutiles ; ainsi tantost sous-pretexre detendresse, & tantost par un refus formel , ils lui firent assez comprendre qu'ils vouloient qu'elle restât chez eux , ou qu'elle se mariât.

Une conduite si glorieuse renouvelloit toutes ses douleurs : Je suis donc captive , ma chere sœur , disoit-elle à Lucile , il ne m'est pas permis de me renfermer dans une solitude , pour avoir une liberté entiere de me livrer à mes justes déplaisirs ; il faut que je sois dans une attention continuelle sur moi-même , que je m'étudie à cacher mes peines , que je voye mille gens dont la présence m'importune ou m'afflige , hélas ! à quoi donc suis-je reservée ? les autres peuvent au moins prendre le parti que l'on me refuse ; l'on ne s'oppose point qu'une fille se mette en Religion , bien souvent même on les y met contre leur gré ; pour moi seule on fait des regles nouvelles , & il semble que mes maux réjouiissent ceux qui me les causent. Toutes ces differentes pensées accabloient son corps aussi bien que son esprit ; elle s'irritoit malgré sa douleur naturelle , & Lucile la consoloit en partageant tendrement sa douleur. Cette

belle fille également sage & prudente lui disoit toutes les raisons qui pouvoient servir à l'appaiser, & elle ne negligeoit jamais rien de ce qui pouvoit lui plaire.

Cependant Hypolite s'étoit rendu à Florence, il y trouva le Sénateur Alberty disposé à remplir à son égard tout ce que le Milord de Douglas souhaitoit; peu de jours après son arrivée il les mena avec le Comte de Warwick à Cajane; c'est une Maison de plaisance que Laurent de Medicis avoit fait bâtir; & dans laquelle on trouvoit tout ce que le bon goût & la magnificence de ce tems-là avoient sçu rassembler de plus beau & de plus rare. Cosme de Medicis qui regnoit alors y étoit allé passer quelque tems; il témoigna de la peine que le Comte de Warwick ne voulut point séjourner à Florence, & il fit un accueil si favorable à Hypolite, qu'il auroit pû flatter son ambition, & lui donner une joye sensible, s'il avoit été en état d'être touché d'autre chose que de ses continuels déplaisirs, sa tristesse surprit aussi tous ceux qui le virent chez le Grand Duc: il s'en apperçut bien: mais n'étant pas le maître de cacher sa douleur, il se contenta de prier le Sénateur Alberty de rester peu à la Cour.

Dans ce même tems Monsieur & Madame de Douglas voyant leur fils absent, comme ils l'avoient tant souhaité, ils goûtoient un peu de repos, & si quelque chose les inquietoit, ç'étoit leur empressement pour faire réussir les mesures qu'ils avoient prises, afin de se rendre absolument les maîtres de toutes les Lettres qui s'écriroient de part & d'autre. Lorsqu'Hypolite partit, & que son pere lui laissa la liberté de dire adieu à Julie, ç'étoit bien moins pour lui ménager ce reste de consolation, que ce n'étoit pour essayer de découvrir ce qu'ils regleroient pour leur commerce : ils avoient fait cacher une des femmes de la Comtesse dans l'enfoncement d'une porte qui n'étoit couverte que de la tapisserie ; elle pouvoit entendre & voir de ce lieu tout ce qui se passoit, & ce fut par elle qu'ils apprirent que les paquets s'adresseroient au Comte de Sussex ; il fut donc question de les intercepter, & ce n'est pas une chose absolument impossible, lorsqu'on en a beaucoup d'envie ; & que pour en venir à bout l'on n'épargne rien. Milord de Douglas gagna un des Commis de la poste, & s'assura par cette voye le moyen de recevoir tous les paquets qui viendroient d'Italie pour

le Comte de Sussex. D'un autre côté il écrivit à Florence à l'Envoyé d'Angleterre qui étoit son intime ami ; il le pria de faire toutes choses possibles pour se rendre le maître des Lettres qui seroient adressées à son fils ; il lui marquoit en general qu'il étoit devenu amoureux d'une jeune personne qui n'avoit point de bien , qu'il l'avoit éloigné exprès pour le guérir de cette passion , & qu'il falloit nécessairement qu'il se servît de tous les stratagêmes que l'on sçauroit mettre en usage pour le rappeler à la raison & à son devoir , qu'ainsi il le conjuroit de lui aider , parce qu'il y alloit de la fortune d'Hypolite.

Le premier paquet que l'on rendit à Londres au Milord de Douglas lui étoit adressé directement ; il venoit de Livourne , & c'étoient les Lettres du Comte de Warwick & d'Hypolite ; il fut extrêmement surpris d'apprendre que le père de Julie n'avoit point été tué , & ce fut une vérité de laquelle il ne put douter , lorsqu'il eut vû la Lettre qu'il lui écrivoit ; il ne trouva pas à propos de donner cette bonne nouvelle à Julie : elle se serviroit de ce prétexte, disoit il à la Comtesse sa femme , pour s'opposer à toutes nos volontez dès qu'il s'agiroit de

quelque établissement pour elle ; elle diroit qu'il faudroit attendre le retour ou le consentement du Comte de Warwick , & comme il nous mande lui-même qu'il a de pressantes obligations à mon fils , & qu'apparemment il lui aura déclaré sa passion pour Julie ; son pere ne fera rien contre les interêts d'un ami qui lui est devenu si cher. Apres avoir fait ces réflexions ensemble , ils conclurent encore un coup que Julie ne seroit point informée de ce qui regardoit le Comte Warwick ; & voulant mettre en usage les moyens qu'ils avoient trouvez pour traverser ces tendres & trop malheureux Amans , ils firent écrire des lettres au Comte de Suffex après avoir intercepté les siennes ; elles étoient de la part d'Hypolite pour lui , pour Lucile & pour sa Maîtresse ; il leur manda que dans un combat qu'il avoit fait sur la Mer , il avoit été blessé à la main droite , & que cela l'obligeoit de se servir de celle d'un de ses amis ; ç'étoit pour les accoutumer de bonne heure à voir une écriture différente de la sienne , & parce qu'il falloit gagner une confiance entière sur leurs esprits. Ils ne manquerent pas de mettre dans celle de Julie tout ce qui convenoit à un Amant éloigné , rempli

d'amour & de déplaisirs, les lettres pour Lucile & pour le Comte de Suffex étoient extrêmement tendres.

D'un autre côté le Milord de Douglas écrivit des lettres à Hypolite de la part de Julie, de sa sœur & de son ami, telles qu'il le jugea nécessaire pour le bien persuader qu'elles venoient d'eux; & comme ce n'étoit pas de leur main, pour lui ôter les soupçons qui auroient pû lui entrer dans l'esprit, ils lui mandoient qu'ils étoient convenus tout trois ensemble de déguiser leur caractère, afin que si par malheur leurs paquets venoient à se perdre, l'on ne put connoître de quelle part ils venoient.

Le Marquis de Douglas écrivit à Florence à l'Envoyé d'Angleterre, qu'il le prioit d'intercepter les véritables lettres du Comte de Suffex, & de laisser recevoir à Hypolite celles qui étoient supposées; il lui envoya en même tems une empreinte du cachet qui fermeroit le paquet, & il le conjuroit que celui-là seul étant rendu à son fils il prît tous les autres & les lui renvoîât. Le voilà donc le maître absolu du commerce de Julie & de son cher Amant. Il ne s'appliqua plus qu'à faire réüssir les choses selon ses intentions; peu à peu les lettres de part

& d'autre devenoient plus froides, Julie en estoit desolée : ha ! ma sœur, disoit-elle à Lucile, votre frere a cessé de m'aimer : remarquez avec quelle tie-deur il m'écrit ; il laisse passer plusieurs ordinaires sans me donner de ses nouvelles ; lorsqu'il le fait, c'est comme par maniere d'acquit : il semble que je lui arrache les témoignages de son amitié & de son souvenir ; son cœur n'y a plus de part, un reste de bienséance le fait agir, Hypolite est changé, ma sœur continuoît-elle, Hypolite est changé ; dans les momens qu'elle se plaignoit ainsi, elle demeuroit comme une fille prête à mourir. Lucile auroit bien voulu le justifier & le faire trouver innocent, mais elle étoit convaincuë elle-même qu'il étoit infidèle, & elle ressentoit vivement sa legereté.

Dans le tems que ces aimables personnes passoient les nuits à s'affliger, & qu'elles écrivoient mille reproches à l'infortuné Hypolite, il n'étoit pas de son côté dans une situation d'esprit plus tranquille. Avant que le Comte de Warwick partît pour Venise, il lui avoit découvert sa passion pour Julie, il lui avoit raconté sans déguisement le chagrin du Milord de Douglas contre

lui, & enfin il l'avoit engagé d'entrer dans ses sentimens, & de lui promettre que cette belle personne ne seroit jamais à d'autres qu'à luy; mais il en avoit mandé bien inutilement les charmantes nouvelles à sa Maistresse: on ne lui laissoit voir que ce qui la penetroit de douleur; & Hypolite remarquoit qu'elle lui écrivoit avec un certain air de contrainte, & même de défiance dont il estoit toujours allarmé.

J'ai déjà dit qu'il avoit esté reçu avec mille témoignages de considération & d'estime par le Senateur Alberty; il avoit un fils à peu près de même âge qu'Hypolite, que l'on appelloit le Signor Leandro. Il étoit agreable, bien fait, spirituel, doux, civil & engageant. Ces deux Cavaliers se trouverent de si fortes dispositions à s'aimer, & leurs humeurs avoient tant de rapport, que dès la première vûë la sympathie agit puissamment sur eux, & dans la suite ils s'unirent si tendrement, qu'ils n'avoient plus de secret l'un pour l'autre, & ils se communiquoient toutes leurs pensées. Il est aisé de croire que dans une si étroite amitié Hypolite ne pût s'empêcher de lui faire confidence de sa passion pour Julie. Il avoit un si grand plaisir de parler d'elle, qu'il s'en fallut

peu qu'il ne fit naître de l'amour dans le cœur du jeune Leandre , tant il faisoit valoir les agrémens & les charmes de sa Maîtresse. Rien au monde n'est si beau qu'elle , lui disoit-il , & rien n'est si parfait que son esprit ; elle a une grandeur d'ame & une douceur qui enchante. Que vous êtes heureux , mon cher Hypolite , lui disoit Leandre , d'être aimé d'une personne si accomplie ? pour moi je n'ai pas goûté encore les plaisirs d'un engagement ; je n'ai trouvé jusqu'ici que des coquettes en mon chemin ; de ces femmes qui veulent beaucoup d'Amans , & qui n'en aiment aucun , & qui ne sont cruelles à pas un. Ha ! la dangereuse chose , s'écria Hypolite ! j'aimois Julie avant que de me connoître moi-même , & je ne connoissois pas encore l'amour que j'en avois déjà pour elle , ainsi ce ne peut être par l'expérience que j'en ai faite que je redoute les femmes dont nous parlons ; mais je vous avouë que je me les figure si inégales & si peu raisonnables : que je plains extrêmement ceux qui s'attachent à elles.

Après avoir passé beaucoup de temps dans de semblables conversations , il lui montrait le sac-d'amour des cheveux de Julie , il le baisoit devant lui avec mille transports de tendresse ; & il attendoit

les jours du courier avec des impatiences inconcevables : mais bien qu'il ne negligéât rien pour avoir promptement ses lettres , l'Envoyé d'Angleterre servoit si bien Millor de Douglas qu'il recevoit toujours les fausses à la place des veritables & ses chagrins augmentoient à mesure qu'il voyoit dans les lettres de sa Maistresse un caractere de froideur qu'il meritoit moins que jamais. Connoissez les effets de l'absence, disoit-il tristement au Signor Leandre , plus la mienne est longue, plus Julie me negligé : ha ! trop cruelle absence , s'écrioit-il , tu me fais du mal jusques dans le cœur de ma chere Maistresse ! il demeueroit à ces mots accablé de douleur.

Leandre voulut lui persuader d'aller à Rome & ensuite à Venise pour y faire quelque séjour : non , lui dit Hypolite , non je ne partiray point d'icy , mon Pere n'a eu dessein que de me faire sortir d'Angleterre , & Florence en est moins éloignée que les lieux où vous me proposez d'aller : je suis indifferent pour les beautés que j'y verrois jusqu'à ce que je sois auprès de ce que j'aime. Il ne sera point de plaisirs pour moy , insensible à toute autre chose , rien ne pourra me toucher ; toutes mes passions ont cedé à celle que j'ay pour cette aimable fille, je ne suis

plus capable que d'une profonde tristesse ; mais bien que je l'adore toujours, vous voyez cependant qu'elle me tuë par ses froideurs ; & c'est ce qui m'oblige, lui dit Leandre, de chercher quelque moyen pour que vous fassiez un peu de trêves avec cette noire mélancolie qui vous fait fuir tout le monde : je ne sçaurois vous taire plus long-temps que l'on vous regarde à la Cour comme un sauvage, chacun m'en demande raison, les Dames plus que les autres le trouvent mauvais, tout au moins devenez plus sociable. Je ne puis & ne veux pas estre autrement, répondit Hypolite : laissez - moy soupîrer, mon cher Leandre, laissez-moy me plaindre en liberté ; ne contraignez point ma douleur, hélas ! c'est un bien que peu de gens me doivent envier.

Une année entière s'étoit déjà passée, & Milord de Douglas s'applaudissoit d'avoir si bien pris les mesures, que jusques-là rien n'avoit esté découvert : mais il connoissoit avec un sensible chagrin par toutes les lettres de son fils qui tomboient entre les mains & par toutes celles de Julie que l'on lui renvoyoit que l'absence ne faisoit aucuns progres sur les cœurs, que leur tendresse étoit toujours également forte, & qu'il paroif-

soit

soit par tout ce qu'ils se mandoient, que la mort même n'estoit pas capable de les faire changer; la crainte qu'eut le Milord qu'à la fin quelque contre tems ne détruisist tout d'un coup un ouvrage qu'il avoit résolu de mener à sa fin, l'obligea sans tarder davantage d'aller trouver l'Envoyé de Florence, & après lui avoir raconté les déplaisirs que son fils lui causoit, par une passion que ses ordres ni le tems n'avoient pû détruire, il le conjura de le servir dans un projet qu'il avoit imaginé. Il le trouva très disposé à faire ce qu'il souhaitoit; ils composèrent des lettres ensemble, l'une d'Hypolite, l'autre de l'Envoyé d'Angleterre à Florence, une troisième du Marquis de Nery, & la dernière du Sénateur Alberty. Ces lettres contenoient qu'Hypolite demandoit l'agrément du Milord pour épouser Mademoiselle de Nery fille de Qualité, dont la maison estoit alliée avec plusieurs grandes & illustres familles d'Italie, & à laquelle comme Héritière l'on donnoit beaucoup de bien; l'on envoyoit son portrait dans le même paquet, & comme il avoit été fait à plaisir, l'imagination du Peintre n'ayant pas esté assujettie, il l'avoit fait si parfaitement beau, que l'on ne pou-

voit le voir sans admiration. Le Sénateur Alberty mandoit confidemment au Comte de Douglas que son fils étoit si amoureux de cette aimable personne, que s'il lui refusoit son consentement, il ne doutoit pas qu'il n'en mourût. L'Envoyé d'Angleterre marquoit par sa lettre qu'il estoit très-bien informé des grands avantages que l'on feroit à Mademoiselle de Nery, & le Marquis de Nery écrivoit une lettre de civilité, & touchoit en passant que sa fille avoit été si prévenue du mérite d'Hypolite, & qu'il lui témoignoit un si violent attachement qu'il n'avoit pû refuser aux instantes prieres de l'un & de l'autre, de lui marquer qu'il accepteroit l'honneur de son alliance avec une sensible joye, s'il estoit assez heureux pour que la sienne lui fut agréable.

Toutes choses ayant esté bien concertées, un jour que le Comte de Suffez dînoit chez le Comte de Douglas, il vint un Gentilhomme de la part de l'Envoyé de Florence demander audience au Milord; il répondit civilement qu'il estoit le maître de choisir l'heure & qu'il l'attendroit tout le jour. Peu après il vint chez lui, Julie qui suivoit le monde vouloit se retirer: mais comme la scène ne

se faisoit que pour elle seule , la Comtesse lui dit tout bas qu'il estoit de la bienveillance qu'elle & Lucile demeurassent auprès d'elle. Après les premiers complimens , l'Envoyé fit entendre au Milord qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire de consequence qui regardoit Hypolite. Le Milord lui dit qu'il pouvoit lui parler sans ménagement , puisqu'il n'y avoit de presens que la Mere & ses Sœurs , & le plus intime de ses amis : alors l'Envoyé qui jouïoit fort bien son rôle lui présenta le paquet de lettres dont Monsieur de Douglas fit la lecture tout bas : mais ensuite élevant la voix , il n'y a point de secret dans l'affaire dont il s'agit , Madame , dit-il , en s'adressant à sa femme : voici ce que l'on m'écrit , aussitôt il recommença de lire les lettres & ayant ouvert la boîte du Portrait , il parut surpris de l'extrême beauté de Mademoiselle de Nery ; la Comtesse en fut charmée , & l'Envoyé exagéra ses autres bonnes qualitez. Il pria le Milord de lui donner des paroles favorables pour ne pas retarder la felicité de deux Amans si parfaits & qui s'aimoient si chèrement. O Dieu ! qui pourroit exprimer l'état où estoit l'infortunée Julie pendant cette cruelle conversation ;

une conjoncture si déplorabile ; il ne voulut voir qui que ce soit que Messieurs de Warwick & de Suffex, il ne parloit quasi point, pour lui faire prendre quelque nourriture il falloit que la Comtesse de Duglas lui fit les dernières violences ; il repositoit si peu, que même il ne se couchoit pas, il tomba tout d'un coup dans un tel abattement, que l'on craignit avec raison qu'il n'y pût résister.

Il confia au Comte de Suffex le dessein qu'il avoit de se battre contre le Comte de Bedford, c'étoit la seule pensée qui fût capable de r'animer son courage : il le pria de l'aller trouver de sa part & de lui demander un rendez-vous où ils eussent le moyen de mesurer encore leurs épées : & de vider une querelle qui ne pouvoit finir qu'avec la vie de l'un ou de l'autre. Le Comte voulut représenter à Hypolite, qu'il ne devoit pas hazarder un combat dans le temps où à peine il se pouvoit soutenir ; il lui répondit qu'il sentoit bien de quoy il étoit capable, que le desespoir lui fourniroit les forces dont il auroit besoin ; que tout au plus il y periroit, & que ce n'étoit pas là un endroit propre à l'effrayer : il fit tant d'instances là dessus, qu'il n'y eut aucun moyen d'éluder une chose qu'il souhaitoit si

passionnement : le Comte de Suffex se rendit chez le Comte de Bedford ; mais après lui avoir parlé, il le trouva dans une grande irrésolution sur ce qu'il devoit répondre ; en effet il n'y avoit que très peu de temps qu'il étoit guéri des blessures qu'il avoit reçues à Calais de la main d'Hypolite, il connoissoit son courage & les puissans motifs qui l'amenoi-ent. Il dit au Comte que leurs Majestez avoient deffendu les duels ; qu'il vouloit bien se battre : mais qu'il falloit que la chose parut dans le monde comme une rencontre, & qu'aussi tôt qu'Hypolite & lui se trouveroient, ils vuidoient leur ancienne querelle,

Pendant que le Comte de Suffex porta cette parole à son Ami, le Comte de Bedford mit promptement ordre à ses affaires, & partit pour voyager. Hypolite de son côté le cherchoit par tout & ne découvrit qu'assez tard qu'il n'étoit plus en Angleterre ; il en eut un sensible déplaisir, car il se flattoit de sa crifier cette victime aux Mânes de son adorable Julie ; & se trouvant chaque jour dans des endroits qui lui renouvelloient ses mortels déplaisirs, en lui rappelant le souvenir de sa Maîtresse : il résolut de quitter son pays, & de porter ses malheurs dans

la Chambre de Julie avec une sensible affliction.

Après des instances très - pressantes que Lucile & lui firent inutilement à Julie de vouloir prendre quelque nourriture, elle ouvrit enfin les yeux, & leur parlant d'une voix foible entrecoupée de sanglots, ma chere sœur, & vous, mon genereux ami, leur dit-elle, cessez de me presser de manger : je vous suis obligée de vos soins & des témoignages que vous me donnez de vôtre tendresse : mais j'espère que je verray bien-tôt la fin de ma déplorable vie. Ha ! barbare Hypolite, s'écria-t-elle : barbare que t'avois - je fait pour me traiter si cruellement ? que sont devenus tes vœux & tes sermens ? tu ne m'aime plus, infidele, & je suis assez foible & assez lâche pour m'en affliger ! Après avoir parlé ainsi avec beaucoup de vehemence elle s'obstina plus que jamais à ne plus parler, & à ne rien prendre pour la soutenir dans l'extrême abattement où elle étoit. Lucile & le Comte connurent assez quel étoit son dessein ; il y avoit déjà deux jours entiers qu'elle n'avoit rien mangé. Ils trouverent à propos de la toucher du côté de sa conscience ; ils sçavoient qu'elle l'avoit fort tendre & fort délicate. Ils envoyerent

querir son Confesseur , ils lui parlerent en particulier , & ensuite ils le laisserent seul avec elle. Son autorité fit plus d'effet que toutes les larmes de Lucile & toutes les prieres du Comte de Suffex. Julie se rendit à l'obeïssance qu'elle devoit à un homme auquel elle s'étoit toujours soumise ; & lorsqu'il fut parti , elle parla ainsi à sa sœur & au Comte ? Ne me veüillez pas de mal , leur dit - elle , de ce que je vous ai refusé avec tant d'obstination ce que vous souhaitiez de moi , ce n'étoit point par un défaut d'amitié pour vous , mais bien par le seul effet de desespoir. Enfin l'on vient de me dire qu'il ne m'est pas permis de travailler à abrèger mes jours , & que j'en dois rendre compte à celui qui m'a donné l'être : Vivons donc , continua - t'elle en poussant un profond soupir , vivons pour être une des plus malheureuses personnes qui ait jamais été , & puisque l'on m'impose la necessité de vivre , je ne veux pas que l'ingrat Hypolite soit informé des cuisans déplaisirs qu'il me cause. Ma sœur , ajouta - t'elle , si je puis me flatter de vous être chere , donnez - m'en ce témoignage , ne parlez jamais de moi à vôtre barbare frere , ou si vous ne pouvez vous en dispenser , dites - lui que je

n'ai point été émuë de son infidélité, que l'indifference a pris la place de la colere, & que je n'ai pas seulement prononcé son nom. Accordez-moi la même grace, dit-elle, en s'adressant au Comte, ne lui decelez point mes mortelles douleurs, je vous les confie, mais n'abusez pas de mon secret. Ils lui promirent l'un & l'autre tout ce qu'elle souhaitoit, & ils furent ravis de ce qu'elle vouloit bien travailler à la conservation d'une vie qui leur étoit si chere.

Plusieurs jours se passerent de cette maniere. Le Comte de Suslex & Lucile écrivirent à Hypolite des reproches sanglans; & si tout ce que l'on supposoit eût été veritable, ces lettres étoient si touchantes, qu'elles auroient été capables de le rappeler à son devoir: mais il ne les reçût pas non plus que toutes les autres qui les avoient précédées. Cependant Julie flatoit quelquefois ses mortels déplaisirs de la douce esperance que son Amant se repentiroit, & qu'enfin il n'acheveroit pas son mariage; elle ne pouvoit aussi s'empêcher de le témoigner quelquefois à Lucile: Malgré le crime d'Hypolite, lui disoit-elle, je sens bien que je serois ravie de lui pardonner s'il pouvoit cesser d'être coupable; mais hélas! les rares qualitez de Mademoiselle de Nery me

donnent lieu de craindre qu'il ne revienne point à moi. Cette reflexion la jettoit dans un abîme de douleur : Lucile ne vouloit pas lui aider à nourrir des esperances trop flateuses qui ne servoient qu'à renouveler une tendresse qui pouvoit la tourmenter inutilement. Il faut oublier Hypolite, ma chere sœur, lui disoit-elle; vous lui devez vôtre haine, & bien qu'il soit mon frere je me déclare contre lui. L'oublier & le haïr, reprenoit Julie, ha! ma sœur, suis-je maîtresse de mes sentimens? une ame prevenuë par une longue habitude d'aimer & d'être aimée, un cœur sincere qui s'est engagé de trop bonne foi est il en état d'être gueri au moment qu'on le trahit? Voyez même combien je suis malheureuse, depuis que j'ai une entiere certitude d'avoir perdu cet infidele! je vous avouë qu'il m'est devenu plus cher; ingenieuse à me faire de la peine, je rappelle dans mon esprit tout ce qu'il m'a dit, tout ce que je lui ai vu faire, il est sans cesse present à mes yeux, je lui découvre un merite incomparable, qui ne sert qu'à me causer de sensibles regrets: non, ma chere sœur, non, il ne se peut trouver une condition plus déplorable que la mienne: vous n'en sçauriez bien comprendre tout le trouble & toute l'horreur.

Les nouvelles que Julie craignoit tant d'apprendre, je veux dire celles du mariage prétendu d'Hypolite arriverent dans le temps que le Milord de Douglas le voulut. Ce coup ne fit que renouveler les déplaisirs de cette belle personne, elle l'attendoit à tout moment, bien qu'elle osât quelquefois esperer: Enfin ne voiant plus de remede à ses maux elle prit la résolution de s'enfermer dans un Monastere, & d'y passer le reste de sa languissante vie; mais un sentiment de gloire vint troubler ce dessein. Quoi! pour ce lâche amant, dit-elle à Lucile, j'abandonnerai le monde; & il pourra croire que ce n'est que le regret de l'avoir perdu qui m'oblige à faire cette démarche? ha! je n'en puis supporter la pensée, quoiqu'il m'en doive coûter, je veux qu'il soit persuadé que je suis heureuse & contenue, & puisque le Comte de Bedford persevere & qu'il souhaite toujours avec une égale passion de m'épouser, je sacrifierai mon repos à mon amour propre. Vous n'y songez pas, ma sœur, s'écria Lucile, quoy, vous pourrez vous résoudre d'épouser un homme que vous n'aimez point? Envisagez-vous toutes les suites d'une si fâcheuse alliance? Je les envisage toutes, répondit-elle tristement;

mais j'envisage aussi que cela empêchera votre frere d'estre informé de ma sensibilité & de mes foiblesses pour lui, il aura lieu de penser que j'ai changé à son égard comme il a changé au mien, & je trouverois même quelque sorte de douceur qu'il pût croire que je l'ay prevenu. Les prieres & les raisons de Lucile devinrent inutiles dans cette occasion; & comme la Comtesse de Douglas n'obmettoit rien pour estre informée des sentimens de Julie, lorsqu'elle eut appris qu'elle avoit quelques dispositions à entendre favorablement le Comte, elle l'en avertit en diligence; de son côté elle ne perdit pas un moment pour la fortifier dans son dessein. Ma chere fille, lui disoit-elle, bien que vous n'ayez pas d'amitié pour celui que vous choisissez, vous avez tant de vertu, & vous en êtes adorée ( si cela se peut dire ) d'une maniere si peu commune, que la reconnoissance & le devoir feront en sa faveur ce que votre tendresse feroit pour un autre. Julie l'écoutoit, & gardoit un profond silence; mais lorsqu'elle estoit obligée de répondre, elle se contentoit de dire tristement, que puisqu'elle se resolvoit à cette affaire, c'est qu'elle esperoit d'y remplir ses devoirs. Tous les ordres furent

donnez avec la dernière diligence pour les choses nécessaires à cette cérémonie; & ce jour fatal étant arrivé, Julie parut avec un habit de brocard d'argent blanc, chamarré d'une dentelle mêlée de couleur de rose & d'argent; elle avoit beaucoup de pierreries, ses cheveux blonds estoient ornez de fleurs, elle n'avoit jamais paru si belle & si languissante, une pâleur qui ne la défaisoit point, ses grands yeux devenus plus doux par l'accablement de son esprit, sa tristesse; enfin tout cela ensemble lui donnoit des charmes, bien loin de lui en ôter, le Comte de Bedford se trouvoit si heureux, qu'il doutoit quelquefois qu'un changement si inespéré eût pû arriver dans sa fortune. Il ne sçavoit contenir l'excès de sa joye, mais tous ses transports, son amour & sa constance ne touchoient point l'aimable Julie. Elle fut mariée à Buckingham, l'assemblée estoit belle & nombreuse; tout le monde remarquoit sa profonde mélancolie, plusieurs personnes lui en firent la guerre, & à peine répondoit-elle aux choses enjouées ou serieuses qu'on lui disoit.

Le Comte de Bedford avoit esté informé le propre jour qu'il devoit épouser Julie de tout ce qui regardoit sa naissance,

Le Millord de Douglas ne jugea pas à propos de la marier comme estant sa fille : mais il souhaita que ce secret ne fit point d'éclat , & qu'il continuât de passer pour estre son pere. comme il avoit fait jusqu'à ce jour. Au lieu de revenir de Buckingham à Londres , le Comte emmena sa femme à Berskhirs , où il avoit un Château si magnifique qu'il pouvoit plutôt passer pour le Palais d'un Souverain , que pour la Maison d'un Particulier. L'on avoit joint aux beautez de la nature tout ce que l'Art a de plus recherché, sa situation estoit merveilleuse ; & la vaste Forest de Hams-hirs fournissoit des promenoirs admirables à cette charmante solitude. Quoiqu'il n'y eût que quarante mille de là jusqu'à Londres, il sembloit que cette grande Ville en estoit beaucoup plus éloignée , parce que ce lieu n'estoit environné que de bois du costé de la Ville , & bien qu'il y eût plusieurs personnes de qualité dans cette contrée , cependant les Maisons n'estoient pas fort voisines. Ce fut en ce lieu que l'infortunée Julie suivit son nouvel Epoux. Elle pria la Comtesse de Douglas de trouver bon que l'aimable Lucile lui tint compagnie pendant quelque temps , & elle l'obtint. Helas ! si l'on pouvoit dire

icy l'extrême mélancolie où elle estoit plongée, sans doute on donneroit quelque compassion de son état. Je ne pensois pas, disoit-elle à Lucile, que mes maux pussent augmenter; je croyois qu'après ce que j'avois souffert rien ne pouvoit me faire souffrir d'avantage. Que j'estois trompée! ma chere Lucile, chaque jour, chaque instât je sens ajoûter de nouvelles peines à mes peines, cette contrainte effroyable qu'il faut avoir pour uneoux que l'on ne sçauroit aimer; les reproches secrets que l'on se fait à soy-même, les remords qui suivent le tendre souvenir d'un Amant encore aimé, le desir de faire son devoir, & d'arracher de son cœur une inclination qui n'y doit plus estre sans crime: toutes ces choses sont si affreuses & me causent une si violente affliction que j'apprehende quelque fois de tomber dans le desespoir. Lorsque j'estois à moy-même je n'avois point au monis la honte de rougir de mes sentimens. Juste Ciel! quel martyre? fera-t-il encore d'une longue durée? enachevant ses mots, elle pleuroit amerement, sa sœur mêloit ses larmes avec les siennes & quelque envie qu'elle eût de la consoler, elle ne pouvoit y réussir.

Parmi tous les plaisirs que goûtoit le

Comte de Bedford, il ne laissoit pas de connoître qu'il n'estoit point aimé. Quelque aveugle que soit l'Amour, il est vif & penetrant, l'on demesse sans peine ce qui vient d'un effet de complaisance, ou d'un effet d'inclination, l'on se flatte volontiers, l'on cherche à se tromper soy-même : mais il est une certaine source de delicateſſe & de douceur que le cœur goûte à long traits, quand les feux sont mutuels, & lorsqu'il n'y en a qu'un des deux animé de passion, il a de méchans quarts-d'heures, il n'en donne pas moins à l'objet aimé. Le Comte de Bedford estoit dans cet estat, & dans ces momens d'inquietudes, il cherchoit à demesser ce qui pouvoit lui dérober la tendresse de sa femme, il ne ſçavoit cependant sur qui jetter les yeux ; elle estoit si sage, si indifferente pour tout le monde, & si retirée, qu'il se persuada que si elle ne l'aimoit point, au moins elle n'aimoit rien. Et bien que ce fût un grand mal pour lui de n'estre pas aimé, il croyoit encore que c'estoit un grand bien qu'elle n'eût pas le cœur occupé d'un autre. Le temps me rendra heureux, disoit-il à un de ses plus chers amis ; Julie est à present insensible pour tout le monde : mais lorsque son heure d'aimer sera venuë je ne doute point

qu'elle ne fasse pour moy par tendresse  
ce qu'elle fait à present pour remplir son  
devoir, & pour satisfaire sa vertu.

*Fin de la premiere Partie.*

HISTOIRE

D'HYPOLITE,

COMTE

DE DUGLAS.

PAR MADAME D'AULNOY.

Nouvelle Edition, enrichie de Figures en  
taille douce.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez ADRIEN MOETJENS.

---

M, DCC. XXI.

No.

Etang, Pool & Pond

HISTOIRE

D'HYPOTHESE

DE LA

REPUBLICQUE

DE LA

LIBERTÉ

DE LA

LIBERTÉ

DE LA

LIBERTÉ



# HISTOIRE D'HYPOLITE, COMTE DE DUGLAS.

---

## LIVRE SECOND.

**T** Rois mois tous entiers s'étoient déjà passez , sans que Lucile & le Comte de Suffex eussent écrit à Hypolite : ils étoient l'un & l'autre si indignez contre lui de son inconstance , qu'ils ne pouvoient la lui pardonner , & le Comte étoit même le plus en colere , bien qu'il fît profession de ne se point attacher à une Maîtresse : il étoit un si parfaitement honnête homme , qu'il ne pouvoit comprendre qu'une personne qui avoit de

l'honneur, voulût manquer à sa parole, & c'est ce qui l'irritoit si fort contre son ami.

Milord de Douglas n'ayant plus de mesures à garder, avoit écrit à Florence à l'Envoïé d'Angleterre qu'il le remercioit de tous les soins obligeans qu'il avoit pris d'intercepter les lettres de son fils; qu'il pouvoit à l'avenir laisser aller les choses selon leur cours ordinaire; mais cela ne faisoit rien pour la consolation d'Hypolite, parce que ceux de qui il souhaitoit des nouvelles ne vouloient plus lui en donner. Il étoit dans une inquiétude inconcevable: vingt fois il seroit parti pour retourner auprès de sa chere Julie, si le Signor Leandrè n'avoit employé tout le crédit qu'il avoit sur son esprit pour le retenir; un soir qu'il ne pouvoit souffrir la presence de personne, pas même celle de son intime ami, il sortit de la Ville, il suivit quelque tems le cours de la riviere d'Arne, & se détournant un peu, il entra dans un bois où les Orangers, les Mirtes & les Grenadiers font un Printems continuel: il marcha lentement dans la grande route, il passa ensuite dans des allées plus écartées: se trouvant libre en ce lieu & sans contrainte, il commença de soupirer &

de faire les plus cruelles réflexions du monde, sur ce qui pouvoit empêcher sa Maîtresse, sa sœur & son ami de lui écrire depuis si long-tems; il faisoit une ferme résolution de partir sans aucun retardement, lorsque son Gentilhomme qui sçavoit qu'il étoit dans la dernière inquietude de n'avoir point de lettres, en ayant reçu du Courier se hastâ de le chercher par tout. On lui dit qu'il étoit allé dans le bois, & après l'avoir parcouru, enfin il le trouva & lui rendit un paquet. Hypolite le renvoya; & ravi de voir de l'écriture du Comte de Suffex, il ouvrit sa Lettre avec précipitation; voicy ce qu'il y trouva.

**Q**uelque résolution que j'eusse prise de ne vous plus écrire, il m'a semblé que trois mois de silence étoient assez longs pour vous faire connoître à quel point j'ai été touché de vôtre infidélité pour la belle Julie; & bien qu'un mariage aussi avantageux que le vôtre doive intéresser tous vos amis, & que je sois un des plus sensibles à ce qui vous arrive: Je vous avoie cependant que je ne puis vous en témoigner de la joye, & que je voudrois que vous n'eussiez jamais aimé Julie, ou que vous n'eussiez jamais changé pour elle; son cœur fut pénétré de

la plus vive douleur, lorsque l'Envoyé de Florence rendit vos lettres au Milord de Douglas, & qu'elle vit le portrait de vostre nouvelle Maîtresse, elle a esté sur le point de mourir de toute la suite de cette affaire, & elle en a fait une elle-même qui est l'ouvrage du dépit dont je crains bien qu'elle ne se repente. Quoique vous n'y preniez plus apparemment qu'un médiocre intérêt je crois que vous ne pourrez pas vous empêcher d'estre touché, quand vous sçauvez qu'elle a épousé le Comte de Bedford, c'est un sacrifice qui lui a coûté tant de larmes, que le jour de ses nopces paroïssoit plutôt un jour de pompe funebre que celui d'une fête. Elle est à Berkshirs, l'aimable Lucile lui tient compagnie dans cette solitude, & pendant que vous goûtez mille plaisirs où vous estes, elle ressent mille chagrins où elle est. Ne me veüillez point de mal de ne vous avoir pas plutôt écrit, & même de vous témoigner tant de froideur, mon cher Hypolite, je n'ay pû me vaincre là dessus, & pour me rendre tout-à fait à vous, il soloit que je vous disse mes sentimens avec une entiere liberté.

Hypolite regarda avec la dernière surprise le commencement de cette lettre, il n'y comprenoit rien. Ce mariage,

son inconstance, ces reproches, tout cela lui paroissoit des chimères ; mais lorsqu'il en fut à l'endroit où le Comte lui disoit que Julie avoit épousé le Comte de Bedford, il demeura comme un homme que la foudre a frappé, il tomba au pied d'un arbre, il lui vint cent fois dans l'esprit de se passer son épée au travers du corps, & de finir tout d'un coup ses malheurs & sa vie ; mais un foible rayon d'esperance le flatoit encore ; Je n'ay pas de peine à connoître, disoit-il, la piece que l'on m'a faite, peut-estre que Julie n'en est pas tout-à-fait persuadée, & que pour m'éprouver elle me fait mander une chose qui seroit bien propre à me donner de la crainte, & à me ramener à mon devoir, si je m'en étois éloigné. Ces pensées lui duroient peu, d'autres beaucoup plus affligeantes prenoient leur place. Quoi ! elle est mariée ? s'écrioit-il, est ce une chose que je puisse apprendre sans mourir de désespoir ? Julie, adorable Julie, que vous ai-je fait ? pourquoi avez-vous soupçonné mon cœur de la plus noire trahison ? ce cœur que vous aviez engagé d'être toujours à vous par tant de bontez, pouvoit-il se donner à une autre ? ha ! vous avez eu sans doute des dispositions à m'é-

tre infidelle qui vous ont portée à croire tout le mal que l'on vous a dit de moi : il gardoit alors un profond silence, & ensuite il se repentoit d'avoir accusé sa Maîtresse, il lui en demandoit pardon, comme si elle eût été présente. Cela étoit accompagné d'un torrent de larmes, & de plaintes si douloureuses, qu'il seroit difficile de les bien exprimer; mais il les interrompoit par de terribles menaces contre le ravisseur de son bien & contre ceux qui avoient aidé à lui faire une piece si sanglante. Dans ce triste état, il ne fit aucune réflexion à l'heure qu'il étoit, bien que la nuit fût déjà fort avancée, il n'avoit pas pensé à sortir du bois, & marchant tantôt d'un pas précipité, tantôt s'appuyant contre un arbre, tantôt se couchant sur la terre: il ne trouvoit point de situation tranquille, l'agitation de son esprit, son désespoir, sa colere, toutes ces passions le tourmentoient d'une maniere si violente, qu'il étoit plus proche de la mort que de la vie.

Le Signor de Leandre avec lequel il devoit passer la soirée, inquiet de ne le point voir, s'informa où il le pourroit trouver; il sçeut du Gentil-homme qui avoit porté les lettres à Hypolite, qu'il

l'avoit laissé dans le bois. Bien que la saison fût très-propre à passer la nuit dans un lieu aussi agréable que celui-là, il ne laissa pas d'être surpris & inquiet; qu'il s'y fût arrêté si long-tems, il fut l'y chercher, & il ne tarda pas à l'y trouver, il l'entendit même d'assez loin qui pouſſoit de tristes plaintes. Ce fidèle ami tout troublé, craignit qu'il ne lui fût arrivé quelque accident, il s'avança avec précipitation vers l'endroit où il avoit entendu sa voix, & il le vit au clair de la Lune étendu par terre comme un homme sans mouvement. Ha! mon cher Hypolite! s'écria-t-il, sans doute vous êtes blessé? avez-vous été attaqué par des ennemis ou par des voleurs? Hypolite jettant les yeux sur lui le regarda tristement, que je serois heureux, lui dit il, en pouſſant un profond soupir, d'être blessé ou d'être mort; mes maux sont bien plus terribles, mon cher Leandre, il n'en a jamais été de si cuisans; j'ai tout perdu, grand Dieu, j'ai tout perdu. Il se tut en cet endroit, & comme la lettre du Comte de Suffex étoit auprès de lui, & que Leandre n'en pouvoit plus tirer une seule parole, quelque question qu'il lui fit, il ne douta point que les fatales nouvelles

qui lui avoient causé une si violente douleur; ne vinssent de lui être annoncées par cette lettre; il la prit & chercha un endroit où le clair de la Lune fût assez grand pour lui donner le moyen de la lire. Il s'éloigna d'Hypolite, & l'on ne peut exprimer la vive douleur qu'il ressentit en apprenant le sujet qui causoit la désolation de son ami. Il revint à l'endroit où il l'avoit laissé; mais il ne l'y trouva plus: Hypolite n'étant pas en état de songer à ce qu'il faisoit, & ne se souvenant pas même que Leandre étoit là, s'étoit levé, & marchoit à grands pas, sans avoir dessein d'aller nulle part. Leandre s'inquieta beaucoup, il l'appella plusieurs fois, enfin il l'entendit dans un lieu assez éloigné qui pouffoit des sanglots, & qui parloit si haut, qu'en se hâtant il n'eût pas de peine à le joindre. Il l'arrêta par le bras, & l'embrassant avec des témoignages de la plus tendre amitié, il lui dit tout ce que la raison, l'esprit & la tendresse peuvent inspirer dans une semblable rencontre. Il entra d'abord dans sa juste douleur, il ne s'y voulut point opposer: mais ensuite il essaya de l'appaiser un peu, soit en le flattant de quelque esperance, ou en lui représentant qu'il ne falloit pas

qu'une ame grande & généreuse telle qu'étoit la sienne, se laissât si fort accabler au poids des afflictions, qu'elle ne pût en soutenir le coup. Il le conjura par tout ce qu'il avoit de plus cher, & particulièrement par cette Julie qui étoit l'unique objet de son amour & de sa peine, de tâcher à se surmonter soi-même, de peur que l'on n'attribuât à un manque de courage, ce qui n'étoit que l'effet de sa passion & de son extrême douleur. Il sçavoit qu'Hypolite étoit sensible à la gloire, & que c'étoit le piquer par un endroit auquel il ne pouvoit résister. Il y ajouta que puisque sa Maîtresse avoit témoigné une si grande répugnance pour le mariage qu'elle venoit de contracter, c'étoit une marque certaine qu'il regnoit encore dans son cœur, & qu'ainsi les maux n'étoient pas si désesperez qu'il se les figuroit, puisqu'il étoit encore aimé. Toutes ces différentes raisons rendirent Hypolite capable de donner quelque relâche à ses sanglots, & de se soulager par des plaintes qui consolent en quelque façon les malheureux.

Le jour commençoit à paroître, lorsque Leandre obtint avec bien de la peine qu'Hypolite revint chez lui, car s'il

s'en étoit crû, il seroit resté dans ce bois, errant comme un homme qui a perdu l'esprit. Dès qu'ils furent de retour, Leandre le fit mettre au lit, & ne voulut point le quitter dans un tems où il lui étoit si nécessaire. Il est mal aisé de comprendre à quel point ce coup fatal avoit changé en si peu d'heures le désolé Hypolite, il étoit si méconnoissable, que ceux qui l'auroient vû en cet état se seroient aisément persuadés qu'il sortoit d'une grande & longue maladie; mais aussi en est il de plus violente que celle de l'amour ? ha ! quelle est dangereuse, & qu'on la connoît peu dans les commencemens d'une tendre passion, tout nous engage, tout nous plaît, le venin se glisse dans nôtre cœur, & ce poison est d'autant plus à craindre qu'on le prend avec plus de plaisir, tous nos sens conspirent contre nous, & à proprement parler ils sont nos assassins.

Plusieurs jours se passerent sans qu'Hypolite pût prendre une résolution fixe : mais enfin après avoir formé cent desseins differens, il se détermina de retourner à Londres. Ni la colere où seroit son pere, ni les conditions qui avoient été faites avec Madame de Bedford qu'il ne viendroit de trois ans en Angleterre,

ne furent pas capables de l'en détourner, & tout cela ensemble l'étonna si peu, qu'il tint même au dessous de lui d'y faire la moindre réflexion, & lorsque le Signor Leandre lui en voulut parler; ha! les traîtres, s'écria-t-il, ils ne m'ont obligé que pour me pouvoir faire plus facilement le dernier des outrages. Qu'ai-je à présent à redouter d'eux? juste Ciel! est-il quelque peril que je n'affrontasse pas sans crainte? mes maux sont à leur dernier période, la fortune & le malheur ont épuisé sur moi toute leur malignité, & dans le déplorable état où je suis réduit, je ne puis rien appréhender que de vivre trop long-tems. Leandre le voyant si affermi dans sa résolution, prit celle de ne le point abandonner, & comme Hypolite n'étoit pas capable dans son accablement de songer ni à soi-même; ni à mettre aucun ordre à ses affaires, il prit soin de toutes choses avec la bonté qu'un parfait ami peut avoir dans une pareille rencontre. Il lui dit qu'il failloit seindre d'aller à Rome, & ne mener chacun qu'un Gentilhomme avec eux dont la fidelité leur étoit connue; Leandre demanda au Sénateur son pere, la permission de faire ce voyage avec Hypolite, & il l'obtint sans peine.

Ils partirent ensemble & furent jusqu'à Boulogne ; mais ils n'y resterent que le tems qu'il falloit pour se faire voir au Comte Bentivoglio ami du Senateur Alberty, auquel il avoit écrit par Leandre ; ils traverserent ensuite l'Apennin, passerent par Fierosola, revinrent secrettement à Florence & se rendirent par les montagnes à Livournes, & ils n'y trouverent point de Vaisseaux prêts à faire voile en Angleterre ; ils prirent une Tartane, & se rendirent par mer à Marseille. Deux jours après leur arrivée ils s'embarquerent, & Hypolite eut la consolation avant son départ, de recevoir des Lettres du Comte de Warwick avec lequel il avoit toujourns entretenu un commerce très-étroit, bien qu'ils ne pussent se donner que rarement de leurs nouvelles ; en effet, Monsieur de Warwick étant allé à Venise, dans le dessein d'y rendre de nouveaux services à la République, il apprit qu'elle jouissoit d'une profonde paix. & que cette belle & grande Ville se contentoit d'être spectatrice de tous les mouvemens qui inquiétoient l'Europe. Ce fut dans ce tems que Cosme de Medicis appuyé du secours de l'Empereur, forma le Siege de Siene, & prit cette Ville fort glorieusement,

que la Toscane, le Piémont & la France n'avoient aucun repos, & que la République de Venise de son côté s'étoit fait raison depuis peu des insultes qu'elle avoit reçues de Mustapha Bifo; ce fameux Corsaire étant entré avec plusieurs flûtes dans la mer Adriatique, avoit déjà pillé & ravagé la côte de Dalmatie, lorsque le General Canalis l'alla chercher, le combattit, coula ses Vaisseaux à fond, le prit lui-même, & lui fit trancher la tête sur le tillac de sa Galere. Après cette expedition les Venitiens ne songerent plus qu'à conserver la paix avec toutes les Puissances qui les environnoient; & le Comte de Warwick qui vouloit signaler son courage, jugeant bien qu'il ne le pouvoit dans un lieu si tranquille, apprit avec joye les préparatifs que l'on faisoit à Malthe, pour combattre Dragut-Rais qui venoit de se mettre en mer avec cinquante Galeres par l'ordre de Soliman; les Chevaliers inquiets de cette Armée Navale, songerent à se mettre en état de se défendre contre cet ennemi, & meme de l'attaquer. Le Comte de Warwick ne lui avoit point encore pardonné les maux qu'il lui avoit fait souffrir pendant sa captivité, il fut ravi de trouver les

moyens de servir la Republique, de se signaler, & de punir un Barbare tel que Dragut-Rais : dans cet esprit il supplia Aloisio Mocenigo Doge de Venise, de lui accorder sa protection auprès du Grand Maître de Malthe. Le Duc fit là-dessus tout ce que Monsieur de Warwick pouvoit attendre des services qu'il avoit rendus à la Republique, & de la reconnaissance qu'elle en conservoit, il partit pour Malthe, il y fut parfaitement bien reçu, & il s'embarqua avec le Commandeur de la Valette, ils executerent ensemble tout ce que l'on devoit se promettre de la valeur & de la prudence de deux si grands hommes; mais les Gale-res étant revenuës à Malthe, le Comte de Warwick en partit pour se rendre à Venise, il en donna aussi tôt avis à Hypolite, qui lui avoit écrit de son côté le déplorable état où il étoit réduit par les terribles nouvelles du mariage de Julie; le Comte en fut pénétré de douleur, & répondant à sa lettre, il lui mandoit qu'il alloit promptement donner ordre à des affaires de la dernière conséquence qui le retenoient à Venise, & que dès qu'il les auroit terminées, il se rendroit à Londres, pour arracher sa fille d'entre les bras du Comte de Bedford, que c'é-

toit un mariage qui ne pouvoit subsister sans son aveu, & qu'il s'assurât qu'il posséderoit Julie. Cet espoir flatta si agréablement l'amoureux Hypolite, que ses grands maux en furent comme suspendus; le Signor Leandre ne manqua pas aussi de le fortifier dans la pensée que Julie ayant encore son pere, & un pere de mérite & de la qualité du Comte de Warwick, elle lui seroit infailliblement renduë aussi tôt qu'il voudroit entreprendre de la r'avoir.

La navigation fut très-heureuse pour ces deux illustres voyageurs, ils arriverent *incognito* à Londres, & Hypolite avoit tant d'aversion pour la maison de son pere qu'il évita même de passer dans la ruë où elle étoit. Il se rendit chez le Comte de Suffex, qui le reçut d'abord avec la dernière froideur: mais le Signor Leandre voyant qu'Hypolite étoit presque hors de lui-même à cause des réflexions qu'il faisoit dans ce moment qu'il ne parloit point, & qu'il s'abandonnoit à sa douleur, il prit la parole, & bien qu'il ne fût point connu de Monsieur de Suffex, il ne laissa pas de l'instruire de la verité, & de l'horrible trahison que l'on avoit faite à leur ami commun; il lui dit aussi l'heureuse rencontre de Mon-

seigneur de Warwick sur la mer ; & toutes les choses qu'Hypolite lui avoit appris ; alors le Comte pénétré de douleur se jettant au col d'Hypolite , & le serrant étroitement entre ses bras : ha ! mon cher & fidèle ami , lui dit-il , qu'est-ce que je viens d'apprendre ! & que ferons-nous pour remédier à des maux aussi grands que sont les vôtres ? quoi ! vous n'êtes pas marié en Italie , & cependant cette seule & fausse nouvelle vous a fait perdre votre Maîtresse. A ces mots Hypolite passant comme de la mort à la vie , & poussant un profond soupir , où est-elle ? dit il en l'interrompant , où est-elle cette Maîtresse que j'adore toujours malgré les maux que sa colere trop précipitée me cause ? elle n'est point revenue de Berkshirs , reprit Monsieur de Suffex , la belle Lucile est encore avec elle , & cette genereuse fille la console & partage ses ennuis : j'ai même appris qu'elle a été dangereusement malade , que son Epoux est d'une jalousie effroyable , & depuis fort peu de jours m'étant trouvé à une grande partie de Chasse , où le Milord de Neuilly avoit convié plusieurs de ses amis ( car vous sçavez qu'il a une fort belle Maison proche la Forest de Hampfirs ) & il nous engagea de passer

fer quelque jours chez lui, j'en eu bien de la joye, parce que je regardai cette occasion comme un moyen de voir Julie, je crus que le voisinage me donneroit lieu d'y aller sans que cela parut affecté, le Comte de Bedford se trouva de nôtre partie de Chasse, & je voulus le préparer sur le dessein que j'avois d'aller chez lui, il me répondit civilement, mais avec beaucoup de froideur, que je lui ferois grace; cependant qu'il n'étoit gueres dans sa Maison: Vous y avez une Dame, ajoutai-je, qui en sçauroit faire les honneurs en vôtre absence; à ces mots il rougit & parut déconcerté; mais s'étant remis le mieux qu'il put, cette Dame aime la solitude, dit il, & elle est souvent incommodée. Ces réponses qui étoient assez propres à me rebuter, ne firent point l'effet que le Comte souhaitoit qu'elles fissent, je me résolus d'essuyer encore des refus, & je ne manquai pas d'aller à Berkshirs; mais les ordres étoient si bien donnez que l'on me dit toujous qu'elle reposoit, ou qu'elle se trouvoit mal, enfin il me fut impossible de la voir, ni de parler même à Lucile. Hé! comment donc la verrai-je, s'écria Hypolite? moi qui ai blessé son mari, & que sans doute, il hait

plus que personne du monde. A moins que de vous déguiser ? reprit le Comte, je ne comprends pas que vous y puissiez réussir, ils consulterent alors entre eux trois la conduite qu'il falloit tenir ; mais Hypolite n'avoit pas assez de liberté d'esprit pour parler juste là-dessus ; Leandre ne sçavoit point les coûtumes d'un pays où il ne faisoit que d'arriver, & sans le Comte de Suffex, ils auroient rêvé long-tems fort inutilement.

Il me vient une pensée, leur dit-il, que vous goûterez peut-être, je suis d'avis que l'on achete des rubans, & des gands, des éventails, & en un mot de toutes ces sortes de choses que vendent de certains Merciers que l'on appelle Porte balle ; ces gens-là vont ordinairement vendre leurs Marchandises dans les Maisons de Campagne, l'on remplira de grandes Caissees comme celles qu'ils ont coûtume de porter, vous aurez des habits semblables aux leurs, & ainsi chargez, vous pourrez aller chez Julie sans donner aucun soupçon. Ils trouverent l'expedient admirable ; Hypolite pria le Comte de Suffex d'aller à la petite Bourse (c'est un lieu où l'on vend beaucoup de Bijoux) & d'achepter ce qu'il trouveroit le plus convenable à Ju-

lie & à Lucile ; tout fut bien-tôt en l'état où ils le fouhaitoient , & les boîtes pleines , leurs habits faits , & des per-ruques qui cachoient leurs beaux cheveux. Le Signor Leandre ne se déguisoit si bien que pour perdre autant qu'il lui étoit possible , cet air de noblesse , & cette bonne mine qui le faisoit distinguer par tout ; car du reste personne ne pouvoit sçavoir qui il étoit dans le lieu où il alloit.

{A l'égard d'Hypolite, les choses n'étoient pas égales , & si d'un côté il avoit à cacher sa bonne mine comme Leandre ; il avoit à craindre de plus d'être reconnu par le Comte de Bedford, c'est ce qui l'obligea de se mettre une grande emplâtre sur l'œil qui lui couvroit une partie du visage. Ils partirent la nuit avec leurs habits ordinaires ; suivis de leurs Gentilshommes , qui portoient sur leurs Chevaux tout l'équipage nécessaire pour le déguisement de leurs Maîtres : mille & mille sentimens de tristesse & de joye , de désespoir & d'espérance , occuperent l'aimoureux Hypolite pendant le chemin. Dans quelles dispositions trouverai je Julie , mon cher Leandre ? disoit-il , aura-t-elle pitié de moi ; voudra-t-elle m'écouter ? ha ! que mon cœur est ému ! que de trouble ! que de passion ! que devien-

drai-je en la voyant ? si son mari est dans sa Chambre, pourrai-je m'empêcher de le punir sur l'heure des maux infinis qu'il m'a causez ? La conversation roula toujours entre ces deux chers amis sur l'état où se trouvoit Hypolite. Lorsqu'ils arriverent ils mirent tous pied à terre, ils se deshabillerent, & prirent les habits qu'ils avoient apportez. Chacun d'eux s'étoit pourvû à tout événement d'une paire de pistolets de poche, ils se chargerent, & laisserent leurs Gentilshommes avec leurs Chevaux dans la Forêt.

La Maison de Julie en étoit très-proche, Hypolite y avoit été autrefois, si bien qu'ils n'eurent point de peine à la trouver. Le Signor Leandre s'étoit chargé de parler & de répondre à toutes les questions que l'on pourroit leur faire. La premiere personne qu'ils rencontrerent en arrivant dans la Cour du Château, ce fut le Comte de Bedford ; cette fatale vûë fit fremir Hypolite, & il eut toutes les peines imaginables de se contenir dans les bornes qu'ils s'étoit prescrites. Leandre l'aborda, & lui dit en Italien que le Comte entendoit fort bien (car les Anglois aiment particulièrement cette langue) qu'il avoit beaucoup





de bijoux, & s'il souhaitoit d'en acheter? le Comte les fit entrer dans une grande Salle, & après avoir vû leurs marchandises, il les trouva si fort à son gré, qu'il envoya un page prier sa femme de descendre avec Lucile: elles vinrent au bout de quelques momens; Julie s'appuyoit d'une main sur une canne, & Lucile la souûtenoit de l'autre côté, comme une personne malade; elle étoit fort pâle, ses yeux étoient languissans, il paroissoit sur son visage & dans son air une profonde mélancolie; mais ô Dieu! qu'Hypolite la trouva belle malgré son abattement, il eut besoin d'être appuyé contre le mur pour ne pas tomber de toute sa hauteur.

L'on apporta un fauteuil à Julie, & elle regarda comme par maniere d'acquiescement toutes les raretez que Léandre lui montra, elle ne témoigna rien avoir envie que d'une grande mignature qui représentoit un Amour malade, la raison paroissoit auprès de lui, qui lui présentoit un vase plein d'une liqueur; mais l'Amour la repoussoit, & il y avoit écrit sur un rouleau, *Rien ne me peut guérir.*

Elle ne put s'empêcher de montrer ce petit tableau à Lucile avec un regard si intelligible, qu'Hypolyte, qui ne perdoit

rien de tout ce qu'elle faisoit, en fût pénétré jusqu'au fond du cœur. Comme il vit que le Comte de Bedford s'amusoit beaucoup à tout ce qu'ils avoient apporté, & qu'il craignoit qu'elle ne se retirât, il hasarda de s'avancer, & faisant semblant de chercher dans sa Caisse, il en tira plusieurs choses, mais entr'autres la table de bracelet que Julie lui avoit donnée, quand il prit congé d'elle pour aller en Italie, il la lui présenta; & sans trop déguiser sa voix que l'émotion changeoit assez; Achetez ce lacs d'amour, lui dit-il, Madame, vous n'en avez peut être jamais vû un si beau: elle le prit negligemment; mais en jettant les yeux dessus, elle demeura si interdite, que pour peu que son Epoux l'eût regardée dans ce moment, il auroit eu lieu de soupçonner quelque mystere. Après avoir long tems examiné les cheveux, leur couleur, les cœurs & la devise; où avez-vous acheté ce bijoux, lui dit-elle, d'une voix assez basse pour n'être entendue que de lui? Leandre voyant son ami proche de la Maîtresse affecta de parler au Comte de Bedford pour l'occuper; de maniere qu'Hypolite ayant un peu de liberté, lui répondit, vous me demandez où je l'ai acheté, Madame? ces

sortes de choses ne s'achètent point dans un certain tems de ma vie qui faisoit toute ma félicité, j'adorois une belle personne, & j'en étois souffert; ce tems est passé, divine Julie, continua-t-il en s'approchant fort près d'elle, comme pour lui faire mieux remarquer le travail de cet ouvrage, ce tems trop charmant n'est plus: elle m'a soupçonné, elle m'a cru infidèle, je viens à ses pieds lui protester que je ne l'ai jamais été. A ces paroles si tendres & si touchantes, Julie ne put méconnoître son cher Hypolite, elle poussa un profond soupir, & appuyant sa tête sur sa main, elle laissa couler des larmes qu'elle ne sut retenir. Les malheurs de cette Dame augmenteroient beaucoup, lui dit-elle, s'il étoit vrai que vous ne fussiez pas criminel à son égard. Pendant qu'ils étoient occupés à se parler; le Signor Leandre avoit montré au Comte de Bedford un très-beau Cadran; & lui avoit persuadé que pour en mieux voir la justesse, il falloit passer sur une terrasse qui étoit proche de la Salle. Alors Hypolite n'ayant plus de témoins que sa chère sœur, ne se put empêcher de se jeter aux pieds de Julie, & prenant sa belle main, il la baisa avec des trans-

ports si tendres, qu'il sembloit qu'il falloit mourir. Lucile étoit ravie du retour de son frere, & Julie ne pouvoit prononcer une parole tant elle étoit troublée de joye, de crainte & de douleur; elle n'osoit même chercher à s'éclaircir, quelque envie qu'elle eût de lui faire des reproches; mais il la prévint: non, mon aimable Maîtresse, lui dit-il, en la regardant amoureusement, non, je ne suis point criminel, les traîtres qui m'ont supposé un mariage auquel je n'ai jamais pensé, ne l'ont fait que pour empoisonner les restes de ma triste vie: Je vous suis fidèle, Julie, mais vous ne me l'êtes pas: n'ajoutez rien à mes peines, cher Hypolite, lui dit-elle, d'une voix entre-coupée de sanglots; ce que j'apprens aujourd'hui vous venge & me punit assez d'avoir été si infortunée, que de donner dans le piège que l'on m'a tendu. Bien que mon respect & ma passion m'empêchent de vous faire des reproches, continua-t-il, cependant, ma chere Julie, je ne puis me défendre de vous dire que vous avez été si vite dans ce cruel mariage, qu'il semble que vous aviez d'autres raisons pour le vouloir, que celle de la colere; car enfin ne deviez-vous pas tout au moins consulter  
Monfieur

Monfieur vôtre pere, & attendre là-deffus fes ordres ? Comme il parloit ainfi, Julie le regardoit avec des yeux de pitié, & elle penfoit que la douleur avoit affurément troublé fon efprit : Que voulez-vous dire de mon pere : lui dit-elle, je ne me fouviens pas même de l'avoir jamais vû. Helas ! s'il n'avoit point été tué, je ne ferois pas à préfent fi malheureufe que je la fuis. Hypolite connut bien par cette réponfe que Milord de Douglas avoit fupprimé les lettres du Comte de Warwick & les fiennes : ce fut encore là un nouveau motif de colere contr'eux. Il faut que vous fçachiez, ma chere Maïtrefse, continua-t'il, après s'être relevé, de peur d'être furpris, que la fortune qui m'a été fi contraire dans mon voyage, n'a pas laiffé de me favorifer dans une chofe bien touchante pour moi ; c'est dans la rencontre que j'ai faite fur la Mer de vôtre illufte Pere ; il étoit efclave du Corfaire Dragut-Rais, le même contre lequel il combattoit lorsque le bruit courut qu'il avoit été tué, je l'ai délivré de fes mains, il vous l'a écrit, & .... Comme il en étoit en cet endroit le Comte de Bedford rentra, difputant avec le Signor Leandre fur le prix du cadran ; celui ci qui ne cherchoit que

les moyens de l'arrêter, le faisoit désespérer depuis un quart-d'heure par l'opiniâtreté qu'il avoit à le lui vouloir vendre beaucoup plus qu'il ne valoit : enfin il falut conclure pour ne le fâcher pas davantage : mais comme ils étoient tous ensemble, la Comtesse de Neuilly arriva, elle étoit tante de Julie, sans le sçavoir, parce qu'elle ne la connoissoit point pour être la fille du Comte de Warwick ; mais il est vrai qu'elle avoit pour elle une aussi forte tendresse que si elle eût été informée de leur proximité : elles étoient voisines à la Campagne, & elle venoit la prier de venir chez elle aux nopces de sa fille qui épousoit Milord Howard, il étoit d'une des plus illustres Maisons d'Angleterre. Bien qu'il y doive venir peu de monde, lui dit-elle, l'on ne laissera pas de s'y divertir. Je vous avouë, Madame, lui répondit obligamment Julie, qu'excepté le plaisir de vous y voir & vôtre aimable famille, je ne serai gueres touchée d'autre chose : mais permettez moi de vous dire que je sors d'une si longue maladie, & il m'en reste encore tant de foiblesse, que je craindrois de troubler une si agréable fête par ma présence. Vous pouvez m'alléguer toutes les raisons qu'il vous

plaira , répondit la Comtesse de Neüilly, mais je vous proteste que le mariage ne se fera pas que vous n'y soyez , il n'est point de plaisirs sans vous, & je suis résoluë de vous emmener dès aujourd'hui. Comme le Milord Howard étoit proche parent du Comte de Bedford , il joignit ses instances à celles de Madame de Neüilly, & Julie n'osa s'en défendre plus long-tems : elle partit même sur le champ avec la Comtesse de Neüilly, sans qu'elle ni Lucile pussent parler à Hypolite, ni sçavoir en quel endroit étoit Monsieur de Warwick, elles se contenterent de dire aux deux Colporteurs de ne pas manquer de revenir, & qu'elles vouloient acheter Lien des choses, leurs yeux par de tendres regards se tirèrent un adieu mutuel, & ils partirent aussi-tôt que les Dames furent montées en Carosse.

Leandre & Hypolite marcherent quelque tems sans se rien dire, ils étoient l'un & l'autre occupez de leurs pensées, & ces pensées les jettoient dans une profonde rêverie. Enfin Leandre s'adressant à son ami : vous m'avez fait connoître aujourd'hui, lui dit-il, les deux plus belles personnes du monde, & je crois qu'il est impossible que l'on puisse les voir

Sans admiration. J'ai regardé Julie comme l'objet de v<sup>o</sup>tre amour, mais Lucile, la charmante Lucile est devenuë celui du mien; si vous n'étiez pas son frere, continua t'il, je craindrois que vous ne fussiez mon rival, j'en suis enchanté, ses manieres, son air enjoué, la regularité de ses traits, sa taille, sa bonne mine, tous ces avantages qu'elle a au-dessus de toutes les autres, m'ont tellement surpris, qu'il faut que je vous l'avouë que je n'ai jamais ressenti pour personne ce que je ressens pour elle. Hypolite eut tant de j<sup>o</sup>ye de l'entendre parler ainsi, qu'il s'arrêta tout d'un coup, & lui jettant les bras au col, je ne vous trouvois qu'un défaut, lui dit-il, mon cher ami, c'étoit celui de ne pas aimer. Je regrettois quelquefois d'être amoureux avec vous, ou que vous ne fussiez point amoureux avec moi; il me sembloit que vous ne me pouviez bien entendre, & que mes maux ne vous touchassent pas assez, parce que vous n'en aviez jamais ressenti de pareils. Je suis ravi que vous ayez trouvé quelque chose capable de vous attendrir, il ne tiendra pas à moi que ma sœur ne vous inspire une violente passion; mais que dites vous de l'aimable Julie? est-ce sans sujet que je meurs pour elle? avez vous

rien vû qui approche de sa beauté ? pour moi j'en ai été ébloüi. Cette langueur, cette tristesse qui paroît si bien dans toutes ses actions, la rendent encore plus charmante, & me rendent aussi plus malheureux : Helas ! toutes ces choses ensemble ne me font que trop connoître la grandeur de la perte que j'ai faite.

Comme ils continuoient leur conversation ils arriverent dans le lieu où leurs Gentilhommes les attendoient ; ils se deshabillerent promptement ; & prenoient leurs habits ordinaires, lorsqu'ils entendirent un grand bruit d'hommes & de chevaux, & qu'ils se virent investis de tous costez. Ils furent étrangement surpris, & ils n'eurent pas lieu douter que l'on en voulût à eux ; quand ils virent que les uns l'épée à la main, & les autres avec des mousquetons & des pistolets, firent une enceinte autour d'eux & leur crièrent de se rendre. Bien que la partie fût inégale, qu'il y eut beaucoup de témérité à vouloir se défendre, ils se mirent cependant en devoir de le faire, ils tirèrent leurs pistolets de poche & mirent quatre hommes hors de combat : s'étant appuyez contre de gros arbres pour n'être pas surpris par derriere ; ils emploierent jusqu'au dernier tronçon de

leurs épées pour punir des gens qui les attaqueroient avec tant d'avantage. Leurs Gentilshommes faisoient très bien leur devoir ; mais de moment en moment le nombre des ennemis augmentoit , & les forces de Leandre & d'Hypolite diminuoient ; ils connurent bien que l'on n'avoit pas voulu les tuer sur le champ : & ils ne sçavoient à quoi attribuer ce ménagement , on leur repetoit sans cesse de se rendre , & enfin ils furent contraints de le faire ; mais lorsque ces misérables qui les avoient attaquez , se virent maîtres de leurs personnes , ils les maltraitèrent fort , le chagrin de la mort de quelques-uns de leurs camarades , & les blessures que plusieurs autres avoient reçues , les obligèrent de lier Hypolite , Leandre & leurs Gentilshommes avec la dernière barbarie , pour empêcher qu'ils pussent ni se défendre contre eux , ni leur échapper.

Ils les menerent en cet état chez un Juge de Paix dont la maison étoit fort proche , & c'étoit de lui de qui ils avoient reçu les ordres pour les arrêter. En effet lorsque le Signor Leandre & son ami furent revenus dans la Forêt de Berkshirs , des bucherons qui travailloient auprès du lieu où ils se travestirent , ayant vu

que des gens dont les habits étoient tous brodez d'or, les quittoient pour en prendre de si differens des leurs, qu'ils mettoient des perruques, même qu'un d'eux s'étoit couvert l'œil avec un emplâtre, ils ne douterent point que ce ne fût de certains voleurs qui avoient fait depuis peu de très-grands désordres dans cette forêt. Plusieurs Compagnies de Connétables, avec leurs Archers étoient en campagne pour les prendre, & ils se trouverent tous chez le Juge de paix, quand les bucherons vinrent donner avis de ce qu'ils avoient vû ; il n'en fallut pas davantage pour persuader que c'étoit ceux que l'on cherchoit, ainsi tous se posterent sans bruit, & quand ils virent venir Hypolite & Leandre, & qu'ils changeoient d'habits, ils se crurent si certains que c'étoit les voleurs, qu'ils s'opiniâtrèrent à les prendre, & parce qu'il étoit déjà tard, ils les menerent dans cette maison de campagne.

Pendant tout le chemin Hypolite faisoit les plus douloureuses réflexions que l'on puisse faire sur la bizarrerie de cette aventure, & il ne pouvoit concevoir d'où provenoit ce malheur, & il ne sçavoit encore de qui il devoit se plaindre dans cette rencontre : est-ce une suite de l'aver-

sion de mon pere, disoit-il ? ai-je été décelé, & quelqu'un lui a-t'il appris que je suis en Angleterre ? ou bien seroit ce Madame de Bedford & son fils qui se prévaudroient des conditions que l'on a faites avec eux ; il ne pouvoit soupçonner que ces ennemis-là : mais ce qui l'étonnoit, c'est que l'on eût pris le Signor Leandre, & il ressentoit vivement d'être la cause de l'insulte que l'on faisoit à un si fidele ami. L'on n'avoit pas voulu les laisser aller à côté l'un de l'autre ; de sorte qu'ils ne se purent parler, & c'étoit cependant une consolation dont ils auroient eu bien besoin. Ils furent à peine arrivez que le Juge de paix les interrogea séparément. Ils ne resterent pas médiocrement surpris quand il leur demanda si ce n'étoit point eux qui avoient tué tels & tels, & volé des Marchands. Sur le désaveu qu'ils en firent, il est aisé de croire qu'on ne les relâcha point : on les mit dans une cave fort profonde les pieds & les mains chargez de fers, & plusieurs Archers en gardoient la porte.

Lorsqu'ils furent en liberté de se parler, ils se dirent tout ce que l'amitié la plus forte peut faire dire à deux tendres amis, dans une pareille occasion. Ne vous inquiettez point, mon cher ami : disoit

Leandre à Hypolite, vous voyez que tout roule sur une vision, & qu'en vous faisant connoître, vous trouverez des gens trop heureux de vous mettre en liberté. Que je ne m'inquiete point, s'écria Hypolite ? ha ! Leandre, que vous connoissez mal les sentimens que j'ai pour vous, & ce que je dois craindre de la suite de cette erreur ici ! je vous vois chargé de fers comme un criminel, dans une cave obscure, contraint de coucher par terre, vous m'accompagnez dans mon pays après m'avoit fait mille plaisirs dans le vôtre, le premier endroit où je vous mène, c'est dans une prison, voilà de quelle maniere je vous fais les honneurs de ma patrie ? & vous voulez que je sois insensible à ce coup ? Oiii jé le veux, interrompit Leandre, & je ne trouve gueres de tendresse dans tous les sentimens que vous venez de m'exprimer ; car enfin quand je partage vos maux, mon cher ami, les miens ne me touchent point. J'ose vous dire encore que je suis au-dessus d'une affaire telle que l'est celle-cy. Une cave ; des chaînes, quelques mauvais traitemens ; toutes ces choses sont des bagatelles à mon égard, & si vous connoissiez bien mon cœur, cette aventure ne vous donneroit aucune peine. Je se-

rois bien indigne des bontez que vous me témoignez , mon cher Leandre , reprit Hypolite , si je n'en étois pénétré , & pour vous découvrir toute mon inquiétude ; comprenez , je vous prie , dans quel état je vais être si je déclare mon nom , & que le Comte de Bedford vienne à le sçavoir avec les circonstances de mon déguisement. Qu'est-ce qu'il aura lieu de penser ? il accusera Julie , il est violent & jaloux ; son innocence & sa vertu ne la garantiront point de ses soupçons. Quelle en sera la suite : helas c'est moi qui troublerai peut-être tout son repos ! est-il rien au monde de plus propre à désespérer un homme éperdument amoureux ? ajoutez à cela que si mon pere apprend cette affaire ici , il n'y a point de violences dont il ne soit capable , & peut-être qu'il ne me retirera des mains du Juge de Paix , que pour me mettre dans une autre prison , comme il m'en a menacé tant de fois. Ainsi je perdrai tout d'un coup Julie à l'égard de son mari , & Julie à mon égard. Voilà de cruelles extremitez ; dit Leandre tristement , & je ne vois gueres de moyens pour en sortir. J'en imagine un , ajouta Hypolite ; quelquefois un homme tel qu'un Juge de Paix est intéressé , je le

tenterai par cette voye , peut-être que ce sera la meilleure. Leandre approuva fort cette pensée , & ils passerent ainsi le reste de la nuit.

Il étoit déjà midi lorsqu'on vint les prendre pour les mener dans la chambre du Juge de Paix. Au lieu de les interroger , comme ils le croyoient ; il leur demanda s'ils étoient assez braves pour se battre ? ils ne comprirent rien à cette question , & Hypolite prenant la parole , lui répondit qu'il devoit plutôt le demander à ceux qu'il avoit envoyez pour les prendre qu'à eux ; mais , continua t-il , en s'approchant & lui parlant bas : si vous voulez nous donner nôtre liberté vous n'avez qu'à prescrire la récompense , vous l'aurez telle que vous pourrez la souhaitter : je ne suis point interessé , lui dit ce Juge , je fais ma charge avec honneur , & puis trop de gens ont part dans cette affaire ici , il faut en faire un exemple. Hypolite au désespoir de voir que ce qu'il avoit projeté ne pouvoit réussir après plusieurs instances réitérées inutilement , se résolut à lui déclarer son nom , la priere que je vous fais , lui dit-il , de nous laisser aller , ne vous peut être d'aucun préjudice , je veux bien même vous dire mon nom , & je vous

fais encore les mêmes offres pour me garder le secret; j'ai des raisons importantes pour ne vouloir pas être connu. Je suis Hypolite, fils de Milord de Douglas; retenez-moi jusqu'à ce que je vous aye fait un présent assez considérable pour vous satisfaire. Vous êtes bien hardi, lui dit le Juge d'un ton de colere, d'oser prendre un tel nom devant moi: je sçai positivement que celui dont vous me parlez est en Italie; en achevant ces mots il s'éloigna, & donna ordre que tous les gens se tinssent prêts pour partir avec les prisonniers. Il se mit à la tête de cette troupe, Hypolite & Leandre alloient ensemble au milieu de la brigade, lorsqu'ils découvrirent du haut d'une montagne une Maison superbement bâtie, ses promenoirs s'étendoient dans la plaine, plusieurs avenues de fort beaux arbres donnoient un fort agréable ombrage; & l'on y voyoit un grand concours de monde, des instrumens se faisoient entendre de tous les côtés. Qu'est-ce que cecy, mon cher Hypolite, dit le Signor Leandre, nous allons à cette belle Maison, où il semble que tous les plaisirs se font donnez rendez vous. Quel personnage devons-nous faire à une telle fête? Hypolite le regarda tristement: ce n'est

qu'en passant, lui dit-il, que nous verrons la fête dont vous parlez, je crois que l'on nous mène dans quelque Ville proche d'ici, peut-être irons-nous jusqu'à Londres.

Comme ils parloient ainsi, ils virent avancer au devant d'eux un homme qui paroïssoit considérable par son air & par plusieurs personnes qui l'accompagnoient. Leandre demanda à son ami, s'il le connoïssoit; non, lui dit-il, mais je pense que ce doit être quelqu'un des Milords de cette contrée; ils étoient déjà si proche les uns des autres, que le Juge de Paix mit pied à terre, & le salua avec beaucoup de respect: Monseigneur, lui dit-il, j'allois vous trouver pour vous témoigner mon extrême déplaisir, nos deux gladiateurs m'ont manqué, je les ai attendus jusqu'à midi, quoiqu'ils dûssent être dès hier chez moi; j'en suis au désespoir. Le Milord parut fort chagrin, & lui répondit avec colere, si vous ne m'aviez pas donné votre parole, j'aurois jetté les yeux sur d'autres: il y a une grande assemblée chez moi, j'ai promis ce divertissement, que voulez-vous que je fasse? Monseigneur, reprit le Juge, je viens vous offrir quatre voleurs que je fis prendre hier au soir dans la Forêt, je puis vous assurer qu'ils

ne se deffendirent que trop bien, & je crois qu'ils vous donneront du plaisir; le Milord jeta les yeux sur eux, mais il admira particulièrement la bonne mine d'Hypolite & de Leandre; je vous suis obligé, dit il, d'un air plus honnête, voilà deux jeunes hommes tous propres à ce que nous souhaittons, cela suffira; hâtez vous d'avancer, je vais tout faire préparer, aussi tôt il envoya quelques-uns de ses gens devant eux, & le Juge fit marcher sa troupe avec plus de diligence.

Leandre n'entendoit pas assez bien la Langue Angloise pour avoir compris tout ce qui s'étoit dit; mais Hypolite poussant un profond soupir, ha! mon cher Leandre, lui dit-il, quelle nouvelle catastrophe est celle-ci! grand Dieu! à quoi sommes-nous réserverez? l'on veut que nous nous battions ensemble. Expliquez-moi cela, dit le Signor Leandre, afin que je le comprenne mieux. Vous sçavez, réprit Hypolite, que les Romains donnoient des spectacles aux peuples, où très souvent l'on faisoit combattre des criminels les uns contre les autres; ils introduisirent cette coûtume en Angleterre lorsqu'ils s'en rendirent les Maîtres; elle nous est restée d'eux avec cette difference, que nos

gladiateurs sont des gens qui se devoient volontairement à ce métier : je dis devoient , parce que très-souvent l'on meurt des blessures que l'on y reçoit , & j'appelle métier une chose que l'on fait pour gagner de l'argent ; ils sont habillez d'une simple toile , ils ont des escarpins , & un petit bonnet sur la tête ; en cet état ils paroissent dans une place sablée , ou sur un Théâtre avec des épées assez larges , dont la pointe est ronde ; ils ne se servent que du tranchant , & conviennent avec les spectateurs de ne pas quitter le combat qu'au second ou au troisiéme sang ; ils se font des blessures effroyables , ils se fendent la tête , ils s'abattent la moitié d'une épaule , & ne s'épargnent point tant qu'ils sont sur l'arène , bien qu'ils soient camarades , & que leur gain se partage également entr'eux. Ils combattent souvent avec de longues perches fort pointuës , & se crevent les yeux ; enfin c'est une chose qui fait horreur , & ceux qui les vont voir ne sont gueres moins barbares , ni moins à blâmer qu'eux. C'est à cette Tragedie , mon cher Leandre , que l'on nous destine l'un contre l'autre. Moi , mon cher Hypolite , moi vous combattre & vous blesser , s'écria Leandre tout éfraïé , je choisirois plutôt la mort.

Ils arrivent à cette belle Maison dans le moment qu'ils disoient ces paroles; on les y fit entrer, & tous liez qu'ils étoient, on les conduisit dans une grande Salle, on leur apporta à manger, mais ils ne voulurent rien prendre; le Juge de Paix l'ayant scû, vint les trouver, & leur dit avec la dernière dureté qu'ils se préparassent à faire de bonne grace ce que l'on souhaitoit d'eux, que leur vie & leur mort étoit entre ses mains, que s'ils lui résistoient il leur juroit par tout ce qu'il y avoit de plus saint qu'il les feroit brancher au premier arbre, qu'il en étoit le maître absolu, & qu'ils songeassent plus d'une fois à ne le point fâcher. Ils demanderent avec instance de pouvoir parler au Maître de la Maison; mais le Juge qui avoit remarqué une étroite union entre Hypolite & son ami, comprit que c'étoit pour obtenir de ne point combattre l'un contre l'autre, & il ne voulut pas qu'ils vissent personne. Rien ne put égaler leur desespoir; l'heure étoit déjà passée, & plus ils faisoient paroître d'opiniâreté à refuser ce qu'on vouloit, plus on les menaçoit d'une honteuse & prochaine mort. Enfin ils prirent conseil ensemble, & résolurent que lorsqu'ils auroient des épées, qu'au lieu de  
s'en

s'en servir à ce que l'on prétendoit, ils les employeroient à vendre bien cher leurs vies ; ainsi pleins de colere & de fureur, ils prirent les habits qu'on leur apporta & parurent déterminez à obéir.

Tout le monde étoit informé dans le Château que deux des voleurs que l'on avoit pris dans la Forêt, alloient combattre, il y avoit des barrières autour d'une grande place où les Gladiateurs devoient paroître. Lorsqu'ils entrèrent dans ce lieu, il s'éleva un murmure de voix confuses, chacun les regardoit avec admiration : leur jeunesse, leur beauté, leur bonne mine, interessèrent en leur faveur tous ceux qui les voyoient. Personne ne connut le Signor Leandre ; mais bien des gens admiroient la parfaite ressemblance qui se trouvoit entre un Brigant, tel qu'ils croyoient Hypolite & le fils du Milord de Douglas : s'il n'étoit pas en Italie, s'entre-disoient-ils, qui pourroit s'empêcher de croire que ce ne fût lui ? Ces deux fidèles amis regardèrent l'Assemblée avec une contenance noble & fiere ; ils jetterent ensuite les yeux sur les misérables qu'ils avoient à combattre ; c'étoit trente Coniêtables que le Juge de Paix avoit rangez autour des barrières ; & il s'étoit mis à leur tête,

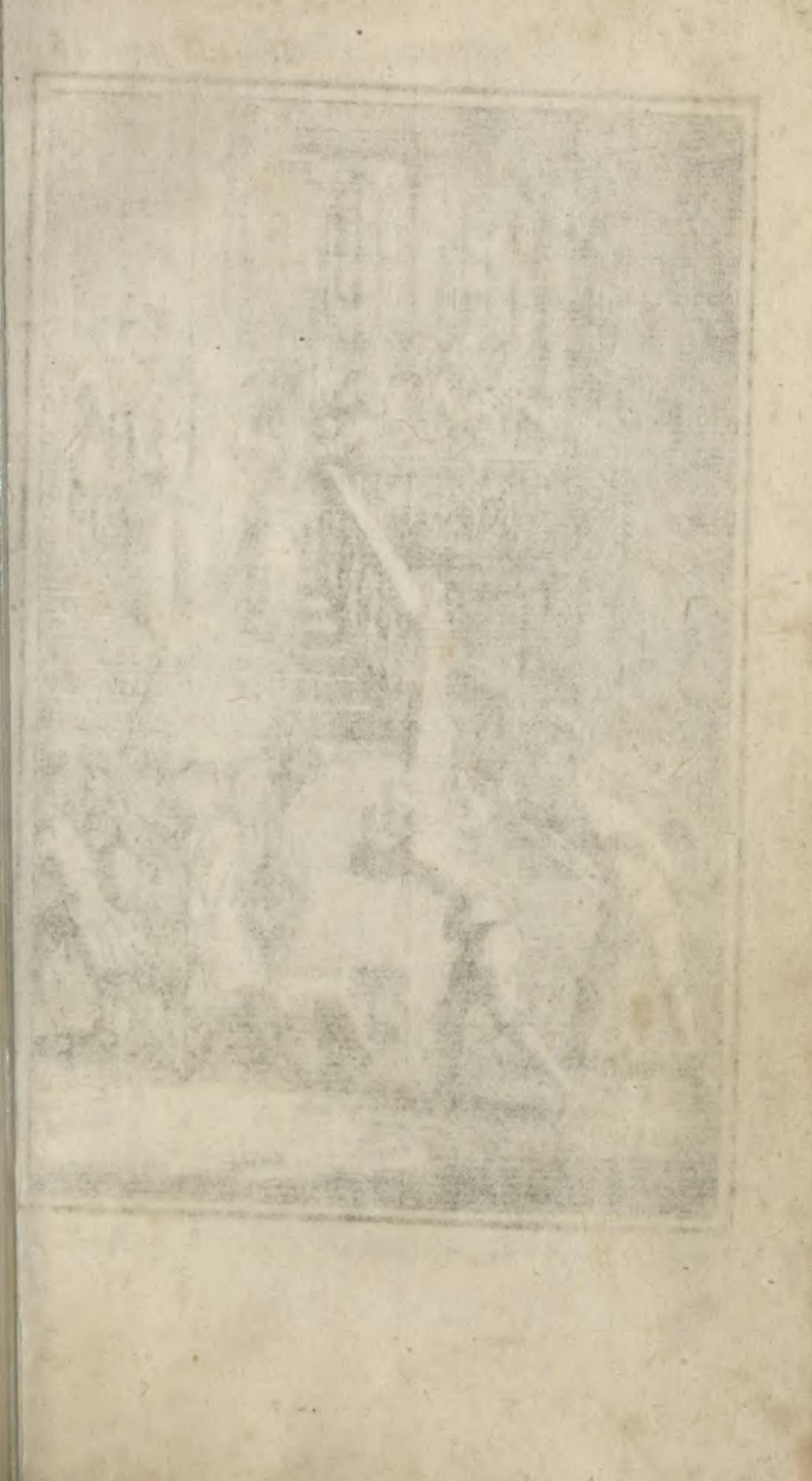
parce qu'il étoit persuadé qu'il n'y avoit aucun risque à courre.

Aussi tôt Hypolite & Leandre s'embrassèrent étroitement, persuadez, comme il y avoit toute apparence, qu'ils alloient se livrer à une mort certaine ; mais ils avoient trop de courage pour l'envisager avec frayeur, & Hypolite trouvoit une espece de consolation dans son infortune particuliere, en ce qu'il ne seroit point connu, & que jamais l'on ne sçauroit qu'il s'étoit travesti pour venir chercher Julie ; suivant le complot qu'ils avoient fait ils affranchirent d'un saut la barriere, & courant l'épée à la main contre le Juge de Paix & ses Connétables, ils leur arracherent courageusement leur épées qui valoient mieux que celles qu'on leur avoit données, & dans peu de momens ils furent tous couverts de sang, & blessez en plusieurs endroits. Les choses étoient en cet état lorsque Julie & Lucile, qui avoient refusé de voir le combat ; parce que leur douceur naturelle s'accordoit mal avec un si cruel divertissement, ayant entendu un bruit extraordinaire, & les cris de plusieurs Dames qui étoient touchées de pitié & de crainte, sortirent sur une grande terrasse sur laquelle étoient tous les spectateurs, un

Perron de marbre dont les degrez & les rampes étoient de même, donnoit jufques dans la place, elles jetterent les yeux, bien qu'avec peine, sur les Gladiateurs, qu'elles ne pouvoient presque demêler dans une fi grande confusion; mais hélas! elles reconnurent auffi-tôt leur cher Hypolite & fon genereux ami. Quelle vûë? quel coup? est-il des paroles capables d'exprimer leur surprise, leur frayeur & leur affliction? juste Ciel! c'est Hypolite? c'est lui-même! s'écrierent elles, & se précipitant plutôt qu'elles ne descendirent, elles coururent vers eux comme deux personnes qui ne croient pas qu'il y ait de plus grand peril que celui de perdre ce que l'on aime. Leur action intéressa tout le monde; chacun les suivit l'épée à la main. Elles s'étoient déjà rangées proches de leurs amans; ils les avoient reconnues, cette vûë redoubla leur courage; & les Connêtables voyant un si grand nombre d'épées tirées contre eux, ne songerent alors qu'à se retirer, les deux amis resterent maîtres du champ de Bataille; mais leur colere ne les animant plus, leurs forces les abandonnerent: Hypolite tomba noyé dans un ruisseau de sang aux pieds de Julie; Leandre s'avança vers lui pour le secourir, &

tomba aussi de lassitude & de foiblesse.

Julie & Lucile à cette déplorable vûë; ne se trouverent plus maîtresses de leur mortelle douleur. Julie toute-appliquée à son cher Amant, dont elle avoit appuyé la tête sur ses genoux, le tenoit entre ses bras, elle lui mouilloit le visage de ses larmes, elle faisoit de tristes plaintes, & tâchoit avec sa main d'arrêter le sang qui sortoit d'une de ses blessures, elle laissoit assez le loisir à Lucile de donner des soins à Leandre, cette aimable personne prenoit déjà un secret intérêt à la conservation de cet illustre Etranger, qui avoit sans doute une autre source que celle de la seule générosité. L'on voulut emporter Hypolite dans une Chambre pour le panser; mais ne faisant pas réflexion devant qui il parloit, il regarda Julie d'une maniere languissante, & il lui dit avec beaucoup de passion: souffrez, ma chere Maîtresse; que je meure entre vos bras, ma mort me semblera plus douce & plus heureuse que ma vie: peu de gens ouïrent ces paroles, & ceux qui les entendirent crurent que c'étoit un égarement d'esprit qui devance d'ordinaire une mort prochaine; mais le Comte de Bedford qui étoit present en fut frappé comme d'un coup de foudre;





il sçavoit qu'Hypolite & Julie n'étoient frere & sœur qu'en apparence, qu'ils avoient été élevez ensemble, que c'étoit Hypolite qui l'avoit blessé dans le jardin de Bukingham lorsqu'il voulut enlever Julie, il vit dans un moment tout ce qu'il avoit à craindre, & ses soupçons passerent dans son esprit pour des réalitez incontestables; mais quand il sçut par le Juge de Paix que ces Messieurs avoient été pris déguisez en Portes-balle, il eut la curiosité de voir les Cailles, il n'en fallut pas davantage, & il en auroit fallu beaucoup moins pour lui persuader que Julie & Hypolite s'aimoient depuis long tems; mais il eut la dissimulation de cacher le trait qui venoit de lui percer le cœur.

L'on porta les deux amis dans une même Chambre; l'on mit promptement le premier appareil à leurs blessures, elles étoient plus grandes que dangereuses, & Julie fit réflexion, mais trop tard, que son Epoux auroit du chagrin de l'extrême douleur qu'elle avoit témoignée. Pour réparer cette faute en quelque maniere, elle pria Lucile de dire à son frere qu'elle étoit obligée de garder des mesures, & de ne le voir qu'en presence du Comte de Bedford, & qu'il pouvoit juger

de la violence qu'elle se feroit, puisqu'elle étoit encore assez malheureuse pour n'avoir pû effacer de son cœur les sentimens qu'il lui avoit inspirés, & qu'elle le conjuroit de lui mander en quel lieu étoit à present son pere.

Cependant le Milord de Neüilly étoit inconsolable de l'aventure qui venoit de se passer chez lui; il avoit la dernière considération pour le Comte de Douglas, & par une suite nécessaire pour son fils, il étoit informé de la qualité du Signor Leandre, & il n'obmettoit rien pour faire connoître à l'un & à l'autre son juste déplaisir, & les égards particuliers qu'il avoit pour eux. Hypolite à qui il en parla dans les termes les plus pressans, le pria de ne point mander à son Pere ce qui lui venoit d'arriver, il lui dit de bonne foi que l'amour avoit part à son retour d'Italie, & à son déguisement, que cela le pourroit broüiller avec sa famille, jusqu'à ce qu'il eût eu le tems de les faire prévenir là-dessus, & il obtint de lui tout ce qu'il souhaitoit. Plusieurs personnes essayoient de pénétrer le sujet qui avoit obligé ces deux Amis à se travestir; l'on ne doutoit point que ce ne fût l'effet de quelque engagement: mais l'on ne pouvoit démêler avec qui,

& comme l'on croyoit que Julie étoit sœur d'Hypolite on ne la soupçonna jamais ; & chacun tira des conjectures selon son genie. Le Juge de Paix étoit dans des allarmes de la suite que pourroit avoir cette affaire capable de le faire mourir de peur : il supplia Julie & Lucile de lui pardonner , & d'être assez genereuses pour appaiser Hypolite & Leandre : elles eurent la bonté de lui promettre , & l'une & l'autre lui sacrifierent leur ressentiment.

Comme Lucile entroit & sortoit très-souvent de la Chambre de son frere , parce que Julie aussi-bien qu'elle souhaitoit d'en sçavoir à tous momens des nouvelles , il l'appella , & lui dit , hé quoi ma chere sœur ! serez-vous toujours seule ? l'aimable Julie ne veut-elle point venir à son tour me consoler de mes malheurs ? si elle n'en consultoit que son inclination , répondit elle , vous l'auriez vûe plus souvent que moi : mais elle a tant de mesures à garder avec son jaloux , qu'elle n'ose vous voir sans lui. Elle m'a chargé de vous le dire , mon cher frere , de vous donner de sa part mille tendres assurances d'une amitié éternelle , & de vous demander en quel lieu vous avez laissé son pere , parce que vous ne pûtes

hier achever de lui en rendre compte? ha! ma chere Lucile, dit-il en l'interrompant, je veux me prévaloir de cette curiosité, dites-lui que l'amoureux Hypolite ne dira qu'à elle où est Monsieur de Warwick, cela l'obligera au moins de venir. Après avoir dit ces mots, il garda quelque tems le silence & reprenant ensuite la parole; peut-elle, lui dit-il, me refuser une grace dont j'ai tant de besoin? ma sœur, je vous conjure de ne rien oublier pour qu'elle me l'accorde; je crois qu'il y va de ma vie, persuadez-lui autant qu'il vous sera possible, afin qu'elle n'y résiste pas. Lucile lui promit d'employer tout son credit auprès de Julie pour l'obliger à venir dans sa chambre.

Il s'étoit trouvé tant de monde au mariage de Milord Howard, qu'on avoit jugé à propos de donner aux Dames les chambres les plus commodes; Julie & Lucile en avoient une où elles couchoient ensemble, elles s'y retirerent le plus promptement qu'elles purent, & elles ne tarderent pas à se mettre au lit pour avoir une entiere liberté de s'entretenir: lorsque leurs femmes furent sorties de leur appartement, Julie poussant des sanglots & des soupirs, jeta ses bras au col de Lucile, & l'embrassant étroitement, ô

ma chere sœur , lui dit elle , s'est-il jamais vû des évenemens semblables à ceux qui viennent d'arriver , admirez avec moi la fatalité de mon étoile , à peine ay - je goûté le plaisir de revoir un homme qui m'est toujourns fidele : malgré tous les sujets que je lui ai donnez de me haïr , à peine m'a - t'il annoncé l'heureuse nouvelle de la vie de mon Pere , que cette felicité est troublée par mille & mille contretemps. Je me trouve à une fête de plaisirs , où je le vois assassiner , & le sensible interêt que je prends à ce qui le touche devient préjudiciable auprès de mon Epoux : j'ai vû toute sa fureur dans ses yeux & sur son visage malgré mon trouble , & la violence qu'il s'est faite pour cacher le sien ; je ne dois point me flatter là - dessus , il est persuadé à l'heure qu'il est qu'Hypolite m'est plus cher que ma vie , & qu'il occupe seul mon cœur , ajoûtez à tout cela cette cruelle necessité où je suis de ne le point voir , & comprenez s'il se peut . . . . Il faut vaincre vos scrupules & vos allarmes , ma chere sœur , dit Lucile en l'interrompant , il y va de là vie de mon frere , je me suis chargée de vous le dire de sa part & de vous conjurer par toute la passion qu'il vous a conservée , de ne lui pas refuser

cette unique consolation. Ha ! ma chere sœur , s'écria Julie ; il n'a pas fait réflexion à ce qu'il souhaite ; & si vous pouvez vous imaginer le trouble où je serois de me trouver avec lui , je vous en ferois pitié ; & vous ne me le proposeriez pas : car enfin , ce que je dois à mon devoir , & ce que je sens pour lui , ne s'accordent point assez bien , pour que je n'eusse pas lieu de craindre de lui être , ou trop bonne , ou trop cruelle. Mais Julie , dit Lucile , vous ne sçavez donc point des nouvelles de vôtre Pere , de ce Pere que vous voyez comme ressusciter & qui doit vous être si cher , si vous avez tant de durété pour Hypolite , aurez - vous si peu de curiosité pour Monsieur de Warwick , mon frere m'a juré qu'il n'en veut parler qu'à vous ? hélas ! ma sœur , n'essayez point de me persuader , continua Julie , mon cœur est dans les interêts de vôtre frere , il vous seconde , & il sera plus fort que ma raison , qu'il est mal - aisé de se défendre de voir ce qui nous est plus cher que nôtre propre vie , que l'on est foible en ces sortes d'occasions , & qu'il est peu de secours contre ce que l'on aime ? vous le dirai - je enfin ? ma chere sœur ; je suis disposée à vous suivre , trouvez seulement les moyens que la chose soit se-

crette : à moins que d'y aller à present , dit Lucile , nous pourrions être surprises , j'ai fait laisser exprès de la bougie allumée , & j'ai passé ce soir par un petit degré qui donne au bout de cette grande galerie où nôtre appartement se termine , nous irons sans bruit si vous le voulez par cet endroit. Quoi la nuit , ma sœur , interrompit Julie , si nous étions découvertes que seroit-ce ? ce ne seroit rien , dit Lucile à l'égard du monde , car l'on est persuadé que nous sommes sœurs d'Hypolite ; le Comte de Bedford est bien informé du contraire , ajoûta Julie , en soupirant : vous êtes trop timide , répondit Lucile , d'un ton impatient , allons , allons , ma chere sœur , allons , n'hésitez plus. Julie , se leva en tremblant , elle mit sur elle une robe de Chambre , & Lucile la prenant par la main , la conduisit dans la chambre de son frere. Bien qu'il fut déjà fort tard , il n'avoit pas encore fermé les yeux : il entendit ouvrir sa porte , & lorsqu'il vit sa chere Maîtresse il sentit un excès de plaisir qui pensa lui en couter la vie : en effet toutes ses blessures se r'ouvrirent , & il étoit baigné dans son sang sans qu'il s'en fût aperçû. Julie s'approcha de lui , & se plaça proche de son lit , cher Hypolite , lui dit-

elle , en versant des larmes que toute la violence qu'elle se faisoit ne pouvoit retenir : vous avez pu connoître aujourd'hui , par l'excès de ma douleur , que l'infortunée Julie , en changeant de condition n'a point changé de sentimens , ouïy , mon fidele Hypolite , je veux bien vous l'avoïer , vous m'êtes touïjours plus cher que ma vie ; je la donnerois pour vôtre repos , je ne songe qu'à vous : je vous plains , je me plains , je ne me consoleraï jamais de mon malheur : mais puisqu'il est sans remede , il faut le surmonter par une veritable vertu ; je viens vous voir & vous dire le dernier adieu : je ne suis point la Maîtresse de mon cœur & de ses mouvemens , je la suis au moins de ma conduite. Il faut , Hypolite , il faut nous résoudre à cette cruelle necessité que mon devoir m'impose. La mort me seroit préférable à une vie honteuse : & n'y eut-il que moi dans le monde , je voudrois agir comme si toute la terre me voyoit. Ne songez point à combattre ma résolution , ce seroit ajoûter de nouvelles peines à celles que j'ai déjà. Non , ma chere Julie , lui dit - il , non , je ne la combattrai point ; je vous suis bien redevable de ne m'avoir pas laissé languir , vous ne pouviez prendre un temps plus propre à

finir promptement mes malheurs. L'état où mes blessures m'ont mis , & les choses que vous me dites , vous délivreront bientôt d'un malheureux Amant que vous n'auriez point abandonné , si vous l'aviez aimé véritablement. Je ne vous en ferai point de reproches , Madame , vous voulez ma mort & vous l'avez toujours vouluë , je la veux aussi : mais j'ai des raisons bien plus pressantes de le vouloir. Il se tût & Julie le vit pâlir : ses yeux demi-fermez & son silence lui donnerent une peine mortelle ; elle appella Lucile qui s'étoit approchée du Signor Leandre & qui lui parloit : l'une & l'autre retournerent au lit d'Hypolite , d'où couloit un ruisseau de sang , elles furent si interdites & si affligées qu'elles en faisoient pitié ; elles dirent à Leandre la peine où elles étoient. Bien qu'il fût très-mal , il ne laissa pas de se lever & vint rebander les blessures de son ami. Julie setrouva inconsolable du desespoir qu'elle avoit causé à son cher Amant ! elle revint à lui , & lui prenant la main sur laquelle ses larmes tomboient en abondance , vous n'avez pas expliqué mes sentimens comme je les souhaittois , lui dit-elle : mais enfin s'il n'y a point de milieu entre me voir ou mourir , voyons-nous

plûtôt, mon cher Hypolite , puis que de tous les maux , la perte de vôtre vie seroit le plus grand & le plus sensible pour moi. A ces mots , il voulut faire un effort pour baiser la main de Julie : mais elle l'en empêcha , je vous l'avoüe , lui dit-elle , je me fais des monstres de tout ; la plus legere faveur que je pourrois vous accorder à present seroit criminelle Hypolite , accordez mon devoir avec vôtre passion & je serai contente , ce n'est pas une chose si difficile que vous le croyez. Belle Julie , lui dit-il , vous avez un pere sans la permission duquel vous avez été mariée : il n'a point consenti à vôtre mariage ; vous en pourriez douter : mais la lettre qu'il m'en a écrite vous en fera une preuve certaine. A ces mots il pria Lucile de lui aider à dénoüer un petit sacher de peau d'Espagne , qu'il avoit attaché autour de son bras & dans lequel étoit cette lettre , il la fit lire à Julie , & elle vit qu'il lui disoit vrai sur cette affaire. Il est constant , ajouta-t'il , qu'il vous retirera des indignes mains qui vous ont ravie ; si vous le voulez , Madame , vous serez encore en état de me rendre heureux Julie fut fort embarrassée , elle n'hésitoit pas sur ce qu'elle avoit envie de dire : mais elle hésitoit , si elle devoit le

dire ; elle pensoit que puisqu'elle étoit mariée , elle devoit rester avec son Epoux ; qu'enfin on n'avoit usé d'aucune violence pour obliger à faire cet hymen , elle faisoit reflexion sur ce que le monde en pourroit penser , & tout cela l'empêchoit de répondre ; Hypolite remarquant son irresolution , je suis perdu , Madame , s'écria t'il , vous n'avez plus de tendresse pour moi , vous balancez à me témoigner quelque joye d'une chose qui devoit vous en donner beaucoup si vous n'aviez point changé. Helas ! Hypolite , reprit - elle , je n'ai point changé , vous êtes un injuste , laissez venir mon pere , je lui obéirai dans toutes les choses qu'il me commandera , pourvû qu'elles ne soient ni contre ma conscience , ni contre ma gloire. Vous m'êtes aussi chere que ma vie , mon adorable Maîtresse , lui dit - il , d'un air plus satisfait : pensez - vous que je fusse capable de souhaiter quelque chose qui pût vous déplaire ? connoissez mieux ma passion & ses mouvemens , je vous rends justice , lui dit - elle , & c'est aussi ce qui m'engage à faire pour vous des demarches si peu communes , tenez m'en compte sans en abuser , mon cher Hypolite , & dites - moi toutes les circonstances qui regar-

dent les aventures de mon pere : il ne tarda point à lui en rendre un compte exact , alors elle lui témoigna sa joye d'avoir encore de nouveaux engagements de l'aimer. Je vous dois la liberté de mon pere , continua - t'elle , & peut être sa vie , je ne puis sans ingratitude vous refuser toute ma reconnoissance. Comme ils parloient ainsi, Lucile les interrompit pour les avertir que le jour approchoit , & qu'il falloit laisser un peu de repos à des hommes qui avoient tant fait de choses extraordinaires , & qui étoient blessez : Hypolite & Leandre lui firent des reproches de troubler une conversation , qui leur étoit si chere ; Cependant Julie voulut bien la croire , elle conjura son amant de ne songer qu'à sa guérison ; Je la souhaite , mon cher frere , lui dit - elle , en lui donnant sa main qu'il baisa tendrement , & vous ne pouvez douter sans me rendre injustice , que je n'y prenne une sensible part. Elle fit ensuite beaucoup d'honnêteté à Leandre , & elle se retira avec Lucile.

Le Comte de Bedford n'avoit point dormi pendant toute cette nuit , ses jalouses inquietudes ne lui permirent pas de fermer les yeux : il méditoit la pie-

cé la plus cruelle que l'on puisse faire à deux amans ; mais pour y mieux réussir il voulut prendre des voyes couvertes. Il feignit le lendemain de se trouver fort mal , il ne se leva point , il dit qu'il avoit la fièvre , & qu'il vouloit retourner chez lui. Julie n'osa résister à ses volontez ; elle monta promptement dans la chambre d'Hypolite : mon tendre frere , lui dit - elle , il faut que je vous quitte ; le Comte de Bedford est résolu de partir. Je vous repete encore que vous pouvez ménager mon pere : Je n'ay pas assez de tems pour vous en dire davantage , adieu , plaignez - moi & m'aimez. Je vous laisse Lucile jusques à ce que vous soyez gueri. Vous m'abandonnez Julie , s'écria - t'il douloureusement . le tyran de mon repos vous arrache d'ici. Ha felicité trop charmante que tu passe promptement ! quand vous reverray - je , Madame ? hélas ! lui dit - elle , en soupirant , je ne puis vous le dire , je vais être bien severement gardée & bien malheureuse ? Lucile la vint avertir dans le moment que tout étoit prêt , & que son mary la demandoit , alors l'amoureux Hypolite lui baïsa la main & la moiïilla de ses larmes : adieu , mon adorable Maîtresse , lui dit - il ,

pressé d'une violente douleur , soyez fidele à vôtre fidele amant. Julie sans lui répondre lui donna une fort belle turquoise qu'elle portoit au doigt : que le Ciel r'amene promptement le Comte de Warwick , s'écria-t'il ; je souhaite avec la derniere passion , reprit Julie , & vous pouvez vous promettre tout de mon cœur : mais ne laissez aucun scrupule à ma delicatesse , que l'honneur , que le monde , que ma vertu , que tout soit satisfait. Elle le quitta aussi-tôt , & fut prendre congé de Madame de Neuilly , à qui elle recommanda instamment son frere , & ayant embrassé Lucile plusieurs fois , elles se separerent avec une tristesse si profonde, qu'il sembloit déjà qu'elles avoient des pressentimens du malheur qui les menaçoient.

Dès que Julie fut arrivée à Berkshirs , son mari donna secrettement tous les ordres necessaires pour executer le projet qu'il avoit fait de l'emmener en France , & bien qu'ils restassent encore trois jours sans partir , elle ne scût son voyage que dans le temps qu'il la fit monter en Carrosse , & à peine eut-elle celui de prendre ses pierreries sur elle. Peut-on bien représenter la douleur de cette belle per-

sonne? comme elle avoit beaucoup d'esprit, elle envisagea dans ce moment tout ce qu'elle avoit à craindre ; elle auroit bien voulu écrire à son cher Hypolite, & à Lucile pour les avertir de sa disgrâce, leur demander du secours, & même les consoler dans l'affliction qu'elle prévoyoit bien qu'ils alloient ressentir : mais le Comte de Bedford la veilloit de si près, qu'il voyoit toutes ses démarches, ce fut Isabelle sa femme de chambre qui l'avertit de ce qu'elle avoit appris des résolutions de son mari ; & en effet malgré ses larmes & ses prières il l'obligea de le suivre : en quoi vous ai-je déplû, lui disoit-elle, avec un air de douceur & de bonté capable de toucher les plus insensibles ? ne deviez-vous pas, Monsieur, entrer dans quelque sorte d'éclaircissement, avant que de me condamner ? vous serez toujours en état de me punir ; mais quand vous m'aurez punie, vous ne serez plus en état de réparer le mal que vous m'aurez fait, & selon le monde & selon moi-même. Examinez vôtre cœur, Madame ; lui disoit-il d'un air chagrin, il me justifiera : & je n'entre pas avec vous dans un plus long détail ; ce n'est point que j'agisse par mes propres mouvemens, & que je n'aye pas de grandes lumières ;

mais enfin il n'est pas temps à l'heure qu'il est de s'amuser à des raisonnemens inutiles : il fut toujours sourd à ses plaintes ; ses larmes ne le purent toucher , & sans qu'elle eut aucun moyen d'avertir Hypolite & Lucile de son malheur , elle prit le chemin de Douvre , suivie seulement d'Isabelle & accompagné de son jaloux. Elle ne lui parla plus pendant le reste du voyage ; elle gardoit un profond silence qui n'étoit interrompu que par ses soupirs & par ses sanglots , ils passerent en peu d'heures le trajet de Douvre à Calais. Julie faisoit des vœux au Ciel aussi ardens pour en obtenir une tempête , qui les fit relâcher en Angleterre , qu'elle en auroit fait dans un autre conjoncture pour avoir un temps favorable : elle étoit couchée sur le Tillac , sa tête appuyée sur sa main , le visage couvert d'un grand voile , & les yeux tournez vers son païs , qu'elle quittoit avec mille & mille regrets. L'on m'enleve , cher Hypolite , disoit-elle , pendant que tu te fie en nôtre bonne fortune ! voilà nos projets renversez , voilà nos esperances déçûës ! peut-être ne nous reverrons-nous jamais , peut-être malheureuse que je suis , serai-je cause de ta mort ? tu ne pourras résister à un coup si rude que l'est

celui de mon éloignement. Elle s'entretenoit ainsi dans des pensées capables de la desesperer , lorsque le Comte de Bedford l'obligea d'entrer dans la chaloupe qui la porta jusqu'au port ; il étoit déjà tard ; elle passa la nuit à Calais : mais comme elle se vit seule dans sa chambre , & qu'il n'y avoit qu'Isabelle dont elle étoit sûre , elle prit un diamant avec lequel elle écrivit sur les vitres ces paroles :

*Si le hazard vous conduit ici , cher H. . . .  
& que vôtre cœur fasse reconnoître à vos yeux les caracteres de l'infortunée F. . . . .  
recevez par eux les assurances d'une fidélité éternelle. Soyez constant , & ne vous affligez point si vous voulez prouver vôtre passion.*

Aussi-tôt qu'il fut jour , son mari la fit partir pour Paris : elle passa dans cette belle & grande Ville sans y faire aucun séjour ; il ne lui laissa pas même le tems de s'y reposer , bien qu'elle fût fort abbatuë de son affliction , & de la fatigue du chemin. Il prit la route de Bourbon : il y étoit allé prendre les eaux , il y avoit quelques années , c'est un remede dont les Anglois se servent souvent ; & qui leur est très-salutaire ,

particulièrement pour une maladie qu'ils appellent *consomption*, ils sont obligez pour en guérir de venir en France. Il ne fut pas jusqu'à Bourbon : il s'arrêta à une ancienne Abbaye de Filles, que l'on nomme Saint-Menoux ; cette Maison est entre Moulins & Bourbon, assez proche de ce dernier endroit : sa situation est belle, mais solitaire, & s'il ne venoit bonne compagnie dans les deux Saisons pour prendre des eaux, ce lieu seroit un desert. Le Comte de Bedford en connoissoit l'Abbesse, ç'étoit une jeune personne de l'illustre Maison d'Amboise qui s'aimoit beaucoup & qui n'avoit pas extrêmement d'esprit ; il ne douta point qu'elle ne reçût Julie. Il la demanda en particulier, il fit ses conditions telles qu'il voulut, il convint de lui donner une fort grosse pension, & elle lui engagea sa parole, qu'elle seroit plus soigneusement gardée qu'une prisonniere d'Etat, qu'elle ne verroit qu'un que ce soit, & n'écriroit à personne : Ç'étoit-là tout ce qu'il souhaitoit. Il remit Julie entre les mains de l'Abbesse avec sa femme de chambre, & en la quittant il lui dit d'un ton railleur qu'il esperoit que le bel Hypolite ne courroit plus de risque pour elle, qu'il ne se travestiroit point pour la voir, & que l'on ne l'arrêteroit.

plus prisonnier : ces paroles ironiques la pénétrèrent d'un vif ressentiment : Ne cherchez point de prétextes, lui dit-elle, pour colorer l'indigne procédé que vous tenez avec moi. Je n'ai jamais eu de part au déguisement d'Hypolite, & dans le malheur qui m'accable, ma seule consolation est de n'avoir rien à me reprocher. Vous me traitez avec la dernière injustice, le tems me justifiera. Il ne lui répondit rien, & la quitta fort satisfait de ce qu'il venoit de régler.

Julie demeura au pouvoir de l'Abbesse, qui la traitoit avec un peu moins de sévérité qu'elle ne l'avoit promis, bien qu'aucunes de ces Religieuses que celles qui étoient commises à veiller sur ses démarches n'osassent lui parler. Isabelle étoit la seule personne à qui il étoit permis de la servir ; cette fille étoit jeune, bien faite, fort sage, & elle aimoit sa Maîtresse avec beaucoup d'attachement ! c'est ce qui faisoit qu'elle employoit tout son esprit à trouver des raisons pour la consoler. Attendez tout du tems, Madame, lui disoit-elle, & de la passion d'Hypolite, votre Epoux peut mourir, Monsieur de Warwick peut faire casser votre mariage, comme vous l'esperez, & les plus grands maux ont leur terme. La fin de ma

vie, disoit Julie d'une maniere languissante, sera la fin des miens. Il ne m'est point permis d'agir pour ma liberté : J'ai cens cinquante Geolieres au lieu qu'ordinairement on n'en a qu'une ; me voilà prisoniere par le caprice de mon Epoux, & ce sont des vuës bien éloignées que celles de faire casser mon mariage. Que sçai-je même si je le dois vouloir, si ma conscience & ma gloire n'y seroient point interessées ? Que sçai je encore si le tems ne fera point changer Hypolite, & quand il seroit vrai qu'il me seroit permis de quitter le Comte de Bedford, & qu'Hypolite me seroit fidele ; comment trouver les moyens de sortir de ce lieu ici ? Personne ne sçait que j'y suis, & je ne puis le faire sçavoir, puisque toutes les lettres que j'ai essayé de faire tenir ont été surprises, & jusqu'ici je n'ai eu que la honte & le dépit d'avoir fait des tentatives inutiles. C'étoit dans de pareilles réflexions que cette aimable personne passoit les jours ; elle employoit quasi toutes les nuits entieres à pleurer & à soupirer, son sommeil déroboit fort peu de momens à sa douleur, elle en tomba dans un si grand accablement, que sa santé n'y put résister, & enfin elle resta extrêmement malade.

Pendant

Pendant que ces choses se passoient à Saint-Menoux ; voyons en quel état se trouve Hypolite. Il fut le dernier averti du malheur qui étoit arrivé à sa chere Maîtresse : Lucile avoit envoyé à Berks-hirs pour sçavoir de ses nouvelles ; les Domestiques du Comte de Bedford, selon les ordres qu'il leur en avoit donné, dirent que Julie étoit allée avec lui en diligence à Londres pour une affaire importante. Lucile ne laissa pas d'être fort inquiète d'un voyage si précipité, sans lui en avoir rien mandé ; elle n'en pouvoit comprendre la raison ; & ne doutant pas qu'il n'y eût quelque fâcheux mystere caché sous ce départ, pour en être mieux éclaircie, elle dit à son frere que Julie lui avoit mandé qu'elle souhaitoit de la voir ; qu'ainsi elle l'alloit trouver, & qu'elle seroit bien-tôt de retour auprès de lui : cet amant passionné la chargea de lui dire de sa part tout ce que l'on peut penser de plus tendre, & qu'il mourroit d'impatience de la revoir. Ses blessures & celles de Leandre alloient fort bien, elles n'étoient point du tout dangereuses, & l'on en esperoit une prompte guérison. Comme Hypolite attendoit des nouvelles de Julie, la certitude d'en avoir bien tôt par sa sœur lui inspiroit un peu plus de

joye qu'il n'en avoit ordinairement , & c'est aussi ce qui l'engagea de dire à Leandre , rendez-moi un compte fidèle , mon cher ami , de l'état de vôtre ame , quel progrès faites-vous auprès de Lucile ? je vous assure que pour vous laisser plus long-tems ensemble , je me prive bien souvent du plaisir de lui parler de Julie ; Ha ! mon cher Hypolite , s'écria-t'il , que Lucile est circonspecte , jusqu'ici je n'ai pû découvrir si son cœur est capable de tendresse , je lui ai appris la mienne avec toute la crainte que peut avoir un homme véritablement touché ; elle a toujourns raillé , & quoique j'aie pû lui dire , elle n'a pas voulu traiter cette affaire plus sérieusement. La première fois que je la vis , je fus charmé de son air enjouié : mais je ne scaurois m'en accomoder à present , & j'ai de cruelles appréhensions qu'elle ne fente rien de particulier pour moi. Je suis meilleur phisionomiste que vous , répondit Hypolite , & comme je regarde cette affaire avec plus de sang froid , je puis vous assurer que vous ne lui êtes point indifferant. Elle m'a parlé de vous avec une estime , & dans des termes qui s'expliquent assez. Elle me demanda adroitement si vous n'aimiez rien en Italie , & & lorsque je lui dis que non : Se

pourroit il, mon frere, ajouta-t'elle, qu'un homme d'un si grand mérite n'eût point d'engagement ? Si l'on en juge par ses regards, il a l'ame tendre. Mais lui dis-je en souriant, il se pourroit, ma sœur, que depuis qu'il vous a vûë il est capable de tendresse ; si vous lui'en aviez inspiré, ne voudriez-vous point m'aider à m'acquitter de ce que je lui dois ? Ha ! mon frere, me dit-elle, ne m'engagez pas à payer vos detes, vôtre reconnoissance vaut bien la mienne, & vôtre ami a le goût trop bon pour vouloir là-dessus un échange. Quoi, dit Leandre, mon cher Hypolite, vous l'avez entretenüe dans ces termes ? je l'ai fait, comme vous voyez, dit-il, sans faire paroître trop d'affectation, & je vous répons qu'elle est fort aise quand la conversation tombe sur vôtre chapitre.

Pendant qu'ils parloient ainsi, Lucile étoit déjà à Berkshirs, elle eut d'abord de la peine pour apprendre ce qu'elle vouloit sçavoir ; plusieurs des Domestiques l'ignoroient, & le peu de ceux qui en étoient informez n'osoient le lui dire : mais enfin elle s'adressa au Maître d'Hôtel ; comme elle l'avoit donné au Comte de Bedford, il ne put s'empêcher de lui rendre compte du voyage de Julie. A de

si tristes nouvelles, elle fut pénétrée de douleur, ses larmes & ses plaintes firent assez connoître la véritable rendresse qu'elle avoit pour sa chere sœur. Elle se jeta sur un lit, elle y resta long tems dans le dernier accablement: mais ce qui augmentoit sa peine, & qui l'embarraisoit le plus, c'étoit qu'elle ne sçavoit de quelle maniere elle pourroit dire à son frere ce malheur. Elle craignoit que ses blessures n'empirassent lorsqu'elle lui apprendroit une nouvelle si desesperante, elle apprehendoit aussi qu'en la lui cachant, cela ne fit tort aux affaires de sa chere Julie; enfin elle ne sçavoit à quoi se résoudre, quand il lui vint dans l'esprit qu'elle consulteroit avec le Signor Leandro de quelle maniere il falloit s'y conduire.

Hypolite attendoit son retour avec la derniere impatience; aussi-tôt qu'on lui eut dit qu'elle venoit d'arriver, il l'envoya prier de monter dans sa chambre: mais quelque violence qu'elle se fit, il connut bien à son visage qu'elle avoit une profonde tristesse. Ne me flatez point, lui dit-il, avec beaucoup d'émotion & d'inquiétude, ma sœur, il est arrivé quelque accident à Julie; je vous vois disposée à me le celer, cette feinte me fera au-

raint de mal que si vous me découvriez sincèrement la vérité. Je n'ai point dessein, lui dit-elle, de vous rien cacher; Julie est tombée malade: la foiblesse qui lui restoit, & tout ce qui s'est passé dans cette Maison ici, lui a causé une fièvre assez violente: à cela près, elle me paroît dans une situation plus tranquille que je ne l'esperois. En disant ces paroles, les larmes lui vinrent aux yeux, quelque effort qu'elle fît pour s'empêcher de pleurer; Ha! Lucile, s'écria Hypolite, je suis encore plus malheureux que vous ne me le dites: il faut qu'il soit arrivé quelque accident à Julie. Vous pleurez; à peine avez-vous la force de me parler. Ma sœur, continua-t'il, voyant qu'elle gardoit un profond silence; voulez-vous me faire mourir? Je suis dans une peine incompréhensible: Que m'est-il donc arrivé? car enfin mes intérêts, ne peuvent être séparés de ceux de ma Maîtresse, ses maux sont les miens, & je prévois des choses si cruelles, que vous ne pouvez gueres augmenter ma douleur. Lucile continua de lui dire ce qu'elle lui avoit déjà dit. Vous sçavez la tendresse que j'ai pour Julie, ajouta-t'elle; & vous vous étonnez de me voir sensible à sa maladie; Vous auriez bien plus de sujet d'être sur-

pris, si je n'en étois pas touchée. Mon cœur à des pressentimens trop vifs, reprit Hypolite, en poussant un profond soupir, ma sœur, l'on a de la peine à tromper un véritable Amant : je suis résolu de me lever; j'irai moi même à Berkshirs: je m'exposerai à tout; vos mysteres seront éclaircis aux dépens de ma vie s'il le faut. En disant ces paroles, il appella son Gentilhomme pour lui aider à se lever. Il y avoit fort peu de tems qu'il étoit revenu de Londres, Hypolite l'avoit envoyé au Comte de Suffex pour lui apprendre tout ce qui s'étoit passé chez le Milord de Neüilly. Il le prioit par sa lettre de s'informer soigneusement si le Comte de Douglas n'en avoit pas été averti, & de lui faire sçavoir en diligence, afin qu'il pût prendre des mesures là-dessus. Comme Lucile vit que son frere ne songeoit plus qu'à se lever malgré ses blessures, elle s'aprocha de Leandre: ô Dieu! Monsieur, qu'allons-nous faire, lui dit-elle fort bas: l'infortunée Julie n'est plus à Berkshirs, son mari la mene en France; de quelle maniere découvrir à mon frere cette triste nouvelle! Vous voyez cependant qu'il veut l'aller chercher? Leandre resta quelques momens dans une consternation si véritable, qu'il n'auroit gueres été plus touché, si un pa-

reil malheur étoit arrivé à Lucile, il se remit le plus promptement qu'il put, & voyant qu'elle attendoit sa réponse : Hélas ! Madame, lui dit-il, je ne pense pas que nous puissions rien cacher à Hypolite ; ses allarmes sont déjà si violentes qu'il y auroit même une espece de cruauté de le laisser plus long-tems en cet état.

Hypolite avoit remarqué qu'ils parloient bas : il s'appuya sur le bras de son Gentilhomme, & s'approcha d'eux : il se mit dans un fauteuil proche du lit de Leandre, & le regardant avec des yeux où son desespoir paroissoit vivement, Lucile, lui dit-il, vient de vous informer de ce qui se passe ? je suis le seul que cette affaire regarde, & le seul à qui elle en fait un secret. Mon frere, lui dit-elle, puisque vous avez vu sur mon visage la juste douleur dont je suis pénétrée, je veux bien vous en apprendre le sujet. Le Comte de Bedford ; jaloux & irrité de tout ce qui est arrivé dans vôtre déguisement a fait partir Julie depuis quelques jours, & il l'a conduit en France, sans que nous sçachions en quel endroit il la va mettre. Il avoit même commandé à ceux de ses gens qui le sçavent d'engarder le secret, mais le Maître d'Hôtel que je lui ai donné me l'a revelé. Voilà ce qui

m'afflige & ce que je souhaitois de vous cacher au moins pour quelques jours. Hypolite joignant ses bras, laissa aller sa tête sur sa poitrine sans prononcer une seule parole. Mon cher Ami, lui dit Leandra, c'est un mal qui n'est pas sans remede: l'on sçaura où ce traître l'a menée, on ira l'en tirer, vous aurez le plaisir d'être son Libérateur, le Comte de Warwick viendra vous seconder; il n'est point permis sur une vision qui passe dans la tête d'un homme, de traiter de cette maniere une personne de qualité. Ha! que vous me flattez, s'écria douloureusement Hypolite? mais que ce que je considere est opposé à tout ce que vous me dites; c'est moi qui suis la cause des malheurs de Julie, ce sont mes impatiens desirs de la revoir, qui l'ont plongée dans l'abîme où elle est. Vous me remettez au tems pour soulager ses maux & les miens, que c'est là une foible consolation. Que vais-je devenir, grand Dieu? Que vais-je devenir? Comme il s'affligeoit avec si peu de mesures & de raison, qu'il désoïoit Lucile & Leandre, on leur vint dire que le Comte de Suffex arrivoit, cela les surprit tous. Il entra aussi-tôt dans la chambre, & il ne fut pas médiocrement étonné de voir sur leur visage une si vive dou-

douleur. Hypolite l'embrassa sans pouvoir se lever, & le fit asseoir auprès de lui; Venez-vous, lui dit-il, partager mon affliction, mon cher ami? en pouvez-vous imaginer une plus sensible? Je ne sçai point, lui dit-il, que vous en ayez de nouveaux sujets: mais j'ai crû que je devois vous avertir moi-même que le Milord de Douglas sçait que vous êtes ici, il part demain pour vous y venir chercher, il est dans la dernière fureur contre vous; voyez ce qu'il faut faire dans une occasion pareille: pour moi, je serois d'avis, que sans perdre un moment vous disiez à Monsieur de Neuilly qu'il m'a prié de vous venir querir; je vous menerai dans une maison de campagne, où vous serez en état de prendre les mesures que vous jugerez à propos. Hypolite, au lieu de répondre à ce que son Ami lui disoit, s'écria comme un homme transporté, je ne la verrai donc plus! Ce Tyran me l'enleve! je suis accablé de ce funeste coup. Ces paroles surprirent le Comte de Suffex, il regarda Lucile pour lui marquer la curiosité qu'il avoit d'être informé de cette affaire, & elle lui expliqua. Voici de nouvelles peines, dit-il, en embrassant Hypolite: mais enfin il faut que vôtre courage les

surmonte; Croyez moi, partons sans différer, il seroit fâcheux de se trouver en tête avec le Milord de Douglas. Lorsque nous serons dans un lieu plus éloigné, & moins suspect que celui-ci, nous ne penserons plus qu'à secourir Julie.

Ils s'arrêterent tous à son sentiment, je vais vous quitter, aimable Lucile, dit le Signor Leandre à sa Maîtresse assez bas, pour n'être entendu que d'elle? L'amitié triomphe aujourd'hui de l'amour: mais tenez-moi compte du sacrifice que je lui fais; c'est en faveur d'un frere que vous m'avez dit qui vous étoit plus cher que vôtre vie. J'attache ma fortune à la sienne, je le suis; je m'éloigne de vous, Madame, & je vous adore. Laissez-moi connoître que vous n'êtes point insensible aux sentimens que j'ai pour vous & à ceux que j'ai pour lui, ce sera un motif de consolation pour moi. Je vous dois trop, lui dit Lucile en rougissant, & je suis trop reconnoissante pour regarder avec indifférence l'amitié que vous avez pour mon frere, ne me pressez point de vous expliquer plus particulièrement ce que je sens en vôtre faveur: mais soyez persuadé que je rend justice à vôtre mérite, & que je vous vois partir avec peine. L'amoureux Leandre parut ravi d'a-

voir pâ s'attirer un adieu si obligeant.

Ses blessures ne l'avoient pas rendu moins foible qu'Hypolite, & Monsieur & Madame de Neuilly n'obmirent rien pour les empêcher de partir : ils ne sçavoient point que le Milord de Douglas devoit venir le lendemain, & que l'on avoit des raisons pour l'éviter : Toutes leurs prieres furent inutiles, Hypolite & Leandre leur firent de très-grands remerciemens pour toutes les bontez qu'ils avoient eûes pour eux. Lucile ne se sépara pas de son cher frere sans répandre bien des larmes ; il lui promit de lui donner de ses nouvelles, & Leandre lui demanda la permission de lui écrire toutes les résolutions que l'on prendroit ; elle fut bien-aisé d'avoir un prétexte plausible pour lui accorder une chose qu'elle souhaitoit elle-même fortement.

Le Comte de Suffex monta à cheval, & donna son carosse tout entier aux deux blessez, l'on y mit un matelas avec des careaux, ils y furent couchez assez commodement, mais en l'état qu'Hypolite se trouvoit, il ne songeoit gueres à ce qui pouvoit contribuer ou nuire à sa santé, & le Signor Leandre étoit si amoureux, que l'absence de Lucile lui faisoit ressentir toute la douleur dont un homme

est capable dans une telle occasion. Ils parlerent un peu, & le peu qu'ils dirent ne fut que pour se plaindre. Le Comte de Suffex les mena dans un Château magnifique à quarante mille de la belle Maison du Milord de Neüilly, c'étoit chez la jeune Marquise de Northampton: cette aimable veuve accablée des malheurs qui étoient arrivez à son mary, lequel pour sa rebellion fut executé avec le Duc de Northumberland, & Jean Dudley que le Roy avoit fait Comte de Warwick, s'étoit retirée à la campagne, où elle donnoit à sa douleur & à ses réflexions les beaux jours de sa vie. La Reine Marie ne l'avoit point rapelée à la Cour, le Comte de Suffex travailloit à son retour, & c'étoit une affaire qui l'occupoit même beaucoup. En effet, toute son indifferenc- n'avoit pû tenir contre les charmes de cette belle personne; il l'avoit vüe souvent depuis la ruine de sa Maison; sa douceur, sa vertu, sa generosité, toutes ces choses avoient fait de si fortes impressions dans l'ame du Comte, que ce qu'il prenoit d'abord pour des sentimens de pitié étoient des tendres mouvemens d'amour.

C'est en ce lieu qu'elle reçut Hypolite & Leandre avec toute la civilité possible;

ses dispositions particulieres la mettoient plus en état qu'un autre de p'aindre & de soulager des personnes affligées, de maniere qu'elle s'interessa avec beaucoup de bonté dans la douleur d'Hypolite. Le Comte de Suffex connoissoit trop sa discretion, pour lui vouloir faire un secret d'une passion aussi innocente que l'étoit celle de son ami, & elle le pria de l'assurer qu'il pouvoit compter qu'elle se feroit un sensible plaisir de le servir, qu'elle lui offroit sa bourse, & qu'il pouvoit demeurer dans sa Maison tout le tems qu'il le voudroit. Bien qu'Hypolite fût quasi insensible à tout, il ressentit sa generosité avec beaucoup de reconnoissance, & malgré sa profonde tristesse, il la remercia aussi fortement qu'il le devoit,

Cependant Milord de Douglas arriva chez Milord de Neüilly, & l'on ne peut pas avoir plus de colere qu'il en eût, lorsqu'il apprit que son fils venoit d'en partir. Il essaya de découvrir en quel lieu il s'étoit retiré: mais le Comte de Suffex y avoit prévu, il avoit pris exprès des chemins détournez; il avoit marché toute la nuit, & depuis qu'il fut chez la Marquise de Northampton, il redoubla ses précautions. L'aimable Lucile essuya toute la méchante humeur de son pere,

il l'accabla de réproches, il l'accusa d'être de concert avec Hypolite, pour faire tout ce qui pouvoit le chagriner; il la ramena à Londres: la triste aventure de Julie ne le toucha point: il étoit devenu insensible pour elle; & ses interêts particuliers avoient étouffé les sentimens de tendresse qu'il devoit à cette belle personne.

Hypolite avoit pris les mesures avec ses deux amis, qui paroissoient les seules que l'on pouvoit prendre, dans l'état où les choses étoient. Ils comprirent assez les uns & les autres que le Comte de Bedford ayant plusieurs jours devant lui, il étoit impossible de le joindre, puisque l'on ignoroit même la voye qu'il avoit tenuë pour passer en France; il étoit inutile de vouloir le suivre, & de se flatter de le trouver: mais ils jugerent à propos de se séparer, d'aller aux ports de mer, où d'ordinaire on s'embarque pour repasser en Angleterre, & ils résolurent que le premier des trois qui le rencontreroit, lui seroit mettre l'épée à la main, & vengeroit Julie des outrages qu'elle en avoit reçûs. Lorsque les forces d'Hypolite & celles de Leandre furent assez bien rétablies pour leur permettre de partir, ils écrivirent à Lucile, & prièrent la Marquise de Northampton de se vouloir char-

ger de leurs lettres , ensuite ils la remercièrent de toutes ses bontez ; & se firent un tendre adieu les uns aux autres ; que ne vous dois-je pas , mes chers amis , leur disoit Hypolite en les embrassant ? vous épousez ma querelle , vous vous exposez pour me venger , & bien loin de m'y opposer comme il semble que je devrois le faire , je vous conjure de ne rien obmettre pour trouver mon ennemi , ils l'assurèrent qu'il pouvoit s'en reposer sur eux , & qu'ils lui témoigneroient au péril de leur vie , qu'ils l'aimoient uniquement ; ils demeurèrent d'accord , qu'après avoir attendu un mois dans le lieu où ils alloient ; ils reviendroient à Londres chez le Comte de Suffex. Celui ci passa à Dieppe , Hypolite prit la route de Calais , le Signor Leandre fut avec lui jusques à Douvre ; il le vit embarquer , & il s'embarqua lui-même pour aller aux Isles de Gersé & de Grenesé , parce que l'on prend quelquefois ce chemin.

Leur navigation fut heureuse ; mais ils les faut laisser pour quelque tems , afin de suivre Hypolite à Calais ; il alla justement loger dans la maison où Julie avoit couché en passant. La premiere chose dont il s'informa ce fut si on l'avoit vûë , il la dépeignit & son Epoux aussi : l'hôtesse lui

dit qu'elle y avoit couché une nuit; à cette nouvelle il lui fit toutes les questions dont un homme fort amoureux est capable; si elle étoit triste, si elle avoit mangé, ce qu'elle disoit? enfin n'obmit rien pour satisfaire sa curiosité; il pria que l'on lui donnât la chambre qu'elle avoit occupée, & il y entra avec autant d'émotion que si elle y avoit été. Comme il se promenoit à grands pas dans cette chambre, rêvant profondément à Julie; il jeta les yeux sur les vitres où elle avoit écrit avec la pointe d'un diamant. O Dieu! que cette vûë le surprit, le toucha, & lui fut d'une grande consolation! il en baïsa les caracteres, il défit ce morceau de verre, il lui devint plus précieux que ne lui auroient été les plus belles pierres de l'Orient, & ce témoignage de souvenir de sa Maîtresse, donna de nouvelles forces à sa passion, le pénétra de reconnoissance, & lui devint plus cher que sa propre vie, il prit aussi-tôt toutes les mesures possibles pour ne pas manquer le Comte de Bedford à son retour au cas qu'il dût passer à Calais.

Il y avoit déjà trois semaines qu'il l'attendoit avec une extrême impatience, ne souhaitant rien ardemment que de se voir en état de le punir & de venger Ju-

lie, lorsqu'il le trouva sur le soir qui s'avançoit vers le Port, & qui étoit prêt d'entrer dans une chaloupe pour aller joindre le Paquetboth. Hypolite à cette vûë se sentit transporté de colere, & l'arrêtant par le bras : avant que vous passiez en Angleterre, lui dit-il fierement, j'ai à vous entretenir. Le Comte irrité de l'air dont il lui parloit, & encore plus irrité des autres sujets de chagrin qu'il prétendoit avoir contre lui, ne refusa point de le suivre, ils ne se disoient rien; mais de tems en tems, ils se regardoient avec des yeux tout étincelans de courroux. Lorsqu'ils se virent seuls & en liberté ils ne perdirent pas un moment à mettre l'épée à la main, & chacun animé, l'un de son amour & de sa fureur, & l'autre de sa jalousie & de son ressentiment, ils commencerent un combat qui ne pouvoit être terminé que par la fin de la vie de l'un ou de l'autre; & peut être même de tous les deux. En effet, ils se ménageoient si peu qu'ils s'étoient fait plusieurs grandes blessures, quand Hypolite, ne pouvant souffrir tant de résistance en un homme pour lequel il avoit une si violente haine, redoubla ses efforts, le terrassa: & lui faisoit demander quartier, qu'il lui alloit accorder genereusement à condition

de rendre la liberté à Julie, lorsque le valet de chambre du Comte de Bedford qui avoit suivi son maître de loin, & qui s'étoit caché derriere une barque renversée sur le rivage, voyant dans quelle extremité son maître étoit réduit, accourut & donna par derriere un coup d'épée à Hypolie, qui le fit tomber comme un homme mort; il ne douta point aussi qu'il ne le fût, & sans s'arrêter à redoubler, il releva promptement son maître, & lui aidant à marcher, ils gagnerent la cabane d'un pêcheur où il se jetta sur un matelas. L'on fit venir un Chirurgien qui le pensa, & comme il ne vouloit pas rester à Calais, il se fit porter dans la chaloupe jusqu'au vaisseau qui alloit à Douvre, & il obligea ce Chirurgien de passer avec lui, de crainte que ses blessures n'empirassent par l'agitation de la mer.

Cependant le trop infortuné Hypolite étoit sans aucun secours noyé dans son sang, & si loin, que la nuit étant déjà assez avancée, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût être secouru dans ce lieu-là. Mais son Gentilhomme qui l'aimoit avec le dernier attachement, appréhendant toujours qu'il ne lui arrivât quelque accident, & ne le voyant point reve-

nir, il prit du monde pour le chercher avec des flambeaux; chacun se sépara & s'informa d'Hypolite. Comme il y avoit déjà trois semaines qu'il étoit à Calais il commençoit d'y être connu: l'on enseigna à quelques-uns le chemin qu'on lui avoit vû prendre, avec un homme qui paroissoit de Qualité: à peine furent-ils avancez vers la petite maison du pêcheur qu'ils remarquerent du sang, c'étoit celui que le Comte avoit perdu en y venant; ils en suivirent la trace, & ils arriverent enfin jusqu'au lieu où Hypolite étoit étendu sans aucun sentiment. Ils couperent des branches d'Alifiers, ils les entrelacerent & ils en firent une espee de brancart, afin de l'emporter plus aisément chez lui. Hypolite étoit si dangereusement blessé, que son Gentilhomme l'écrivit au Milord de Douglas, comme une chose qu'il falloit qu'il sçût nécessairement; ces nouvelles le toucherent beaucoup, c'étoit son fils unique, & un fils si distingué, qu'il interessoit les plus indifferens: il est donc aisé de juger de quelle maniere cette nouvelle fut reçüe dans sa famille.

Le Milord de Douglas, la Comtesse sa femme & Lucile partirent aussi-tôt pour le venir chercher, ils le trouverent à

l'extrémité, & ce pere & cette mere mortellement affligez, commencerent à se reprocher, mais trop tard, tout ce qu'ils avoient fait pour détruire une passion si juste & si innocente qu'étoit celle d'Hypolite, malgré tous les mots qu'ils lui avoient fait il ressentit leur douleur, & il les conjura de la moderer s'ils ne vouloient pas achever de l'accabler. Le Comte de Suffex & le Signor Leandre revinrent à Londres, quasi dans le même tems; ils apprirent le combat de leur ami, & les suites fâcheuses qu'il avoit eûes, ils resolurent aussi-tôt de l'aller trouver, & ils partirent ensemble; Hypolite les vit avec toute la joye dont il pouvoit être capable dans l'état où il étoit, & ils le virent avec la derniere affliction si proche de la fin de sa vie. L'extrémité de son mal ne l'empêcha point de présenter Leandre au Milord de Douglas & à la Comtesse sa mere, il les conjura de le regarder comme leur fils, & il les pria que si Dieu vouloit l'ôter de ce monde; il remplît sa place auprès d'eux: ces paroles étoient si touchantes, qu'elles tirent des larmes de tous ceux qui les entendirent: enfin au bout de deux mois il commença d'être un peu mieux.

Cependant le Signor Leandre qui étoit

éperdument amoureux de Lucile, avoit engagé le Comte de Suffex de parler au Milord de Douglas en sa faveur, & de lui demander si son alliance lui seroit agréable ; afin qu'il ne perdit point de tems pour écrire au Sénateur Alberty. L'ancienne amitié qui étoit entre le Milord & ce Sénateur, & le mérite personnel de Leandre, joint à des biens considérables, firent leur effet sur le Comte de Douglas ; il considéra qu'il ne pouvoit pas trouver un meilleur parti pour sa fille, ainsi il reçut avec beaucoup de satisfaction les paroles que l'on lui porta pour cette affaire. Leandre transporté de joye écrivit à son pere, & pria un de ses intimes amis de menager son esprit, il lui demandoit pardon de la feinte qu'il avoit faite d'aller à Rome, il lui en disoit toutes les raisons qu'il croyoit capables de l'excuser, & ensuite il lui parloit des bonnes qualitez de Lucile, des dispositions avantageuses que le Milord de Douglas avoit pour lui, & il le supplioit de ne lui pas refuser son consentement, pour la chose du monde qu'il desiroit avec le plus de passion, & qui pouvoit faire tout le bonheur de sa vie. Le Sénateur Alberty demeura fort surpris que Leandre fût passé en Angleterre au lieu d'aller à Ro-

me ; car jusqu'à ce temps - là il avoit pris des mesures si justes , que son pere l'avoit toujours crû à Rome : mais il ne voulut pas que son chagrin prévalût sur les desirs , & sur l'établissement de son fils ; il connoissoit la maison & la personne du Milord de Douglas , il avoit vû Hypolite , & il l'aimoit , & jugeant de la sœur par le frere , Lucile ne pouvoit qu'être une fille parfaite : ainsi il donna volontiers les mains au mariage qu'on lui proposoit , & il envoya tous les ordres nécessaires pour que l'on fournît à Leandre de quoi faire une dépense proportionnée à sa qualité & à son bien.

Hypolite étoit déjà mieux lorsque ces bonnes nouvelles arriverent à son ami & à sa sœur , il fut aussi sensible à leur satisfaction qu'il l'auroit été à la sienne propre , & cela contribua même à le tirer absolument de danger ; mais les Medecins & les Chirurgiens dirent qu'il étoit de toute nécessité , qu'il allât à Bourbon prendre les eaux & la Douche : il ne le vouloit point , il n'étoit occupé que de sa vengeance , & il ne pouvoit pas encore se soutenir , qu'il méditoit déjà de retourner en Angleterre chercher le Comte de Bedford , & perir de sa main ou le faire

perir de la sienne : mais les larmes de la Comtesse de Douglas , les instances & les ordres du Milord , & les prieres de Lucile jointes à celles de ses deux amis , le mirent en état de ne pouvoir plus résister à ce qu'ils vouloient. Helas ! leur disoit-il , lorsqu'il étoit en particulier avec eux , qu'exigez-vous de ma complaisance ? vous voulez que je cherche des remedes , & vous ne pensez pas que je porte dans mon cœur un poison lent qui en empêchera tous les bons effets , & qui me tuera bientôt : ne vaudroit-il pas mieux que j'employasse le peu de temps que j'ai à vivre , à punir le tiran de Julie ? Ces raisons-là n'étoient pas d'usage auprès de ses amis , ils en avoient de bien plus fortes pour le combattre , & lorsqu'il fut en état de se lever , le mariage de Lucile & de Leandre se fit , avec une égale satisfaction de la part de ces deux jeunes & tendres amans.

Quatre mois entiers s'étoient déjà écoulés depuis le combat du Comte de Bedford & d'Hypolite , ses playes s'étoient fermées , & il pouvoit souffrir le carrosse , l'on travailla à l'équipage de Lucile , la Comtesse sa mere voulut la conduire jusqu'à Florence ; le Milord de Douglas & le Comte de Suffex retournerent à Londres , après avoir fait chacun selon

leur caractère , tout ce qui pouvoit marquer une parfaite tendresse à leur ami : le Comte promit à Hypolite de lui écrire à Bourbon , & de l'informer de tout ce qui regardoit les interêts. Faites moi sçavoir des nouvelles , lui dit - il , de la belle Marquise de Northampton ? les sentimens que vous avez pour elle , & les obligations particulieres que je lui ay ne me permettent pas d'être indifferant pour ce qui la regarde ; & si quelque chose pouvoit adoucir l'amertume de ma vie , ce seroit de vous voir heureux avec elle. Ils se donnerent ensuite des témoignages d'une affection qui n'avoit gueres d'exemple ; le Signor Leandre s'étoit aussi lié d'une étroite amitié avec le Comte de Suffex ; vous nous enlevez ce que nous avons de plus aimable , lui dit obligeamment le Comte : mais quel moyen de regretter un bien qui tombe entre vos mains ? vous êtes si digne de le posséder , que l'on ne peut avec justice envier votre bonheur ? Leandre lui répondit dans les termes de reconnoissance qu'il devoit , & ils se quitterent remplis d'estime l'un pour l'autre.

Hypolite partit avec sa famille pour aller tous ensemble jusqu'à Moulins , ils passerent de cette Ville à celle de Lion ,  
ils

ils continuerent leur route vers Florence, & il resta à Bourbon, qui n'est qu'à quatre lieues de Moulins. Toute la joye des deux nouveaux mariez n'en put exciter dans le cœur d'Hypolite, il étoit toujours dans une profonde mélancolie, ils lui en faisoient quelquefois des reproches ? mais il leur répondoit d'un air triste : contentez-vous que je voye vos plaisirs sans peine ; car dans la situation où je suis, c'est la plus véritable marque d'amitié que je vous puisse donner. Hélas ! croyez-vous que la félicité dont vous jouissez ne s'appelle point à mon esprit les malheurs qui m'accablent ? vous n'avez pas été troublez un moment dans votre passion, l'hymen a couronné votre amour ; vous n'avez point eu le temps de craindre, d'espérer, d'avoir des soupçons, des rivaux, des traverses & des peines : mais pour moi que n'ai-je pas souffert & quand pourrai-je me flater de voir la fin de mes souffrances ? ces reflexions le jettoient dans un abattement dont on ne pouvoit plus le tirer. Ils firent ainsi le voyage & se séparèrent à Moulins. Que cette séparation fut tendre & douloureuse : Lucile n'osoit se promettre de revoir de long-temps son cher frere, & Leandre n'aimoit que Lucile

plus tendrement qu'Hypolite, cet amant infortuné ressentoit vivement toutes les obligations qu'il leur avoit : son amour pour Julie ne déroboit rien à sa reconnaissance, & à son naturel. Il les pria de ne rien négliger pour sçavoir des nouvelles du Comte de Warwick pour lui en mander, il n'en avoit point reçu depuis son départ de Marseille : & il les chargea de lui envoyer sûrement une lettre à Venise, pour l'informer des malheurs de sa fille : il les lui avoit déjà fait écrire par le Signor Leandre pendant son séjour à Calais, & son silence le mettoit dans une peine extrême.

Hypolite se rendit à Bourbon, c'est un lieu mal situé, & les maisons n'y sont point belles, les puits dont l'eau est toujours bouillante, sont la seule chose que l'on y cherche pour en prendre, dans chaque saison l'on y trouve fort bonne compagnie ; mais c'étoit un secours bien inutile pour lui, il étoit moins inquiet quand il étoit seul, parce qu'il avoit une entière liberté de s'affliger, que lorsqu'il se trouvoit avec des personnes dont la présence le contraignoit. Ainsi il étoit à Bourbon sans y lier aucune société, & comme il faut se promener, il choisissoit toujours les endroits où il y avoit le

moins de monde , & il s'y promenoit d'un air si triste qu'encore que dans ce lieu-là , la coûtume soit de s'aborder avec une entiere liberté , & que l'on cherche la joye dans les connoissances ; il est cependant vray qu'on osoit interrompre la mélancolie dont il paroissoit occupé. Il sortit un matin , & prenant le premier sentier qui lui sembla le moins battu , il se rendit insensiblement dans un bocage qui offroit à la vûë mille beautez champêtres. Il s'arrêta sur le penchant d'une colline que les branches de plusieurs arbres garantissoient des ardeurs du Soleil ; il rêva profondément dans cette solitude , & ensuite il écrivit ces vers avec la pointe d'un poinçon sur l'écorce de l'arbre contre lequel il étoit appuyé.

*Que ces prez , ces ruisseaux , ces bois &  
cette plaine ,  
Ces aimables vallons , ces côteaux diffé-  
rens  
Auroient de quoi charmer les maux que je  
ressens ,  
Si je pouvois les voir sans penser à Clime-  
ne.  
Mais hélas ! les plaisirs que l'on goûte en  
ces lieux ,  
Estant éloigné de ses yeux ,*

Il s'abandonna d'une telle maniere à cette dernière pensée, qu'il fut assez long-temps sans remarquer un papier qui étoit proche de lui ; enfin il l'apperçût, & ne daigna pas d'abord le prendre, croyant que c'étoit une Lettre, & n'ayant aucune curiosité pour la voir ; mais comme il faisoit assez de vent en cet endroit, & qu'il agitoit ce papier, un sentiment de bonté pour ceux à qui pouvoit être cette Lettre, l'obligea de la prendre pour empêcher qu'elle ne tombât en d'autres mains : il sentit qu'il y avoit quelque chose enveloppé dedans, il y regarda, il vit une boîte de chagrin, & il l'ouvrit. Mais, ô Dieux, quelle fut sa surprise & sa joye d'y trouver le portrait de Julie ? de sa chere Julie, car il crut d'abord que c'étoit le sien, mais l'ayant examiné avec plus d'attention, il connut que c'étoit celui de feu Madame de Warwick, qu'il avoit vû plusieurs fois à sa Maîtresse, il avoit les yeux attachez sur ce portrait qui lui rappelloit tant de tristes & de si tendres souvenirs ; il faisoit de profondes reflexions sur ce qui le lui avoit fait trouver. Il est à Julie, disoit-il, il n'y a point d'apparence qu'elle s'en soit

défaite en faveur de personne , ne le lui auroit - on point volé ? je l'ai vu dans une boîte de diamans , le voilà dans une de chagrin : mais s'il est volé , est - ce en Angleterre , ou en France que ce larcin lui a été fait ; tout au moins il est probable que le voleur est dans ce país ici ? Comme il rêvoit à toutes ces différentes choses , il apperçut un homme d'une médiocre apparence , qui lui voyant tenir ce portrait fit un cri de joye ? je vous avoie , Monsieur , lui dit - il en l'abordant avec respect que j'étois au desespoir ; je ne sçavois plus ce que j'avois fait du portrait que vous venez de trouver , je vous supplie de vouloir me le rendre ; Faites - moi le plaisir auparavant , lui dit Hypolite , de m'apprendre de qui vous le tenez. Monsieur , lui répondit - il , je suis Peintre , je viens tous les ans à Bourbon pour vendre des ouvrages , & dont il m'est plus aisé de me défaire parmi le grand nombre de personnes qui s'y rendent , que je ne fais ailleurs. Je vais souvent à une Abbaye qui n'est qu'à deux lieux d'ici , on la nomme Saint-Menoux. Madame l'Abbesse a un cabinet , où elle veut faire mettre des tableaux dans des Cadres qui sont déjà posez : elle me fit entrer pour les voir , & pour m'expliquer

ses intentions ; elle me demanda si je vou-  
lois m'arrêter quelque temps ; & qu'elle  
me feroit travailler : Il vint dans ce Ca-  
binet une Dame dont l'accent me parut  
étranger , elle étoit admirablement belle ,  
bien qu'elle fût si pâle que je jugai qu'el-  
le sortoit d'une grande maladie ; Elle me  
demanda si je pourrois r'accommoder la  
Draperie d'un petit portrait sur lequel  
elle avoit laissé tomber de l'eau. Aussi-  
tôt elle se le fit apporter , elle le tira d'u-  
ne boîte couverte de diamans pour me  
le donner , je le mis dans celle-ci que  
j'avois sur moi , & je lui promis d'y tra-  
vailler au plûtôt. C'est ce que j'ai fait ;  
je dois lui reporter aujourd'hui ; mais  
comme j'ai vendu des ouvrages à une per-  
sonne de qualité ; que je suis venu cher-  
cher à la promenade , j'ay apparemment  
tiré cette boîte avec autre chose , & je  
l'ai laissée tomber.

Hypolite n'avoit pas eu la force de l'in-  
terrompre pendant tout ce discours , il  
étoit si ravi & si surpris qu'il ne le pou-  
voit croire qu'avec peine que ce qu'il en-  
tendoit fut véritable. Enfin , poussant un  
profond soupir : Si vous voulez m'être  
fidele , lui dit-il , & me servir comme  
je le souhaite , vous trouverez que vôtre  
voyage ne vous aura pas été inutile. Je

suis reconnoissant , & en état de vous faire du bien ; mais encore un coup , je demande un secret inviolable. Le Peintre croyant qu'il s'agissoit de faire le portrait de quelque Dame dont il étoit peut-être devenu amoureux à Bourbon , lui répondit que tous les jours l'on mettoit sa fidélité à l'épreuve & que personne encore ne s'en étoit mal trouvé , qu'il avoit l'idée si forte , que pourvû qu'il vît une personne une fois , il la tireroit trait pour trait ; & même que s'il étoit impossible de la voir ; il n'avoit qu'à lui dire comme elle étoit faite , & qu'il la peindroit d'imagination fort ressemblante. Hypolite ne pût s'empêcher de sourire de l'opinion qu'il avoit de sa capacité : Il n'est pas question , lui dit-il , de faire un portrait ; mais il faut que vous trouviez le moyen de me mener à Saint-Menoux & de m'y faire entrer avec vous. Il me semble que cela ne me sera pas difficile ; je ne suis connu de personne , je pourrai passer pour vôtre Eleve ; je sçai assez bien dessigner pour n'être point embarrassé de mon personnage , il faudra dire que je suis Italien ; car mon accent est étranger , vous conviendrez de faire l'ouvrage que l'Abbesse veut vous donner à tel prix qu'il lui plaira , ne

vous mettez point en peine du reste, j'en ferai mon affaire. Le Peintre n'avoit garde de refuser une proposition si avantageuse, il y trouvoit trop son compte, & il n'y envisageoit aucun peril.

La pariiene fut pas differée plus longtems que jusqu'à l'après midi, ils monterent ensemble en carrosse, parce qu'Hypolite ne pouvoit encore aller à cheval; il laissa ses gens à Bourbon, il dit au Peintre qu'il vouloit se nommer Hyacinthe tant qu'il seroit à Saint Menoux. Il changea d'habit, & celui qu'il prit n'avoit rien d'assez remarquable pour le rendre suspect. Il ne perdit gueres de tems sur le chemin, il faisoit aller le carrosse d'une vitesse surprenante; mais aussi l'amour le conduisoit, & c'est un guide qui fait faire une grande diligence. Il fut saisi en arrivant d'une si violente émotion, & d'un tremblement si extraordinaire, qu'il ne pouvoit se soutenir, il eut bien de la peine à monter jusqu'au parloir où l'Abbesse vint parler au Peintre. Elle lui demanda qui étoit Hypolite, & il n'en faut pas être surpris, car quelque simplicité qu'il affectât dans ses habits & dans ses manieres, il avoit toujours si bonne mine: ses traits étoient si reguliers, sa physionomie si heureuse, sa tête

tête étoit si belle, son air si noble, que l'on étoit d'abord frappé de je ne sçai quel étonnement qui partoît d'un effet d'admiration. Le Peintre se contenta de répondre que ç'étoit un Italien qui avoit beaucoup d'inclination pour la Peinture, & qu'il lui apprenoit à travailler depuis quelque temps : l'Abbesse lui dit qu'elle vouloit se faire peindre, qu'ils entre-roient le lendemain, & qu'elle avoit assez d'ouvrage pour les occuper pendant un an.

Il ne falloit pas une nouvelle moins agreable pour consoler Hypolite de ce qu'on lui differoit le plaisir de voir Julie : il se leva avant le jour & fit lever le Peintre. Cette impatience ne le surprit pas, il avoit bien connu qu'Hypolite avoit eu de pressantes raisons pour venir à Saint-Menoux, & enfin l'Abbesse étant éveillée, elle les envoya querir, & ils entrèrent dans le Convent. Hypolite regardoit de tous les côtez s'il ne ver-roit point paroître Julie, il mouroit d'impatience de l'aller chercher, & son cœur & son esprit étoient dans une agitation difficile à exprimer, mais il n'osoit le rémoiguer, de peur d'être remarqué & de se rendre suspect : il craignoit même que sa Maîtresse le voyant tout d'un coup

devant le monde , ne pût si bien cacher sa joye & sa surprise , que cela seul ne servît à les découvrir. Lorsqu'ils furent dans le Cabinet de l'Abbesse, elle se plaça dans l'attitude où elle vouloit être tirée , & Hypolite pour n'être pas tout-à-fait inutile , sur le prétexte qu'ils avoient de l'ouvrage pour long-temps , se mit à broyer & à mêler des couleurs ; il est vrai qu'il le faisoit assez mal , parce qu'il n'en sçavoit pas le juste mélange : mais il lui suffisoit aussi de paroître occupé. Helas ! qu'il l'étoit en effet , & que les heures lui sembloient longues en attendant sa chere Julie.

Comme la Peinture a de soy quelque chose de sérieux , l'Abbesse commença de s'ennuyer : elle craignit que cela ne fit tort à son portrait. Il me semble , dit-elle , que d'ordinaire les Peintres sçavent des Histoires & des Contes dont ils rejoüissent ceux qu'ils peignent ; cependant vous ne m'avez encore rien dit qui m'ait donné quelque gayeté , & je sens bien que mon visage va changer si vous ne me faites un recit qui me divertisse ; je suis trop occupé , Madame, lui dit Cardini , (-c'étoit le nom du Peintre ) pour me pouvoir distraire , & après tout , je n'ay pas assez d'esprit pour vous dire des cho-





ses agreables ; mais voici Hyacinthe que je mene exprès pour entretenir les Dames , sa conversation est assez agreable. Parlez - nous donc , dit - elle, Hyacinthe, puisque c'est vous que Cardini charge de cette commission. Hypolite rougit de la malice que lui faisoit le Peintre ; & il étoit si peu en humeur de rompre le silence , qu'il ne répondit qu'avec peine & beaucoup de froideur , qu'il ne sçavoit rien à dire ; l'Abbesse redoubla ses instances d'une maniere si pressante , qu'il commença de craindre de lui déplaire s'il continuoit de la refuser opiniâtement. Il pensa aussi - tôt qu'elle pourroit l'empêcher de rentrer dans un lieu qui renfermoit l'unique objet de ses desirs , & faisant un effort sur lui - même , il tâcha de r'appeller dans sa memoire un conte approchant de ceux des Fées , il le commença ainsi avec une grace merveilleuse.

La Russie est un país froid où l'on ne voit gueres les beaux jours d'un climat temperé : ses montagnes sont presque toujours couvertes de neiges , & les arbres y sont si chargez de glaçons que lorsque le Soleil darde ses rayons dessus , ils paroissent comme s'ils étoient garnis de cristal : il y a des forêts d'une grandeur

prodigieuse , où des ours blancs font un ravage horrible, on leur fait incessamment la guerre , on les tuë : mais ce n'est pas peine & sans peril , & cette chasse est la plus noble & la plus ordinaire occupation des Russiens. Ces peuples étoient gouvernez par un jeune Prince nommé Adolphe si heureusement né , si beau , si poli , & si spirituel , qu'on auroit eu de la peine à se persuader que dans un país si rude & si sauvage , l'on eût pu trouver un Prince si accompli. Il n'étoit pas encore dans sa vingtième année qu'il avoit déjà soutenu une grande guerre contre les Moscovites , où il fit paroître un courage intrepide & une conduite admirable ; lorsqu'il laissoit reposer son armée , il ne se reposoit pas lui-même , & il alloit à cette dangereuse chasse des Ours. Un jour qu'il y étoit avec une grande suite , il se laissa tellement emporter à sa noble ardeur , que se trouvant dans la forêt & courant dans des routes différentes , enfin il se perdit ; il s'apperçût qu'il étoit seul , qu'il étoit tard , qu'il ne connoissoit point le lieu où il étoit , & qu'un orage imprévu l'alloit surprendre , cela l'obligea de pousser son cheval dans une grande route & de sonner du cors , pour avertir quelques - uns des chasseurs :

mais ce fut inutilement. Tout d'un coup le peu de jour qui restoit encore devint plus obscur que la plus obscure nuit ; l'on ne voyoit qu'à la faveur des éclairs : le tonnerre faisoit un bruit effroyable , la pluye & l'orage redoublèrent. Le Prince se mit à l'abri sous quelques arbres : mais il fut bien-tôt obligé de partir de ce lieu , les torrens d'eau tomboient de tous côtez , & les chemins en étoient inondés , il résolut ensu de sortir de la forêt & de chercher quelque endroit , où il pût se garantir de la suite d'une si grande tempête ? il eut assez de peine à gagner la campagne , où il se trouva encore plus exposé à l'incommodité du mauvais tems , il jetta les yeux de tous côtez , & il aperçût dans un lieu très-élevé quelque lumiere ; il y tourna ses pas , & après bien de la peine il parvint au pied d'un mont presque inaccessible , plein de rochers , environné de précipices & fort escarpé ; il marcha ensuite plus de deux heures tantôt à pied , & tantôt à cheval ; enfin il se trouva proche d'une grande caverne dont l'ouverture laissoit voir de la lumiere , & c'étoit celle qu'il avoit déjà apperçüe : il hesita un peu avant que d'y entrer , il pensa que c'étoit la retraite de certains brigands qui ravageoient

le païs , par des frequentes courses , & qui pourroient le tuer pour le voler , sans courre aucun risque : mais comme les ames des Princes ont quelque chose de plus noble & de plus fier que celles des autres hommes , il se reprocha sa crainte & s'avança dans cette caverne , ayant la main sur la garde de son épée , afin d'être en état de se défendre , si on avoit la temerité de l'attaquer. Il fut saisi d'abord d'un si grand froid qu'il en pensa mourir.

— Au bruit qu'il fit en marchant , une vieille , dont les cheveux blancs & les rides marquoient assez le grand âge , sortit du fond d'un rocher : Elle témoigna un étonnement extrême en l'abordant : vous êtes le premier mortel , lui dit - elle , que j'aye vûë en ces lieux ; sçavez - vous , Seigneur , qui les habite ? non , lui dit Adolphe , ma bonne femme , j'ignore où je suis. C'est ici , reprit - elle , la demeure d'Eole le Dieu des Vents : il s'y retire avec tous ses enfans , je suis leur mere , & vous me trouvez seule , parce qu'ils sont occupez chacun de leur côté à faire du bien & du mal dans le monde : mais , continua - t'elle , vous me paraissez penetré de l'eau qui vient de tomber , je vais vous allumer du feu , afin de

vous sécher : ce qui me fait de la peine, c'est que vous ferez mauvaise chere, les Vents font des repas fort legers, & les hommes ont besoin de quelque chose de plus solide. Le Prince la remercia du bon accüeil qu'il en recevoit ; il approcha du feu qui fut allumé en un moment : car le vent Oüest, qui venoit d'entrer souffla dessus ; il étoit à peine arrivé, que le Nord est & plusieurs Aquilons se rendirent dans la caverne ; Eole ne tarda pas, Borée, Est, Sud-Oüest, & Nord le suivoient ; ils étoient tous mouillés, ils avoient les jouës bousies, les cheveux mal arrangez, leurs manieres n'étoient ni civiles ni polies, & lorsqu'ils voulurent parler au Prince, ils penserent le geler de leur haleine. L'un raconta qu'il venoit de disperfer une Armée Navale : l'autre qu'il avoit fait perir plusieurs Vaisseaux : un troisiéme qu'il avoit été favorable à certains Navires, & qu'il les avoit sauvé des Corsaires qui les vouloient prendre : plusieurs dirent qu'ils avoient deraciné des arbres, abatu des maisons, renversé des murailles, enfin chacun se vanta de ses exploits. La vieille les écoutoit : mais tout d'un coup elle témoigna une grande inquietude : est-ce, leur dit elle, que vous

n'avez point rencontré en chemin vôtre frere Zephire ? il est déjà tard , il ne revient point , j'avouë que j'en suis en peine , comme ils lui disoient qu'ils ne l'avoient pas vû . Adolphe apperçut à l'entrée de la caverne un jeune garçon aussi beau que l'on peint l'Amour. Il avoit des aîles dont les plumes blanches mêlées de couleur de chair , étoient si fines & si délicates , qu'elles paroissoient dans une continuelle agitation , ses cheveux blonds formoient mille boucles qui lui tomboient négligemment sur les épaules , sa tête étoit ceinte d'une couronne de roses & de jassemins , son air étoit riant & agréable.

D'où venez - vous petit libertin ? lui cria la vieille d'une voix enrouée : tous vos freres sont déjà icy ; vous êtes le seul qui prenez du bon temps , & qui ne vous souciez gueres des inquiétudes que vous me donnez : ma mere , lui dit - il , j'ai eu de la peine de revenir si tard me rendre auprès de vous , sçachant bien que vous le trouveriez mauvais ; mais j'étois dans les jardins de la Princesse Felicité ; elle s'y promenoit avec toutes ses Nymphes ; l'une faisoit une guirlande de fleurs , l'autre couchée sur un gazon , découvroit un peu sa gorge pour me laisser le plus de

liberté d'approcher d'elle & de la baiser ; plusieurs dansoient aux chansons ; la belle Princesse étoit dans une allée d'Orangers : mon haleine alloit jusqu'à sa bouche , je badinois autour d'elle , & j'agitois doucement son voile. Zephire , disoit - elle , que je te trouve agreable , que tu me fais de plaisir , tant que tu seras ici je ne quitterai point la promenade : je vous avouë que des douceurs prononcées par une si charmante personne m'enchantoient , & j'étois si peu le maître de moy - même , que je n'aurois pû me résoudre de la quitter ; si je n'eusse apprehendé de vous déplaire. Adolphe l'écoutoit avec tant de satisfaction qu'il eut quelque peine lorsqu'il cessa de parler : permettez , aimable Zephire , lui dit - il , que je vous demande en quel País regne la Princesse dont vous venez de parler : dans l'Isle de la Felicité , lui repartit Zephire , personne , Seigneur , n'y peut entrer , on ne se lasse point de la chercher : mais le sort des humains est tel , qu'on ne scauroit la trouver , l'on voyage inutilement tout autour , l'on se flâte même quelquefois d'y être , parce que l'on arrive souvent à d'autres petits ports où l'on surgit avec un peu de calme , & de tranquillité ,

plusieurs personnes y resteroient avec joye ; mais ces Isles qui n'approchent que très-médiocrement de celle de la Felicité : sont toujours flotantes , on les perd bien-tôt de vûe , & l'envie qui ne peut souffrir que les mortels se flattent ( même de l'ombre du repos ) est celle qui les chasse de ces lieux-là. J'y vois périr tous les jours des hommes d'un mérite distingué : le Prince continua de lui faire des questions auxquelles il répondit avec beaucoup d'exactitude & d'esprit.

Il étoit extrêmement tard , & la bonne mere commanda à tous ses enfans de se retirer dans leurs antres. Zephire offrit son petit lit au Prince , il étoit dans un lieu fort propre , & moins froid que toutes les autres concavitez de cette grotte : il y avoit en cet endroit de l'herbe menuë & fine couverte de fleurs ? Adolphe se jeta dessus , il y passa le reste de la nuit avec Zephire : mais il l'employa toute entiere à parler de la Princesse Felicité ; que j'aurois de passion de la voir , lui disoit ce Prince ; est-ce une chose qui soit si absolument impossible , qu'avec vôtre secours je n'y puisse parvenir ? Zephire lui dit que l'entreprise étoit bien dangereuse : mais que s'il avoit assez de

courage pour vouloir s'abandonner à sa conduite, il en imaginoit un moyen, qu'il le mettroit sur les aîles, & qu'il l'emporteroit par le vaste espace des airs; j'ai, continua-t'il, un manteau que je vous donnerai, lorsque vous le mettrez du côté vert, vous serez invisible, ainsi personne ne vous appercevra, & c'est une chose fort nécessaire pour la conservation de vôtre vie: car si les gardiens de l'Isle qui sont des monstres terribles, vous voyoient, quelque brave que vous puissiez être, vous y succomberiez, & il vous arriveroit les derniers malheurs. Adolphe avoit un desir si pressant de mettre fin à cette grande aventure, qu'encore que le parti que Zephire lui proposoit fut très-perilleux, il l'accepta de tout son cœur.

A peine l'Aurore commençoit-elle de paroître dans son char de nacre de perles, que l'impatient Prince reveilla Zephire qui s'étoit un peu assoupi. Je ne vous laisse gueres de repos, lui dit-il, en l'embrassant: mais mon genereux hôte, il me semble qu'il est déjà temps de partir: Allons, dit-il, allons, Seigneur, bien loin de me plaindre, j'ay à vous remercier; car il faut que je vous avouë que je suis amoureux d'une Rose qui est

fiere & mutine , & que j'aurois un gros demêlé avec elle si je manquois de la voir aussi-tôt qu'il est jour : elle est dans un des parterres de la Princesse Felicité. En achevant ces mots , il donna au Prince le manteau qu'il lui avoit promis , il voulut le porter sur ses aîles , mais il ne trouva pas que cette maniere fût commode : Je vais vous enlever , Seigneur , lui dit - il , comme j'enlevai Psiché par l'ordre de l'Amour , lorsque je la portai dans ce beau Palais qu'il lui avoit bâti : il le prit aussi-tôt entre ses bras ; & s'étant mis sur la pointe d'un rocher , il commença de se balancer d'un mouvement égal , il étendit ses aîles & prit son vol planant dans les airs. Quelque intrépide que fut le Prince ? il ne put s'empêcher de sentir de la crainte , lorsqu'il se vit si élevé entre les bras d'un jeune adolescent , il pensoit pour se rassurer que c'étoit un Dieu , & que l'amour qui paroïssoit le plus petit , & le plus foible de tous , étoit le plus fort & le plus terrible. Ainsi s'abandonnant à son destin , il commença de se remettre & de regarder avec attention tous les lieux par lesquels il passoit : mais quel moyen de nombrer ces lieux ! que de Villes , que de Royannes , que de Mers , que de Fleu-

ves, que de Campagnes ; que de Deserts, que de Bois, que de Terres inconnuës, que de Peuples differens ! Toutes ces choses le jettoient dans une admiration qui lui ôtoit l'usage de la voix : Zephire l'informoit du nom & des mœurs de tous ces habitans de la Terre. Il voloit doucement, & ils se reposerent même sur ces formidables Monts de Caucaze & d'Athos, & sur plusieurs autres qu'ils trouverent en leur chemin. Quand la belle Rose que j'adore, dit Zephire, devoit me piquer avec ses épines, je ne puis vous faire traverser un si grand espace, sans vous laisser pour quelque tems le plaisir de considerer les merveilles que vous voyez. Adolphe lui témoigna sa reconnoissance pour tant de bontez, & en même tems son inquietude que la Princesse Felicité n'entendit pas sa langue, & qu'il ne pût parler la sienne. Ne vous mettez point en peine de cela, lui dit le Dieu, la Princesse est universelle, & je suis persuadé que vous parlerez bien-tôt un même langage.

Il vola tant, qu'enfin cette Isle tant desirée se découvrit, & par toutes les beautez qui fraperent d'abord les yeux du Prince, il n'eut point de peine à croire que c'étoit un lieu enchanté ; l'air y étoit

out parfumé, la rosée d'excellente eau de Nafre & de Cordoné, la pluye sentoit la fleur d'orange, les jets-d'eau s'élevoient jusqu'aux nuées, les forêts étoient d'arbres rares, & les parterres remplis de fleurs extraordinaires, des ruisseaux plus clairs que le cristal couloient de tous côtez avec un doux murmure, les oiseaux y faisoient des concerts plus charmans que ceux des meilleurs Maîtres de Musique, les fruits y venoient naturellement sans être cultivez, & l'on trouvoit dans toute l'Isle des tables couvertes & servies délicatement aussi tôt qu'on le souhaitoit. Mais le Palais n'avoit rien qui ne surpassât ce que je viens de dire, les murs en étoient de diamans, les planchers & les plafonds de pierreries qui formoient des compartimens, l'or s'y trouvoit avec plus de facilité que les pierreries, les meubles étoient faits de la main des Fées, & même des plus galantes, car tout y étoit si bien entendu, que l'on ne sçavoit auquel donner l'avantage, à la magnificence ou à l'assortiment. Zephire posa le Prince dans un agréable Boulingrin : Seigneur, lui dit il, je me suis acquitté de ma parole; c'est à vous à present de faire le reste : ils s'embrassèrent, Adolphe le remercia comme il le devoit, & le Dieu

Impatient d'aller trouver sa Maîtresse le laissa dans ces délicieux jardins. Il en parcourut quelques allées, il vit des grottes faites exprès pour les plaisirs, & il remarqua dans l'une un Amour de marbre blanc si bien fait qu'il devoit être le chef d'œuvre d'un excellent Ouvrier, il sortoit de son flambeau un jet-d'eau au lieu de flâmes, il étoit appuyé contre un Rocher de rocailles, & sembloit lire ces Vers qui étoient sur une pierre de lapis.

*Quiconque de l'Amour ignore les plaisirs,  
N'a jamais éprouvé de douceur veritable,*

*Lui seul peut remplir nos desirs  
Et rendre la vie agréable ;  
Sans lui les plus grands biens  
N'ont qu'un charme impuissant,  
Et tout est languissant.*

Adolphe entra ensuite dans un Cabinet de chevreseüil, dont le Soleil ne pouvoit dissiper la charmante obscurité. Ce fut en ce lieu que couché sur un tapis de gazon qui entouroit une fontaine, il se laissa surprendre aux douceurs du sommeil, ses yeux appesantis, & son corps fatigué prirent quelques heures de repos.

Il étoit près de midi lorsqu'il se réveilla, il fut chagrin d'avoir tant perdu de tems, & pour s'en consoler il se hâta de s'avancer vers le Palais. Lorsqu'il en fut assez proche, il en admira les beautez avec plus de loisir qu'il n'avoit pû le faire de loin : il sembloit que tous les Arts avoient concouru avec un égal succès à la magnificence & à la perfection de cet édifice. Le Manteau du Prince étoit toujours demeuré du côté vert, ainsi il voyoit tout sans être vû, & il chercha long-tems par où il pourroit entrer; mais soit que le vestibule fermât ou que les portes du Palais fussent d'un autre côté, il n'en avoit pas encore trouvé, lorsqu'il apperçut une fort belle personne qui ouvroit une fenêtre toute de cristal; dans le même moment une petite Jardiniere accourut, & celle qui étoit à la fenêtre lui descendit une grande Corbeille de filagrème d'or, attachée avec plusieurs nœuds de rubans, elle lui commanda d'aller cueillir des fleurs pour la Princesse; la Jardiniere ne tarda pas à la rapporter; Adolphe dans ce moment se jeta sur les fleurs; se mit dans sa Corbeille; & la Nymphe le tira jusqu'à la fenêtre: il faut croire que le Manteau vert qui pouvoit le rendre invisible pouvoit aussi le rendre fort

leger

leger , sans cette circonstance il seroit difficile de le faire arriver jusqu'à la fenêtré aussi heureusement qu'il y arriva. Dès qu'il y fut , il s'élança dans un grand Salon où il vit des choses bien difficiles à raconter. Les Nymphes étoient là par troupes , la plus vielle paroissoit n'avoir pas dix-huit ans ; mais il y en avoit beaucoup qui sembloient plus jeunes , les unes blondes , les autres brunes , & toutes d'un teint & d'un embonpoint admirable , blanches , fraîches , ayant les traits réguliers & les dents belles ; enfin toutes les Nymphes & chacune en sa maniere pouvoient passer pour une personne accomplie , il seroit resté tout le jour dans une admiration continuelle sans pouvoir sortir de ce Salon , si plusieurs voix qui s'accordoient avec une justesse merveilleuse à des instrumens très-bien touchés , n'eussent reveillé sa curiosité ; il s'avança vers une chambre d'où venoit cette agréable harmonie , & dans le moment qu'il y entra il entendit chanter ces paroles.

*Soyez tendre , soyez fidèle ,  
Perseverez jusqu'au bout ,  
Amant vous toucherez le cœur de votre  
belle.*

*Le tems vient a bout de tout.*



*Vous qui brûlez d'une ardeur mutuelle  
 Si du destin la rigueur trop cruelle  
 Vous refuse d'heureux momens,  
 Vous devez esperer une saison plus belle ;  
 On obtient tout du tems.*

Lorsque le Prince étoit dans le Salon, il croyoit que rien ne pouvoit égaler les charmes de celle qu'il y voyoit : mais il se trouva trompé, d'une maniere qui fait toujours du plaisir : car les Musiciennes surpassoient encore en beauté leurs compagnes, il entendoit comme par une maniere de prodige tout ce qu'elles disoient, bien qu'il ne scût pas la langue dont on se servoit dans le Palais ; & il étoit derriere une des plus jolies Nymphes, quand son voile tomba, il ne fit point réflexion qu'il alloit sans doute l'effrayer, il releva le voile & le lui présenta ; la Nymphe ne voyant personne poussa un grand cri ; & c'est peut-être la premiere fois que l'on avoit eu peur dans ces beaux lieux ; toutes ses compagnes s'assemblerent autour d'elle, & lui demanderent avec empressement ce qu'elle avoit ? vous allez me traiter de visionnaire, leur dit-

elle ; mais il est constant que mon voile vient de tomber , & que quelque chose invisible l'a remis dans ma main. Chacune s'éclata de rire , & plusieurs entreurent dans l'appartement de la Princesse , pour la divertir de ce conte.

Adolphe les suivit , il entra après elles à la faveur du manteau vert , il traversa des sales , des galeries , des chambres sans nombre , & enfin il arriva dans celle de la Souveraine. Elle étoit sur un Trône fait d'une seule Escarboucie plus brillante que le Soleil , mais les yeux de la Princesse Felicité étoient encore plus brillans que l'Escarboucle , sa beauté étoit si parfaite qu'elle sembloit être fille du Ciel ; un air de jeunesse & d'esprit , une Majesté propre à inspirer de l'amour & du respect paroissoit répandue sur toute sa personne ; elle étoit habillée avec plus de galanterie que de magnificence , ses cheveux blonds étoient ornez de fleurs , elle en avoit une écharpé , sa robe étoit de gaze mêlée d'or ; elle avoit autour d'elle plusieurs petits Amours qui folâtroient , ils jouïoient à mille jeux différens , les uns prenoient ses mains & les baisoient , les autres avec le secours de leurs compagnons montoient par les côtes du Trône & lui mettoient une cou-

ronne sur la tête : les Plaisirs badinoient aussi avec elle, en un mot tout ce que l'on peut imaginer de charmant est fort au dessous de ce qui frapa les yeux du Prince, il demeura comme un homme ravi, il ne soustenoit qu'avec peine l'éclat des beautez de la Princesse, & dans ce trouble & cette agitation, ne songeant plus à rien qu'à l'objet qu'il adoroit déjà, le manteau vert tomba, elle l'aperçut. Elle n'avoit jamais vû d'Hommes : & elle fut extrêmement surprise. Adolphe étant ainsi découvert se jeta à ses pieds avec un profond respect : grande Princesse, lui dit il, j'ai traversé l'Univers pour venir admirer vôtre divine Beauté, je vous offre mon cœur & mes vœux, voudriez-vous les refuser ? Elle avoit beaucoup de vivacité, cependant elle demeura muette & interdite ; elle n'avoit jusqu'alors rien trouvé de plus aimable à ses yeux que cette creature, qu'elle croyoit être l'unique dans le monde : cette pensée lui persuada que ce pouvoit être le Phenix, tant vanté & si rare, & se confirmant dans son erreur : beau Phenix, lui dit-elle (car je ne pense pas que vous soyez autre, puisque vous êtes si parfait, & que rien ne vous ressemble dans mon Isle) je suis fort sensible au

plaisir de vous voir ; c'est grand dommage que vous soyez unique sur la terre : plusieurs oiseaux tels que vous rempliroient de belles volieres. Adolphe sourit de ce qu'elle lui disoit avec une grace & une simplicité merveilleuse : il ne voulut pas cependant qu'une personne pour laquelle il sentoit déjà une si violente passion restât dans une ignorance qui faisoit quelque sorte de tort à son esprit ; il prit soin de l'instruire de tout ce qu'il falloit qu'elle sçût , & jamais écoliere n'a été plutôt en état de faire des leçons sur ce qu'elle venoit d'apprendre : sa pénétration naturelle alloit au devant de ce que le Prince pouvoit lui dire ; elle l'aima plus qu'elle-même , & il l'aima plus que lui-même , tout ce que l'amour a de douceurs , tout ce que l'esprit a de beautez & de vivacité , tout ce que le cœur a de délicatesse se faisoit ressentir à ces deux tendres amans ; rien ne troubloit leur repos , tout contribuoit à leurs plaisirs , ils n'étoient jamais malades , ils n'avoient pas même la plus legere incommodité ; leur jeunesse n'étoit point altérée par le cours des ans , c'étoit dans ce lieu délicieux , où l'on beuvoit à longs traits de l'eau de la fontaine de Jeunesse , ni les inquiétudes amoureuses , ni les

soupeçons jaloux , ni même ces petits démêlez qui altèrent quelque fois l'heureuse tranquillité des personnes qui s'aiment, & qui leur ménagent les douceurs d'un raccommodement, rien de toutes ces choses ne leur arrivoit. Ils étoient enyvrez de plaisirs, & jusqu'à ce tems aucun mortel n'avoit eu une si bonne fortune si contente que fut celle du Prince : mais cette condition de mortel porte avec soi de tristes consequences , leurs biens ne peuvent être éternels.

En effet , Adolphe étant un jour auprès de sa Princesse , il s'avisa de lui demander combien il y avoit qu'il jouïssoit du plaisir de la voir ? Les momens passent si vite où vous êtes, continua-t'il , que je n'ai fait aucune réflexion au tems que je suis arrivé. Je vous le dirai, répondit-elle , quand vous m'aurez avoué combien vous pensez qu'il peut y avoir. Il se mit à rêver , & lui dit : Si j'en consulte mon cœur & la satisfaction que je goûte , je n'aurai pas lieu de croire que j'aye encore passé huit jours icy ; mais, ma chere Princesse selon de certaines choses que je rappelle à mon souvenir, il y a près de trois mois. Elle fit un grand éclat de rire : sçachez, Adolphe , lui dit-elle, d'un air plus serieux , qu'il y a trois cens

ans. Ha ! si elle avoit compris ce que ces paroles lui devoient coûter, elle ne les auroit jamais prononcées. Trois cens ans, s'écria le Prince : en quel état est donc le monde ? Qui le gouverne à présent ? Qu'y fait on ? Quand j'y retournerai qui me connoîtra, & qui connoîtraï-je ? Mes Etats sont sans doute tombez en d'autres mains qu'en celles de mes proches ? je n'oserois plus me flater qu'il m'en reste aucun. Je vais être un Prince sans Principauté, l'on me regardera comme un fantôme ; je ne sçaurai plus les mœurs ni les coûtumes de ceux avec lesquels j'aurai à vivre. La Princesse l'interrompit : que regrettez-vous, Adolphe ? lui dit-elle ? est ce là le prix de tant d'amour & de tant de bontez que j'ai pour vous ? je vous ai reçu dans mon Palais : vous y êtes le maître ; je vous y conserve la vie depuis trois siècles, vous n'y vieillissez point, & apparemment jusqu'à cette heure vous ne vous étiez pas ennuyé. Combien y a t'il que vous ne seriez plus sans moi ? Je ne suis point un ingrat, belle Princesse, reprit-il avec quelque sorte de confusion ; je sçai & je sens tout ce que je vous dois ; mais enfin si j'étois mort à présent, j'aurois peut-être fait de si grandes actions, qu'elles auroient été

nisé ma mémoire : je vois avec honte ma vertu sans occupation , & mon nom sans éclat ; tel étoit le brave Renauld entre les bras de son Armide , mais la gloire l'arracha de ses bras : la gloire t'arrachera donc des miens ? barbare , s'écria la Princesse en versant un ruisseau de larmes , tu veux me quitter , & tu te rends indigne de la douleur qui me pénètre : en achevant ces mots , elle tomba évanouïe : le Prince en fut sensiblement touché , il l'aimoit beaucoup : mais il se reprochoit d'avoir passé tant de tems auprès d'une maîtresse , & de n'avoir rien fait qui pût mettre son nom au rang de celui des Héros : il essaya en vain de se contraindre & de cacher ses déplaisirs , il tomba dans une langueur qui le rendit bien-tôt méconnoissable ; lui qui avoit pris des siècles pour des mois , prenoit alors des mois pour des siècles , la Princesse qui s'en apperçut en ressentit la dernière douleur , elle ne voulut plus que la complaisance qu'il avoit pour elle l'obligeât de rester , elle lui déclara qu'elle le rendroit maître de son sort , qu'il pouvoit partir quand il voudroit ; mais qu'elle craignoit qu'il ne lui en arrivât un grand malheur ; ces dernières paroles lui donnerent bien moins de peine , que les premières

premieres ne lui avoient donné de plaisir ; & quoiqu'il s'atendrît beaucoup , de la seule pensée qu'il falloit se séparer de sa Princesse : cependant son destin fut le plus fort , & enfin il dit adieu à celle qu'il avoit adorée , & de laquelle il étoit encore si tendrement aimé ; il l'assura qu'aussi-tôt qu'il auroit fait quelque chose pour sa gloire , & pour se rendre même plus digne qu'il ne l'étoit de ses bontez il n'auroit point de repòs jusqu'à ce qu'il fût revenu auprès d'elle la reconnoître comme sa seule souveraine ; & comme l'unique bien de sa vie : son éloquence naturelle supplea au défaut de son amour ; mais la Princesse étoit trop éclairée pour s'y méprendre , & elle avoit de tristes pressentimens qui lui annonçoient qu'elle alloit perdre pour toujours un objet qui lui étoit si cher.

Quelque violence qu'elle se fit , elle sentit une douleur que l'on ne peut exprimer. Elle donna des armes magnifiques , & le plus beau cheval du monde , à son trop indifferant Adolphe. Bichar ( c'est ainsi que se nomme son cheval ) vous conduirez , lui dit-elle , où vous devez aller pour combattre heureusement & pour vaincre : mais ne mettez point pied à terre que vous ne soyez arrivé.

dans votre Pais : car par l'esprit de Féerie que les Dieux m'ont donné, je prévois que si vous negligez de me croire, jamais Bichar ne pourra vous tirer du méchant pas où vous allez vous mettre. Le Prince lui promit de suivre tous ses conseils : il baïsa mille fois ses belles mains, & il eut tant d'impatience de partir de ce lieu délicieux, qu'il en oublia même le Manteau vert.

Aux confins de l'Isle, le vigoureux Cheval se jeta avec son Maître dans le fleuve ; il le traversa à la nage : & ensuite il alla par mont & par vaux ; il passa les Campagnes & les Forêts avec tant de vitesse, qu'il sembloit qu'il eût des aïles : mais un soir dans un petit sentier étroit & creux rempli de pierres & de caillous, bordé d'épines, il se trouva une charette qui traversoit le chemin, & qui en empêchoit le passage. Elle étoit chargée de vieilles aïles faites de différentes façons, elle étoit renversée sur un bon vieillard qui en étoit le conducteur. Sa tête chenuë, sa voix tremblante, & son affliction d'être accablée sous le poids de sa charette, firent pitié au Prince. Bichar vouloit retourner & franchir la haye, il étoit prêt de sauter par dessus, lorsque ce bon homme se mit à

crier : Hé ! Seigneur , ayez quelque compassion de l'état où vous me voyez : si vous ne daignez m'aider , je vais bien-tôt mourir. Adolphe ne put résister au desir de secourir ce vieillard ; il mit pied à terre , s'approcha de lui , & lui presenta la main : mais hélas ! il fut étrangement surpris de voir qu'il se leva lui-même avec tant de disposition qu'il l'eut saisi avant qu'il se fût mis en état de s'en défendre. Enfin Prince de Russie , lui dit-il d'une voix terrible & menaçante , je vous ay trouvé ; je m'appelle le Temps , & je vous cherche depuis trois siècles , j'ay usé toutes les aîles dont cette charette est chargée à faire le tour de l'Univers pour vous rencontrer : mais quelque caché que vous fussiez , il n'y a rien qui puisse m'échapper ; en achevant de parler ; il lui porta la main sur la bouche avec tant de force ; que lui ôtant tout d'un coup la respiration , il l'étoufa.

Dans ce triste moment , Zephire passoit , & il fut témoin avec un sensible déplaisir de l'infortune de son cher Ami. Lorsque ce vieux barbare l'eût quitté : il s'approcha de lui pour essayer par la douceur de son haleine de lui rendre la vie , mais ses soins furent inutiles ; il le prit entre ses bras comme il avoit fait la

premiere fois, & pleurant amerement, il le rapporta dans les Jardins du Palais de la Felicité. Il le mit dans une grotte, couché sur un Rocher dont la forme étoit plate par le haut, il le couvrit & l'environna de fleurs, après l'avoir désarmé, il forma un trophée de ses armes, & ensuite il grava ces Vers sur une colonne de jaspe qu'il posa proche de ce malheureux Prince.

*Le tems est le Maître de tout ,  
 Il n'est rien dont il ne vienne à bout ,  
 La beauté passe avec les années ;  
 L'homme forme à la fois mille nouveaux  
 desirs ,  
 Et son esprit se trouble au milieu des  
 plaisirs ;  
 S'il croit ses peines couronnées ;  
 S'il paroît content quelque jour  
 D'une conquête qu'il a faite ,  
 Il éprouve bien-tôt par des fâcheux re-  
 tours ,  
 Qu'il ne trouve point d'éternelles Amours ,  
 Ni de fidelité parfaite.*

Cette grotte étoit le lieu où la Princesse desolée alloit tous les jours depuis le départ de son Amant, & c'étoit-là qu'elle grossissoit le cours des ruisseaux par un

déluge de larmes. Quelle joye impré-  
vûë de le retrouver dans le moment où  
elle le croyoit si éloigné, elle crut qu'il  
venoit d'arriver, & que fatigué du voya-  
ge il s'étoit endormi, elle balançoit si  
elle l'éveilleroit, & s'abandonnant enfin  
à ses tendres mouvemens; elle ouvroit  
déjà les bras pour l'embrasser, lorsqu'en  
s'approchant, elle connut l'excès de son  
malheur. Elle poussa alors des cris & fit  
des plaintes capables d'émouvoir jus-  
qu'aux choses les plus sensibles? elle or-  
donna que l'on fermât pour jamais les  
portes de son Palais; en effet, depuis ce  
jour funeste, personne n'a pû dire qu'il  
l'aye bien vûë, sa douleur est cause qu'el-  
le ne se montre que rarement, & l'on ne  
trouve point cette Princesse sans la trou-  
ver précédée de quelques inquiétudes,  
accompagnée de chagrins, ou suivie de  
deplaisirs: c'est sa compagnie la plus or-  
dinaire. Les hommes en peuvent rendre  
un témoignage certain, & tout le monde  
a dit depuis cette déplorable aventure:

*Que le tems vient à bout de tout, &  
qu'il n'est point de felicité parfaite.*

Hypolite ayant cessé de parler, l'Ab-  
besse l'assura qu'elle venoit dans ce même

moment d'éprouver ce qu'il disoit, & que la crainte de voir trop-tôt la fin d'un conte si agréable, avoit troublé le plaisir qu'elle avoit eu de l'entendre; elle louïa beaucoup la maniere dont il avoit parlé, & elle le remercioit encore lorsque la femme de chambre de Julie entra; après lui avoir fait un compliment de la part de sa Maîtresse ( qui étoit encore au lit avec un grand mal de tête ) elle lui dit qu'elle la supplioit de lui donner quelques Livres pour se défenoyer: Isabelle, dit l'Abbesse, je ne puis à présent lui en envoyer, mais menez-lui Hyacinthe, il la divertira beaucoup mieux qu'un Livre, il vient de me faire un conte si agréable qu'il faut qu'il ait la complaisance de le lui conter aussi; en achevant ces mots elle pria Hypolite de suivre cette fille, & l'on peut bien croire qu'il ne tarda pas à lui obéir. Il avoit son mouchoir dans sa main, dont il se couvroit adroitement une partie du visage, pour empêcher que l'Abbesse ne s'aperçût de l'extrême émotion où il étoit, & pour qu'Isabelle qui le connoissoit n'allât pas le remarquer, & faire voir sa surprise par quelque cri.

Elle passa devant lui & le conduisit dans la chambre de Julie: Hypolite s'y

voyant sans aucuns témoins suspects vint se jeter à genoux au bord du lit où elle étoit couchée , & sans pouvoir lui rien dire , il prit une de ses mains qu'il baïsa avec des transports si extraordinaires qu'il pensa mourir avant que de la quitter. Comme les rideaux de la chambre étoient tirés , que le jour étoit assez sombre dans la ruelle , & qu'il avoit la tête baïssée sur la couverture , Julie ne le connut pas d'abord , & fit tous ses efforts pour retirer sa main. Hypolite les expliquant à son désavantage , & les croyant une preuve certaine d'aversïon la laissa enfin , & resta pâle , tremblant & pressé d'une douleur inconcevable : Vous me haïssiez , Julie , lui dit-il , d'une maniere tendre & touchante , vous me haïssiez , vous m'accusez de vos malheurs , & bien que j'en sois la cause innocente : vous avez conçu une secrette horreur pour moi qui vous empêche de me souffrir : Ha ! que dites vous ? cher Hypolite , lui dit-elle , car elle l'avoit reconnu dès qu'il avoit parlé : Que vous connoïssiez mal mes sentimens ? en achevant ces mots elle l'embrassa avec une tendresse qui la justifioit assez : Un accueil si favorable le combla de plaisir , ils se regarderent ensuite long tems sans avoir la force de se parler , leurs yeux

étoient les seuls interprètes des mouvemens de leurs ames. Ils ne purent même s'empêcher de répandre des larmes de joye & de tristesse, elles étoient partagées entre ces deux passions; mais la joye fut la plus forte; & il ne se peut rien de plus touchant que ce qu'ils se dirent dans ces premiers momens, ils ne trouverent pas le tems de parler à fond de leurs affaires. Quand on a eu de grandes traverses, que l'on aime éperdument, qu'on a été séparé, & qu'on se revoit, le cœur est si plein, l'esprit si occupé, l'on est si ému que la langue est comme liée, l'on dit quelques paroles sans suite, l'on soupire, l'on commence plusieurs discours, l'on n'en finit pas un. Tout vous ramene à la réflexion du bonheur d'être ensemble; de cette réflexion qui r'anime l'amour, l'on passe aux assurances de s'aimer toujours; ainsi les plus longues conversations ne paroissent que des instans. C'est ce qui arriva à l'aimable Julie & à son fidèle Hypolite; de sorte qu'il seroit difficile de pouvoir donner quelque suite aux choses qu'ils se dirent dans ces premiers momens: mais il est aisé de se l'imaginer pour peu que l'on soit capable de tendresse, & que l'on en ait ressenti.

Aussi-tôt que l'Abbesse eut dîné, elle vint suivie de Cardiny dans la chambre de la belle malade. Elle lui faisoit apporter son portrait pour la consulter sur l'ébauche qu'on en avoit faite ; après en avoir parlé quelque tems, est-il possible, Madame, dit-elle à Julie, que vous ne me remerciez pas du soin que j'ai pris de vous envoyer Hyacinthe ? avouiez qu'il a bien de l'esprit, & qu'il fait mieux un conte que n'auroient pû le faire les Fées dont il vous a parlé ; Julie ne sçavoit pas ce que l'Abbesse vouloit dire, elle répondit à tout hazard qu'elle ne se pardonneroit point d'avoir oublié de lui faire ses complimens là-dessus, si elle n'avoit été toute occupée du plaisir de la voir : qu'au reste si elle l'agréoit, elle feroit bien aise d'apprendre à dessiner, qu'elle avoit tant de mélancolie qu'elle ne devoit rien négliger de ce qui pourroit la divertir : l'Abbesse lui dit qu'elle le vouloit bien, & que pendant que Cardiny peindroit son Cabinet, Hyacinthe viendroit lui montrer, aux conditions qu'elle le lui enverroit quelquefois pour lui faire des contes : Hypolite ne se mêloit point dans la conversation, mais il étoit transporté de joye de penser qu'il verroit tous les jours sa chere Maîtresse,

& dans ce moment il n'auroit pas changé son sort à celui du plus grand Monarque.

Les choses étant ainsi arrêtées, il ne manquoit point d'entre tous les après midi, & il passoit deux ou trois heures auprès de Julie : il lui apprit le mariage de Lucile & du Signor Leandre ; il seroit difficile d'exprimer la joye qu'elle en ressentit, sa tendresse pour cette genereuse amie n'étoit point diminuée, & elle estimoit son époux comme un homme d'un mérite extraordinaire, & qui étoit parfaitement des amis de son cher Hypolite : elle lui témoignoit tout ce qui lui faisoit plaisir dans une alliance si agréable, lorsqu'il voulut profiter de cette conjoncture : s'il est vrai, ma chere Maîtresse, lui dit il, que vous soyez si touchée du bonheur de Lucile, vous devriez encore contribuer à l'augmenter en assurant le mien ; venez chez elle, tout le monde vous y obéira ; je vous y suivrai, je vous y verrai sans trouble & sans crainte, considérez que je puis être reconnu ici, & en quel état nous serions : croyez-moi, profitons du retour de notre bonne fortune, je vous conduirai avec la derniere sureté ; quand vous serez libre, nous prendrons des mesures pour

le reste de nos affaires : & ma gloire ,  
cher Hypolite , ma gloire , s'écria-t'elle  
tristement , que voulez-vous qu'elle de-  
vienne ? quoi je me sauverai avec vous ?  
mon époux ne me fait souffrir qu'à cau-  
se qu'il croit que je vous aime : c'est sans  
doute le prétexte qu'il allégué de ses mé-  
chantés humeurs , & pour achever de  
confirmer ses soupçons , de le justifier ,  
& de me perdre , nous partirons ensemble ?  
Ha mon cher frere , c'est ce qui m'est im-  
possible , il vaut mieux que je meure ici.  
Que vous avez d'injustice pour vous-mê-  
me & pour moi , Madame , reprit-il  
avec une douleur extrême , pourra-t'on  
trouver mauvais que vous rompiez vos  
chaînes , que vous abandonniez une indi-  
gne prison où l'on vous a mise sans su-  
jet , si vous ne voulez pas que je vous  
accompagne , je partirai après vous. Est-  
il rien au monde plus naturel , & plus  
ordinaire que de chercher sa liberté  
quand on l'a perduë ? ma chere Julie ,  
si jamais vous avez eu quelque bonté pour  
moi , si ma flame , si ma constance peu-  
vent vous toucher , accordez à mes prieres  
& à mes larmes ce que vous refusez  
à vos propres desirs. Ne me pressez point ,  
Hypolite , lui dit-elle , je suis au deses-  
poir que vous souhaitiez de moi ce que

je ne puis vous accorder, il me semble que si vous m'aimiez davantage, vous entreriez mienx dans ma peine & dans mes interêts. Il resta à ses pieds, où il s'étoit jetté, & poussant de profonds soupirs il garda long-tems le silence: mais enfin venant à le rompre: que ferai-je donc? O ciel! s'écria-t'il, que ferai-je, cruelle personne? je ne puis vous persuader, vous aimez vos peines; vous refusez un remede qui seroit approuvé de toute la terre, n'est-ce point que vous avez de l'averfion pour moi? non, non, cher Hypolite, lui dit-elle en le regardant tendrement & lui donnant la main, non, je n'ai point d'averfion pour vous, & je ne crois pas que vous l'ayez pû penser un moment. Je suis encore cette même Julie qui préféreroit vôtre repos au sien, qui ne veut vivre que pour vous: mais qui aime plus la vertu & son devoir qu'elle ne vous aime, & qu'elle ne s'aime elle même: vous semble-t'il que ma condition soit si heureuse que je n'aye pas lieu d'en desirer passionnément une autre? j'apprehende aussi-bien que vous qu'enfin vous ne soyez reconnu; j'en prévois toutes les suites, & la seule idée m'en accable: mais j'ai un moyen à vous proposer qui me mettra en état de vous sa-

tisfaire avec bienfiance : écrivons à mon pere , & faisons en sorte qu'il veuille venir ici ; lorsque je serai avec lui je n'aurai rien à craindre de la médifance : Hypolite lui représenta inutilement de quelle longueur seroit ce voyage , & qu'il pouvoit survenir mille accidens imprévûs. Elle s'en tint toujours à son sentiment , & n'en voulut point changer ; ainsi pour lui obéir & pour avancer son propre bonheur : il envoya des lettres au Signor Leandre pour les faire tenir au Comte de Warwick ; Julie lui écrivoit ses souffrances , & Hypolite de son côté lui expliquoit par quelle bonne fortune il l'avoit trouvée dans le tems qu'il l'esperoit le moins.

Cependant l'Abbesse avoit pris ses précautions avec Cardiny : elle lui avoit expliqué qu'il étoit de la derniere conséquence que ni lui , ni son Eleve ne se chargeassent d'aucune des lettres que la belle étrangere pourroit les prier de faire tenir en son pays ; & Cardiny ne manqua pas de lui donner sa parole de n'en point prendre , ou que s'il les prenoit , ce ne seroit que pour les lui remettre entre les mains ; il lui répondit aussi de la fidelité de Hyacinthe , & elle avoit déjà de favorables dispositions à croire tout ce qui

pouvoit lui être avantageux : le conte qu'il lui avoit fait du Prince de Russie l'avoit si bien mis dans son esprit, qu'elle ne pouvoit le soupçonner de la trahir en faveur de Julie : mais qu'il seroit mal-aisé d'exprimer la satisfaction de ces deux amans, & ils passoient leur vie dans ce beau desert avec plus de plaisir, qu'ils n'en avoient eu à la Cour, & dans les bonnes graces du plus grand Roy du monde ; en effet, c'est un des secrets de l'amour de guérir de l'ambition, & de mille autres passions dont les ames sans tendresse sont tyrannisées. Hypolite entretenoit Julie de tout ce qui s'étoit passé depuis son absence, elle lui apprenoit de son côté ce qui lui étoit arrivé ; ils rappelloient quelquefois le souvenir de leurs premiers feux & de leurs plaisirs tantôt secrets, tantôt mutuels ; ils faisoient ensuite des projets pour l'avenir, ils essayoient de prendre des mesures sur les choses qui paroissoient encore incertaines : & six mois qui s'écoulerent ne leur parurent pas plus longs qu'e s'ils les avoient passés dans le Palais de la Felicité.

Cardiny par l'ordre d'Hypolite avançoit fort peu son ouvrage, l'Abbesse n'en étoit pas plus inquiète, parce que son marché étoit fait pour qu'il rendît ses

tableaux achevez, elle étoit même persuadée qu'ils en seroient beaucoup mieux de n'être pas faits avec précipitation: cependant comme il étoit à craindre que le long séjour que les gens d'Hypolite faisoient à Bourbon, ne donnât quelque curiosité à ceux qui les voyoient sans être avec leur maître, il les envoya à Nevers avec ordre de ne point dire qu'ils étoient à lui: il recevoit très-souvent des lettres du Comte de Suffex & de Lucile, il les avoit informez du bonheur dont il jouïssoit, & il avoit mandé au Milord de Douglas que les Medecins jugeoient à propos qu'il prît des eaux, pendant les deux saisons, ainsi on le laissoit à Bourbon sans presser son retour.

Il apprit avec une joye inconcevable que le Comte de Warwick étoit sur le point d'arriver à Londres, toute sa famille l'y attendoit; elle étoit enfin informée qu'il n'avoit point été tué, & que Julie étoit sa fille: le Comte de Bedford en avoit beaucoup d'inquiétudes, & il ne sçavoit à quoi se résoudre, mais ces bonnes nouvelles qu'Hypolite avoit reçûes furent troublées par d'autres qui arriverent presque en même tems: la Comtesse de Douglas lui écrivit que s'il vouloit voir son pere, il falloit qu'il se hatât de partir; qu'il

étoit à l'extrémité, & que personne ne croyoit qu'il en pût échaper; ce fut alors que la nature & la raison firent taire l'amour & la tendresse; Julie lui protesta qu'elle vouloit absolument qu'il allât où son devoir l'appelloit: elle fortifia le conseil qu'elle lui en donnoit par de très pressans motifs: songez, lui disoit elle, que vous ramenez mon pere avec vous & que vous recueillerez une succession où je dois avoir intérêt, ainsi il ne faut pas que vous en abandonniez le soin. Ce n'est gueres ce qui l'inquiétoit d'être riche ou de ne l'être pas, tout lui étoit indifferant, & pourvû qu'elle passât sa vie avec Hypolite, elle avoit toujours assez de quoi être satisfaite; elle étoit incapable de former des vœux pour autre chose: mais elle sçavoit bien qu'il ne pourroit la souffrir dans une fortune au-dessous d'elle, & qu'il ne falloit pas des raisons moins essentielles pour l'arracher de Saint-Menoux. C'étoit bien l'en arracher en effet, ô Dieu! quel excès de douleur! que devint-il quand il fallut se séparer de Julie; ou plutôt que devinrent-ils l'un & l'autre? ils étoient dans un saisissement capable de les faire mourir. Que peut on dire de tendre & de passionné qui ne fût pas dit dans cette douloureuse

loureuse

loureuse occasion? & au deffaut de leur voix, quel langage leurs yeux & leurs soupirs n'employèrent-ils pas pour exprimer l'abattement de leurs ames, & le vif regret dont elles étoient pénétrés? ha! que dans ces momens-là le courage & la vertu ont de grands efforts à faire pour se deffendre contre les foiblesses du cœur & de l'esprit: mais l'esperance les soutint; ils se persuaderent qu'ils se reverroient bien-tôt, & ils avoient de justes sujets de s'en flatter.

Cardiny fut chargé par Hypolite du soin de lui faire tenir les lettres de Julie, & de recevoir les siennes pour elle, il lui donna une recompense proportionnée aux services qu'il lui avoit déjà rendus, & à ceux qu'il s'en promettoit encore. L'Abbesse étoit informée que le pere de Hyacinthe le rappelloit en Italie, ce ne fut pas sans beaucoup de regret qu'elle le vit partir; & Julie qui s'étoit fait une extrême violence pour cacher une partie de la peine qu'elle en avoit, s'abandonna alors à toute l'affliction dont elle étoit capable: elle ne l'eut pas plutôt perdu de vûë qu'elle s'enferma dans sa chambre, & se jetant sur son lit comme une personne qui se meurt, elle avoit à peine la force de respirer quand un

torrent de larmes qu'elle versa, la soula-  
 gea un peu en la noyant quasi dans ses  
 Pleurs; elle feignit d'être malade pour  
 n'être pas obligée de paroître, & pour  
 mieux cacher sa tristesse: mais elle devint  
 bien-tôt sans bornes quand elle vit qu'elle  
 ne recevoit aucune nouvelle d'Hypolite;  
 dans l'excès de sa douleur elle écrivit au  
 Comte de Suffex pour sçavoir s'il étoit  
 arrivé à Londres, & si Monsieur de War-  
 wick y étoit déjà; il lui fit réponse qu'il  
 étoit extrêmement en peine de l'un &  
 l'autre, parce qu'aucun d'eux ne s'y étoit  
 encore rendu, que le Milord de Douglas  
 venoit de mourir, & qu'Hypolite étoit  
 fort nécessaire dans sa maison. Comme  
 les choses que l'on appréhende davanta-  
 ge sont celles que l'on croit le plus aise-  
 ment, l'infortunée Julie ne douta point  
 que son amant n'eût péri sur la mer: elle  
 avoit pensé quand ils se quitterent que  
 rien ne pouvoit augmenter son affliction:  
 mais hélas! elle éprouva bien que tout  
 son malheur n'étoit pas épuisé, & qu'il  
 étoit ingénieux à lui faire souffrir des  
 maux toujours plus pressans.

Mais il lui arriva encore de nouvelles  
 disgraces, car un jour qu'elle étoit au lit  
 dans le plus grand abattement du monde,  
 l'Abbesse l'étant venu voir, laissa tomber

par mégarde une Lettre qu'elle avoit reçüe le matin ; lorsqu'elle fut sortie Isabelle la ramassa & la présenta à Julie qui en reconnut aussitôt le caractère pour être du Comte de Bedford ; elle l'ouvrit en tremblant , & e le y trouva ces mots.

*Des raisons pressantes m'obligent , Madame , de partir au plutôt pour aller prendre Julie , & la mettre dans un lieu où elle soit plus cachée qu'elle ne l'a été chez vous. L'on m'a donné avis que son Pere doit arriver dans peu à Londres , & qu'il est informé du séjour qu'elle a fait à Saint-Menoux. Cependant , Madame , je ne perdrai jamais le souvenir des obligations que je vous ai , & le desir de m'en acquitter comme je le dois. Je suis à vous , Madame , avec tout le respect & toute la reconnoissance possible.*

La belle Julie demeura éperduë après la lecture de cette Lettre , elle rêva quelque tems à ce qu'elle devoit faire , & il lui sembla qu'elle ne devoit plus différer à sortir d'un lieu où elle ne pouvoit rester sans être exposée à toutes les violences de son Epoux : elle se déterminna tout d'un coup , & elle fit dire à Cardiny par Isabelle , qu'elle vouloit lui

parler , & qu'il cherchât un pretexte pour venir dans sa chambre. Elle le pria d'aller à Moulins , d'y vendre quelques-unes de ses pierreries qu'elle lui donna , & de lui acheter un carosse & des chevaux , avec toutes les précautions nécessaires pour tenir la chose secrette ; elle le chargea aussi de lui apporter un habit si simple qu'il ne pût la faire remarquer , & qu'au moment que tout seroit prêt : il lui amenât la nuit des chevaux de selle , avec lesquels elle pût se rendre à Moulins. La difficulté étoit de sortir ; mais elle avoit une chambre qui donnoit sur le Jardin , & elle se résolut de descendre par la fenêtre avec une échelle de cordes que Cardiny promit de lui fournir ; Il y avoit par bonheur une partie de la muraille du Jardin abatuë depuis quelques jours , elle comprit qu'il lui seroit aisé de passer par-là.

Tout ce qu'elle avoit projeté réussit avec la dernière facilité , parce que Cardiny entroit & sortoit dans l'Abbaye tant qu'il le vouloit , ainsi il s'acquitta avec beaucoup de zele & d'adresse de ce qu'elle lui avoit ordonné , il la conduisit la nuit avec Isabelle jusqu'à Moulins ; où le carosse l'attendoit ? Julie en partit aussitôt , & elle donna une bague d'un prix

confiderable au Peintre , elle le chargea d'aller à Londres dire au Comte de Warwick & à Hypolite ce qui l'avoit obligé de fuir avec tant de précipitation : Qu'elle alloit à Florence chercher une retraite auprès de Lucile , & qu'elle les prioit de lui donner là de leurs nouvelles. Elle ne voulut pas leur écrire toutes ces choses , de crainte que ses Lettres ne vinssent à être perduës , & que par quelque nouveau contre - tems elles ne tombassent entre les mains du Comte de Bedford , elle étoit persuadée qu'on avoit intercepté quelques - unes des siennes , ou de celles d'Hypolite , & que là-dessus le bruit s'étoit répandu qu'elle étoit à Saint-Menoux.

Pendant qu'elle s'éloignoit avec toute la diligence possible , & qu'elle prenoit les dernières précautions pour n'être point connue , & pour n'inspirer aucune curiosité ( car son extrême beauté étoit bien propre à lui attirer autant d'adorateurs , que de personnes qui pouvoient la voir ) Cardiny l'ayant accompagnée le plus loin qu'il pût , retourna à Saint-Menoux , de crainte qu'on ne le soupçonnât d'avoir contribué au départ de Julie : & de lui en avoir fourni les moyens. Il paroissoit attaché à son travail , attendant

de moment en moment l'éclat que cette fuite alloit faire dans l'Abbaye. Il estoit même assez tard, lors qu'une Religieuse vint avertir l'Abbesse que la porte de l'appartement de Julie étoit encore fermée, qu'elle avoit apellée inutilement Isabelle, que la Maîtresse ni la femme de chambre n'avoient point répondu, & qu'elle craignoit que ce profond silence ne signifiât quelque chose d'extraordinaire. L'Abbesse fut fort troublée de cette nouvelle, sur le champ elle résolut de faire enfoncer les portes; mais lors qu'elle se vit dans la chambre de Julie, & qu'elle connut qu'elle s'étoit sauvée, elle en ressentit un véritable desespoir: elle fit courir après sa prisonniere: & elle commanda que l'on allât du côté de Paris, se figurant que c'étoit la seule route qu'elle avoit dû tenir; ensuite ne sçachant à qui s'en prendre, elle fit fouiller Cardiny, on l'arrêta, on l'interrogea, & on le mit dans un cachot, sans que ces mauvais traitemens pussent tirer de lui aucun aveu qui fit tort à Julie. Le Comte de Bedford est sur le point d'arriver, disoit Madame de Saint-Menoux, à ses plus confidentes: il va me demander sa femme, qu'auray-je à lui répondre? quelles plaintes ne fera-t'il pas contre ma négligence & que

n'aura-t'il pas à dire du peu de soin que j'ai eu pour garder un dépôt dont je m'étois chargée! elle s'affligeoit extrêmement lors qu'une de ses favorites lui donna un expedient qui éluderoit au moins pour quelque tems l'arrivée du Comte, & les reproches qu'elle en apprehendoit. Je serois d'avis, Madame, lui dit-elle, que vous lui écrivissiez sans differer, que Julie a été surprise d'un mal si prompt & si violent qu'elle est morte en très-peu de jours, que vous en avez eu tous les soins possibles, & que vous lui avez fait rendre les derniers devoirs, comme à une personne de sa qualité, qu'elle a disposé de ses pierreries en faveur de sa femme de chambre, qu'ainsi vous ne pouvez lui renvoyer rien de ce qu'elle avoit apporté avec elle. L'Abbesse goûta fort cette proposition, elle ne fit point de réflexion aux suites qu'elle pourroit avoir, elle avoit beaucoup de naissance mais peu d'esprit, elle se laissoit gouverner par la jeune Religieuse qui lui avoit donné ce conseil. Elle écrivit donc tout ce qui venoit d'être résolu; le malheureux Cardiny n'en recouvrit pas plutôt sa liberté, on le retint très-long-tems en prison, sans lui permettre même de se justifier, ni d'écrire à personne l'état dans lequel il étoit réduit.

Cependant le voyage de Julie ne fut traversé par aucun accident fâcheux, elle arriva à Florence, & elle jugea qu'elle ne devoit pas aller chez Lucile sans s'y préparer, elle vouloit concerter avec elle ce qu'il étoit à propos de dire, elle lui écrivit par Isabelle, & l'on ne sçauroit exprimer la joye que Lucile ressentit de de la sçavoir si proche d'elle; son impatience de la voir ne lui permit pas de differer un seul moment à l'aller trouver, elles s'embrassèrent mille fois, & se dirent tout ce que l'on peut penser & sentir de plus tendres; elles convinrent de faire passer Julie pour une jeune veuve parente de Lucile, qui estoit venuë auprès d'elle pour y rester quelque tems: elle prit le nom d'Howard, cette maison étoit une des plus illustres d'Angleterre & si étendu qu'il auroit été difficile de la démêler. Elle se fit habiller de deüil comme si elle l'eût porté récemment pour la mort de son mary, & même elle prétextoit son voyage d'Italie, sur ce qu'elle n'avoit pû se résoudre à demeurer dans un lieu où elle avoit perdu une personne qui lui estoit si chere.

Ce qui est assez singulier, c'est que dans le même tems qu'elle portoit le deüil pour la feinte mort de son Epoux, il le portoit  
de

de son côté pour elle. En effet la Lettre de l'Abbesse de Saint Menoux arriva assez-tost entre les mains du Comte de Bedford pour l'empêcher de partir ; il fut d'abord vivement touché de la perte d'une femme qu'il avoit aimé avec tant de passion : mais le temps qu'il avoit passé sans la voir, les sujets de plaintes qu'il croyoit avoir contr'elle, & l'inconstance naturelle des hommes, le consolèrent enfin & le rendirent bien tôt capable de songer à toute autre chose qu'à regretter Julie. Tout le monde dans Londres scût cette mort, la Comtesse de Douglas & le Comte de Suffex en furent sensiblement affigez, & le Comte de Warwick qui arriva peu après ces funestes nouvelles en fut aussi pénétré de douleur que s'il avoit connu tout le mérite, toute la vertu, & toute la beauté de sa fille. Ne suis-je pas bien à plaindre, disoit-il à ses Amis ? après une si rigoureuse captivité que celle que j'ai soufferte, après une si longue absence de ma Patrie, de n'y revenir que pour apprendre la mort d'une fille unique dont on m'avoit dit tant de bien, que j'aimois si tendrement à cause de sa mere, & à cause d'elle même, que j'avois promise comme une récompense à l'homme du monde auquel j'ay le plus d'obligations, & qui ne meurt

que des peines que lui a fait souffrir son cruel Epoux.

Le Comte de Bedford le fit prier par ses amis d'agréer qu'il eût l'honneur de le voir ; mais il l'en refusa avec un vif ressentiment, parce qu'il le regardoit comme l'auteur du désastre de sa fille. Les choses étoient dans cet état lors qu'Hypolite arriva ; ce qui l'avoit arrêté, c'est qu'en courant la poste de Paris à Calais pour se rendre plus promptement en Angleterre, le cheval sur lequel il étoit monté tomba, & comme Hypolite voulut se dégager de dessous lui, il se renversa tout à fait, & lui démit le pied avec tant de douleur, que tout ce qu'il pût faire avec le secours de son valet de chambre (car le reste de ses gens venoit par une autre voye) ce fut de gagner un village prochain, où il voulut se faire remettre le pied ; mais celui qui l'entreprit étoit si ignorant, qu'après lui avoir fait souffrir des douleurs très sensibles, il le mit en pire état qu'il n'étoit ; une grosse fièvre continuë le prit, & il fallut qu'il passât près de deux mois dans ce lieu sans en pouvoir partir.

Pendant ce temps-la, il n'avoit pas crû devoir écrire à Julie, de crainte de l'alarmer, & ce qu'il avoit fait pour ménager son re-

pos, n'avoit servi qu'à le troubler; son silence l'avoit mise au desespoir; mais hélas! qu'il paya chèrement à son retour les inquietudes qu'il lui avoit causées: Lors qu'il arriva à Londres, & que dans un même moment il apprit la mort de son Pere & celle de sa Maîtresse, il ne put douter de la perte de Julie; car la lettre de l'Abbesse de Saint-Menoux étoit tombée entre les mains de la Comtesse de Douglas, elle voulut la montrer à son fils dans le pensée qu'il se guériroit absolument d'une passion qui avoit fait jusques-là tout les malheurs de sa vie, qui en avoit interrompu le repos, & qui avoit empêché les progrès de sa fortune; Hypolite avoit été assez long-temps à Saint-Menoux pour connoître parfaitement bien le caractère de l'Abbesse: ainsi cette vûë lui confirma la mort de sa Maîtresse & éteignit un certain rayon d'esperance qui s'efforçoit de luire dans son cœur. Où pourray-je trouver des paroles capables d'exprimer le desespoir du plus amoureux & du plus fidele de tous les hommes? Tout ce que j'ay dit jusqu'à present du cruel état où l'avoient réduit mille autres accidens de sa vie; le mariage, l'enlèvement, & l'absence de Julie, n'approchent point de ce qu'il ressentit dans

une conjoncture si déplorabile ; il ne voulut voir qui que ce soit que Messieurs de Warwick & de Suffex, il ne parloit quasi point, pour lui faire prendre quelque nourriture il falloit que la Comtesse de Douglas lui fit les dernières violences ; il reposoit si peu, que même il ne se couchoit pas, il tomba tout d'un coup dans un tel abatement, que l'on craignit avec raison qu'il n'y pût résister.

Il confia au Comte de Suffex le dessein qu'il avoit de se battre contre le Comte de Bedford, c'étoit la seule pensée qui fût capable de r'animer son courage : il le pria de l'aller trouver de sa part & de lui demander un rendez-vous où ils eussent le moyen de mesurer encore leurs épées : & de vider une querelle qui ne pouvoit finir qu'avec la vie de l'un ou de l'autre. Le Comte voulut représenter à Hypolite, qu'il ne devoit pas hazarder un combat dans le temps où à peine il se pouvoit soutenir ; il lui répondit qu'il sentoit bien de quoy il étoit capable, que le desespoir lui fourniroit les forces dont il auroit besoin ; que tout au plus il y periroit, & que ce n'étoit pas là un endroit propre à l'effrayer : il fit tant d'instances là dessus, qu'il n'y eut aucun moyen d'é luder une chose qu'il souhaitoit si

passionnement : le Comte de Suffex se rendit chez le Comte de Bedford ; mais après lui avoir parlé, il le trouva dans une grande irrésolution sur ce qu'il devoit répondre ; en effet il n'y avoit que très peu de temps qu'il étoit guéri des blessures qu'il avoit reçues à Calais de la main d'Hypolite, il connoissoit son courage & les puissans motifs qui l'amenoi-ent. Il dit au Comte que leurs Majestez avoient deffendu les duels ; qu'il vouloit bien se battre : mais qu'il falloit que la chose parut dans le monde comme une rencontre, & qu'aussi tôt qu'Hypolite & lui se trouveroient, ils vuideroient leur ancienne querelle,

Pendant que le Comte de Suffex porta cette parole à son Ami, le Comte de Bedford mit promptement ordre à ses affaires, & partit pour voyager. Hypolite de son côté le cherchoit par tout & ne découvrit qu'assez tard qu'il n'étoit plus en Angleterre ; il en eut un sensible déplaisir, car il se flattoit de sa crister cette victime aux Mânes de son adorable Julie ; & se trouvant chaque jour dans des endroits qui lui renouvelloient ses mortels déplaisirs, en lui rappelant le souvenir de sa Maîtresse : il résolut de quitter son pays, & de porter ses malheurs dans

quelque lieu où il put trouver une mort glorieuse.

Le Comte de Warwick le voyant absolument déterminé à partir lui offrit de le mener avec lui à Malthe; où il avoit resolu de retourner avec le grand Conservateur de Montferat qui estoit arrivé en Angleterre il y avoit peu , & auquel leurs Majestez à la priere du Cardinal de la Poole avoient accordé la restitution de tous les biens de l'Ordre de Malthe. Hypolite accepta de tout son cœur cette occasion de se signaler , & de s'attacher à la fortune d'un homme qu'il aimoit comme son pere , & qu'il honoroit d'une estime très-particuliere , pour les grandes qualitez qui estoient en lui. Le Comte de Suffex voulut aussi faire cette campagne , il avoit des raisons particulieres pour s'éloigner de la Cour: la Reine Marie n'avoit pas voulu accorder à ses prieres & à celles de ses Amis le retour de la Marquise de Northampton , elle persecutoit encore la mémoire de son malheureux époux , en la personne de cette belle veuve ; & comme la Reine avoit appris que le Comte de Suffex l'aimoit éperdûment , & qu'il souhaitoit avec la derniere passion de l'épouser , elle se fit une affaire de traverser leur mariage: en effet elle lui témoigna

qu'elle seroit bien aise qu'il pensât à la fille du Vicomte de Montagu ; elle venoit de l'envoyer en Ambassade à Rome avec l'Evêque d'Ely ; il l'avoit suppliée en partant , de recevoir sa fille auprès d'elle & de l'établir : la Reine qui l'aimoit , & qui connoissoit le mérite , la naissance & le bien du Comte de Suffex , crut ne pouvoir lui procurer un party plus avantageux : mais il ne scûa sacrifier sa passion à sa fortune , & il aimâ mieux s'absenter jusqu'à ce que la Reine eût pris d'autres sentimens : il regarda avec plaisir qu'il alloit s'unir encore plus étroitement à son intime ami , & qu'ils pourroient acquérir de la gloire ou mourir ensemble : ils donnerent tous les ordres nécessaires pour leur départ. Hypolite ne voulut point que la Comtesse de Douglas en fut informée , il comprit que la tendresse maternelle s'y opposeroit , & que ce lui seroit de nouveaux sujets de peine d'avoir à lui résister : ainsi il tint son voyage fort secret , & comme il jouïssoit alors de tout son bien ; il lui fut plus facile d'exécuter son projet : il partit avec les Comtes de Warwick & de Suffex sans que personne scût où ils étoient allez ; quant à Hypolite il voyoit sa condition si malheureuse , que par toute la terre ,

& en tous pays, il ne pouvoit se promettre qu'une vie fort déplorable : lors qu'ils arriverent à Malthe l'on y regrettoit encore la pertè qui y avoit été causée par un horrible tourbillon de vent, il fit périr dans le port quatre Galeres & plusieurs vaisseaux : ce fut une chose digne de compassion que le nombre de personnes, de Chevaliers, & d'Esclaves qui y perdirent la vie, une grande quantité de Malthois appellez des Bonnevoglies, parce qu'ils servent pour peu de choses à la place de forçats, se presenterent pour remplir la chiourme : peu après François de Loraine grand Prieur se rendit à Malthe avec deux Galeres toutes peintes & toutes dorées ; ce Prince ne démentoit en rien son illustre naissance, il étoit comme sont tous ceux de sa Maison, bien fait libéral, galand, brave, & magnifique. Le General de la Valerte avoit cédé sa charge à ce Prince : les Comtes de Warwick, de Suffex & Hypolite furent très-biens reçûs du grand Maître, il les presenta à Monsieur de Loraine auquel ils offrirent leurs services ; & il les reçût dans sa Capitane, avec tous les témoignages de bontè & de distinction qu'ils pouvoient se promettre de leur merire & du discernement de ce Prince. Il avoit trois ga-

ieres sans la sienne, ils partirent avec lui & furent en Barbarie chercher Dragut-Rais dans le dessein de le combattre ; mais ils rencontrèrent proche de Tripoly un Brigantin qu'ils prirent ; Assan-Baby le montoit ; il leur apprit que Dragut-Rais ne se mettroit point en mer de cette année , parce qu'il travailloit à se rendre le maître de Tripoly : cela les obligea de chercher ailleurs des occasions de se distinguer & ils n'en manquèrent pas ; ces trois braves Anglois firent paroître un courage & une conduite dont le Prince resta charmé , il leur donna des emplois dignes d'eux & propres à leur faire souvent exposer leurs vies : mais pendant qu'ils la ménagent si peu & si particulièrement Hypolite qui étoit toujours le premier dans les grands perils : il faut dire ce qui se passe ailleurs.

L'Abbesse de Saint-Menoux ayant appris par la réponse que le Comte de Bedford lui fit , qu'il étoit persuadé de la mort de sa femme, & qu'il ne viendrait point en France , regarda comme une chose inutile de retenir plus long-tems le Peintre prisonnier , puisqu'il ne vouloit rien avouer , & que sa captivité n'avoit servi qu'à le rendre plus obstiné à nier la part qu'elle lui donnoit dans la

fuite de Julie; sa fermeté contribua à sa liberté, & dès qu'il s'en vit le maître, il voulut exécuter la parole qu'il avoit donné à Julie de passer en Angleterre. Il s'y rendit en diligence. Aussi tôt qu'il fut arrivé à Londres, il alla chercher Hypolite & les Comtes de Warwick & de Sussex, il apprit que les uns & les autres ne paroissent plus à la Cour, & bien qu'il s'informât soigneusement du lieu où il pourroit les trouver, sa peine fut inutile, il demanda des nouvelles du Comte de Bedford, on lui dit que depuis que Julie étoit morte, on l'avoit vû fort peu dans le commerce du monde. Cardiny ressentit une grande douleur de la perte d'une Dame si belle & si genereuse; il se persuada qu'elle étoit morte en allant en Italie; que la fatigue du chemin, & ses déplaisirs en étoient la cause. Il se trouva pour lors absolument inutile à Londres, & il revint à Paris: de sorte que Julie attendoit des nouvelles impatiemment, sans aucune apparence qu'elle en dût recevoir, puis que tous ceux qui auroient pû lui en donner ne la croyoient plus au monde, & ne pensoient à elle que pour pleurer sa mort.

Elle étoit cependant logée chez Lucile, elle y passoit pour une belle & jeune

veuve , fort retirée , qui voyoit peu de monde ; & qui auroit même voulu que la bien séance lui eût permis de rester toujours dans sa chambre , & de n'avoir de commerce qu'avec Lucile ; son inquiétude pour son pere & pour son cher Hypolite lui donnoit un air de langueur qui augmentoit encore ses charmes. Plaindrez-vous toujours les morts ? lui disoit le Sénateur Alberty , Madame , ne garderez-vous point quelques mouvemens de pitié pour ceux que vous faites mourir ? En lui disant ces paroles , il la regardoit d'un air si passionné , que pour ne pas rencontrer ses yeux , elle baissoit les siens. Laissez-moi avec toute ma douleur , lui disoit-elle tristement , Seigneur , je trouve quelque espece de plaisir à m'affliger : elle sentit une véritable augmentation à ses peines , lorsqu'elle put croire que ce Sénateur étoit touché de sentimens particuliers pour elle.

Il étoit encore assez jeune pour être capable d'une grande passion : il avoit été parfaitement bien fait & fort galand ; il étoit opiniâtre dans ses entêtemens , & déjà plusieurs fois il avoit pensé se marier , mais il aimoit trop chèrement son fils , & la considération du tort qu'il lui auroit fait l'avoit empêché de suivre ce

dessein. Il est vrai que Julie lui parut si belle, si sage & si spirituelle, qu'aussitôt qu'il la vit, il en devint passionnément amoureux. Les soins qu'il lui rendoit l'importunoient fort : elle se déterminoit quelquefois de le traiter si mal, qu'il n'entreprît plus de lui plaire, elle affectoit souvent de faire des peintures malicieuses de ceux qui se flatoient d'être encore agréables dans un âge avancé ; Que peuvent ils esperer, disoit-elle, que d'être rebutez par les personnes de bonne foi, ou trompez par celles qui n'en ont point ? Pour moi, j'avouë que si j'étois capable d'être touchée de quelque chose, il faudroit que les mouvemens d'une premiere surprise s'en mêlassent, que mes yeux fussent ébloüis, que mon esprit fût enchanté, & que mon cœur prît parti contre moi même avant que j'eusse eu le tems de faire de sérieuses réflexions ; c'est ce qui ne peut arriver avec ceux qui sont déjà sur leur retour ; car les premiers mouvemens ne leur sont pas favorables ; je m'imagine donc que l'on ne pourroit les aimer qu'après une longue habitude, & par une parfaite connoissance de leur mérite ; mais je ne pense pas que l'on puisse s'exposer de sang-froid au plus grand de tous les pe-

rils, qui est selon moi, celui d'un engagement, pour peu que l'on ait le loisir d'écouter sa raison, que ne nous représente-elle pas ? de maniere que c'est une espece de vision à un homme qui n'est plus dans la belle jeunesse de croire qu'il touchera une femme dans les premières années de la sienne, & c'est encore quelque chose de bien plus insupportable de voir des vieilles qui veulent gagner le cœur d'un adolescent : elles sortent de leur caractère naturel : l'amour qui est enfant & badin cherche les plaisirs & la joye, & il faut être doüé d'un esprit bien tourné & bien agréable, pour pouvoir, sans se rendre ridicule, entrer en un certain âge dans le véritable caractère de l'amour ; une vieille qui s'éclate de rire pour en paroître plus aimable, laisse voir des dents qui font peur, & quelquefois elle n'en a point à montrer : le Cavalier qui veut paroître enjouié, laisse par malheur tomber sa perruque ; & il découvre alors sa tête chenuë, & perd tout d'un coup le peu d'avantage qu'il tiroit de ses cheveux blonds. Le Sénateur l'écoutoit avec une impatience extrême : Vous avez tant d'averfion, lui disoit il, pour tout ce qui n'est pas aussi jeune & aussi beau que vous, qu'il y a

bien de l'apparence que vous n'aimiez jamais rien. He ! qui pourroit se flater de vous plaire sous des conditions si impossibles ; au moins du côté de la beauté ? Mais, Madame, oserois-je vous dire que ces malheureux, dont vous vous rendez tout ensemble le Juge & la Partie, savent faire un choix avec plus de discernement, sont plus respectueux, plus fideles, plus discrets, plus dévouiez à l'objet qui les a touchez ? revenus de mille bagatelles qui ne sont pas dignes de remplir leur cœur, quand ils prennent un attachement, ils le prennent pour toujours ; car enfin, à quoi sert il de plaire & d'aimer, s'il faut n'avoir que des feux d'aussi peu de durée que ces meteores dont la lumiere fait un grand éclat, mais qui n'ont rien de fixe & que l'on perd de vûë dans le même moment qu'on les a découverts : Telles étoient leurs conversations ; & malgré les duretez que Julie lui disoit, sans qu'elle y fît paroître une application particuliere pour lui, malgré le désespoir que son indifférence lui causoit, & le secret ressentiment qu'il en avoit, il n'étoit pas en son pouvoir d'arracher de son cœur le trait fatal qui l'avoit blessé.

Julie n'en comprit pas d'abord tout le

danger, & lorsqu'elle voulut y remédier & arrêter le progrès d'une passion qu'elle avoit fait naître, il n'en étoit plus tems. Ce fut dans ce moment qu'elle comprit les perils auxquels elle alloit être exposée, car le Sénateur étoit si transporté de la violence de son amour, qu'il lui déclara qu'enfin il falloit qu'il mourût, ou qu'elle consentit à l'épouser. Elle voulut lui opposer le tort que cette alliance pourroit faire au Signor Leandre, les raisons qu'elle avoit pour refuser un mariage qui ruinerait sa parente & la meilleure de ses amies, qu'elle étoit résoluë de passer le reste de sa vie dans le veuvage; Tout ce qu'elle scût lui dire l'affligea, & ne le persuada point. Il lui dit qu'elle en useroit comme elle le voudroit? qu'il étoit résolu de desheriter son fils, puisque la considération qu'elle avoit pour lui, étoit un obstacle qui s'opposoit à sa félicité, & cela fut suivi de tant de menaces, & mêlé de si grandes extravagances, qu'il paroissoit bien que sa passion étoit parvenuë au plus haut point, & que n'ayant plus de mesures dans son excès, Julie en devoit tout craindre.

Aussi-tôt qu'il l'eût quittée, elle passa dans la Chambre de Lucile, elle avoit le visage tout mouillé de ses larmes :

Ha ! ma chere sœur , lui dit - elle , vous ne connoissez pas encore tous mes malheurs ? vôtre beau-pere vient de me dire des choses qui me mettent au désespoir. Nous avons raillé quelquefois vous & moi de sa nouvelle passion : il n'étoit que trop vrai : hélas ! qu'il en naissoit une dans son cœur qui va enfin me réduire à me séparer de vous. Il veut que je l'épouse , & il le veut , & il m'en parle comme un tyran feroit à son esclave. Le pouvoir qu'il a dans cette Ville le flate , & en effet , je tiens qu'il faut avant que de l'irriter davantage , que je prenne des mesures pour me retirer. Considérez donc tous mes déplaisirs. Je n'ai aucunes nouvelles de mon pere ni d'Hypolite depuis quatorze mois que j'ai trouvé auprès de vous un azile assuré ; tout ce que nous avons pû sçavoir , c'est que mon pere & vôtre frere ne sont plus à Londres : Mais , où sont-ils , grand Dieu, Est-il possible qu'après ce que je leur ay mandé de Saint-Menoux par Cardiny , l'un & l'autre m'ayent entierement abandonnée ? Que n'ay - je point à craindre de mon Epoux ? & que n'ay - je point à craindre à present du Sénateur ? en achevant ces mots , elle se sentit si pressée de ses ennuis qu'elle ne pût continuer.

Celle

Cessez ma chere Julie, lui dit Lucile, de vous abandonner à une affliction dont l'excès n'est jamais permis, vos maux, graces au Ciel, ne sont pas si grands qu'on ne puisse trouver du remede. Je suis persuadée que de grandes raisons, que nous n'avons pû encore penetrer, ont fait partir de Londres Monsieur de Warwick & mon frere; ma mere, qui n'en sçait point le sujet le découvrira, & nous le mandera peut-être bien-tôt: j'ose même me flater qu'ils viendront jusques-ici nous tirer de peine. A l'égard de vôtre Epoux, vous n'en devez rien craindre lors que vous serez avec moy, & pour celui qui veut devenir le vôtre avec tant de violence, il faut lui faire sçavoir les obstacles invincibles qui s'y rencontrent, cela arrêtera ses projets. Vous vous trompez, ma sœur, interrompit Julie, le Sénateur n'ajoutera aucune foi à ce que nous lui dirons: tout ce qui pourra éloigner son dessein lui sera suspect de mensonge, il le regardera comme une adresse dont nous nous servirons pour éluder ce qu'il souhaite, & je suis sûre que cette confiance qui pourroit me faire trouver par le Comte de Bedford, si elle alloit jusques à lui, seroit absolument inutile à l'égard de

vôtre beau pere : mais il me semble que le meilleur moyen pour l'éviter seroit de me mettre en Religion assez secrettement pour qu'il ne sçût point le lieu où je me retireraï. Cet expedient parut le meilleur & le plus doux à Lucile, elle monta aussi tôt en carosse, & fut à un monastere où elle avoit beaucoup de credit : mais l'amoureux Senateur, qui craignoit de perdre sa Maîtresse, & qui jugeoit par tout ce qu'elle avoit dit, qu'elle pourroit bien prendre quelque résolution contraire à ses interests, ne manqua pas d'épier toutes ses démarches & celles de Lucile, il gagna même une de ses femmes qui la servoit : & de laquelle elle ne se défioit point ; de maniere qu'il fut informé que dans peu de jours Julie entreroit dans un Convent.

Cette nouvelle lui parut si funeste qu'il en pensa mourir : il vit bien que, puisqu'elle prenoit ce parti il falloit qu'elle eût beaucoup d'aversion pour lui. Il essaya d'abord de surmonter un amour qui lui préparoit des peines si cuisantes ; mais il appella inutilement sa raison, sa vertu, & même son ressentiment à son secours ; tout l'abandonna au pouvoir tyrannique de la plus cruelle & de la plus violente de toutes les passions, la seule

pensée qu'il alloit perdre Julie , raluma des feux qu'il avoit voulu éteindre , & les raluma si vifs qu'il se résolut de tenter des remedes extrêmes , puisque sa persévérance , & sa douceur n'avoient pû produire dans son esprit aucun effet qui lui fût favorable.

Pressé de ce desir il trouva les moyens de l'exécuter sans difficulté ; Julie avoit un appartement bas qui donnoit sur le jardin , il y avoit même une grande porte vitrée par laquelle on y pouvoit entrer , elle n'avoit qu'Isabelle qui couchoit dans une garde-robe & que ce soir-là s'étoit arrêtée avec les femmes de Lucile , par l'adresse de celle qu'il avoit mis dans ses interests ; & comme Isabelle sçavoit que sa maîtresse se couchoit fort tard , elle ne s'empressa pas de se rendre auprès d'elle. La porte du jardin étoit ouverte pour donner quelque fraîcheur au cabinet , elle écrivoit à son cher Hypolite : car encore qu'elle ne sçût où lui envoyer ses lettres , elle ne passoit gueres de jours sans lui écrire ; elle avoit deffein de les lui envoyer toutes ensemble dès qu'elle sçauroit son adresse ; voici ce qu'elle lui mandoit.

*Dans les momens où tout le monde cher-*

che quel'que repos j'interromps le mien, cher Hypolite, pour me soulager en vous apprenant mes peines. Hélas ! qu'elles sont grandes & sensibles ; je ne reçois point de vos nouvelles ; j'ignore vôtre sort ; & bien que je ne puisse soupçonner vôtre cœur d'un changement, je sens que les assurances de sa fidélité sont nécessaires à la consolation de ma vie. Je cesserois de prendre soin de cette vie, si elle cessoit de vous être chere, c'est la seule chose qui me la rend suportable ; & depuis que le Senateur Alberty m'a déclaré sa passion, Je....

Comme elle en étoit en cet endroit, elle vit entrer trois hommes masquez qui l'ayant prise entre leurs bras pendant qu'un quatriéme mieux deguisé que les autres lui tenoit un mouchoir sur la bouche, l'enleverent malgré les cris qu'elle essaya de pousser, & la résistance qu'elle voulut faire : ils traverserent promptement le jardin, la nuit étoit avancée & obscure, personne dans la maison n'eut connoissance de ce qui se passoit ? l'on mit Julie dans un carosse, il sortit par la porte de la Croix, & marcha avec diligence du côté de Sienné : mais comme il avoit pris le chemin des montagnes ; & qu'en plusieurs en-

droits il étoit difficile ; la fleche du carosse ayant porté contre un rocher, elle se brisa les nuits d'Esté sont plus courtes en Italie qu'ailleurs , le jour commençoit à paroître , & un de ces hommes qui conduisoit Julie : & qui sembloit être le maître des autres voyant le carosse rompu , étoit monté à cheval & commandoit qu'on la mît devant lui : elle s'en deffendoit avec plus de force & de courage que n'en ont d'ordinaire les personnes de nôtre sexe ; non , lui disoit-elle , barbare, tu ne m'arracheras d'ici qu'après m'avoir arraché la vie. Tu violates les droits de l'hospitalité, je me suis retirée dans ta maison comme dans un asile : cependant tu m'enleves , & tu me persecutes : elle parloit encore en se tirant des bras de ceux qui vouloient la mettre à cheval ; & le respect qu'ils avoient pour elle joint à son extrême beauté dont on ne pouvoit s'empêcher d'être touché, les obligeoient à n'employer toutes leurs forces contr'elle : lorsque huit Cavaliers bien armez arriverent ; ils étoient à cheval , & couroient à toute bride : le premier qu'elle reconnut fut le Senateur Alberty : ils mirent le pistolet à la main contre les ravisseurs de Julie, qui ne songeoient plus qu'à se défendre.

Pendant qu'ils commençoient un combat sanglant, elle profita de la liberté où elle étoit de se pouvoir sauver, & descendant par un petit sentier qu'elle trouva dans la Montagne, elle marcha quelque temps avec beaucoup de peine & de frayeur, bien qu'elle entendît tirer, & qu'elle ne doutât point que ses ennemis ne fussent occupez à se battre, elle ne laissoit pas d'apprehender que quelqu'un d'eux ne se détachât de la troupe pour la suivre, & la prendre : j'ai tout à craindre, disoit-elle en elle même, & de ceux qui m'ont enlevée, & de ceux qui m'ont secourüe : mais qui peuvent être ces premiers ! je croyois que c'étoit le Sénateur, & c'est lui qui m'a donné lieu de m'échapper ! Elle continuoit de marcher en faisant toutes ces réflexions, & comme elle étoit déjà hors d'haleine, & fatiguée du chemin qui étoit extrêmement rude, que le moindre bruit qu'elle entendoit l'épouvantoit d'une manière qu'elle ne se ménageoit point, & qui pour se cacher elle se mettoit dans des buissons pleins d'épines ; cette pauvre Dame avoit le visage tout en sang, ses beaux cheveux tombent épars sur ses épaules, une partie de ses habits étoit déchirée, & elle étoit dans un état digne de compassion ; ne

ſachant plus que devenir, elle regarda de tous côtez, apperçut dans le penchant d'un valon une petite Cabane de Berger, auffi-tôt elle y tourna ſes pas.

Elle trouva une femme occupée à travailler, qui la voyant ſi maltraitée, & dans une affliction ſi extrême, accourut vers elle & la reçut avec des ſentimens de pitié qui ne laiſſerent pas d'être de quelque conſolation à la belle Julie : ſi vous voulez me rendre un ſervice dont je ne perdrai jamais le ſouvenir, dit-elle à cette femme, cherchez promptement un lieu où vous me puſſiez cacher, car je ſuis perſuadée que l'on viendra bientôt ici pour m'emmener par force. La Bergere ſans perdre un moment, la fit monter dans un grenier qui étoit plein de fourages pour ſes brebis, & lui ayant menagé un endroit où elle pouvoit être ſûrement, elle descendit & reprit ſon ouvrage ; peu de temps après deux Cavaliers paſſerent qui couroient à toute bride, ils s'arrêterent devant ſa Cabane, & lui firent pluſieurs queſtions ſur le ſujet de Julie, ils la menaçoiēt même de la maltraiter, ſi elle ne leur en di oit des nouvelles, ils voulurent leur perſuader qu'elle l'avoit vûe : mais elle le nia avec tant de ſang froid & de naïveté qu'ils la quit-

terent , & poufferent leurs chevaux d'un autre côté.

Dès qu'ils furent partis , elle fut r'assurer Julie qui étoit demi morte , car elle avoit entendue la voix du Sénateur Alberty : mais la Bergere lui dit que ces gens s'étoient éloignés ; & lui donna ensuite quelques laitages & du pain , après elle lui lava le visage & la secourut avec beaucoup de zele & de charité. Julie ne voulut point sortir de ce lieu champêtre, elle crût qu'il falloit laisser passer quelques jours avant que de se hazarder d'en partir , & elle ne sçavoit encore à quoi se déterminer : elle avoit beaucoup à craindre du côté du Sénateur ; mais elle redoutoit bien davantage cet ennemi inconnu qui étoit demeuré toujours masqué , même après l'avoir enlevée ; il lui sembloit qu'elle pouvoit bien se garantir de celui qu'elle connoissoit , & que le mal étoit beaucoup moins grand que d'avoir à craindre tout le monde en general : car , disoit-elle , tant que j'ignore-  
rai qui m'a ravie avec une si grande violence, j'aurai toujours lieu d'apprehender de me mettre innocemment entre les mains que je viens d'éviter.

Toutes ces différentes pensées la jetoient dans une confusion qui augmentoit  
encore

encore son abbatement. Le mary de la Bergere chez qui elle étoit , revint sur le soir : il fallut que Julie consentît qu'il sçût qu'elle étoit cachée dans sa maison. C'étoit un vieux Laboureur qui avoit naturellement de l'esprit , il jugea bien par l'admirable beauté de sa nouvelle hôtesse , & par ses habits, qu'elle devoit être une personne de qualité , & il fut touché de son extrême affliction. Elle lui demanda s'il n'avoit point vû des Cavaliers ce jour - là dans la Campagne : il lui dit qu'il en avoit passé plusieurs , & quelques - uns entr'autres qui étoient masquez & blesez qui couroient à toute bride ; qu'un d'eux s'étoit écarté des autres pour lui venir demander s'il n'avoit point rencontré une jeune Dame toute seule , que lui ayant dit que non , il avoit continué son chemin. Julie ne douta point que ces gens - là ne la cherchassent , & elle passa une des plus méchantes nuits que l'on puisse jamais avoir. Elle trouva par bonheur sa bourse sur elle , & quelques pierreries car elle n'étoit pas deshabillée lorsqu'on l'enleva ; elle donna de l'argent à ses hôtes pour les engager par leurs propres interêts à lui garder le secret & à la servir. Elle leur dit ensuite en pleurant ame-

rement, vous voyez l'état où je suis: il faut que je parte d'ici, & que je cherche un lieu de sûreté où je puisse me mettre; mais conseillez-moi comme je dois faire pour n'être point connue, car je me sens si troublée que je ne puis prendre une résolution. Je serois d'avis, Madame, lui dit la Bergere; que vous missiez un de mes habits, afin que dans ce déguisement l'on ne puisse vous reconnoître. Elle trouva cet expédient bon, elle voulut l'essayer pour voir si elle pourroit n'être point connue; elle s'habilla en Bergere, & parut si belle malgré tout ce qu'elle pût faire, que le Laboureur & sa femme lui dirent qu'il étoit impossible qu'elle passât pour autre chose que pour une personne de qualité. Enfin après avoir rêvé quelque-temps, ce bon homme lui conseilla de travestir son sexe, de s'habiller en Pelerin; & que comme elle étoit fort grande, elle pourroit bien passer pour un jeune garçon. Elle s'en tint à cet avis, & le pria d'aller à Sienne lui acheter ce qu'il lui falloit. Il partit aussi-tôt pour executer ses ordres: mais pendant qu'il fait cette petite emplette, retournons à Florence voir ce qui s'y passe.

La même nuit que Julie fut enlevée

par ces inconnus , le Sénateur Alberty avoit résolu de l'enlever lui même , & de se rendre le maître de sa personne , puisqu'il ne pouvoit l'être de son cœur. Isabelle comme je l'ai déjà dit , s'étoit arrêtée plus long - temps qu'à son ordinaire avec une des femmes de Lucile : cependant elle craignit que sa Maîtresse ne voulut se coucher , & elle rentra dans son appartement dans le temps qu'on venoit de l'en tirer. Elle vit son voile déchiré qui étoit tombé dans son cabinet , sa table & ses chaises renversées , les flambeaux par terre ; & ne trouvant plus Julie , elle ne douta point qu'il ne lui fut arrivé quelque nouveau malheur , elle se mit à pousser des cris qui surprirent tous ceux de la maison ; mais particulièrement le Sénateur , qui dans ce moment entroît pour faire son coup. Comme il ne vit point Julie , il se sentit transporté d'un véritable désespoir , il ne douta pas que l'on ne l'eût enlevée ; il avoit tous ses gens prêts , & sans différer il se mit à suivre les ravisseurs. Il sçut d'abord par celui qui gardoit la porte de la Croix , qu'on lui avoit donné de l'argent pour la tenir ouverte , sous le prétexte qu'on vouloit partir la nuit dans un carosse à six chevaux , afin d'éviter la grande cha-

leur : le Sénateur accompagné du Signor Leandre , qui s'étoit levé au bruit que l'on avoit fait , & suivi de ceux qui devoient enlever Julie , se mit à courir après elle. En effet ils la joignirent comme je l'ai dit ; le combat ne dura gueres , à cause de l'inégalité des deux partis : car les Albertins avoient plus de monde que l'inconnu ; de maniere que se sentant blessé , il poussa son cheval dans la montagne & ses gens le suivirent , mais il y en avoit un qui n'étoit pas en état ni de fuir ni de vivre long - temps , Leandre le voyant couché par terre , & noyé dans son sang , s'approcha de lui , descendit de cheval , lui arracha son masque , & fit tout ce qu'il put pour l'obliger de lui dire quelque chose qui éclaircit cette aventure. Tout ce qu'il en sçut tirer ce fut qu'apparemment son maître étoit amoureux de Julie , qu'il avoit résolu depuis long - temps de l'enlever , & que ce qui avoit précipité l'exécution de ce dessein , c'est qu'un des domestiques du Sénateur Alberty , qu'il avoit gagné pour lui faciliter l'entrée de sa maison , l'étoit venu avertir qu'il étoit certain que le Sénateur son Maître devoit l'enlever cette même nuit. Leandre lui demanda le nom de celui qui venoit de ravir Julie : il ne

voulut plus répondre à ses questions, & se contenta de lui dire d'une voix foible, & mal articulée : Considérez, Seigneur, que je suis prêt de mourir : & laissez-moi quelques momens pour songer à ma conscience, il est vrai qu'il ne vécut pas encore un quart d'heure.

Le Sénateur Alberty revint à Florence dans un desespoir si extrême ; qu'il n'en a jamais été un plus violent ; il se souvint, lorsqu'il fut seul, qu'il avoit ramassé dans le cabinet de Julie un papier tout ouvert qui lui avoit paru écrit de sa main ; il le chercha dans ses poches, & après l'avoir lû, il connut avec une sensible douleur qu'elle aimoit quelqu'un, & qu'aparemment c'étoit le motif qui l'avoit obligée à le traiter si mal. Je me flatois au moins, s'écrioit-il, qu'elle étoit indifferente pour tout le monde, que mon malheur m'étoit commun avec tout le reste des hommes : Hélas ! que j'étois trompé ; cette profonde mélancolie ne lui étoit causée que par l'absence de son Amant & tout le mépris dont elle m'accabloit, étoient des sacrifices qu'elle lui faisoit. Il rêva long-tems qui pouvoit être ce cher Hypolite dont elle parloit dans sa Lettre, il se souvint alors du frere de Lucile, de

cet Hypolite si beau, si spirituel, si propre à aimer & à se faire aimer. Il craignit mortellement que ce ne fut-là son Rival. Qu'il seroit redoutable, grand Dieu, disoit-il ? Aurois-je à mon âge la temerité de lui disputer une si belle conquête. Transporté de ces sentimens, il passa sans balancer dans la chambre de sa belle-fille : mettez mon esprit en repos, lui dit-il, vous avez un frere que j'ay connu, est ce lui qui aime la belle Angloise que nous venons de perdre : je vous conjure de me l'avouer sans aucune dissimulation ? Lucile hesita quelque tems sur ce qu'elle devoit lui répondre, mais son embarras laissant entrevoir quelque mystere au Senateur, il la pressa encore plus fortement, & elle ne put se défendre davantage de lui raconter l'histoire de Julie. Il resta si surpris & si desolé de l'avoir persecuté de sa passion, qu'il paroissoit penetré de la plus vive douleur. Que vous m'auriez épargné de cuisans déplaisirs, dit-il à Lucile, si vous m'aviez plutôt jugé digne de vôtre confiance, vous avez vû naître ma passion, vous sçaviez le peu de succès que j'avois lieu de m'en promettre, & vous n'avez point arrêté le cours d'un torrent qui m'a enfin entraîné dans le précipice. Il ajouta des reproches assez

aigres à ses premières paroles, & se sentant pénétré d'amour, de chagrins, de jalousie & de desespoir, il la quitta, ne pouvant même se soutenir qu'avec peine; il se fit mettre au lit: une ardente fièvre le prit, il fut réduit dans fort peu de jours à l'extrémité, & il mourut, tendrement regreté de son illustre fils & de tous ses amis.

Dans le temps que l'on pleuroit la mort du Sénateur à Florence, l'infortunée Julie déguisée sous l'habit d'un Pelerin, quittoit la Cabane où elle avoit demeuré plusieurs jours, & après avoir fait à ses hôtes tout le bien qu'elle pouvoit leur faire, elle les chargea de faire tenir une Lettre à Lucile, par laquelle elle l'informoit de sa triste aventure, & qu'elle alloit voyager; ensuite elle prit le chemin de Boulogne dans la résolution de se rendre à Rome, & à Venise, il lui sembloit qu'elle pourroit estre assez heureuse pour y trouver son pere; ou que tout au moins elle y rencontreroit quelques-uns de ses amis qui à sa consideration la feroient recevoir dans un Convent, où elle resteroit jusques à ce qu'elle fût en état de paroître dans le monde. Cependant elle étoit toujours effrayée du souvenir de ces quatre hommes mas-

quez qui l'avoient enlevée, & après des réflexions infinies, elle se persuada que ce pouvoit être le jeune Marquis Strozzy, il étoit d'une des plus illustres Maisons de Florence; son pere l'avoit envoyé voyager, & à son retour lorsqu'il vit Julie, il témoigna une admiration pour elle qui passoit les sentimens ordinaires que l'on a pour une belle personne. Il avoit du merite, il étoit brave & fort entreprenant: l'on avoit raconté à Julie quelques unes de ses aventures qui lui donnoient ce caractere-là; de plus il étoit Florentin, par cette raison il avoit peu à craindre des suites de l'enlèvement d'une étrangere, qui n'étant pas dans son propre pays, n'avoit point assez de protection pour se venger d'un tel outrage. Elle ne douta donc plus que le Marquis Strozzy ne fut l'auteur de tout ce qui venoit de lui arriver.

Elle étoit dans son babit de Pelerin si parfaitement belle, qu'elle ne pouvoit assez se cacher pour éviter la curiosité de tous ceux qui la voyoient. Elle avoit coupé ses cheveux comme les hommes les portent; ils tomboient par grosses boucles sur ses épaules, & les ardeurs du Soleil n'en purent changer la couleur; & n'altererent point celle de son





teint. Elle faisoit de fort petites journées, car la delicateſſe de ſes pieds ne lui permettoit pas de marcher long-tems ſans beaucoup de fatigue ; elle avoit déjà paſſé Fierofala, que l'on trouve ſur le grand chemin de l'Apenin, & elle approchoit de Boulogne lorsqu'elle ſe trouva dans un bois délicieux par la quantité d'orangers & de grenadiers dont il étoit rempli ; le Soleil commençant à ſe retirer, elle ſe trouva laſſe, & elle fut invitée au repos par le doux murmure d'un ruiſſeau qui couloit doucement, l'herbe verte & fraîche qui le bordoit lui ſembla un lit aſſez commode en l'état où elle étoit ; elle ſe coucha ſur ce tapis de gazon, les racines d'un arbre lui tinrent lieu de chevet, elle ôta le grand chapeau qui lui ſervoit d'une eſpece de parasol, & ſon abatement la conduiſit inſenſiblement juſqu'à un profond ſommeil ; mais deux choſes la réveillèrent en ſurſaut avec une grande douleur & une extrême ſurpriſe ; car elle ſe ſentit percer la jambe d'une flèche : & elle entendit auſſi tôt un grand bruit de cors, de chiens, & de Veneurs. Elle pouſſa un cri plaintif, & elle eſſayoit d'arracher cette flèche qui la faiſoit beaucoup ſouffrir, quand elle vit paroître trois

Dames à cheval si belles, de si bon air, & dont les habits étoient si galans & si bien entendus, que sa douleur se fit moins ressentir pour quelque tems par la satisfaction qu'elle eut à les regarder. Il y en avoit une qui portoit une arc à sa ceinture, un carquois plein de flèches derrière ses épaules, & l'on auroit pû la prendre pour Diane au milieu de ses Nymphes. Cette charmante personne témoigna de l'inquietude & du déplaisir en voyant la blessure du jeune Pelerin, elle ne put douter que ce ne fût elle qui la lui avoit faite, puisqu'elle reconnut la flèche qu'elle venoit de décocher: par quelle fatalité, lui dit-elle, vous ay-je rencontré, lors que je ne herchois qu'à faire voir mon adresse à ces Dames: il faut que nous soyons bien malheureux l'un & l'autre; vous, de vous être trouvé ici, & moi de vous y avoir fait du mal; la pitié que vous me témoignez, Madame, lui dit Julie d'une maniere languissante, est capable de me consoler de la blessure que vous venez de me faire: je ne sçai, reprit cette belle personne, si elle peut vous soulager; mais je sçay bien que vous m'en inspirez beaucoup & pour commencer à reparer mon crime innocent, je vous prie de vouloir venir

chez moy vous y serez jusqu'à vôtre entiere guerison. Elle commanda aussitôt à un de ses Gentils-hommes qui se trouva auprès d'elle, de faire bander la blessure de ce Pelerin & de le faire monter dans sa calèche pour le conduire au Château: Julie ne pouvant plus se soutenir ne trouva point de meilleur party à prendre que celui qu'on lui offroit; elle remercia la Dame qui en usoit si genereusement, & le Gentilhomme ayant pris place auprès d'elle l'informa qu'il y avoit peu que sa Maîtresse étoit mariée, qu'elle étoit de la maison de Bacarelly très considerable à Boulogne, que son pere n'ayant qu'elle d'enfans, voyoit avec un sensible déplaisir éteindre son nom, que cela l'avoit fait resoudre à se choisir un gendre qui voulût le prendre avec ses armes; qu'il avoit donné de grands biens à sa fille; que c'étoit une Dame de beaucoup d'esprit & de mérite; que son époux, que l'on appelle à present le Marquis de Bacarelly, étoit absent depuis quelque tems; que les Dames qui étoient à la chasse avec elle, étoient ses parentes & ses voisines, & qu'elles aimoient toutes la joye & les plaisirs qui convenoient à leur naissance: ensuite il demanda à Julie où elle alloit;

vous me paroissez si fort au dessus de ce que l'on pourroit juger de vous par vos habits , lui dit-il , qu'encore que je ne vous connoisse point , je suis persuadé que vous êtes de Qualité. Je ne sçay gueres ce que je suis , répondit Julie en soupirant mais pour satisfaire vôtre curiosité : je vous dirai que je me nomme Silvio que je vais à Lorette & que ma fortune m'a mis en état de ne la plus apprehender , vous me dites tout en peu de mots , reprit ce Gentil-homme ; mais quand on est fait comme vous l'êtes , il me semble qu'on ne peut avoir des sujets de paroître aussi mélancolique que vous me le paroissez ; comme ils s'entretenoient ainsi ils arriverent au Château , & l'on mit l'étranger dans un très-bel appartement.

La Marquise avoit un valet de chambre qui étoit bon Chirurgien , & qui pensa la jambe de Silvio ( car je nommeray Julie ainsi au moins pour quelque tems ) Ce coup de flèche qu'elle y avoit reçu étoit entré fort avant , & la blessure étoit très-douloureuse : mais il n'y avoit point de danger qu'il en arrivât pis. Dès que la Marquise fut de retour , elle monta avec ses deux parentes dans la chambre du Pelerin , son Gentilhomme lui rendit compte de sa conversation avec lui ;

elle demeura d'accord qu'il avoit quelque chose de si noble & de si grand dans sa physionomie qu'il ne falloit point douter qu'il ne fut de qualité. Elle resta peu avec lui ; mais elle remporta son idée si vivement dans son cœur, qu'elle ne put reposer toute la nuit, & sous le prétexte de l'hospitalité, elle retourna vers Silvio ; êtes vous mieux, lui dit-elle, d'un air obligeant, & m'avez vous pardonné le mal que je vous ay fait : ah ! Madame, lui dit-il, que vous connoissez peu mes dispositions, si vous croyez que je sois sensible à cette petite blessure ; je vous proteste que je m'estime heureux de l'avoir reçue de votre belle main ; la Marquise ne fit pas semblant d'entendre des paroles si galantes : mais elles la penetrerent : elle crût qu'elle n'avoit pas fait moins d'impression sur l'ame de ce bel étranger qu'il en avoit fait sur la sienne ; elle avoit auprès d'elle une fille pour qui elle avoit la dernière confiance. Eugénie, lui disoit-elle, as tu jamais rien vû de si beau & de si charmant que le jeune Silvio ? remarques tu avec quels yeux il me regarde ? je lis dans son cœur & le trouble qu'il a mis dans le mien m'alarme trop pour me résoudre à le voir davantage ; en effet elle gagna sur elle-

même pendant plusieurs jours de suite, de ne point aller dans la chambre de Silvio, elle feignit d'être incommodée, afin que les gens ne s'aperçussent pas de ce changement; mais pour ne le point voir, elle n'en pensoit pas moins à lui.

Elle devint mélancolique, elle cherchoit la solitude, & Monsieur de Becarelly son pere qui demouroit à Boulogne, & qui venoit la voir souvent, fut surpris & inquiet de l'état où elle étoit; au bout de dix ou douze jours elle ne put s'empêcher, en passant devant la chambre de Silvio, d'y entrer; elle le trouva au lit & elle remarqua par la rougeur de ses yeux, & au son de sa voix qu'il avoit versé des larmes, elle crut que c'étoit un effet de sa douleur de ne l'avoir point vûe depuis un si long tems, elle n'avoit rien gagné en cessant de lui parler, & elle perdit absolument son cœur: aussi-tôt qu'elle put se flater d'avoir une si tendre part dans son souvenir: qu'avez-vous, lui dit-elle, Silvio? vous me paroissez accablé de tristesse; Madame, lui dit-il, je ne suis point encore accoûtumé à mes malheurs; ils me sont toujours nouveaux: mais, continua-t'elle, n'êtes vous point ingenieux à vous en faire: Non, Madame, reprit il, je ne cherche point des

peines que j'en'ai pas effectivement : mais je vous avouë que je ne cherche pas non plus à me flater. Ils tomberent alors l'un & l'autre dans une profonde rêverie ; la Marquise étoit toute occupée de sa passion , & se persuadoit que le feint Silvio l'aimoit : Silvio de son côté ne faisoit pas réflexion à la langueur & aux soupîrs de la jeune Marquise , il ne pensoit qu'à ses propres déplaisirs & à son cher Hypolite.

Cette belle personne se retira toute confuse ; elle connoissoit que Silvio lui étoit infiniment cher , & cette connoissance l'affligeoit sensiblement : de quelque côté que je regarde mon état , disoit-elle à Eugenie , je ne trouve que des sujets de m'affliger ; le plus sensible de tous c'est la foiblesse que j'ai d'aimer ; moi , dis-je , qui ne suis plus maîtresse de mon sort , qui ne peut pousser un soupîr pour un autre que pour mon Epoux , sans commettre un crime contre lui & contre ma gloire : considere encore , ma chere Eugenie , toutes les autres disgraces qui se joignent à celle-là : je ne sçai qui est Silvio ; c'est un étranger que je trouve sous l'habit d'un Pelerin , qui peut être un homme sans naissance , indigne des sentimens que j'ai pour lui : mais ce

qui est de plus certain , c'est que je vais le perdre & le perdre pour toujours. Ha ! fatale fleche ! s'écria-t'elle douloureusement , la blessure que tu as faite sera plutôt guerie que celle que cet aimable inconnu a faite dans mon cœur.

La Marquise passa encore quelque jour sans retourner dans la chambre de Silvio : mais comme il commençoit à se soutenir un peu , il crût qu'il étoit de son devoir de lui aller rendre ses respects ; il remarqua qu'elle changea plusieurs fois de couleur lorsqu'il l'aborda : il craignit qu'elle ne se trouva mal ; mais par respect il n'osa le lui demander : elle le fit asseoir auprès d'elle , & l'ayant regardé quelque temps : vous voilà bientôt en état , lui dit-elle , de nous quitter , Silvio : mais n'aurez-vous point , avant ce temps-là , assez de complaisance pour m'apprendre le nom de celui que j'ai blessé , & pour lequel j'ai senti tant d'inquiétudes ? Madame , lui dit-il ; je suis un malheureux qui ne merite pas une curiosité aussi obligeante qu'est la vôtre ? ma naissance & ma fortune sont également bornées ; vous voyez ma condition , je ne suis pas davantage que ce que je vous paroïs , vous en dites beaucoup en ne voulant rien dire , reprit la Marquise ; si vous êtes ce que vous me paroïssez ,

paroissez, je ne sçai gueres de choses qui soient au dessus de vous ; & puis que vous avez des raisons qui vous empêchent de faire connoître vôtre qualité, tout au moins que je sçache si vous êtes amoureux, c'est une question qui ne vous engagera dans un détail particulier qu'autant que vous le voudrez : mais vous me devez répondre juste, si vous avez un peu de considération pour moi : les souvenirs que cette demande r'appellerent à Silvio, lui arracherent un profond soupir : ouï, Madame, lui dit-il d'un air tendre, je vous avouë que j'aime sans esperance, & je suis destiné pour être toute ma vie le plus infortuné de tous les hommes : ces paroles confirmerent la Marquise dans l'opinion où elle étoit déjà qu'il avoit de l'attachement pour elle ; elle rougit, elle baissa les yeux & ne lui répondit point. Après un assez long silence, elle lui dit : quand partirez-vous, Silvio ? & quand vous serez parti vous souviendrez-vous de moi ? je m'oublierois plutôt moi-même, répondit-il, Madame, & les bontez que vous me témoignez ne s'effaceront jamais de mon cœur, il craignit de l'incommoder par une plus longue visite, & il se retira dans sa chambre.

Ha ! je vais vous perdre, aimable Sil-

via, s'écria-t'elle, quand elle se vit seule & en liberté de se plaindre: vous êtes sur le point de partir; & cependant toutes les apparences me trompent, ou vous m'aimez: comment ne cherchez-vous pas à prolonger vôtre séjour dans un lieu où vous êtes avec moi? c'est que vous ne pouvez croire que j'aye la foiblesse de vous aimer, & que vous craignez de prendre un attachement trop fort; mais fuyez-moi, charmant Silvio, fuyez-moi, j'y consens, vôtre présence augmente mes maux, peut-être qu'en cessant de vous voir je cesserai de vous aimer; elle setut en cet endroit & ses larmes qu'elle ne put retenir l'empêcherent de sortir du cabinet où elle s'étoit enfermée. Silvio ne fut point la voir le lendemain, & quelques jours se passerent sans qu'il cherchât l'occasion de lui parler: mais comme il se trouva assez bien pour partir, il fut la trouver, & lui dire qu'il venoit prendre congé d'elle, qu'il avoit de tres-humbles remercimens à lui faire pour les graces dont elle l'avoit comblé; qu'il ne pouvoit rien pour lui témoigner sa reconnoissance, que de publier dans tous les lieux où il iroit, qu'elle n'avoit pas moins de generosité que de merite & de beauté: la Marquise se fit une violence inexpri-

mable pour lui cacher le sensible déplaisir dont elle étoit pénétrée par cette cruelle séparation : allez , Silvio , lui dit-elle , allez accomplir vos vœux , je vous promets que j'en ferai de mon côté pour le bonheur de votre vie ; il lui dit qu'il partirait le lendemain à la pointe du jour : & après quelque moment de conversation il la quitta.

La nuit étoit fort chaude , il ne se déshabilla point & se jeta sur son lit , où il essaya de trouver quelque repos pour être en état de recommencer son voyage ; mais la jeune Marquise ne pouvant se résoudre de le voir partir sans lui dire encore une fois adieu ; sortit de son appartement seule & sans bruit ; il faisoit un grand clair de Lune , elle ne prit point de flambeau , & il lui sembloit que si elle ne pouvoit s'empêcher de dire quelque chose de tendre à Silvio , elle en auroit moins de honte , pourvu qu'il ne la vît pas : elle se résolut aussi de lui donner son portrait , afin que ce témoignage de sa bonté l'engageât plus fortement à ne la point oublier. Silvio étoit sur un lit d'Ange dont les rideaux étoient relevés en festons , ses cheveux tomboient negligemment sur ses épaules , il étoit dans un profond sommeil , & son ex-

trême beauté fit souvenir la Marquise de celle de l'Amour, lorsque la curieuse Pſiché voulût le voir : Ha , Silvio ! disoit - elle , en le regardant amoureusement , s'il étoit vrai que j'eusse fait dans ton ame quelques impressions de tendresse , à la veille de me quitter , tu ne serois pas enseveli dans un repos si tranquille ? Est-il possible que dans un tems où tu me prépare tant de peines , tu ne sois point émû de quelque douleur ; elle n'osa cependant l'éveiller , elle se mit doucement auprès de lui , la Lune l'éclairoit assez pour lui faire voir tous les charmes qui environnoient ce bel Etranger. Qui peut te ressembler dans l'Univers , disoit - elle tout bas avec admiration , qui peut exprimer tes beautez ? qui peut éviter tes coups ? elle avaloit ainsi à longs traits le poison que tant de charmes faisoient glisser insensiblement dans son ame. Elle mit son portrait dans la poche de Silvio , comprenant qu'il auroit une agréable surprise de trouver un present si cher & si précieux dans le tems où il s'y attendoit le moins. Enfin vaincuë de la force de sa passion , elle ne pût s'empêcher d'attacher sa bouche sur la sienne , & le serrant entre ses bras , il sembloit qu'elle

n'avoit plus la force de se retirer : mais ,  
ô Dieu ! que devint-elle , quand elle se  
sentit frappée d'un coup de poignard , &  
qu'elle reconnoit le Marquis de Becarelly  
son Epoux , qui ne la quitta que pour  
punir Silvio ? Il s'étoit réveillé au bruit ,  
il se leva promptement tout effrayé du  
peril où il étoit , mais comme il vouloit  
se sauver , ce mari tout furieux lui porta  
un coup du même poignard qu'il tenoit ,  
il lui perça le bras , & il alloit redou-  
bler sans que deux Gentilshommes qui  
étoient de son complot , l'arrêtèrent &  
lui dirent qu'il se souvint du dessein qu'il  
avoit formé , que ce ne seroit pas le  
moïen de l'exécuter s'il tuoit ce jeune  
homme , ils traînerent aussi-tôt Silvio  
dans une tour & l'enfermerent.

L'infortunée Marquise étoit restée éva-  
nouïe & noyée dans un ruisseau de son  
sang : son Epoux la fit enlever de ce lieu ,  
& l'on la garda dans son appartement  
comme une prisonniere. Il est aisé de ju-  
ger de ses cuisans déplaisirs : elle étoit  
moins inquiète pour elle-même , qu'elle  
ne l'étoit pour ce qu'elle aimoit. Elle  
craignoit que son mari n'eût immolé à  
sa jalousie cette innocente victime ; mais  
quelque envie qu'elle eût d'en sçavoir  
des nouvelles , elle n'osoit en demander ,

soit qu'elle appréhendât d'en apprendre de trop funestes, ou qu'elle n'osât se fier à personne dans un tems où elle ne pouvoit douter qu'elle n'eût été trahie. Elle l'avoit été en effet par cette Eugenie pour qui elle avoit tant de confiance : le Marquis de Becareilly avant que de partir pour son voyage, l'avoit gagnée, & ce n'est pas une chose trop difficile, quand on employé les promesses & les liberalitez. Il avoit chargé cette fille de lui écrire exactement la conduite que la Marquise tiendrait en son absence, & elle lui avoit mandé tout ce que sa Maîtresse lui disoit de Silvio, & tout ce qu'elle sentoit pour lui. Le Marquis transporté de colere vint le plutôt qu'il lui fut possible, il arriva secrettement, Eugenie lui facilita le moyen de se cacher, & depuis deux jours qu'il étoit dans la maison, il cherchoit le moment de surprendre sa femme avec son Amant.

Il avoit résolu de la faire enfermer pour le reste de sa vie, d'obtenir la confiscation de son bien & de poursuivre criminellement Silvio; mais il ne put être absolument le maître de sa colere, lorsqu'il la vit assis sur le lit de cet Etranger; & dans les premiers mouvemens de sa fureur il les blessa tous deux.

Cependant Julie sous l'habit d'un Pelerin, & sous le nom de Silvio, étoit dans une tour en un état si déplorable qu'il auroit touché de pitié ses plus cruels ennemis, elle étoit blessée au bras, abattue de ses malheurs, inquiète de sa destinée, sans aucun secours, & ne sçachant à quoi elle devoit se déterminer. Elle vouloit d'abord faire connoître son sexe : elle croyoit que c'étoit un moyen seul pour justifier la Marquise, & pour obtenir sa liberté ; elle étoit donc sur le point de dire à ses gardes qu'elle souhaitoit d'entretenir le Marquis de Becarelly ; mais ensuite elle fit reflexion que ce qu'elle croyoit un expedient pour se mettre en repos, serviroit peut-être à lui avancer la fin de sa vie, parce que le mari furieux qui venoit de donner un coup de poignard à sa femme, voyant qu'elle n'étoit point coupable ; & pouvant redouter son ressentiment & celui de sa famille, pourroit aussi se porter à la dernière extrémité & faire empoisonner Julie, afin de l'empêcher de paroître, si bien qu'elle jugea qu'il lui seroit plus avantageux de se laisser mettre entre les mains de la Justice ; & qu'au moins elle ne seroit point au pouvoir de son ennemi.

Elle passa une nuit aussi triste que l'on peut l'imaginer ; l'on avoit déjà pansé le coup de poignard qu'elle avoit reçu dans le bras ; ensuite on la fouilla , on lui trouva le portrait de la Marquise, & ce fut une nouvelle preuve contre tous les deux : Julie fut extrêmement surprise d'avoir ce portrait , qu'elle n'avoit pas même vû , & elle ne pouvoit pas comprendre comment on l'avoit mis dans sa poche. Sans différer on la fit monter dans un carosse fort bien escorté , & on la mena en prison à Boulogne. Il seroit mal-aisé d'exprimer tous les ennuis de cette belle & malheureuse prisonniere : Cher Hypolite , s'écrioit-elle en soupirant , si vous sçaviez à l'heure qu'il est que votre fidele Julie est chargée de chaînes , que son sexe est travesti , qu'en si peu de temps eile a esté enlevée , fugitive & blessée deux fois , enfin qu'elle va être mise dans une étroite prison : Helas ! que feriez-vous ? mais plutôt , continuoit-elle , qu'aurois-je lieu de me promettre de vous ? le long-tems qu'il y a que vous ne m'avez donné de vos nouvelles , ne me doit-il pas persuader que vous ne songez plus à moi , & faut-il que je joigne à toutes mes autres douleurs cette cruelle pensée que  
vous

vous ne m'aimez plus,

Elle pleura amèrement pendant le chemin, & ces larmes qu'elle verfoit servirent de sujet à ceux qui la conduisoient pour l'insulter; car ils la croyoient un homme foible & timide. La Marquise de son côté fut menée aussi à Boulogne, & malgré sa blessure elle auroit été mise dans la prison publique, si son Pere dont la naissance & le bien le rendoient un des plus considerables de la Ville n'eût obtenu de lui faire donner le Château pour prison.

Une aventure si extraordinaire arrivée à des personnes si distinguées fit un grand bruit dans le monde: chacune des parties faisoit sa brigade; mais ce qui aidoit davantage à persuader tout ce que le Marquis disoit contre sa femme, c'étoit les charmes inévitables de Silvio. Plusieurs Dames qui eurent la curiosité de l'aller voir dans sa prison, laisserent leur cœur prisonnier entre ses mains, il n'y en avoit gueres qui n'eussent des dispositions pour lui aussi tendres que l'avoient été celles de la belle Marquise: mais bien que l'on ne doutât point qu'elle n'eût commis le crime dont son mari l'accusoit, le grand credit de son pere balançoit beaucoup la justice de sa

cause, & il eut des avis certains qu'il y avoit plusieurs de ses Juges disposez à absoudre la Marquise & Silvio. Ces nouvelles le pénétrèrent de douleur, & lui causerent de grandes inquietudes : il y alloit de tout pour lui, il falloit soutenir avec vigueur ce qu'il venoit d'entreprendre avec tant de passion, & si peu de prudence : Dans cet embarras il lui vint une pensée qu'il trouva fort propre à contrecarrer le parti de la femme ; il présenta une Requête pour demander que tous les Juges ne fussent pas Italiens, puisqu'il étoit Etranger, qu'on les partageât, & qu'on lui en donnât de son pays, comme les Loix le permettoient, ç'étoit une chose également juste & usitée à Boulogne ; le Comte Bentivoglio qui en étoit le Gouverneur se chargea de trouver des personnes integres, & le pere de la Marquise aussi-bien que son mari s'en remirent absolument à lui.

Toute la Ville étoit dans l'attente du jugement qui devoit être rendu, & le Gouverneur souhaita que ce fût au Château, parce que la Marquise de Becarelly y étoit toujours restée prisonniere ? l'Assemblée s'y trouva si nombreuse, que depuis long tems l'on en avoit vû une

plus grande & plus considérable. La belle Marquise y parut dans des habits de deuil, convenables à ses malheurs, elle étoit fort pâle à cause de ses déplaisirs & de la blessure qu'elle avoit reçûe, mais elle n'en étoit pas moins charmante; son pere venerable par son âge & par sa bonne mine la conduisoit, & le reste de sa famille l'accompagnoit. Silvio fut amené par une autre porte tout chargé de fers & de chaînes; mais tous ceux qui le virent ( quoique dans un état déplorable ) le trouverent plus capable d'en donner que d'en porter; ils se jetterent l'un & l'autre aux pieds de leurs Juges, les yeux pleins de larmes, & les soupirs dans la bouche: Seigneurs, leur dit la Marquise, je n'implore pas moins vôtre justice que vôtre pitié: je suis malheureuse sans être coupable, le Ciel m'est témoin de mon innocence, celui qui m'accuse devant vous avec tant de fureur & si peu de ménagemens pour ma gloire n'a tout au plus que des soupçons mal fondez.

Silvio n'avoit point encore parlé, lorsque le Marquis de Becarelly s'avança avec les Gentilshommes qui avoient vû sa femme dans la chambre de Silvio, & tenant le portrait qu'elle avoit glissé dans sa po-

che, & qu'on lui avoit pris : Voici, dit-il, un témoin qui marque une intelligence assez criminelle : une personne vertueuse n'auroit pas donné son portrait à un misérable Pelerin, & il ne peut disconvenir que l'on ne l'ait trouvé sur lui. Silvio ( qu'il faut presentement appeller Julie, & lui rendre son sexe & son nom ) Julie, dis-je, frappée du son de cette voix, leva les yeux, & les attachant sur son accusateur, elle devint pâle, tremblante, & s'évanouït. Chacun s'assembla autour d'elle, mais particulièrement un Etranger qui étoit dans le nombre de ses Juges, & qui l'ayant reconnüe, s'écria en l'embrassant avec des transports inexprimables, ô Julie, adorable Julie ? Est-ce ici une illusion ou une verité ? est-il possible que je vous retrouve, après vous avoir pleurée & vous avoir cruë dans le tombeau ? Chacun regarda ce Cavalier comme un insensé. Cependant, il sembla que cette voix ranimât tous les esprits de Julie, elle ouvrit les yeux, & le premier objet qui les frappa, ce fut son cher Hypolite d'un côté, & le Comte de Bedford de l'autre ; au bruit qui s'étoit élevé, & au nom de Julie que chacun reperoït, un autre des Juges accourut vers elle : Voici vôtre chere fille, lui dit Hy-

polite en s'adressant à lui : Seigneur, c'est Julie. Le Comte de Warwick (car c'étoit lui) prit sa fille entre ses bras & pensa mourir de joye, elle se jetta à ses pieds, elle arrosa ses mains de ses larmes, & lui témoigna & à son fidele amant des transports d'amitié si veritables que jamais rien n'a été plus touchant ni plus tendre.

Le Comte de Bedford joiioit dans cette fête un personnage bien sâcheux, la Marquise de Becareilly, son Pere, le Comte de Bentivoglio & tous ceux qui purent approcher d'eux le firent, & pouffoient de longues acclamations de joye sans en sçavoir parfaitement le sujet : Julie transportée de la fienne, malgré la frayeur qu'elle avoit de la présence de son mary, déclara devant tout le monde qui elle étoit, & il s'éleva aussi-tôt un bruit confus de voix & de battemens de mains surprénans; mais chacun peu après garda un profond silence, quand elle ajoûta que le Comte de Bedford qui étoit la partie & le mari de la Marquise de Becareilly étoit aussi le sien, & qu'il avoit par conséquent deux femmes; c'est ce qu'il ne put nier, & au lieu que ç'avoit été lui jusqu'alors qui avoit poursuivi criminelement ces deux Dames, elles le poursuivirent à leur

tour. Le Pere de la Marquise & celui de Julie demanderent au Comte Bentivoglio que l'on l'arrêtât & qu'on lui fît son procès selon les Loix du País : il fut mis en prison, & voici ce qu'on apprit de sa propre bouche.

Qu'ayant crû Julie morte sur la Lettre que l'Abbesse de Saint-Menoux lui avoit écrite, il étoit parti d'Angleterre dans le dessein de voyager, qu'il avoit voulu commencer par l'Italie, parce que du côté de sa mere, il y avoit plusieurs parens qu'il souhaitoit de connoître, que Monsieur de Becarelly s'étoit trouvé de ce nombre, il s'étoit rendu à Boulogne, où il avoit vû Mademoiselle de Becarrelly, qu'il en étoit devenu éperdûment amoureux, & qu'il l'avoit obtenu de son pere, aux conditions de prendre son nom & ses armes, que quelque temps après il vint à Florence avec son beau pere, qu'il se trouva un jour à la Reparata, que Lucile y vint entendre la Messe avec Julie, laquelle portoit un deuil de veuve; qu'il avoit pensé tomber de son haut à une rencontre si inopinée & si peu attenduë, qu'il n'avoit pas voulu faire d'éclat à cause de Monsieur de Becarelly avec lequel il étoit: mais qu'il s'étoit appliqué à gagner un des domestiques du Sénateur Alberty

pour pouvoir executer le projet qu'il avoit fait, qu'ensuite il retourna à Boulogne, qu'il resta quelque temps auprès de la jeune Marquise sa femme; mais qu'il n'y avoit pû trouver de repos, qu'il pensoit sans cesse que Julie étant si proche, découvreroit enfin son second mariage, & se serviroit de ce moyen pour se venger, & le punir de ce qu'elle avoit souffert; que toutes ces reflexions l'avoient obligé de revenir à Florence, après s'être assuré d'un Convent proche de Sienne, où il avoit fait dessein de s'enfermer pour le reste de ses jours; que le domestique du Sénateur Alberty qu'il avoit mis dans sa confiance vint l'avertir qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour enlever la belle Angloise dont il le croyoit amoureux, parce que son maître lui avoit commandé de se tenir prêt la même nuit pour un semblable dessein: qu'alors il s'étoit masqué lui quatrième, & qu'ayant une équipage prêt, il avoit enlevé sa femme: mais qu'aussi-tôt l'on courut après elle, & qu'on la joignit; que dans la résistance qu'il voulut faire, il avoit reçu un coup de pistolet qui le contraignit de s'arrêter à Sienne: qu'en ce lieu il recevoit souvent des nouvelles d'Eugenie, celle des femmes de la Marquise qu'il

avoit gagnée; & qu'étant informé par elle de la passion de son Epouse pour un Pelerin qu'elle avoit fait venir dans son Château, il s'étoit senti pressé de la dernière fureur, & qu'il l'avoit poussée jusqu'où l'on venoit de le voir.

Pendant qu'il se désespéroit, & que la rage & la jalousie le tourmentoient tour-à-tour il fut attaqué d'une très-violente fièvre, qui dès les premiers jours fit tout craindre pour sa vie, la blessure qu'il avoit reçüe en enlevant Julie empira beaucoup, il n'avoit pû attendre d'en être tout-à-fait guéri pour partir, & pour venir punir l'infidélité prétendue de sa femme: mais dans le tems qu'il ne songeoit qu'à la mort, Julie, le Comte de Warwick & Hypolite goûtoient toute la joye que l'on peut se figurer dans une conjoncture si favorable à leurs desirs. Cet Amant passionné & cette fidelle Maîtresse se racontoient leurs peines, répandoient des larmes mutuelles l'un pour l'autre, & ne croyoient encore qu'avec peine que le bonheur de s'être trouvés fût une chose possible: qui peut vous exprimer mes regrets, ma chere Julie, lui disoit-il, quand j'appris les fatales nouvelles de vôtre mort, je voulois mourir aussi, c'étoit mon unique envie, & il  
m'a

m'a toujours semblé depuis, que la mort que je cherchois si déterminément, & que j'allois affronter dans les plus grands perils, vouloit m'épargner; car je n'ai pas même reçu une blessure pendant tout le tems que j'ay été sur les Galeres de Malthe: enfin n'osant plus me flater de perir au service de la Religion, & me trouvant dans une douleur dont le tems ne diminuoit rien: je résolus d'aller voir ma sœur dans la seule pensée que je parlerois sans cesse de vous avec elle; je dis mon dessein aux Comtes de Warwick & de Suffez; ce premier voulut venir avec moy, car nôtre voyage ne pouvoit être fort long, & nôtre honneur nous obligeoit de retourner à la guerre; mais Monsieur de Warwick qui avoit été blessé, comprit qu'un peu de repos lui étoit nécessaire: quant au Comte de Suffez, il s'embarqua pour retourner à Londres, il avoit reçu des nouvelles de la Marquise de Northampton qui lui faisoit espérer de voir bientôt leurs destinées unies, & comme il l'aimoit avec une extrême passion, il ne pût tarder de se rendre auprès d'elle; pour nous, Madame, continua-t'il, après avoir sejourné quelque tems à Venise, nous en partîmes; mais Monsieur

de Warwick se trouva si mal, & son mal augmenta si fort par l'agitation du chemin, qu'il fut enfin obligé de s'arrêter icy; nous voyons très souvent le Comte de Bentivoglio, & comme l'affaire de la Marquise de Becareilly faisoit beaucoup de bruit, & qu'elle avoit quelque chose de fort extraordinaire, il nous apprenoit chaque jour des nouvelles du mary, de la femme & du pelerin. Helas! ma chere maîtresse, aurois-je jamais pensé que ce même pelerin étoit ma Julie que je pleurois tous les jours, & qui passoit les siens chargée de fers dans une affreuse prison? Il arriva cependant que le Marquis de Becareilly, ou pour mieux dire le Comte de Bedford, ayant demandé des Juges Anglois, pour contre-balancer la partialité des Italiens, le Gouverneur vint nous prier de vouloir être du nombre de ceux qu'il avoit choisis. Ce peut-il une aventure plus bizarre, j'étois vôtre Juge contre vôtre mary, moy qui vous regarde comme ma souveraine, & qui suis assurément son plus mortel ennemi, vous sçavez tout le reste, Madame; mais ce que vous ne pourrez jamais sçavoir, c'est la joye, les transports & la satisfaction que je ressens depuis ce bien-heureux jour :

Julie répondoit à des choses si tendres tout ce qui pouvoit se persuader à Hy-lite qu'il étoit toujours également bien dans son cœur, & qu'elle connoissoit tout le prix d'une passion aussi touchante que la sienne.

Que dirai-je à present de la belle Marquise de Becareilly, il seroit difficile d'exprimer quel étoit son trouble & sa confusion quand elle voyoit Julie, & qu'elle se souvenoit de ses foiblesses pour Silvio ! elle ne pouvoit cesser encore d'aimer cet aimable Silvio : l'idée lui en étoit restée si vive dans le cœur, qu'elle étoit digne de pitié ; je vous l'avouë, disoit-elle à Julie, j'ai ressenti avec plus de douleur la perte de Silvio que tous les autres accidens qui me sont arrivez, & bien que je fusse resoluë de ne le voir jamais, & de mourir plutôt que de chercher à soulager ma peine, il me suffisoit de penser qu'il étoit dans le monde, & que je pourrois peut-être le retrouver un jour ; mais à present mon mal est sans remede, j'aime encore & je n'aime plus qu'une chimere ? & quoi ? mon aimable Marquise, lui disoit tendrement Julie, ne puis-je vous tenir lieu de quelque chose ? n'ai-je pas un cœur pour vous aimer ? vous étiez bien moins chere à Sil-

vio que vous ne l'êtes à Julie : la belle Italienne gardoit un profond silence, & ne l'interrompoit que par de tristes soupirs, elle regardoit Julie de temps en temps avec des yeux pleins de desespoir, & souvent elle la quittoit en pleurant.

Le procès du Comte de Bedford étoit poussé avec tant de vigueur, par les deux peres de ses deux femmes, qu'ils l'avoient déjà mis en état d'en craindre l'événement, lorsque son mal augmenta si considérablement qu'il le réduisit à l'agonie ; ces nouvelles suspendirent le ressentiment de ces Dames, elles le firent apporter dans le Château, & chacune d'elles, donnant plus à la pitié qu'à la haine que son procédé à leur égard pouvoit mériter, elles lui rendoient des devoirs qui avoient quelque chose de fort genereux & de fort singulier : mais enfin il mourut penetré de ses justes déplaisirs & de ses malheurs : aussi-tôt la Marquise de Becareilly prit congé de Julie ; je vais me séparer de vous pour le reste de ma vie, lui dit-elle, puisque vótre sexe vous empêche d'être à moi, je suis résoluë de n'être jamais à personne ; je veux être Religieuse, & cacher ma honte & ma passion à tout le monde ? quelque instant ce que Julie pût lui faire pour l'obliger

de changer de dessein, elle n'en sçut rien obtenir, & la Marquise étoit déjà sortie de sa chambre, lorsqu'elle y rentra tout d'un coup : ne me refusez pas, lui dit-elle, de me faire voir encore mon Vainqueur, reprenez pour un moment l'habit dans lequel vous m'avez charmée : comme Julie étoit seule & qu'elle comprit que cela ne seroit sçû de personne, elle voulut bien avoir cette complaisance, elle se fit habiller promptement en Pelerin, & vint retrouver la jeune Marquise qui l'attendoit impatientement : mais aussitôt qu'elle la vit, elle tomba dans une si grande foiblesse, qu'il sembloit qu'elle alloit mourir; ha! s'écria-t'elle, je trouve mon mal où je cherche mon remede. Silvio, adorable Silvio ! vous n'êtes plus que dans mon ame, tout ce qui me paroît de vous à present est une erreur qui ne sçauroit ni flatter ni guerir mes peines. Elle se leva le plus promptement qu'elle pût, elle sortit, & fut se jeter dans un Convent, où elle prit le voile, malgré les prieres & la douleur de son pere.

Cependant Julie prit la route de Florence avec le Comte de Warwick & Hypolite, ils avoient appris la mort du Senateur Alberty, & ils se rendirent chez

le Signor Leandre qu'ils trouverent en grand deuil : mais ces habits lugubres n'empêcherent point que sa joye n'éclatât à la vûe des personnes qui lui étoient si cheres , & Lucile pouvoit à peine contenir la sienne ; les inquietudes qu'elle avoit pour son frere & pour Julie , troubloient toute la douceur & le repos qu'elle goûtoit avec un époux d'un si grand merite. Le Comte de Warwick & eux ne voulurent pas que le bonheur du fidele Hypolite , & de l'admirable Julie fut differé plus long-tems ; leurs nopces se firent dans une maison de campagne de Leandre : jamais le Soleil n'avoit éclairé une fête plus agreable , jamais deux amans ne goûterent avec plus de satisfaction le plaisir d'une union qui leur avoit coûté tant de soins , & de soupirs , & de larmes , & à leur arrivée en Angleterre, il ne s'est jamais vû une joye plus generale que celle que l'on témoigna de leur retour , & de leur alliance ; ils trouverent l'illustre Comte de Suffex marié avec la belle Marquise de Northampton , & Hypolite prit le titre de Comte de Douglas, sous lequel il s'est fait connoître pour un des plus polis, & des plus braves hommes de son siecle.

*Fin de la seconde Partie.*

